ADMINISTRATION — REDACTION
98, rue Georges, Ottawa
Tél.: 3-4061

4, rue Langevin, Hull
Tél.: 2-7884

LE DROIT

SEUL QUOTIDIEN FRANÇAIS D'OTTAWA ET DE HULL

DEMAIN
BEAU — NEIGE
MAXIMUM HIER 23
MINIMUM (NUIT) 17
A 8 H. CE MATIN 18

28e Année: No 40 — OTTAWA, SAMEDI 17 FEVRIER, 1940 — Le numéro: 3 sous

ÉVACUATION DES CIVILS À VIBORG

LES RUSSES NE SONT PLUS QU'A UNE VINGTAINE DE MILLES DE CETTE VILLE

Mais ils ont payé chèrement leur avance dans l'isthme de Carélie.

17 JOURS D'ENFER

Plus de 100 avions se dirigent vers Tammerfors.

LE RAVITAILLEMENT

HELSINKI, le 17 — (P. A.)—Les chefs de l'armée finlandaise ont donné ordre aujourd'hui aux quelques femmes et enfants encore à Viborg d'avoir à évacuer la ville. Depuis 17 jours, les Russes ont lancé une offensive dans l'isthme de Carélie et ils ne sont plus aujourd'hui qu'à une vingtaine de milles de la ville.

Des avis ont été affichés ici et là dans la ville d'Helsinki appelant sous les drapeaux la classe de 1898. Cet appel des hommes de 41 et 42 ans a suivi celui des hommes de 42 à 44 ans.

Plus de 100 avions ont bombardé hier le sud de la Finlande, se dirigeant vers la ville importante de Tammerfors (Tampere). Les observateurs militaires ont déclaré que la grande bataille de l'isthme de Carélie avait atteint le degré de la fureur.

Un observateur prétend que les Finlandais sont capables de soutenir des attaques encore plus terribles que celles qu'ils ont dû supporter au cours des 17 dernières journées sans pour cela abandonner subitement les positions qu'ils occupent. Les Russes arrêteront alors leur offensive. Ceci permettra peut-être aux Finlandais de consolider leurs positions avant qu'une autre offensive ait lieu.

VERSION DE MOSCOU
(Presse angociée)

MOSCOU, 17. — Les troupes russes continuent aujourd'hui de morceler les lignes de défense finlandaises le long du chemin de fer Leningrad-Viborg. Les Russes rapportent qu'ils ont capturé deux villes et 22 autres "fortifications ennemies".

Un communiqué russe dit que les Soviets qui s'avancent sur l'isthme de Carélie ont capturé Leipasuo et Kamara, deux villes situées sur le chemin de fer, à 15 milles environ de Viborg.

(L'agence Reuter rapporte à Londres que les Finlandais ont lancé une offensive aérienne et bombardé le chemin de fer de Leningrad qui apporte l'approvisionnement aux troupes russes sur l'isthme de Carélie On rapporte que plusieurs stations ont été incendiées.

(Les Finlandais admettent la perte de quelques fortifications d'avant-garde, mais disent que la ligne Mannerheim reste intacte.)

Le rapport de la capture de 22 autres fortifications porte à 175 le nombre de positions de ce genre que les Russes assurent avoir prises sur l'isthme.

"Depuis les sept jours que dure l'offensive des troupes soviétiques, les pertes subies par l'ennemi comprennent 420 mitrailleuses et 170 canons", dit le communiqué.

On dit que deux des 22 positions capturées sont des forts d'artillerie construits de fer et de ciment.

La capture de Kamara et de Leipasuo, telle que le veut le rapport, indique que les Russes essaient encore de surprendre par le flanc l'armée finlandaise du secteur de Summa, où un combat acharné se livre depuis deux semaines. Les deux villes sont situées à quelques milles à peine au nord et à l'ouest de Summa.

(Les Finlandais ont admis qu'au moins une parti de Summa est aux mains des Russes depuis le 13 février.)

Les Russes disent que les Finlandais ont lancé une contre-attaque, mais qu'ils ont été repoussés.

On rapporte que les avions russes ont accompli avec succès des raids sur les "troupes finlandaises et sur les objectifs militaires", et qu'ils ont abattu cinq avions finlandais.

A HELSINKI

Plusieurs autres avions russes ont survolé Helsinki, mais n'ont pas lancé de bombes. Une alarme a été donnée à midi et les gens ont été aux aguets pendant 40 minutes. On rapporte qu'un citoyen seulement a été tué dans les raids d'hier et que les dommages à la propriété ont été légers.

Dans l'isthme de Carlie, les Russes continuent à harceler la ligne Mannerheim pour la 17e journée consécutive.



Un amas de débris encombre les rues d'Albany, en Georgie, après un ouragan qui ne dura que deux minutes, mais qui suppléait à la durée par son intensité. Le vent a jeté par terre des murs, des poutres, de la maçonnerie, qui tombèrent sur des automobiles. Voici une vue de la rue principale de la ville.

Le vaisseau-prison allemand 'Altmark' sera-t-il capturé?

Un destroyer britannique délivre 400 marins qui étaient à bord de ce navire ennemi.

NOUVEAU SABORDAGE

Le "Altmark" tentait de regagner l'Allemagne au moment où il rencontra des destroyers anglais, au large de la Norvège.

LA NOVEGE PROTESTE

LONDRES, le 17 — (P. C.) — L'Amirauté annonce aujourd'hui qu'un destroyer britannique a délivré 400 marins de la marine marchande britannique à bord du vaisseau-prison allemand "Altmark", qui servait de vaisseau de ravitaillement à l'ancien cuirassé de poche "Amiral Graf Spee".

Les marins, après des mois passés dans les cellules du vaisseau allemand, qu'on a appelé un "bateau-enfer", pire que les galères du temps des esclaves, doivent arriver aujourd'hui dans un port d'Ecosse

On ne comprend pas très bien, pour le moment, le sort du "Altmark". Les rapports locaux indiquent, cependant, que le vaisseau allemand a été capturé.

Le "Altmark", rencontré dans la mer du Nord au large de la côte de Norvège, s'est défendu avant que les destroyers pussent s'en rendre maîtres et en retirer les prisonniers.

Les autorités de l'Amirauté, dans un rapport du nord, ont dit aux correspondants de la Presse associée que le sauvetage a été "une opération admirable".

Le "Altmark" tentait de retourner en Allemagne au moment où il rencontra les destroyers anglais, au large de la Norvège.

Il y a plus de trois mois que le bateau-prison allemand portant les prisonniers anglais capturés, avant sa défaite à Montevideo, par l'"Amiral Graf Spee", réussit à échapper aux patrouilles britanniques.

PROTESTATION
(Presse associée)

OSLO, Norvège, le 17. — La Norvège a protesté aujourd'hui auprès de la Grande-Bretagne contre le fait que les matelots d'un vaisseau anglais se sont introduits sur le vaisseau-prison allemand "Altmark" et ont libéré des matelots anglais prisonniers, à la suite d'un combat corps à corps, dans les eaux territoriales norvégiennes.

On rapporte que la Norvège a demandé à la Grande-Bretagne de rendre les prisonniers anglais, de payer une compensation et de respecter à l'avenir la souveraineté et les eaux territoriales norvégiennes.

L'Altmark, un vaisseau de 12.000 tonnes de construction spéciale, qui avait été appréhendé par les Anglais au large de la Norvège, résista à la capture à l'aide de ses trois canons, mais un destroyer s'approcha tout près et délivra les prisonniers.

L'Amirauté a félicité les sauveteurs de leur excellent travail.

Les premières dépêches reçues ici rapportaient qu'à la suite d'en engagement naval, l'"Altmark" avait essayé de gagner les eaux territoriales de Norvège, mais avait été endommagé par les canons anglais. Puis ce fut l'arrivée du destroyer qui effectua le sauvetage.

UN SABORDAGE
(Presse Canadienne)

LONDRES, 17. — Trois à quatre cents matelots de la marine marchande ont été délivrés du vaisseau-prison allemand "Altmark" par des vaisseaux de guerre anglais, rapporte aujourd'hui l'Amirauté. Pendant une bataille dans un étroit fjord norvégien, quatre Allemands ont été tués et cinq grièvement blessés, et on ne compte qu'une perte parmi les Anglais.

Pendant la bataille avec l'"Altmark", dit l'Amirauté, le bateau-citerne allemand "Baldur" fut aperçu en train de sortir des eaux territoriales. L'équipage du "Baldur" saborda ce vaisseau au moment où les Anglais le sommaient de s'arrêter.

L'Amirauté déclare qu'on recherchait l'"Altmark" depuis la bataille de Montevideo, qui se termina par la destruction du cuirassé de poche allemand "Graf Spee".

Les matelots emprisonnés ont fait du service sur sept vaisseaux marchands coulés par le "Graf Spee", dit l'Amirauté. Il y a deux jours, on apprit que l'"Altmark" essayait de se glisser dans un port allemand, en passant par les fjords norvégiens. Des avions et des destroyers anglais furent envoyés pour le surprendre.

(Suite à la page 11)



PRONOSTICS

Ottawa et haut du St-Laurent. — Ciel pur aujourd'hui et une partie de demain avec une température à peu près identique à celle d'aujourd'hui. Neige légère demain soir probablement.



(Presse canadienne)

QUEBEC, le 17. — Les autorités ecclésiastiques ont annoncé hier la nomination de Mgr Camille Roy, supérieur général du Séminaire de Québec et recteur de l'Université Laval, au poste de vicaire général du diocèse de Québec. Il succède à Mgr Alexandre Vachon, qui a été élevé à la dignité d'archevêque-coadjuteur d'Ottawa.

Elections le 21 mars en Alberta

EDMONTON, le 17.—Le premier ministre Aberhart a annoncé hier soir la dissolution de l'Assemblée législative d'Alberta, et les élections provinciales pour le 21 mars.

Quelques minutes auparavant, le lieutenant-gouverneur de la province, M. J.-C. Bowen, avait prorogé la plus brève session de l'histoire du gouvernement d'Alberta.

Cette session de sept jours termine la période du premier gouvernement sous le régime du crédit social, placé au pouvoir en août 1935.

Au cours de cette neuvière et dernière session de l'Assemblée législative, les députés ont approuvé le budget dans le temps-record de quatre heures et demie. Elle a duré quatre jours de moins que la session spéciale de guerre, ouverte en octobre 1914, et qui avait duré 11 jours.

Au nombre des 35 législations acceptées, on remarque surtout l'autorisation de l'établissement d'une banque provinciale que les chefs du gouvernement disent être un autre pas vers l'établissement définitif des théories du crédit social.

Une patrouille française frappe un champ de mines

(Presse associée)

PARIS, le 17. — Les dépêches militaires rapportent aujourd'hui qu'une patrouille française, ayant pénétré profondément dans les lignes allemandes avait subi de lourdes pertes dans un champ de mines.

On dit qu'un soldat fut tué, que trois manquent à l'appel et que plusieurs du groupe furent gravement blessés. Cet exploit serait survenu à l'ouest de la Sarre.

La neige et les nuages ont empêché les mouvements de l'artillerie et de l'aviation.

Le communiqué français de ce matin disait simplement: "Rien à signaler."

Un déficit de $6.681.815

POUR LA VILLE DE MONTREAL PENDANT L'ANNEE FINANCIERE 1940-41.

(Presse canadienne)

MONTREAL, le 17. — Un déficit de $6.681.815 pour la ville de Montréal, pendant l'année financière 1940-41, a été prédit hier dans le budget du comité exécutif, soumis au conseil de ville. Les revenus sont estimés à $49.797.954 et les dépenses à $56.479.769.

On croit qu'à la fin de la présente année financière, qui se terminera le 30 avril, les revenus totaux auront été de $53.000.000.

Les achats français aux Etats-Unis

(Presse Associée)

WASHINGTON, le 16. — La France a obtenu le permis d'exporter pour $81.572.301 de matériel de guerre en janvier. C'est la plus grande quantité accordée à une nation depuis l'introduction du système des permis. Elle comprend des moteurs d'avion pour une somme de $56.801.199 et des avions de combat coût ent $17.154.091.

En février, les exportations à des tination de la France s'élèvent, à date, à $11.689.772. Il s'agit seulement d'avions de combat, de parties d'avion et de moteurs.

Les permis obtenus par la Grande-Bretagne, l'Australie et le Canada se chiffrent, respectivement, par $908.359, $400.328 et $323.378. Ceux de la Norvège se totalisent à $721.300, surtout pour des avions de combat. Ceux de la Suède s'élèvent à $615.650, principalement pour des moteurs d'avion. La Finlande a reçu pour $169.253 de munitions.

Les exportations en Finlande furent de $774.260, en janvier, consistant en avions de combat. La Suède en a eu pour $967.490, en avions de combat et parties d'avion.

La Grande-Bretagne a reçu en janvier pour $4.063.198, principalement en avions de combat. Le Canada a importé pour $535.383, surtout des avions de combat, et la quantité de l'Australie fut de $3.-311.305, presque tout en avions de combat également.

La Turquie a importé jusqu'ici pour $1.252.347, des avions de guerre dans une proportion des trois-quarts du total.

Le total des exportations permises en janvier fut de $86.096.773, et celles de février, à date, sont de $23.-558.733.

"Un gouvernement d'union ne votera pas la conscription"

L'hon. R.-J. Manion, chef conservateur, lance son premier message radiophonique au peuple canadien.

REPONSE A KING

BRANDON, Manitoba, 17.— "Depuis que j'ai proposé un gouvernement national, mille et une interprétations en ont été données. Les rumeurs lancées par les créatures du gouvernement King à l'effet qu'un gouvernement national aura comme objectif de passer la conscription ou d'unifier nos réseaux ferroviaires, constituent simplement des tentatives malhonnêtes pour retarder la formation d'un tel gouvernement. Ni la conscription, ni l'unification des chemins de fer ne sont au programme du gouvernement national que je préconise". Voilà ce qu'a déclaré très nettement ici, hier soir, l'hon. R.-J. Manion. Le chef conservateur a lancé de ce centre manitobain son premier message radiophonique à la nation. Il a parlé une demi-heure durant sur le réseau national de Radio-Canada. On sait qu'il fut forcé de retarder son discours de quatre jours à cause du décès et des funérailles de Lord Tweedsmuir.

Le Dr Manion qui poursuit aujourd'hui sa tournée dans les provinces de l'ouest par deux assemblées publiques, l'une à Mosse Jaw et l'autre à Regina, Saskatchewan, a répliqué aux paroles que le premier ministre Mackenzie King prononçait à la radio à l'ouverture de la campagne électorale.

"J'en suis venu à la conviction inébranle", précisa le chef conservateur, "que seul un gouvernement national peut servir efficacement notre pays au côté de la Grande-Bretagne et de la France. C'est après avoir constaté l'incapacité totale du Gouvernement en temps de paix comme en temps de guerre, que j'ai compris la nécessité d'un gouvernement national. Mais c'est surtout l'incompétence gouvernementale à assurer une participation efficace à la guerre qui a emporté ma décision. Il en résulta, en effet, un mécontentement général à travers le Canada à cause du patronage, des profits excessifs et de l'extravagance dans la dépense des argents destinés à la guerre".

(Suite à la page 13)

Sept nouveaux prêtres sont ordonnés par Mgr Vachon

Tous sont du Scolasticat de la Compagnie de Marie, d'Eastview. — Le R. F. Lachance, O.P., reçoit deux ordres mineurs.

Son Excellence Mgr Vachon, archevêque - coadjuteur d'Ottawa, officiait ce matin à l'ordination de sept nouveaux prêtres, tous de la compagnie de Marie, du Scolasticat d'Eastview. C'est la première fois que Son Excellence fait une ordination dans le diocèse depuis sa nomination.

Les nouveaux prêtres sont: les RR. PP. Francis White, de Providence (Mass), Flavius Gamache, de Fall-River (Mass.), Jules Nadeau, de Princeville (Qué.), Clément Lassonde, de Princeville (Qué.), Hermann Hinse, de Tingwick (Qué.), Paul-Eugène Picard, de St-Romuald et Claude D'Amour de Papineauville.

Monseigneur Vachon a également conféré les ordres mineurs d'acolythe et d'exorciste au R. F. Lachance, o. p. du couvent des Dominicains.

Son Excellence avait comme assistants les RR. PP. Pierre Jaibert, s.m.m., provincial des RR. PP. Montfortains, et Victor Dévy, s.m.m., supérieur du scolasticat d'Eastview. M. l'abbé René Martin, supérieur du Séminaire diocésain agissait comme cérémoniaire.

En plus des parents des nouveaux ordinants, un groupe de junioristes des Pères Montfortains de Papineauville, assistaient dans la nef.

Au choeur, on remarquait M. le chanoine O. Lalonde, curé de la basilique, le R. P. Marchand, o. p., prieur du Couvent dominicain de Fall-River (Mass.), M. l'abbé Lassonde, curé de Bois-Franc (Qué.), M. le curé Vital Pilon, de Papineauville (Qué.), M. le curé Dupont, de St-Romuald (Qué.), M. le curé J.-U. Forgette, d'Embrun, M. l'abbé Adéodat Benoit, vicaire à la basilique et aumônier de la J.I.C. et les RR. PP. Lepage, supérieur du Juniorat de Bay-Shore (N.-Y.), Fournier, maître des novices à Nicolet, LeBihan, du Juniorat de Papineauville, Dubois et Hadd, de Dorval, qui prêchent actuellement les retraites à la basilique, Six, Burque, et Cadieux, du scolasticat d'Eatsview, tous de la Compagnie des Pères Montfortains.

Les nouveaux prêtres célébreront demain leur première Messe au Scolasticat d'Eatsview, au Couvent d'Eatsview, à l'église paroissiale Notre-Dame-de-Lourdes d'Eastview, ou à l'église paroissiale de Papineauville.

L'escorte de notre second contingent était commandée par un amiral français

LONDRES le 17. (Câblogramme-P.C.) — L'étendue de la coopération franco-britannique a été mise en évidence par l'Amirauté hier soir. Celle-ci a révélé que la puissante flotte qui escorta le deuxième contingent de l'armée canadienne pendant la traversée de l'Atlantique était commandée par un amiral français.

Deux navires de guerre français étaient au nombre des convoyeurs qui accompagnèrent les troupes canadiennes durant la semaine de Noël. Les unités des flottes canadiennes et britanniques formaient le reste du groupe de convoyeurs.

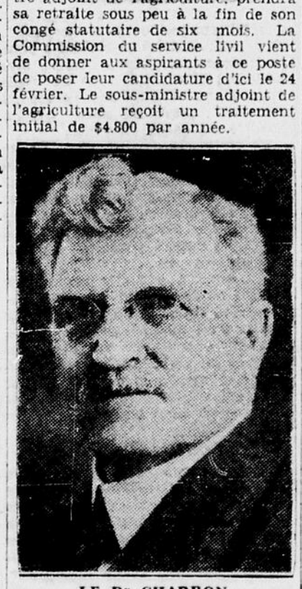
On révèle que la flotte française a participé à la protection de 2 autres convois et que les navires patrouilles français ont capturé six vaisseaux marchands ennemis, dont quatre avant que les nazis puissent effectuer leur sabordage coutumier.

Me PHILIPPE BRAIS MINISTRE D'ETAT

QUEBEC, le 17. (D.N.C.) — Me Philippe Brais, c.r., membre du Conseil législatif, vien d'être nommé leader du gouvernement à la Chambre haute, et ministre sans portefeuille.

Dr Charron démissionne

Le Dr A.-T. Charron, sous-ministre adjoint de l'agriculture, prendra sa retraite sous peu à la fin de son congé statutaire de six mois. La Commission du service livil vient de donner aux aspirants à ce poste de poser leur candidature d'ici le 24 février. Le sous-ministre adjoint de l'agriculture reçoit un traitement initial de $4.800 par année.



LE Dr CHARRON

Le Dr Charron est dans le fonctionnarisme depuis plus de 30 ans. Après avoir appartenu au fonctionnarisme fédéral pendant plusieurs années, il démissionna pour accepter la direction de l'école d'industrie laitière de Québec à Saint-Hyacinthe. Il revint plus tard à Ottawa comme sous-ministre adjoint de l'agriculture. Depuis la déclaration de la guerre, il a appartenu à la commission du ravitaillement agricole. fc

Le communiqué allemand

(Presse associée)

BERLIN, le 17. — Le haut-commandement allemand déclare aujourd'hui que des soldats allemands ont fait des prisonniers près de Sarrebruck sur le front de l'ouest. Le communiqué dit:

"Sur le front de l'ouest, près de la forêt de Warndt au sud-est de Sarrebruck, les patrouilles ont fait plusieurs prisonniers".

"Dans le Haut-Rhin, à différents endroits les mitrailleuses et les fusils ont été actifs de part et d'autre".

"Au-dessus de la mer du Nord un avion allemand a abattu un avion anglais du type Bristol-Blenheim."

UN NOUVEAU GOUVERNEUR À RADIO-ÉTAT

Le Révérend James Sutherland Thomson de Saskatoon, président de l'Université de la Saskatchewan, a été nommé gouverneur de Radio-Canada. Sa nomination est rétroactive à partir du 1er novembre 1939. Il restera en fonctions jusqu'au 1er novembre 1942.

Mesures d'uniformisation des évaluations de comtés

Un bill pourvoit à la nomination de répartiteurs surveillants.

TORONTO, le 17 (P.C.) — Il se peut que le système d'évaluation de comté en usage depuis 90 ans en Ontario soit relégué au rancart. Hier, l'Assemblée législative a pris les dispositions nécessaires pour le rendre plus uniforme, en adoptant à l'unanimité un projet de loi accordant aux conseils de comtés le droit de nommer des répartiteurs surveillants.

L'honorable Eric Cross, ministre des Affaires municipales, ne croit pas que l'opinion publique soit prête à accepter un système en vertu duquel toutes les évaluations, dans les municipalités de comtés, seraient effectuées par un répartiteur nommé par chaque comté. Actuellement chaque municipalité nomme son répartiteur.

"Ce projet de loi, explique le ministre, constitue une mesure intermédiaire pour enseigner aux répartiteurs de municipalités les méthodes standardisées et généraliser ensuite ces méthodes dans tout le comté."

Le projet de loi stipule que les répartiteurs de comtés doivent uniformiser la méthode d'établir l'assiette de l'impôt dans les municipalités et s'assurer que les évaluations faites dans chaque municipalité s'équilibrent. Ces répartiteurs devront également surveiller et conseiller les répartiteurs de chaque municipalité.

Un amendement à la loi municipale, proposé par M. Gross également, fut adopté en deuxième lecture. Il stipule que les décisions des conseils municipaux en ce qui a trait aux salaires de leurs membres et des commissions d'utilité publique, doivent être approuvées par la commission municipale d'Ontario.

L'honorable Paul Leduc, ministre des Mines, et M. Conant, procureur général, affirmèrent que les vols d'or constituent encore un grave problème dans les régions minières du nord. Les deux ministres appuyaient en deuxième lecture un bill de M. Leduc tendant à modifier la loi minière d'Ontario. L'amendement en question obligerait les propriétaires de métaux non-ouvrés à prouver qu'ils ont acheté ces métaux d'un vendeur autorisé.

M. Leduc a dit que les ministres provinciaux des mines discuteront bientôt la question d'une plus grande mesure d'uniformité dans les statuts miniers. L'amendement fut adopté.

Le débat sur la censure et la propagande à la Chambre française

PARIS, le 17. — (P.C.-Havas) — Le débat tant attendu sur la censure et la propagande commença aujourd'hui à la Chambre des députés. MM. Martinau-Deplat, Jean Giraudoux et Léon Brillouin, hauts-commissaires des services, avaient pris place derrière les ministres. M. Léon Blum montant à la tribune, rappela que sa demande d'interpellation était déposée depuis deux mois: "Il y a une unanimité dans la Chambre pour souhaiter la réforme de ces services. La presse est soumise depuis le début de la guerre à des mesures de censure préventive à laquelle elle se soumit de bon gré en raison des besoins militaires et même des nécessités diplomatiques. Soit, mais pourquoi la censure sortirait-elle de ces limites? Il y a, selon moi, un abus de consignes de toutes sortes et souvent contradictoires. La presse parisienne voit mutiler des articles de Churchill ou de lord Samuel, destinés à l'étranger. Les éditeurs eux-mêmes doivent attendre les décisions de la censure pour les ouvrages historiques ou les critiques."

Les choses ne peuvent se passer comme pendant l'autre guerre. Aucun pays n'est une forteresse isolée. La radio relie chaque pays au reste du monde. Même si l'on veut cacher la vérité au pays, il finit bien par la connaître. Ainsi, le discours du comte Ciano, habilement censuré, fut connu de tous au bout de peu de jours. La censure n'est qu'un geste vain, si elle sort de son rôle. Elle ne peut être que l'instrument de la défense nationale. Quand on veille sur l'accord entre tous les Français, on ne doit pas se montrer partial, mais quand on tolère une accusation sans laisser passer la réponse, on commet une grave faute. La cause de la France est assez pure et saine pour être exposée simplement. Il suffit de retourner contre l'ennemi ses flèches empoisonnées. L'Information, la propagande et la radio, sont ainsi étroitement liées et forment un tout indécomposable."

"Pour que la radio soit écoutée," il faut que ses programmes soient intéressants. La censure n'a rien à voir avec cet ensemble. Les services d'informations de propagande à la radio sont morcelés. Nous n'avons que trois postes à ondes courtes, dont un moderne, quand le Reich en a un grand nombre. Nous rélas-

(Suite à la page 13)

RELIGION: — VIE et DOCTRINE

Avec les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée

AU NORD.

En traversant le fameux cap! . . .

par le
Père Edouard Beaudet, O. M. I.

Le fameux cap Henriette, au nord-ouest de la baie James, est un des pires obstacles à surmonter dans nos randonnées apostoliques. Laissant, au sud-est, la rive de la baie James, nous allons poindre, au nord-ouest, sur celle de la baie d'Hudson. Et quelle aventure !

Je vous narre ces détails, dans la maison de Weenisk, tout en jasant avec les paroissiens du lieu qui ne cessent de me visiter. Pourquoi les mettre dehors ? Ces pauvres Indiens ! Ils ne voient leur missionnaire que pour un temps si court ! Les lecteurs, en connaissant la cause exacte, excuseront le décousu du récit.

Le 2 avril, je quitte Albany. Pendant que les chiens fringants hurlent, dansent au bout de leurs traits et se roulent, je dis un dernier bonjour à la communauté, salue la bonne Mère des missionnaires, puis: Witte ! Et nous filons.

Je vous fais grâce de la première partie du voyage: l'étape qui suit la côte de la baie James. Partons plutôt immédiatement de Nakitawisaky, petit poste sis à 125 milles à l'ouest d'Attawapiskat. La route va devenir plus difficile, car il s'agit de franchir le cap Henriette à cent milles de son extrême pointe.

Un guide expérimenté, John Peninshish (Jean l'Oiseau), m'attend à Nakitawisaky. Il a reçu l'ordre de prendre mes bagages sur sa traîne, déjà surchargée de marchandises pour la compagnie de la baie. Nous chaussons nos raquettes, le d'Hudson.

9 avril à 6 heures, et nous nous lançons à travers plaines et marais. J'ai prononcé mon dernier mot en français avec un frère convers qui m'a accompagné jusqu'ici.

Une brume épaisse obscurcit le ciel d'abord, puis se change en une neige fine et serrée. Heureusement, le brouillard finit par se dissiper, et nous couvrons un bon trente milles. C'est entendu que, tous le temps que marcher la journée entière et, parfois, aider les chiens aux endroits difficiles: nous n'y reviendrons plus.

Le soir, le campement est vite fait: chacun sait son métier. Pendant que John dételle ses chiens, son fils Marius et moi, montons la tente sur un tapis de branches d'épinettes, coupons du bois sec pour le souper et le déjeuner et pénétrons dans notre château de toile.

Le mauvais état des chemins et le poids de la charge nous ont forcés de ne prendre que le trict nécessaire en fait de nourriture. Le mets substantiel sera toujours ou une perdrix tuée au fusil, ou un lièvre pris au collet: ce gibier abonde dans les marais que nous traversons.

L'estomac satisfait, nous fumons une pipe, faisons la prière et nous enroulons dans nos couvertures. Le matelas de branches ou de neige n'a pas son pareil, croyez-moi. C'est particulièrement le matin qu'on l'apprécie . . . alors qu'il faut le quitter pour reprendre la tâche monotone et harassante !

Le 10, nous forçons la marche, afin de pouvoir coucher à Makatewishipisipi (la rivière aux canards noir), où hiverne un groupe d'Indiens.

Leur joie de voir le missionnaire se traduit en exclamations: **Watchié ! Watchié ! Kichi migouetchetapwe !** (Bonjour ! grand merci !). On nous offre de partager le wigwam pour la nuit. J'entre, mais dois sortir presqu'aussitôt pour respirer l'air pur !

Quel taudis ! Un feu de branchages éclaire et réchauffe la résidence infecte. Quelques perdrix grillent au bout d'un bâton qui a perdu sa couleur sous une épaisse couche de graisse et de crasse. Des tripes se décomposent ou se consument près du feu. Quatre ou cinq pouces de plumes couvrent le plancher et la couchette commune. De couvertures, point: hommes et chiens couchent dans ce duvet, au grand avantage de la vermine abondante qui y attend l'heure de la bombance...

Le Saint-Esprit agit quand même merveilleusement sur ces enfants des bois et les guide amoureusement sur la route du ciel. Je fortifie, encourage, console, relève les coeurs et les âmes. Je confère le baptême à une petite fille qui s'appelle Juliette.

Namegósipi (la rivière à la truite) est le plus important des postes que nous visitons, à cause du grand nombre de ses habitants. Belle réception, là aussi, dans un wigwam tout frais monté exprès pour moi: nous y avons messe, communion, sermon. Mes bons Indiens, avec leur foi de centurion, boivent mes paroles et je sens que la grâce de Dieu fera produire à ma semence évangélique cent pour un.

Enfin, le cap Henriette est franchi ! Grâce à Dieu, nous n'avons essuyé aucune tempête. C'est avec joie que nous débouchons au large de la baie d'Hudson, le 14, en descendant la rivière La Truite. Deux jours encore, et nous serons rendus !

Il était tout de même trop tôt pour nous féliciter de notre heureuse traversée des contrefoits du cap Henriette ! A midi, la trop fameuse **poudrerie** s'élève et nous aveugle. Il faut marcher quand même car nous n'avons plus de provisions.

Ayant perdu de vue les branches, nous nous consultons sur la direction à prendre et nous lançons à l'encontre du vent. Peine perdue: les chiens, presque soulevée par le blizzard rageur, ne peuvent plus tenir et la bourrasque augmente de plus en plus. Vite, nous nous dirigeons vers la terre pour camper.

Impossible de trouver de la nourriture, le gibier s'étant enneigé pour se protéger contre la tempête. Pour sauver la situation, John se met en train de nous confectionner un gâteau, en se servant de la farine à chiens qu'il retranche à la ration de nos coursiers. Ce plat ressemble plutôt à de la terre cuite qu'à un pain de savoie !... Mais il a l'avantage de durer longtemps, car il fatigue vite l'appareil à mastication...

Si le temps ne s'éclaircit pas durant la nuit, me déclare mon guide, **nous serons obligés de tuer une couple de chiens pour nourrir les autres ainsi que nous-mêmes.**

Mais, le lendemain matin, on m'éveille à 5 heures: il fait beau heureusement. C'est l'heure du départ. Un dernier assaut au gâteau de terre cuite . . . et en route !

Cette dernière journée, nous couvrons une étape de 50 milles, n'ayant pour toute nourriture que du thé, mais c'est du thé, puisqu'il pourrait suporter le poids d'un clou . . . Nous parvenons, hommes et chiens plus morts que vifs, au poste de Weenisk, à 10 heures et 30 du soir.

Je suis actuellement en pleine mission: sermons et catéchismes pleuvent sur ces chers Indiens, pauvres ignorants qui demandent sans cesse un prêtre résident. Espérons qu'il seront bientôt satisfaits.

Mon voyage n'est pas encore terminé. Dans quelques jours, je me lancerai en milieu païen et hérétique: Severn sera mon prochain champ d'action.

Voici le bout du récit . . . Il est impossible de suivre le fil des idées, au milieu de ces grands enfants qui m'interrogent et ignorent complètement ce que peut avoir de conséquence l'interruption d'un **écrivain** en pleine inspiration ! . . .

AU SUD.

Aux rudes sommets du Basutoland

par
S. E. Mgr Joseph Bonhomme, O.M.I.

Le 20 avril, nous quittons Roma, la ville épiscopale.

Le père Hentrich, curé de la procathédrale, profite de l'occasion pour visiter ses deux stations de Saint-Bernard et de Saint-Benoit, qui se trouvent sur notre chemin. J'ai aussi pour compagnons de voyage des pères de la Montagne venus à Roma pour la retraite: les pères Boissonnault, de Ntaote, supérieur de tout le district, Labrecque, en charge de Rafolatsane, et Pageau, desservant de Qacha's Nek. Le frère convers Louis Noel, transféré de Roma à Marakabei, fait aussi partie du contingent des **montagnards,** comme disent les gens de la Plaine....

Il est déjà midi passé quand nous partons. La chaleur est écrasante. A peine en route, il nous faut faire l'ascension de la longue montagne de Mophotong. Les chevaux écument. Nous suons . . . et parvenons enfin sur le plateau où il est possible de respirer un peu d'air !

Il vaut la peine de s'arrêter ici pour admirer la plaine de Roma qui disparait derrière nous.

Le spectacle est ravissant.

A nos pieds, comme dans les profondeurs d'un abime, c'est le village de Mophotong, où fut bâtie la première chapelle catholique du Basutoland, à l'arrivée des Oblats. Par delà, s'étale la grande vallé de Roma, avec ses champs, ses rivieres et ses ravins. Ici, c'est le séminaire et ses pavillons, là le collège des Frères Maristes, puis la cathédrale, l'évêché, le presbytère et les nombreux édifices qui forment le couvent des religieuses de la Sainte-Famille. Tout à fait à droite, surgit, dans le lointain, l'hôpital dont les constructions sortent à peine de terre.

Telle est la mission de Roma vue d'en haut . . . Tout autour, au flanc et sur le sommet des montagnes, nous comptons vingt villages, aux huttes rondes recouvertes de chaume. Sous le brillant soleil africain, tout apparait dans un magnifique relief et semble chanter la paix et le bonheur des Basutos.

Mais, l'heure avance et il faut arriver à tout prix à Saint-Bernard avant 4 heures, me conseillent les missionnaires. Car, un certain nombre de chrétiens, qui doivent nous y attendre depuis le matin, auront à retourner chez eux avant les ténèbres. Profitant de la belle route et de la brise excellente des hauteurs, nous activons le pas de nos chevaux pour gagner du temps.

Çà et là, des indigènes battent leur blé près de la route. Tout est rudimentaire. Installées sur des rochers plats ou de la terre durcie, des femmes frappent à coups de bâtons sur la paille et les grains se détachent des tiges. Ailleurs, grâce à des boeufs qui foulent la paille, le même résultat est atteint plus rapidement. Nous apercevons même une batteuse mécanique, activée par des chevaux, qui émerveille les indigènes...

Tous nous saluent, sans oublier de demander d'où nous venons, où nous allons, tous nos noms. Nous répondons volontiers à leurs questions. C'est pour eux des rares moyens de se tenir au courant des nouvelles. Et cette correspondance vocale, transmise de montagne en montagne, leur cause tant de joie !

L'intéressant parcours nous fait oublier les distances. Soudain un missionnaire remarque que nous avons dépassé le sentier conduisant à Saint-Bernard et filons tout droit sur Marakabei . . . Nous voilà alors partis à travers les champs pour reprendre notre voie et voir bientôt poindre la mission au pied de sa montagne. Les chrétiens accourent, manifestant par de bruyantes acclamations et nous nous lançons à l'attaque de la fameuse montagne du Makhaleng, la pire, nous dit-on, de toute la région. On a pratiqué au flanc un chemin en zigzags pour donner un peu de prise aux chevaux. Le sentier de pierre est glissant. Quelquefois, nos montures ne savent plus où poser le pied. Elles hésitent et refusent d'avancer. Il faut se servir du fouet pour les rappeler au devoir. Enfin, nous avançons et, après une longue heure de manoeuvres et d'efforts, nous atteignons le sommet.

Là-haut, il nous faut respirer un peu en laissant reposer nos bêtes. Derrière nous, tout en bas, la petite église de Saint-Bernard que nous avons quittée, il y a deux heures. Devant nous, se dresse une autre montagne qu'il faudra encore escalader. Rendus sur ce pic, nous découvrirons des centaines de crêtes... Toujours, nous aurons à monter et à descendre, puis à remonter et à redescendre... Perspective un peu ahurissante !

C'est la Montagne ! . . . me chantent gaiement mes compagnons, déjà des vieux routiers . . .

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Dans la boue

Je viens d'arriver à Kamwendo, une très dure étape. Parti ce matin à 9 heures, j'atteignais Kamwendo à une heure de l'après-midi. Tout alla bien pendant les deux premières heures. Nous marchions sur la voie ferrée... ligne droite... interminable et monotone... Ça ne finissait plus, je vous dis!

UN PEU DE BIERE ?...

"Si on pouvait boire un coup, dit Andrea, mon cuisinier; ça me tente, je passe tout près de mon village et ma femme a fait de la bière ! — Comment donc, que je lui dis, tu n'as pas besoin de permission. Cours à ton village et apporte-moi de quoi me rafraichir le gosier." Et le voilà parti à la course, pour ne pas trop nous retarder. Nous n'avions pas fait trois milles, que nous apercevions Andrea, assis sur le rail, avec deux "cipanda" (grosses tasses) de bière indigène. Il y goûte d'abord pour signifier qu'elle ne contient aucun poison (Politesse indigène), puis me présente une tasse des deux mains, selon les convenances noires. Je ne suis pas encore habitué à leur bière, épaisse et grise; mais, quand on a soif, on n'y regarde pas de si près!

UN PEU D'EAU ..

Tout le monde est content. Les forces sont revenus. On peut maintenant entreprendre la dernière étape, la plus pénible. Nous laissons donc à regret la belle voie ferrée, pour nous engager dans un sentier boueux, vaseux, marécageux. Mes chaussures collent au fond de l'eau, qui fait succion et rend la marche très fatigante. Je patauge, j'ai de l'eau par-dessus la cheville. Glou! ... je tombe dans un trou .. jusqu'au genou ..! La pluie vient compléter le bain de pieds. Je marche ainsi pendant plus de deux heures .. pour l'amour du bon Dieu. Par ici, les Européens se gardent bien de voyager à l'époque des pluies, du moins sur les mauvaises routes, qui sont bonnes tout au plus pour les animaux... et les missionnaires. Enfin! j'aperçois les premières huttes du village. J'ai hâte de me changer: je suis litéralement trempé jusqu'aux os. '

A LA MODE INDIGENE

Déception!... mes charges ne sont pas encore arrivées! Heureusement la température n'est pas fraîche. Sans quoi, j'aurais vite attrapé du mal. J'enlève du moins mes chaussures et mes bas. Et c'est ainsi, pieds nus, que je reçois le chef et les gens du village. Ils ne s'en formalisent pas; eux-mêmes n'ont-il pas les pieds nus? C'est une bonne occasion pour eux de voir des pieds de Blancs! Ici c'est celui qui reçoit qui met fin à la visite. Je profite avec plaisir de cet usage et je leur dis: "Pitani bwino (aller en paix)". Et je commence mon bréviaire pour le lendemain .. Tiens, voici mes porteurs! Pas trop tôt. Je vais maintenant revêtir des vêtements chauds. . grâce au soleil qui a chauffé ma caisse en métal.

Ce matin, la chapelle était "noire de monde". En me retournant vers eux, au premier "Dominus vobiscum", je fus réellement ému de voir cette foule pressée, priant avec ferveur. Et je pensais: "Si tous vos frères, les païens, pouvaient un jour se joindre à vous.. !"

Kanjobvu battu le record par ses 205 confessions et ses 155 communions. Voilà de quoi encourager le zèle d'un missionnaire!... Si ces journées apostoliques apportent des fatigues de toutes sortes, elles n'en sont pas moins consolantes pour celui qui a tout quitté pour établir le règne de Jésus au coeur de l'Afrique.

BRAVES COMPAGNONS

Nous voici de nouveau en route pour Koswe, succursale-terminus de mon voyage. Encore deux bonnes heures dans la boue. J'ai sali de nouveau ma gandoura et mes chaussures, que m'avais si bien nettoyées hier mon brave Kampande. Oui, brave type que ce catéchumène! Il m'a servi de "boy" tout le voyage, préparant la table, le lit, rendant tous les services possibles, répondant à mes appels par de vigoureux saluts militaires, en ajoutant ce mot du fidèle serviteur: "Abuye, (mon seigneur)". Mon cuisinier, qui est aussi servant de messe, un grand gaillard de 6 pieds, sait varier les plats avec le peu qu'il a dans ses boites. Il ne manque jamais de me servir très abondamment afin qu'il y ait des restes . .

ET DE L'EAU QUI COULE...

Cet avant-midi, en parcourant les sentiers boueux, j'avais tout le temps de prier et de méditer.. sur la "sécheresse" dans l'oraison. Et dire que nous avons été faits de cette boue, animée d'un souffle divin! Ma méditation est soudainement interrompue: nous voici devant, une rivière large d'une vingtaine de pieds; comme pont un gros arbre qu'on a négligemment jeté d'une rive à l'autre. Mes porteurs passent tout à fait à l'aise avec leurs 50 livres sur la tête. Tous les Noirs naissent acrobates .. Un peu plus loin, une autre rivière. Mais ici pas de pont, pas même un arbre. La rivière étant peu profonde, je puis traverser.. avec de l'eau jusqu'aux genoux. Non vraiment, ce n'est pas un pays pour .. les voyages de noces.

ON S'Y FAIT

Nous arrivons enfin à Koswe, vers midi. J'avais les pieds gros comme ceux d'un éléphant et lourds comme des obus. Et je n'exagère pas.. si vous m'aviez vu..! Mais je me sentais moins fatigué qu'hier. C'est sans doute le métier qui entre. Preuve: j'ai fait les deux derniers milles .. au pas militaires, en chantant allègrement. A la fin de cette semaine je serais prêt à m'enrôler dans l'armée. Je préfère quand même rester dans la milice... missionnaires et marcher, comme la Petite Thérèse de Lisieux, pour la gloire de Dieu et le salut de mes chers Noirs.

Hier soir, je disais à mes hommes: "Regardez la lune, elle est rouge et entourée d'un halo: nous aurons de la pluie avant demain." C'est facile d'être prophète de ce temps-ci; car il pleut à peu près tous les jours. Cette nuit, vers minuit, ma prophétie s'est réalisée. La pluie eût vite fait de traverser mon toit de paille et de couler sur ma table, sur mon lit, un peu partout. Mais heureusement cela n'a pas duré.

UN TOUT PETIT SERPENT.

BRR... BRR...

J'ai mal dormi à cause du tonnerre, de la fameuse pluie .. et des moustiques évidemment. En me levant, vers 5 heures, j'ai dû commettre un "animalicide". Imaginez-vous, j'étais en train de prendre mes habits, que j'avais déposés la veille dans ma cantine en fer pour les préserver de l'humidité de la nuit, quand un serpent, oui, un serpent, (probablement effrayé par le bruit et la lumière de ma lampe) tomba de ma moustiquaire en me frôlant la tête. Rassurez-vous! ne vous imaginez pas un énorme serpent de trente pieds de long. Il ne mesurait que trente pouces. Mais, comme on dit souvent, ce ne sont pas toujours les plus grosses bêtes qui sont les plus dangereuses! Il avait la tête triangulaire; donc il était de l'espèce qui, par sa morsure, peut donner la mort rapidement. Toujours est-il que mon fameux serpent ne fit pas vieux os.. J'attrape un de mes gros souliers ferrés et lui en assène un formidable coup sur la tête. C'en fut assez; il rendit le dernier soupir en exécutant de multiples contorsions.

Ma toilette terminée, je m'installe sur le bord de mon lit et je commence mes Petites-Heures. A None, je lis ce verset: "Acuerunt linguas suas sicut serpentis. (Ils ont aiguisé leurs langues comme celle du serpent)". Tiens, voilà qui tombe juste! Je ne puis m'empêcher de jeter un oeil sur mon fameux serpent. Pour dire vrai, je ne lui avait pas donné le temps d'aiguiser sa langue!

C'est maintenant l'heure de la messe. Je viens de terminer mes nombreuses confessions. Mon Catéchiste prépare l'autel .. Bang! trois grosses briques se détachent du toit et tombent sur le retable de l'autel. La pluie avait détrempé la terre qui joint les briques. Huit ou dix briques s'écroulèrent ainsi. Pour éviter un accident, nous avançons l'autel de quelques pieds vers la nef. Et la messe commence..

TOUJOURS DE L'EAU..

Après le déjeûner, on se met en route pour le retour. Ça commence bien; une rivière à traverser dès le départ. Je n'hésite pas, je m'élance dans l'eau jusqu'à la ceinture. Tout le reste du voyage, j'ai dû patauger dans l'eau jusqu'aux genoux. En ce moment les rivières débordent et se répandent à travers la plaine. Nous n'avons pas à envier les grenouilles ni les canards, qui se baignent dans les flaques d'eau boueuse. La marche est pénible à cause des hautes herbes que la pluie a couchées sur le sentier. On finit quand même par arriver à la Mission, vers une heure de l'après-midi, trempés de la tête aux pieds. Dans une de mes poches j'avais mis un cube d'extrait de boeuf "OXO"; il ne restait plus que le papier; le cube avait fondu dans la rivière.

Et c'est ainsi que se passa ma deuxième tournée dans l'eau et la fameuse boue. Je suis revenu un peu fatigué de ce voyage... aquatique, je dirais, mais avec la consolation d'avoir fait un peu de bien à mes paroissiens.

René DUFRESNE,
des Pères Blancs.

Le Scolasticat des Pères Blancs est à Eastview, Ontario.



GUERRE DE NERFS!
Soignez votre homme, Madame. Donnez-lui le tonique qui calmera ses nerfs, le renforciera, lui fournira un surcroit d'énergie vitale—le délicieux

Elixir Tonique Montier

L'Afrique, pays de missions des Pères du Saint-Esprit

Nous l'avons dit déjà plusieurs fois et nous le répétons: en se convertissant à l'Islam le païen changa de dogme, il n'a pas changé de morale. Sous certains rapports même, il est devenu pire. Ainsi le devoir de faire la guerre sainte s'est défor mé en une licence à la vengeance contre n'importe qui et pour n'importe quoi. Sous couvert de religion, il ne se fera pas faute de nuire à autrui et même de faire mourir quiconque le gêne, le domine, excite en lui la convoitise, l'envie ou la jalousie. Tous ces gens sont pour lui des ennemis. Et il mettra tout en oeuvre pour s'en débarrasser: la flatterie, la bassesse, le mensonge, sans excepter le poison.

C'est par l'intermédiaire d'un sorcier marabout qu'il agit. Celui-ci lui vend une amulette censée le protéger et attirer sur ses ennemis les malédictions divines. En fait, c'est lui, le sorcier marabout qui agira par le poison.

Les sorciers ont des quantités de poisons. Les uns rendent fous, les autres tuent à petit feu et font souffrir leurs victimes pendant deux ou trois ans; d'autres emportent en moins d'une semaine. Les poisons les plus connus: les racines du riz, l'écorce d'un arbre: le tali et surtout la chair humaine en décomposition, séchée et réduite en poudre.

Comment se procure-t-il ce dernier poison?

Ce n'est pas compliqué. Les musulmans n'enterrent presque pas leurs cadavres. Ils creusent une fosse d'un pied et demie de profondeur, enroulent le cadavre dans une natte (tapis de paille) et le déposent ainsi, sans tombe, dans la fosse. Par dessus la fosse, ils étendent des branches qu'ils recouvrent de quelques pouces de terre seulement. Les musulmans ont peur de l'esprit des morts. Quand passe un cortège funèbre, vivement ils ferment leurs portes et se tiennent religieusement sur le bord de la route, afin d'empêcher l'esprit du mort d'entrer chez eux et de ne point se l'aliéner. Surtout si le mort a eu une vie un peu mystérieuse, on le craint et on l'enterrera le plus loin possible du village. C'est dans ces cimetières isolés que les sorciers vont s'approvisionner de poison.

Il prend pour cela une tige de roseau dont il perce les noeuds afin d'en faire une sorte de tuyau. Il l'enfonce, à travers les branches qui recouvrent la fosse, dans le corps du cadavre. Et il attend. Quelque temps après les vers qui rongent le cadavre montent dans la tige de roseau et débordent à l'extérieur. Le sorcier les ramasse précieusement, les fait sécher au soleil et ensuite les écrase et les réduit en poudre. C'est le poison le plus usuel et le plus violent qu'ils emploient. Suivant la dose administrée, la victime trainera en longueur ou sera emportée soudainement.

Il reste maintenant à administrer le poison. Le poison se donnent avec le riz ou avec les boissons. On offre à boire à la victime du vin de palme ou de gingembre empoisonné. D'où la coutume, chez presque toutes les tribus noires de boire une gorgée dans votre verre avant de vous l'offrir, pour vous assurer que le breuvage n'est pas empoisonné. Le plus souvent le poison se met dans le riz. Evidemment le sorcier ne peut le faire lui-même. Voir ainsi un étranger dans la maison rôdant autour des marmites et des plats, cela éveillerait les soupçons. Le procédé est beaucoup plus inhumain et plus cruel. Le sorcier s'arrange pour rencontrer seul à seul un des membres de la famille de celui ou de celle qui doit être empoisonné: soit son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur. Le sorcier lui donne du poison et lui dit probablement ceci: "Tu mettras cela dans le riz d'un tel chez vous. Si tu ne le fais pas ou si tu parles, c'est toi qui seras empoisonné." Devant cette injonction, il n'y a pas de parenté qui tienne. Et ainsi, on s'empoisonne en famille. Jamais personne ne parlera. Chacun craindrait, s'il avait la langue trop longue d'être empoisonné à son tour: ce qui d'ailleurs ne manquerait certainement pas. J'ai été témoin de cas invraisemblables.

Je fus un jour appelé aux malades. Je trouve en arrivant tout le monde à la porte, me faisant des gestes désespérés. Et chacun de me dire à voix basse: "Dépêchez-vous, mon père, il est bien malade!" En fait, je trouve un homme tout rougeaud qui cause et qui rit avec des amis. Renseignements pris, j'apprends qu'il a eu un peu mal au ventre, mais que pour le moment, ça va bien. Je me retire. En sortant, je subis une avalanche de questions, entre autres: si je l'ai administré. Je répondis que l'Extrême-Onction se donnait quand quelqu'un était gravement malade et que ce n'était pas le cas.

—Mon Père, me répond-on, il est bien malade! Il va mourir!

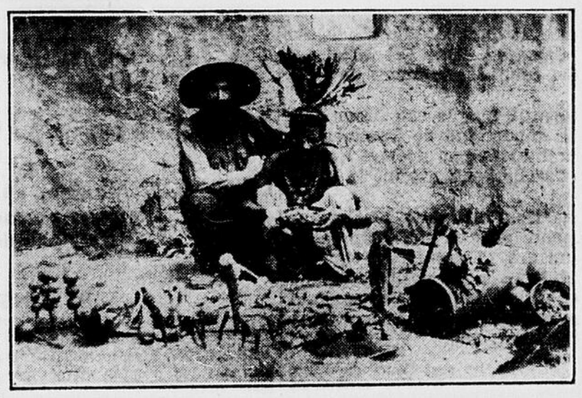
—C'est bon, maintenant que je le sais, je repasserai le voir, et si jamais il allait plus mal, venez me chercher.

Je rentrai à la Mission assez inquiet tout de même.

Vers dix heures du soir on vint me chercher de nouveau. Cette fois, je n'eus que le temps de lui donner l'Extrême-Onction; il est mort devant moi! Empoisonnement! Et ce qu'il y a de mieux, c'est que tous ceux qui étaient à la porte, dans l'après-midi, ceux qui me disaient qu'il était bien malade, ils savaient, eux, qu'il était empoisonné. Mais pas un ne dit mot de la chose; crainte d'être empoisonné à leur tour.

Mise devant la justice, une cause semblable ne tournerait à rien du tout. Crainte du poison, tout le monde dira: "Je ne sais pas!" et rien, absolument rien autre chose!

G. ROY, miss. en Guinee
Pères du Saint-Esprit; Collège St-Alexandre, Limbour, via Hull, P.Q.



Sorcier et quelques-unes de ses fwtiches.

LE COMPOSÉ
AREX
CONTRE
RHUMATISMES

Les Montfortains aux Missions

Amour de Marie chez les Colombiens

Quelque temps de missions suffisent à nous convaincre de l'amour des Colombiens à l'égard de Marie.

Oui, ils l'aiment énormément la Sainte Vierge; on n'a pas besoin de craindre de prêcher Marie, aussi je le fais à toutes ses fêtes et à toutes les dates importantes. On peut exposer au peuple toute la doctrine mariale, même les questions les plus difficiles et les plus modernes, pourvu qu'on le fasse avec clarté, d'une manière pratique; il en va de même de la Vraie Dévotion, que le simple fidèle connait. Les autres, ceux qui se croient plus instruits, se jugent assez souvent assez savants et ne viennent pas à ces instructions.

PEUPLE DE SANG MARIAL

Tous les soirs des mois de mai et d'octobre j'explique un texte du Secret de Marie ou de la Vraie Dévotion, appliqué à tous les détails de leur vie quotidienne. Et n'allez pas croire que vous leur apprenez du nouveau; j'allais dire qu'ils savent tout cela inconsciemment. Le sang espagnol est marial; la méditation du Christ et de Marie pénètre toute leur vie. Leur manière de parler en est un exemple typique. Quand un llanero va en voyage, on lui adresse comme au revoir: "que la virge t'accompagne!" quand il entreprend une chose il dit: "con Dios y Maria santissima: avec Dieu et la très Sainte Marie" en tout danger: "Virgen del Carmen, ampara me: Vierge du Carmel, protegez-moi!"

AMOUR SINCERE ET VIVANT

Au début on croirait devoir attribuer tout cela à une pieuse exagération, mais dans le commerce quotidien avec le peuple on peut se convaincre assez vite du contraire. C'est ainsi que pour toutes leurs manières de s'exprimer et pour chacune de leurs coutumes il y a un fond de pensée profondément chrétien. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas ici de suprestition. Mais on remarque facilement que ces pratiques superstitieuses sont plutôt des usages christianisés d'origine indienne que des falsifications d'idées chrétiennes.

MARIE LES AIME

N'allons pas croire que la Vierge reste insensible devant un amour aussi tendre. Comme elle le fait toujours à l'égard de ses enfants, elle les protège, elle les défend même quelquefois sensiblement.

UNE EXCEPTION

Surtout en Colombie, la secte des Adventistes manifeste une violence désespérée dans ses attaques contre la Vierge-Mère et dans ses insultes à l'égard des invocations populaires les plus chères de notre Mère du ciel.

Dans la république du Pérou, la même secte provoqua plusieurs conflits par ses insultes contre la statue universellement vénérée à Titica, N. D. de Copacabana.

Le fait suivant eut lieu dans la chaude plaine de la côte colombienne sur l'Atlantique, dans le village de Sincelejo, département de Bolivar.

Un ministre de la secte, Luis Ordonez, colombien de naissance, âgé de 36 ans, après s'être séparé de l'Eglise catholique dans laquelle il avait été baptisé et élevé, consacrait toutes ses forces à répandre les erreurs adventistes dans les places principales du département de Bolivar.

Il donna plusieurs conférences dans la capitale, Baranquilla, contre le culte des statues; partout il se moquait du culte rendu à la statue de N. D. de Chiquinquira, Patronne couronnée de Colombie.

ASSAILLI PAR UN SERPENT ..

Un jour que, rempli de haine pour Marie, il se rendit de Sincelejo vers un village voisin pour y tenir sa propagande antimariale, il est soudain assailli par un gros serpent caché le long de la route. Avec l'élasticité d'acier de ses anneaux le serpent s'enroule autour du corps du malheureux, pour assouvir sur lui sa colère provoquée par la chaleur torride du soleil et le feu des herbes. En Colombie, on met le feu aux herbes le long des routes pour nettoyer le terrain et le préparer pour la semence du blé d'Inde. Ce fut une lutte à mort dès le premier instant où le serpent se jeta sur sa proie, plantant ses crocs vénéneux dans cette chair et donnant de vigoureux coups de fouet avec sa queue à sa misérable victime.

Elle enferme ce corps prisonnier jusqsu'à l'étouffer en resserrant de plus en plus ses anneaux, et force ainsi le malheureux à sortir la langue, aussitôt il injecte son venin dans cette langue qui a proféré tant de blasphèmes contre la Vierge de Chiquinquira. Le malheureux sent ses bras impuissants à se dégager de cette étreinte mortelle; dans sa fureur, désespéré, il plante ses dents dans la peau gluante du serpent, mais celui-ci fixe ses yeux dans son regard écrasant. Le serpent et sa victime roulent par terre dans un épouvantable embrassement de fureur et de désespoir mortel.

MORT DANS LE FEU..

Bien vite l'homme perdit connaissance, pendant que le serpent continuait d'injecter son venin dans le sang de sa victime.

Les flammes des broussailles incendiées encerclaient l'endroit de la rencontre fatale et renfermaient dans un épais cercle de feu et de fumée l'horrible enchevêtrement.

L'homme périt par le serpent, le serpent périt par le feu.

VENGEANCE DE LA VIERGE

Quelques heures plus tard les habitants terrifiés de Sincelejo contemplaient le cadavre carbonisé du blasphémateur de la Vierge au milieu des cendres fumantes.

Un blasphémateur de moins, un exemple de plus et une nouvelle page à ajouter à l'histoire du sort terrible qui attend les ennemis de la Vierge-Mère.

Elle t'écrasera la tête.

S. M. M.

Adresse du Scolasticat:
R. P. Supérieur, Scolasticat
Montfortain, Eastview, Ont.

Les annonces vous disent où et comment acheter.

Mangez et dégustez de la
CREME GLACEE
AUX CERISES et
AUX ANANAS
Chez le Marchand
Ottawa Dairy
près de vous.

Mme E. Fournier a passé quelques jours chez sa fille, Mme G. Laplante d'Hammond.

Mme Lucien Leclair, d'Eastview, et Mlle Pauline Dionne, d'Ottawa, rendirent visite à leurs mère dangereusement malade. A cette dernière nous souhaitons un prompt retour à la santé.

Lorsque vous répondrez verbalement ou par écrit à une annonce publiée dans le "Droit", veuillez nous rendre service en mentionnant que vous l'avez lu dans le "Droit". Tout en faisant plaisir à l'annonceur, vous vous assurez ainsi une attention toute particulière.

NOTRE - DAME DU LAUS

NOTRE-DAME-DU-LAUS (Qué.) — (D.N.C.) — Dimanche 11 février, eut lie ua la salle paroissiale, une assemblée du cercle des Fermières. 16 membres et 3 visiteuses étaient présents.

M. le curé fit lecture de la description du décor de l'intérieur et l'extérieur d'une maison rurale. Ce fut très intéressant.

Madame G. David, secrétaire, fit la lecture du procès-verbal de la dernière assemblée. 13 exhibits furent présentés. Les juges furent Mlle H. St-Louis, Mme Pierre Bonicalgie et O. Caron.

Mme Jean Longpré remporta le 1er prix pour chausson.

Mme Edmond Charette, le 1er prix pour robe.

Mme Ernest Morin gagna le prix de présence.

Les Fermières s'unirent pour entonner le chant: "La fermière de Notre-Dame-du-Laus".

SARSFIELD, Ont.

(D.N.C.)

Sarsfield (Ont.) — Mlle Eva Farmer nous a quittés récemment pour entrer chez les religieuses de Ste-Marie, à Ottawa. Nous lui souhaitons persévérance dans cette nouvelle carrière.

Mme A. D'Amour, de Pte-Gatineau, est en promenade chez son fils, M. A. Desjardins.

UN BESOIN GENERAL

Beau ou mauvais temps, — votre tramway vous transporte à bon compte et en toute sécurité suivant un horaire régulier et fréquent.

Le service des tramways à Ottawa est en général très bon. Des lignes directes transportent au coeur de la ville des milliers de gens avec rapidité et confort. S'il s'agit des enfants d'école qui se déplacent par la ville, nous en prenons charge avec plaisir et en toute sécurité.

Prenez le tramway pour éviter les embarras de trafic, pour épargner votre argent et vos nerfs.

La Compagnie des Tramways d'Ottawa

À MONTREAL . . .



L'Hôtel Queen's

TARIF: à partir de 1.50

ADELARD RAYMOND, Vice-Président.

COKE OTTAWA

Grosseur Stove . . . . . $12.25 comptant

The Ottawa Gas Co.

56, rue Sparks - - 2-4801

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars, 1913

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)
SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES
Services télégraphiques:
PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE et AGENCE HAVAS
Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS
Quotidien

Ottawa, Hull, par poste	$ 7.50
Union postale	12.00
Etats-Unis	8.00
Canada	5.00
Hebdomadaire	
Canada	$1.50
Etats-Unis et Union Postale	$2.50

SAMEDI, 17 FEVRIER 1940

L'enseignement bilingue et ses méthodes

"Un vieux pédagogue" nous apporte des témoignages favorables à l'enseignement bilingue. — Ceux que nous avons cités le 3 fevrier ne doivent pas être nécessairement regardés comme une condamnation de cet enseignement.— —Où il est simplement question de méthodes. — Dans un pays bilingue, l'enseignement de deux langues à l'école primaire est généralement admis et regardé comme opportun.

Nous avons reçu cette semaine la lettre suivante que nous publions ci-dessous **in extenso**:

Ottawa, le 12 février, 1940.

Monsieur le Rédacteur,

Dans "Le Droit" du 3 février paraissait un article intitulé "Quelques opinions sur l'enseignement bilingue". Les auteurs que vous citiez étaient tous trois hostiles à un tel enseignement. Cependant il est d'autres pédagogues, tout aussi bien renseignés, qui pensent autrement. Ne serait-il pas opportun de les faire connaître à vos lecteurs? Comment éclairer l'opinion publique si l'on voile un aspect du problème? Nos gens ont droit à toute la vérité.

Le R.P. Farley trouve que—je cite "Le Droit"—"les élèves habitués dès leurs premières années à assimiler deux langues sont trop jeunes pour faire la différence et confondent tout et ce qui fait que, devenus hommes, ils possèdent médiocrement l'une et l'autre langue".

Voici l'expérience de M. Jules Ronjat, un linguiste français, qui a raconté dans son volume "Le développement du langage observé chez un enfant bilingue," l'éducation de son propre fils Louis. L'enfant apprit simultanément le français, la langue du père, et l'allemand, la langue de la mère. Les parents s'astreignirent à la règle stricte d'employer exclusivement leur langue maternelle dans leurs rapports avec l'enfant. Le père nota minutieusement, au jour le jour, ses observations. Après quatre ans de ce régime, Ronjat constata que les deux langues ne se gênaient nullement ni pour la prononciation ni pour le vocabulaire. L'enfant s'exprimait correctement dans les deux langues, comme les enfants unilingues de son âge. Son développement intellectuel présentait même une certaine précocité. M. Pierre Bovet, professeur à l'Université de Genève, l'ayant suivi plus tard à l'Université affirme: "Les deux langues, qu'il parlait avec une exceptionnelle facilité, lui étaient également familières."

M. le chanoine Albéric de Coene déclare que "l'enseignement de deux langues à la fois est une chose antipédagogique qui cause un tort incalculable à ses victimes". Voici sur ce point, l'avis beaucoup moins catégorique de M. N. Braunshausen, auteur d'un volume bien documenté: "Le bilinguisme". Il écrit dans la préface de son livre: "La science n'a pas encore donné de solution au problème de l'avantage ou de la nocivité du bilinguisme".

M. Etienne Gilson, professeur au Collège de France, affirme: "Une éducation bilingue . . . c'est former des enfants sans culture et sans langue". Tel n'est pourtant pas l'avis de M. Charles Bruneau, éminent grammairien et philologue, également du Collège de France. Je cite le compte-rendu que "Le Devoir" a fait d'une conférence donnée à Montréal: "L'élève doit apprendre l'anglais et l. français de façon impeccable, chose possible: le biinguisme parfait existe en Suisse, en Belgique. Il est parfaitement possible d'avoir plusieurs langues sans les mélanger."

De ces textes il appert pour le moins que les pédagogues ne sont pas unanimes à condamner l'enseignement bilingue.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de ma haute considération et me croire.

Un vieux pédagogue.

L'auteur des lignes que nous venons de citer s'est complètement mépris sur le sens des témoignages que nous avons cités et sur la portée de notre article. Il doit être permis de discuter des méthodes de l'enseignement bilingue et de se rallier à l'avis général des pédagogues, qui recommandent de ne pas trop se hâter à enseigner une langue seconde à de jeunes élèves, sans se faire pointer du doigt et dénoncer comme un adversaire de l'enseignement bilingue.

Les auteurs des témoignages que nous avons cités ne sont pas hostiles à l'enseignement bilingue, pas plus que nous le sommes nous-même. Et par enseignement bilingue, nous entendons ce qui doit et devrait être compris lorsqu'il s'agit de la formation intellectuelle d'enfants, c'est-à-dire l'enseignement simultané de deux langues, et non pas en deux langues. Cet enseignement de deux langues est entièrement justifié à l'école primaire, dans des pays comme le Canada, la Belgique, la Suisse, où plusieurs langues sont officielles et où les nationaux de diverses langues sont appelés à vivre sans cesse ensemble. Mais les auteurs cités soutiennent que la langue maternelle doit avoir d'abord le monopole, puis garder la première place et que la langue seconde doit rester à son rang, au deuxième, comme son nom l'indique.

Lorsque le R. P. P.-E. Farley, supérieur général des Clercs de Saint-Viateur déclare que "l'enseignement bilingue n'est jamais profitable aux élèves des premières années", il condamne une méthode pédagogique, mais il ne s'oppose pas à ce que deux langues soient enseignées simultanément au moment opportun.

Lorsque M. le chanoine Albéric de Coene, professeur de pédagogie à l'université de Louvain, condamne le bilinguisme intégral à l'école primaire, il ne s'ensuit pas qu'il rejette l'enseignement intelligent de deux langues.

Il est impossible aussi de classer M. Etienne Gilson, professeur au Collège de France, parmi les adversaires de l'enseignement bilingue, lorsque ce même M. Gilson se déclare favorable à l'étude des langues vivantes et qu'il pose dans cette formule le problème du bilinguisme à l'école: 'Formerez-vous des enfants sans culture et sans langue en appliquant un système de bilinguisme hybride ou leur donnerez-vous une forte culture française à l'aide de laquelle ils apprendront l'anglais?"

Nous avions aussi cité un passage du mémoire Côté et un extrait du rapport officiel de M. Robert Gauthier, directeur de l'enseignement bilingue en Ontario. Le mémoire Côté pose en principe que "tout le long du cours primaire, la langue française doit être et rester la langue d'enseignement de toutes les matières au programme;" mais il dit également: "En raison du caractère bilingue de notre pays, nous devons donner à l'étude de la langue anglaise tout le soin requis par les circonstances de temps et de lieux dans lesquelles nous vivons." Quant à M. Robert Gauthier, il insiste sur l'importance de bien apprendre aux enfants leur langue maternelle parce que "les progrès que les enfants feront dans les autres matières (y compris l'anglais, avons-nous le droit de préciser) dépendent en grande partie de leur facilité à parler, à lire et à écrire leur langue maternelle clairement et correctement". La parenthèse est de nous. "Un vieux pédagogue" ne dit rien de ces témoignages, mais il serait également injuste et ridicule de placer leurs auteurs dans la catégorie des adversaires de l'enseignement bilingue.

Tous ces témoignages tendent au même but; ils mettent en garde contre l'enseignement trop hâtif de la langue seconde et condamnent le bilinguisme intégral, toute méthode qui voudrait placer sur le même pied, comme langue d'enseignement et langue de communication, deux idiomes différents, ce qui ne veut pas dire, nous le répétons, qu'ils rejettent l'enseignement simultané de deux langues.

Les témoignages cités par 'Un vieux pédagogue" ont ceci de particulier qu'aucun d'entre eux ne touche à la question des méthodes pédagogiques les plus propres à assurer l'avantage du bilinguisme et à se préserver de sa nocivité, pour employer les expressions mêmes de M. Braunshausen. Or, c'est bien ce point-là que nous avons soulevé dans notre article du 3 février et rien d'autre chose. Quant au cas mentionné par "Un vieux pédagogue", il relève du domaine de la famille et non de l'école. Il constitue un cas d'exception, auquel échappent la plupart des enfants qui fréquentent les écoles bilingues.

Charles GAUTIER

BILLET

Où deux âmes noires valent bien une blanche

Les histoires les plus invraisemblables sont parfois les histoires vraies.

Ainsi, ce que je vais raconter passerait pour incroyable aux yeux d'un Américain du sud, un de ces Américains dont le grand-père traitait les nègres à coup de fouet.

Voici donc que M. et Mme de descendance africaine tombant, un beau jour, en possession d'un magot fort désirable: $150.000. *Un billet de "sweepstake" leur a valu cette heureuse surprise. C'est le temps d'écrire que leur joie est double . . . Mais ils n'ont pas vu double!*

Ces noirs enfants de l'Equateur ont agi, même plus sagement, que ne l'ont fait tous les blancs favorisés d'une égale chance. Nous l'allons voir.

Leurs noms, c'est authentiquement M. et Mme Benjamin-Pearls Mason. Domicile: Philadelphie. Avant la course, ils habitent dans un taudis et vivent de l'Assistance publique. En quoi, ils ressemblent à des millions de malheureux dans la Grande République. Ils reçoivent de l'Etat $11,20 *par semaine. Mais ils ont deux enfants. La pitance est donc maigre!*

Que feront-ils des $150.000? *Imaginez le nombre d'agents et de vendeurs assiégeant leur modeste logis et leur proposant des affaires d'or! En guise de consolation pour ces visiteurs intéressés, ils achètent une automobile de prix moyen. Quant au reste, zut!*

Ni l'avarice ni la prodigalité ne les tentent. Un seul rêve qui va maintenant se réaliser: avoir une maison à soi. Et c'est le plus grand plaisir qu'ils se donnent. Une maison modeste, ajoute le correspondant de la Presse Associée — car il ne s'agit pas d'un conte.

Auparavant, le couple nègre est allé rendre à César ce qui appartient à César: ils ont voulu régler leur dû avec le Trésor fédéral. C'est un impôt à faire crier: à preuve, sur la somme totale, le gouvernement retient sans plus de gêne $57.000!

Et à la cité qui les faisait vivre, ils vont d'eux-mêmes remettre ce qu'ils ont coûté comme chômeurs assistés, soit la somme de $2,133.90.

Avec le reste, les Mason ont acheté des masures qu'ils font démolir pour les remplacer par des logis ouvriers plus salubres.

Vous voyez qu'ils ont de la tête, apprenez aussi qu'ils ont autant de coeur.

Le jour où ils assistent au creusage du sol qu'ils ont choisi pour y édifier leur maison, est celui qui est cher entre tous à la race noire aux Etats-Unis. C'est le jour anniversaire de la naissance de Lincoln, le libérateur.

Telle est la plus belle des histoires du pays américain, l'une des histoires de morale claire et touchante. Et, dans le présent, parce que la leçon vient d'une race injustement méprisée, concédons pour le moins que ces deux bonnes âmes de noirs valent bien la meilleure des âmes blanches.

BAYARD.

AU JOUR LE JOUR

Le cas de Pontiac

La semaine dernière, l'organisation centrale du comté de Pontiac annonçait que M. W.-R. McDonald, député sortant de charge, serait le candidat officiel du gouvernement fédéral aux rales du comté décident de procéder autrement et elles tiendront une convention, le 25 février, à Rouyn.

Ceux qui veulent un autre candidat font valoir maintes raisons. Il en est une que nous tenons à souligner. Les libéraux du comté de Pontiac désirent un candidat qui appartienne au groupe de la majorité de la population, c'est-à-dire un candidat de langue française.

Sans nous immiscer dans les affaires des différents partis politiques en présence, il est, prochaines élections. Mais les associations libétoutefois, permis de rappeler que, dans les circonscriptions québecoises où les Canadiens de langue française sont en majorité, chaque parti devrait toujours présenter des candidats fédéraux de langue française. A Ottawa, en effet, nous sommes en minorité. Nous n'avons pas les moyens de nous payer le luxe d'élire des candidats de langue anglaise. Il nous faut avoir tous les représentants que nous pouvons faire élire, pour défendre les droits de la minorité canadienne-française sur la colline parlementaire. C'est ce que libéraux et conservateurs du comté de Pontiac ne doivent pas oublier.

La radio et les journaux

Au début de la campagne électorale, on a paru exalter l'utilité de la radio dans les campagnes électorales. La veille où le premier ministre du Canada prononça son premier discours, des journaux prétendaient que trois millions d'auditeurs écouteraient la déclaration de M. King. On fait remarquer que ce chiffre est évidemment exagéré.

Pour arriver à cette conclusion, l'auteur de l'estimé a multiplié le nombre de postes récepteurs par deux environ. Or, comme il y en a, au pays, 1.277.000, il a fixé à 3.000.000, ceux qui écouteraient le premier ministre. La méthode de ce calcul n'est pas de tout repos. Le **Pembroke Standard-Observer** ne croit pas que plus de cent mille personnes aient écouté le discours du premier ministre. Il note qu'au moment de l'émission, la moitié de la population d'Ontario, du Québec et des provinces maritimes était déjà au lit. On peut ajouter, sans crainte de se tromper, que tous les autres propriétaires de postes récepteurs ne se sont pas tenus aux écoutes. La vie a suivi son cours habituel. Chacun a vaqué à ses occupations.

Il est à noter aussi un fait d'expérience, c'est que le public radiophile n'aime pas la lecture des discours à la radio. Cela l'ennuie. Aussi sont-ils nombreux ceux qui préfèrent s'en tenir à la lecture des journaux le lendemain. Ils écouteront le dernier bulletin des nouvelles du jour, pour avoir en résumé ce qui s'est passé dans la journée, ils comptent sur les journaux pour étudier, à tête reposée, avec la facilité de revenir sur un passage ou sur l'autre, les discours politiques.

Quoi qu'on en dise, les journaux restent encore le meilleur agent publicitaire des hommes politiques. C'est l'opinion du **Pembroke Standard-Observer.** Elle nous paraît reposer sur les faits.

La consommation des liqueurs en Ontario

On vient de publier les dernières statistiques officielles sur la consommation des liqueurs en Ontario. Elles embrassent les douze mois se terminant le 31 mars 1939. La consommation accuse une diminution à comparer aux douze mois précédents, mais une augmentation sur 1935. La diminution est peu considérable. Elle est, en effet, de 3 1-3 p.c. L'augmentation, toutefois, est assez importante. On peut s'en rendre compte par le tableau suivant, dans lequel est indiqué le nombre de gallons de liqueurs vendus:

	1935	1938	1939
Spiritueux	846.848	1.567.135	1.559.019
Vins	1.454.457	1.635.751	1.716.894
Bière	16.097.452	21.822.233	24.737.101
	18.398.857	29.025.119	28.013.014

La comparaison des années 1935 et 1939 nous donne une idée assez exacte du cours de la consommation des liqueurs dans la province d'Ontario. Cette consommation est évidemment à la hausse. L'augmentation est de plus d'un tiers. C'est une hausse considérable, en quatre ans. Ceux qui se préoccupent de combattre l'alcoolisme sous ses formes diverses déploreront cet état de choses.

Il ne s'agit pas d'établir la prohibition. C'est un mauvais régime. La grande question en est une, au fond, de tempérance, quel que soit le contrôle exercé par le gouvernement sur la vente des liqueurs. Sans doute les gouvernements doivent créer des conditions favorables à la tempérance. Mais la pratique de cette vertu dépend, en définitive, de la conscience individuelle.

C. L'H.

EPHEMERIDES

IL Y A VINGT ANS

LE 17 FEVRIER 1920

La question de l'Adriatique, qui met aux prises l'Italie et la Yougoslavie, soulève des divergences de vues entre les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne.

Borodine, délégué des Soviets de Russie, visite l'Espagne dans le but d'y faire de la propagande révolutionnaire.

M. Paul Deschanel succède à M. Raymond Poincaré comme président de la République française.

M. Henry Morgenthau, ancien ambassadeur américain en Turquie, prédit que les Etats-Unis seront entraînés dans une autre guerre mondiale s'ils ne veulent pas faire leur part dans le règlement des problèmes européens.

Etre à la fois conciliants et forts est un double devoir, une double nécessité.

— Général Weygand

ANNIVERSAIRES HISTORIQUES

20 FEVRIER 1798

Un retard incontrôlable

Immédiatement après son accession au siège épiscopal de Québec, après la démission de Mgr Hubert, Mgr Denaut choisit comme auxiliaire le jeune abbé Plessis qui occupait le poste de curé de Québec. Une opposition sourde se manifesta alors, le duc de Kent ayant pensé que le jeune abbé Plessis pourrait bien contrecarrer ses idées d'établir "la suprématie du roi dans les affaires ecclésiastiques", comme il disait lui-même. Tout d'abord, l'abbé Plessis voulut refuser les honneurs qu'on lui offrait. Bientôt il comprit qu'il ne pouvait rendre de plus grand service à l'Eglise canadienne que d'accepter le poste qui lui était offert. Mgr Denaut fit part de son choix au cardinal Gerdil, dès le mois de septembre 1797. La nomination n'eut pas lieu, cependant, avant l'année 1800. Le principal retard fut occasionné par le triste exil auquel Pie VI dut se condamner, le 20 février 1798, alors qu'il fut traîné de prison en prison pour aller enfin mourir à Vienne, sur le Rhône, au mois d'août de l'année suivante. Ce n'est qu'en mars 1800 qu'un successeur lui fut donné, lequel s'empressa d'expédier toute la besogne accumulée durant l'exil du Pontife défunt. Mgr Plessis fut nommé évêque coadjuteur de Mgr Denaut, en avril 1800, et fut sacré l'année suivante.



Un dîner intime a été offert, à l'Université, en l'honneur de Son Exc. Mgr Henri Belleau, O.M.I., premier Vicaire Apostolique de la Baie James. Plusieurs missionnaires de ce Vicariat étaient présents: les RR. PP. Arthur Bilodeau, Paul Langlois et Damase Couture, respectivement directeurs des missions d'Attawapiscat, du Fort Albany et du Fort Georges, et les RR. PP. Gérard Deschesnes et Joseph Cyr. Le lendemain, Son Excellence célébrait la sainte Messe en présence des élèves.

* * *

La Société des Débats anglais a pris part, cette semaine, à plusieurs débats intercollégiaux. Lundi dernier, deux de nos élèves, MM. Thomas Joyce et David Williamson, rencontrèrent MM. Stanford Gins et Joseph Thiel, de l'Université Western Reserve, de Cleveland, Ohio, dans une dispute oratoire intitulée: **Les Etats-Unis devraient-ils suivre une politique de stricte insolation économique et militaire envers les nations en dehors de l'hémisphère occidental qui sont impliquées dans un conflit armé soit d'ordre international, soit d'ordre civil?** Les visiteurs, soutenant l'affirmative, remportèrent la palme.

Mardi, à Montréal, deux de nos étudiants, MM. John Beahn et Giles McCarthy, soutenaient victorieusement l'affirmative contre MM. Norman Dann et Francis Power, du collège Loyola, dans un débat intitulé: **Le projet de la canalisation du Saint-Laurent est-il avantageux pour le Canada?** Ce même soir, à Ottawa, en la salle académique, nos représentants, MM. William Boss et Terrence O'Donnell, durent céder les honneurs de la soirée à Lord Shaughnessy et à M. Lincoln Magor, du Bishop's College, de Lennoxville, dans une joute oratoire dont le libellé était identique au précédent.

* * *

La Société des Débats français apportera demain son humble contribution à la commémoration du troisième centenaire de Jean Racine. Sous ses auspices, quelques élèves de Mlle Lucille Gagné, professeur de diction à l'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université d'Ottawa, interpréteront des extraits d'**Andromaque**, d'**Iphigénie** et de **Bérénice.** M. Fulgence Charpentier y donnera une causerie sur le **Théâtre psychologique de Racine.** Le quatuor universitaire sera chargé de la partie musicale du programme.

* * *

C'est vendredi et samedi prochains que nos élèves de langue française, sous la direction artistique de M. Léonard Beaulne, interpréteront **La première Légion**, pièce en trois actes et onze tableaux d'Emmett Lavery, traduite en français par Jean Sylvain.

L'article de Lucien Romier

(Par Lucien Romier, directeur du "Figaro", copyright, 1940, par l'Agence Havas.)

PARIS, 17 (P.C.-Havas) — Toujours tenace bien qu'un peu moins massive, semble-t-il, que ces jours derniers, l'attaque des positions finlandaises de l'isthme de Carélie par les forces soviétiques tente d'élargir les brèches déjà faites au système avancé de défense.

Après avoir enfoncé un coin à l'est, à Summa, dans le secteur qui couvre l'accès de Viborg, les Russes sacharnèrent contre deux autres secteurs importantissimes: au centre le secteur entre le lac Muala et la rivière Uoski; à l'est le secteur de Taipale. Le communiqué finlandais reconnait qu'au centre lennemi a réussi à franchir des positions avancées sur deux points. A l'est, c'est-à-dire à Taipale, ainsi que dans l'archipel du lac Ladoga protégé par de fortes batteries finlandaises, il échoua.



Déjà le commandement rouge proclame que les Finlandais battent en retraite. A vrai dire il ne peut s'agir que d'un repli partiel sur ses positions de résistance de seconde ligne organisées en profondeur. La défense semble avoir des moyens de tenir longtemps. Tout fait décisif manque qui permettrait de constater à bref délai un effet de rupture au profit de l'assaillant.

L'aviation soviétique contribue largement aux opérations puisque on compta plus de cinq cents appareils au-dessus du champ de bataille. En même temps les villes de l'arrière sont bombardées. Viborg arrosée une fois de plus de bombes incendiaires souffrit terriblement.

Le secours envoyé de France en avions et en artillerie donne un soutien efficace aux Finlandais. En somme, après deux mois et demi de guerre active et après une bataille de quinze jours sans interruption, où le commandement soviétique instruit par les premières expériences et peut-être par quelques experts allemands, lança des hommes et du matériel avec une obstination insensible aux pertes, la défense dans l'isthme de Carélie de la part des Finlandais n'est aucunement brisée. De la démoralisation de cette défense on n'aperçoit pas le moindre signe. Reste à savoir si le commandement soviétique pourra alimenter au même rythme une bataille aussi coûteuse jusqu'au dégel. Dans l'affirmative resteraient les effets épuisants sur l'ensemble de l'organisme russe.

On signale une reprise marquée de l'activité aérienne sur la Mer du Nord. De nombreuses patrouilles britanniques d'avions de reconnaissance et de chasse s'emploient à la surveillance des passages et de la garde des convois.

Ce fait n'est pas sans relation, on suppose, avec une nouvelle phase de la guerre aéronavale que les actes de lennemi paraissent annoncer. Le bruit court que les Allemands auraient mis en service une série de petits sous-marins plus économes de personnel d'équipage et de combustibles, spécialement destinés à ravager la Mer du Nord et à détourner les navires neutres des ports britanniques. D'autre part les Allemands laissent entendre quasi officiellement qu'ils torpilleront tous les bateaux neutres qui seront présumés se diriger vers la base de contrôle de contrebande de guerre. Enfin le Reich s'efforce une fois de plus de faire pression sur les neutres voisins de la Mer du Nord depuis la Norvège jusqu'à la Belgique pour qu'ils évitent à leur profit les règlements dits du blocus.

Tout cela tient à l'idée qui est solidement fixée dans la politique allemande de laguerre. Les dirigeants du Reich croient que leur alliance avec l' U.R.S.S. changea les conditions de la guerre d'usure: l'Allemagne alimentée par les ressources de l'immense territoire des Soviets énergiquement mis en valeur, croit pouvoir à la longue avoir raison des Alliés pourvu que les derniers aient de plus en plus de difficultés à se ravitailler par mer, à mesure que leurs flotte marchande et celles des neutres seront détruites.

En attendant, les Allemands espèrent bien créer des incidents de nature à irriter les rapports des neutres y compris l'Amérique, avec les Alliés. Ils chercheront par tous les moyens de faire surgir un malentendu entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, avant l'élection présidentielle.

J'AI FAIM!...

Il y aura partie de cartes, mercredi le 28 février, au Standish-Hall, à Hull, pour venir en aide à nos petits affamés. Elle a été organisée par Mmes Paul Miron et Georges Larose.

Chaque table aura son prix, et la Maison Bélanger, de Hull, a offert une demi-tonne de charbon comme prix d'assistance.

‡—‡—‡

J'AI FAIM

Il est navrant ce cri et je l'ai entendu si souvent! Si souvent aussi, j'ai vu le geste des deux petites mains se crispant sur la poitrine quand l'enfantine voix ajoute: "Ça fait mal là".

Quelle joie alors pour la Soeur Missionnaire, la **"Mama"** (maman) de tous ces pauvres petits orphelins de pouvoir donner un peu de pain, un peu de nourriture.

J'AI SI FAIM DE JESUS

"Mais, où vas-tu Petro à cette heure? Tu ne tiens pas debout après cette grosse fièvre. Vas vite te coucher si tu veux guérir."

La Soeur Missionnaire se croit aguerrie. Elle a vu déjà tant de supplication dans les yeux des petits affamés, mais ce matin, dans les deux prunelles qui se posent sur elle, se lit une ardeur plus intense, et plus poignante aussi, est son émotion, quand ce cri jaillit comme le jet d'eau de la source: "Oh Mama, là (et les deux menottes noires montrent le coeur), j'ai si faim de Jésus, je ne l'ai pas reçu depuis 3 jours, laisse-moi aller communier".

FAIM DOULOUREUSE DES CORPS. FAIM INASSOUVIE DES AMES.

Vous montez toutes deux vers le Christ qui, du haut de la croix, a eu soif, et qui a eu faim aussi, faim des âmes, de toutes les âmes.

Son cri inspire la charité canadienne, cette charité qui permet à la Missionnaire de donner du pain, et de faire germer ensuite dans les coeurs, le désir de Dieu.

Sr M. ST-EUCHER,
ancienne missionnaire d'Ukérewe, Afrique.

L'entrée en guerre produit une diminution de tourisme

Les dépenses totales des touristes au Canada se chiffrent à $275.000.000 comparativement à 283.000.000 l'an dernier. — La baisse date de l'entrée en guerre.

Une estimation préliminaire place à $275.000.000 les dépenses totales des voyageurs venus des pays étrangers au Canada en 1939 et à $110.000.000 les dépenses totales des voyageurs canadien. dans les autres pays. LYes estimations correspondantes pour 1938 étaient de $283.000.000 et de $121.000.000. La balance favorable du Canada au compte du commerce touristique en 1939 est provisoirement estimée à $165.000.000, comparativement à $162.000.000 en 1938.

A peu près tous les genres de tourisme ont été défavorablement affectés par le déclenchement de la guerre, mais en plusieurs cas les déclins ont été insuffisants pour neutraliser les avances antérieures. Les dépenses plus faibles de certaines classes de voyageurs ont été partiellement contre-balancées par les dépenses plus fortes d'autres groupes. Pour l'ensemble de l'année il n'y a donc pas eu de diminution brusque des dépenses des touristes.

L'effet déprimant de la guerre a particulièrement été remarquable dans le cas des voyages en automobile entre les Etats-Unis et le Canada. Les automobiles de tourisme entrant au Canada avec un permis de 60 jours qui, comparativement à 1939, avaient augmenté de 2.5 p.c. jusqu'à la fin d'août, ont diminué de 5.2 p.c. dans les derniers mois. Les automobiles avec permis de 48 reures ont diminué de 2.8 p.c. jusqu'à la fin d'août et de 8.2 p.c. pendant le reste de l'année. Vers la fin de l'année la tendance au déclin avait un peu diminué.

Durant toute l'année le nombre total d'automobiles des Etats-Unis entrant au Canada pour fins touristiques est de 4.212.816, à rapprocher de 4.346.445, déclin de 3 p.c. Les automobiles entrant pour une période de 48 heures ou moins déclinent à 2.943.159, en regard de 3.081.559 en 1938; les automobiles avec permis de 60 jours augmentent à 1.267.851, comparativement à 1.263.509; et ceux avec permis de six mois augmentent à 1.806, en regard de 1.577.

Les dépenses des automobilistes venant des Etats-Unis s'établissent à $165.000.000, contre $178.000.000 en 1938. Les voyageurs par chemin de fer dépensent $56.000.000.

Le bilan des pertes maritimes

(Presse canadienne)

Les Allemands ont coulé trois grands cargos anglais, jaugeant en chacun 10.000 tonneaux, pendant la semaine terminée le 16 février. Cinq petits bateaux de pêche anglais et 14 vaisseaux neutres ont aussi été coulés.

Un des nombreux vaisseaux allemands en refuge dans les ports neutres, le "Wakama", 3.771 tonneaux, tenta de gagner le Reich. Il fut saboardé par son propre équipage, dans le sud de l'Atlantique, après qu'il eut été intercepté par des patrouilles anglaises.

Voici les pertes de la semaine:—

Nationalité	Nombre de vaisseaux	Tonnage
Anglaise	8	37.167
Hollandaise	1	6.853
Suédoise	2	3.781
Italienne	1	5.694
Norvégienne	4	7.747
Danoise	3	7.345
Grecque	1	5.085
Allemande	1	3.771
Estonienne	1	1.213

UN CARGO NORVÉGIEN EST PERDU

AMSTERDAM, le 17 (P.A.) — Le cargo norvégien "Kvernaas", de 1.819 tonnes, a coulé hier soir dans la Mer du Nord, à la suite d'une explosion. Son équipage de 20 membres, dont aucun n'a été blessé, a été recueilli par le navire hollandais "Oranjepolder" et amené en Hollande. Les rescapés ne savent pa sau juste si leur vaisseau a frappé une mine ou a été torpillé, mais croit plutôt quil sagit d'un choc avec une mine.

Le "Kvernaas" était parti d'Assterman et s'en allait à Oslo avec une cargaison d'huile.

La Cie royale de navigation de la Hollande a fait savoir que le capitaine du cargo "Alkmaar", de 6.982 tonnes, avait fait parvenir un sans-fil disant que son vaisseau était échoué sur des récifs au nord-est de l'Ile de Madère, au large de la côte africaine. Le capitaine demandait instamment du secours. L'équipage ne paraissait cependant pas être dans un danger immédiat.

L'AIDE DE LA FRANCE À LA FINLANDE

PARIS, le 17.—De sources militaires on rapporte aujourd'hui que la France a mis à la disposition de la Finlande son matériel de guerre, vieux et ancien.

Avions, canons anti-tanks, artillerie lourde, armes automatiques, et une grande quantité de munitions sont arrivés en Finlande, dit-on.

Parmi le matériel de guerre que la France aurait envoyé en Finlande et qui pourrait être utilisé immédiatement, il faudrait noter, croit-on, une cargaison de grenades à main qui aurait quitté la France le 15 janvier.

Ce rapport fait par les autorités militaires françaises est le premier depuis que la Société des Nations a recommandé à ses membres de venir en aide à la Finlande.

M. Victor Bédard décédé à 66 ans

M. Victor Bédard, âgé de 66 ans, est décédé ce matin à l'hôpital. Il demeurait à 108, rue Leduc, Hull. Il travailla plusieurs années chez E.-B. Eddy. Son épouse l'a précédé dans la tombe. Il laisse deux fils, Arthur et Amédée Bédard, à Hull; deux filles, Mme Robert Russell, à Ottawa, et Mlle Ida Bédard, à la maison; deux frères, Wilfrid, à Rockland, et Hilaire Bédard, dans le Michigan; une soeur, Mme Isidore Hamelin, à Rockland.

Les funérailles auront lieu à Rockland, lundi matin. Le départ de la maison mortuaire, 108, Leduc, se fera à 8 heures et le service funèbre sera célébré à 9 heures, à Rockland.

Les volontaires canadiens pour la Finlande

(Presse canadienne)

WINNIPEG, le 17. — Les gouvernements finlandais et canadien sont à négocier relativement à l'envoi de volontaires canadiens en Finlande, a déclaré M. H. P. A. Hermanson, consul finlandais. De 40 à 50 Canadiens ont déjà offert leurs services ici mais le recrutement ne peut s'effectuer au Canada tant que les négociations ne seront pas terminées. Tout Canadien qui est disposé à payer son propre passage et à s'enrôler en Finlande est libre de ce faire.

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT ROOSEVELT

A bord du U.S.S. Lang, en mer, le 17. (P.A. par sans-fil.) — Le président Roosevelt voyage par un temps chaud mais maussade à bord du croiseur américain "Tuscaloosa". Il ne révèle ni son but ni sa destination.

Apparement, il est parti pour une excursion de pêche qui doit durer dix jours ou deux semaines, mais, avant de s'embarquer sur le croiseur, avant-hier, à Pensacola (Floride), il a fait naître un flot de conjectures chez les journalistes qui l'accompagnent à bord du Lang.

On lui posa à brûle pourpoint la question suivante: "Allez-vous à la rencontre des représentants des nations belligérantes, en mer?" Il ne répondit ni oui ni non.

On tient secret la position, le cours et la vitesse des trois navires de la marines qui forment la "flotte présidentielle."

L'Alemagne aurait saisi 2 cargos finlandais

LONDRES, le 17. — D'après l'agence Reuter, la T. S. F. à Helsinki a annoncé que l'Allemagne avait capturé et saisi deux navires finlandais qui se dirigeaient vers la Grande-Bretagne avec des cargaisons de bois.

IMPERIAL AIRWAYS

LONDRSE, le 17. (P.C.)—L'"Imperial Airways" annonce que le service d'aérocourrier transatlantique reprendra au plus tard durant la première semaine de juin. Il est peu probable que l'on transporte des voyageurs.

Le Département de l'Instruction Publique

Les Examens dits de Middle School

Le ministère de l'Instruction publique d'Ontario désire rappeler aux personnes qui se préparent cette année, au moyen d'études privées, à subir les examens dits de **Middle School**, la nécessité pour elles de s'aboucher le premier mars, au plus tard, avec le principal d'une école secondaire provinciale, afin de s'inscrire aux examens de cette école.

Lucien MASSE, C.P.A. — Donat VIEN, F.A.E.
Lucien Massé & Compagnie
COMPTABLES - VÉRIFICATEURS - SYNDICS
Chambres: 202-203, 129, rue Principale - HULL
Edifice Banque Nationale, 18, rue Rideau - OTTAWA

Le journal quotidien spécialement dévoué aux intérêts de Hull et de la région.

Le journal qui a le plus fort tirage dans Hull et la région.

LE DROIT

— CALENDRIER —
DIMANCHE 18 FEVRIER 1940 — 49e jour de l'année
Lever du soleil, 7.00 — Lever de la lune, 8.23
Coucher du soleil, 5.29 — Coucher de la lune, 2.56
QUARANTE-HEURES
Couvent de Buckingham, 16, 17, 18 fév.
Servantes de Jésus-Marie, 18, 19, 20 fév.
FETE DU JOUR — 2e dimanche du Carême. S. Siméon, évêque et martyr.

PAGE QUATRE — HULL, SAMEDI 17 FEVRIER, 1940 — Température: BEAU

UNE BASE DE TAXE MAL CHOISIE

Celle de huit pour cent sur la consommation domestique d'électricité. — Le prix de celle-ci diffère selon les provinces et même les localités. — Il faudrait calculer la taxe sur le kilowatt et non pas sur le montant de la facture.

C'est une règle élémentaire et générale que tout le monde doive être traité justement, équitablement en matière d'impôts. L'Etat ne saurait exiger d'un citoyen plus que l'autre dans le prélèvement de la même taxe, dans des cas indentiques. Ainsi, l'impôt national sur le revenu avec les exemptions qu'il comporte selon le nombre d'enfants au-dessous de tel âge de celui qui le verse, doit être et est appliqué par tout le Canada de la même façon.

Il n'en est pas ainsi cependant de la taxe sur la consommation domestique d'électricité, décrétée par le gouvernement fédéral à la session spéciale de guerre de septembre dernier, taxe que nous payons depuis ce temps. Des protestations se font entendre de la province de Québec et de la Saskatchewan, entre autres.

C'est que la taxe est établie non pas sur le nombre de kilowatts-heures consommés, mais sur le montant même de la facture. Or, le prix de l'électricité varie selon les provinces, et même selon les différentes localités dans une même province. De sorte qu'il y en a pour qui cette taxe coûte notablement plus cher qu'à d'autres.

Le "Devoir", dans un de ses récents numéros, donne quelques chiffres à ce propos. Ainsi, le prix moyen du kilowatt-heure est de 1.61 cents en Ontario, contre 3.07 cents dans notre province et 5.14 cents en Saskatchewan. En conséquence, une consommation de 100 kilowatts-heures, par exemple, est beaucoup plus dispendieuse dans ces deux dernières provinces que dans la première. Deux fois plus dans le Québec et trois fois plus dans la Saskatchewan.

En d'autres termes, le consommateur québécois et celui de la Saskatchewan payent double et triple taxe, en comparaison du consommateur ontarien.

Il eut fallu que la taxe de 8 pour cent eût pour base non pas la somme facturée, mais le kilowatt-heure lui-même. Alors tous les citoyens du pays eussent été sur un pied de parfaite égalité, ce qui est le contraire actuellement.

Cette taxe en est une qui a été établie à la hâte, pourrait-on dire. On n'a sans doute pas pensé, on a oublié de la faire reposer sur sa véritable assiette: le kilowatt-heure. On déclarait la guerre. On voulait s'assurer des ressources supplémentaires pour en solder une partie des frais. On a, sans y songer davantage apparemment, décidé qu'on ferait payer 8 pour cent du montant total des comptes d'électricité de chaque usager domestique.

Il n'en reste pas moins qu'on a commis une erreur, voire une injustice, même si c'est sans trop s'en rendre compte. Il y a, il doit y avoir telle chose que l'égalité devant l'impôt.

Cette inégalité, cette injustice devrait disparaître au plus tôt. Nos législateurs d'Ottawa se sont bien réunis pour une session à la fin de janvier, mais on sait comment celle-ci n'a duré que quelques heures, a été prorogée avec une soudaineté et après une brièveté qui sont sans précédent dans notre histoire parlementaire.

On a résolu de tenir des élections générales, et nous sommes présentement en campagne électorale. Le scrutin sera pris le 26 du prochain mois. Ensuite, nous aurons un nouveau gouvernement. Que ce dernier soit encore libéral ou conservateur, une session s'ouvrira sans tarder, vers la fin d'avril ou au début de mai vraisemblablement. Les législateurs que nous aurons envoyés à Ottawa voudront sans doute donner leur attention à cette affaire de taxe sur l'électricité, c'est-à-dire modifier la loi de façon à ce qu'elle n'extorque pas plus à un citoyen qu'à un autre.

Cette taxe représente une somme considérable, pour une année, dans tout le Canada. Personne n'en critique le principe, quoiqu'il s'agisse d'une de ces taxes directes présumées relever des provinces. C'est son mode d'imposition qui donne à redire, et avec raison.

On en entendra parler probablement au cours de la campagne électorale, là où elle constitue un fardeau plus considérable qu'ailleurs. En tout cas, dès que le Parlement se trouvera de nouveau réuni, il devrait s'empresser, encore une fois, de faire la modification qui s'impose.

Henri LESSARD

TRIBUNE LIBRE

Sous cette rubrique, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent porteuses d'une véritable signature et de l'adresse du correspondant. Nous laissons à nos correspondants la responsabilité de leurs écrits.

Montréal, le 14 février 1940.
Monsieur H. Lessard,
Le "Droit",
4, rue Langevin, Hull, P.Q.
Cher monsieur,

Nous désirons vous remercier pour le si sympathique appui que vous avez accordé à deux résolutions adressées par cette association suggérant: 1 — que pleins pouvoirs soient octroyés au Surintendant des Assurances de la Province pour enquêter sur la raison d'être des augmentations annuelles successives des taux d'assurance automobile dans le Québec, et 2 — qu'une loi de responsabilité financière des automobilistes soit adoptée.

A cette dernière demande était jointe une requête qu'à l'instar des autres provinces canadiennes, le droit de poursuite soit enlevé au passager bénévole dans notre Province, afin qu'il ne puisse pas avoir recours, dans un cas d'accident, contre le bienfaiteur qui le transportait gratuitement.

Les assureurs ont depuis, par la voix des journaux, fourni de multiples explications pour dire comment il se fait que les taux actuels soient de 40 p.c. plus élevés dans notre Province que dans l'Ontario.

Nous ne voudrions pas entrer dans une polémique au sujet des différentes raisons avancées par ces compagnies, mais nous sommes d'avis que la seule solution serait encore de donner suite à notre recommandation que le Surintendant provincial des Assurances soit autorisé à mener l'investigation demandée, et que permission soit refusée aux assureurs d'augmenter à nouveau leurs taux, avant que l'enquête ait eu lieu et qu'elle ait définitivement démontré que cette nouvelle hausse est parfaitement légitime.

Ce n'est que lorsque les points faibles auront été révélés par cette enquête qu'il sera possible de préconiser et d'appliquer les remèdes nécessaires pour enrayer le mal.

Nous vous serions redevables de bien vouloir signaler notre point de vue dans les colonnes de votre estimé journal.

Vos bien reconnaissants,
Ligue de Sécurité de la Province de Québec
Arthur GABOURY,
secrétaire général.

VOULEZ-VOUS

que votre enfant reçoive les compliments de l'Oncle Jean à l'occasion de son anniversaire de naissance, écrivez comme suit au Royaume des Enfants, le "Droit", Ottawa, Ont.

J. ..... X., aura ans le ..... (jour, mois, année)
Signé .....

(Adresse au complet)

Assurance
Feu - Automobile - Accident - Responsabilité ou tous autres genres.
CONSULTEZ
Aimé GUERTIN & CIE
Assurances Immeubles Voyages
103, rue Principale — Hull
Téléphone: Signalez 2-2513
Licenciés pour Ontario et Québec

TOUTES LES FEMMES
DOIVENT SAVOIR que la plupart des maladies dont elles souffrent proviennent de la mauvaise circulation du sang. Elles doivent aussi savoir que le
PRINTANYL
est fait expressément pour prévenir et enrayer les maladies qui les menacent depuis l'âge de la FORMATION jusqu'au RETOUR D'AGE: Règles irrégulières ou douloureuses, Métrite, varices, étourdissements, vapeurs, bouffées de chaleur, congestions, phlébites.
Prix au comptoir, $1.00;
Ph. FARLEY — Tél: 2-7914

Service Médical Assurance-Vie
Contrat familial
50 sous
Ass. Nat. de Bénéfices Mutuels Montréal, P.Q.
Représentants pour Hull:
N. Denis 33 Demontigny
Tél: 3-8600
B. J. R. de Cotret
171 St-Rédempteur Tél: 2-5031

LIBÉRATION PROVISOIRE DE R. MOREAU

LE MAIRE DE PTE-GATINEAU EST EN LIBERTE CONDITIONNELLE DEPUIS 5 HEURES HIER SOIR, SON AUTRE NEVEU AYANT ETE ARRETE.

Rodolphe Moreau, maire et président de la Commission scolaire de Pte-Gatineau, est libre sous cautionnement de $900 depuis 5 heures hier soir, après avoir été détenu à la prison de Hull depuis 24 heures, sur accusation d'avoir induit ses deux neveux, Emilien, 32 ans, et René Moreau, 30 ans, également de Pte-Gatineau, à mettre le feu à trois bâtiments qu'il possédait conjointement avec un autre citoyen de la région, à la mine O'Brien, de Perkins Mills.

Les deux neveux sont accusés, eux, d'avoir effectivement mis le feu auxdites bâtisses. Celles-ci furent détruites de fond en comble et comme elles étaient assurées, le maire Moreau aurait retiré deux mois après l'incendie une certaine somme d'assurance-feu. L'affaire déjà vieille de presque de huit ans, puisqu'elle remonte au mois de juin 1932, cause toute une sensation dans le district.

M. Moreau n'a pu obtenir de cautionnement jeudi soir, après son arrestation, ni hier matin, devant le juge R. Millar, parce que la troisième personne recherchée par la police dans la cause, soit René Moreau, n'avait pas encore été rejointe et qu'il fallait empêcher, a soutenu Me Frs. Caron, substitut du procureur de la Couronne, toute communication possible entre les trois tant que tous ne seraient pas sous arrêt.

Mais les officiers faisaient diligence et René Moreau a été amené hier après-midi, vers 3 heures 40, à la prison de Hull, par le policier provincial Marcel Roy et le sous-shérif Roméo St-Pierre, qui l'atteignirent à six milles de St-Pierre de Wanefield, dans un chantier où il travaillait. Les deux officiers se sont rendus aussi loin que possible avec leur auto, puis ils marchèrent six milles dans la neige. Ils trouvèrent alors celui qu'ils recherchaient et le détinrent. Moreau consentit volontiers à suivre les représentants de la Justice. Il comparaîtra ce matin devant le juge R. Millar pour la première fois et reviendra de nouveau en cour lundi matin, alors qu'avec son frère et son oncle il entendra la Cour fixer la date de leur enquête préliminaire dans une affaire qui les concerne communément.

RESTES EN PRISON

Pendant que l'oncle était libéré provisoirement hier soir, les deux frères n'ont pas demandé de cautionnement et restent en prison. Le maire Moreau a été arrêté jeudi soir à Hull près du Palais de Justice, rue Principale, et Emilien l'a été le soir, à 11 heures, dans sa localité, soit Pte-Gatineau.

Une heure après que René Moreau eût été logé à la prison hier après-midi, le maire Moreau fut amené en chambre du juge R. Millar, au Palais de Justice, où il y eut conférence entre le juge, Me Frs Caron, pour la Couronne, et Mes Alexandre Taché et J.-N. Beauchamp, procureurs du maire, au sujet du cautionnement. Après quelque discussion le juge fixa la somme de $900.

Hier soir des détectives provinciaux et le directeur J.-A. Robert, de la Sûreté municipale de Hull, ont interrogé les deux autres Moreau. Emilien appartient à la milice active, s'étant enrôlé, et il suivait l'entraînement au parc Lansdowne, à Ottawa.

Les accusations portées contre les trois Moreau font suite à une longue enquête menée par M. Arthur Malo, de la prévôté provinciale des incendies.

EN COUR HIER

Lorsqu'il s'est agi de cautionnement hier matin, pour Rodolphe Moreau, il y eut échanges de vives paroles entre ses avocats et celui de la Couronne. Mes Taché et Beauchamp, parlèrent jusqu'à invoquer la Grande Charte et à parler de tactiques semblables à celles de la Russie rouge à l'endroit de leur client, parce que la Couronne demandait à la Cour de refuser tout cautionnement immédiat. C'est contraire au droit et à la pratique britannique, dirent-ils. Me Caron soutint à l'encontre qu'il fallait prévenir toute communication possible entre le détenu et celui qui ne l'était pas encore, et que cela était d'usage courant dans notre administration de la Justice. Aussi bien, dit-il, il s'agit d'un délai de quelques heures seulement, avant que l'autre inculpé soit rejoint et arrêté.

Le juge Millar décida en faveur des prétentions de la Couronne et ajouta qu'on le trouverait facilement pour l'affaire du cautionnement aussitôt que le troisième prévenu serait entre les mains de la Sûreté et amené à la prison commune.

Mascarade le 29 février sur les patinoires de la ville

Pour les patineaurs de 15 ans et moins. — Des juges visiteront les patinoirs et remettront des prix à ceux et à celles qui auront les plus beaux costumes.

Afin d'encourager le sport du patin qui se pratique sur les six patinoirs qu'elles a préparés et dont elle a la direction dans la ville, l'Association municipale de récréation, réunie, hier soir, a décidé d'organiser une mascarade pour le soir du 29 février. L'Association s'occupe surtout de l'amusement des jeunes et c'est pourquoi la mascarade en question est pour ceux et celles de 15 ans et moins.

Un comité d'organisation a été formé de M. Ad. Lambert, président, de l'échevin Arthur Meilleur et de M. Paul Morest. Des juges seront aussi nommés et le soir de la mascarade ils se rendront aux six patinoires, avec les directeurs de l'Association, afin de visiter les patineurs, et de remettre des prix à ceux d'entre eux qui auront revêtu pour la circonstance les plus beaux costumes. On pense pouvoir distribuer une centaine de prix.

L'échevin F.-E. St-Jean, président de l'Association, a suggéré lui-même d'organiser cette mascarade et il donnera tout son concours au comité spécial qui a été formé, afin de contribuer à en faire un succès.

L'Association a discuté aussi, hier soir, plusieurs points d'administration en rapport avec le plein fonctionnement du parc Moussette durant la belle saison.

Le président, M. St-Jean, a rapporté que les patinoirs avaient été bien achalandés cet hiver, que c'est un encouragement pour l'Association de vouloir continuer son oeuvre au bénéfice des jeunes de la ville.

La municipalisation de l'électricité

Nous possédons un volume formidable de ressources hydro-électriques, et comme elles sont assez uniformément distribuées sur tout le territoire de notre province, leur mise en valeur ne peut être que très avantageuse.

Inutile de dire que cette immense richesse et ses possibilités devinrent l'objet de la plus ardente cupidité de la part du groupe toujours très actif des spéculateurs. Mais, dans la dernière décade du dix-neuvième siècle, on ne soupçonnait guère encore les merveilles que le nouveau courant multiphasé et à haute tension rendrait possibles en facilitant la transmission à longues distances.

ORIGINE DE LA MUNICIPALISATION DANS NOTRE PROVINCE

Aux premières années de l'éclairage à l'électricité, la commercialisation de cette unité n'offrait d'attrait que dans des centres à population suffisamment dense; la transmission du courant ne pouvait se faire, sans pertes prohibitives, que dans un certain rayon très limité des centrales. Ceux qui les premiers cherchèrent une entreprise payante dans l'établissement de centrales de distribution confinèrent donc leur activité aux grandes villes. Dans certaines communautés urbaines assez peuplées, où des citoyens progressifs virent dans cette nouvelle découverte le moyen de donner un meilleur éclairage public à leur municipalité, ainsi qu'une lumière plus efficace et plus hygiénique que celle des lampes à pétrole et des becs à gaz, ils installèrent des centrales électriques municipales. Même avec les progrès de la transmission à longue distance, les grandes compagnies ne se soucièrent pas, plus tard, d'installer des succursales dans des centres non populeux. Il fallut donc que les centres urbains moins importants et un certains nombre de villages, désireux de jouir des avantages de l'éclairage électrique, construisissent leurs propres lignes de transmission lorsqu'ils pouvaient acheter l'énergie de grandes compagnies; dans le cas où ils se voyaient dans l'impossibilité d'acheter le courant des centrales appartenant à des compagnies privées, ils devaient, de plus, établir leurs propres usines génératrices.

Cette municipalisation a donc été, en général, le propre de centres offrant peu ou point d'avantages au point de vue des profits, les compagnies privées monopolisant les municipalités dont la position géographique ou la densité de la population offraient des propositions plus payantes.

Nous devons aussi considérer un autre facteur non moins important: la municipalisation de l'électricité n'a pas reçu dans notre province l'encouragement que lui aurait donné un gouvernement plus sympathique. Les différentes administrations qui se sont succédé à Québec et tous nos partis d'opposition se sont toujours montrés adversaires de l'administration publique de nos ressources hydro-électriques.

Malgré ces désavantages si préjudiciables à la municipalisation, celle-ci, presque partout où on l'a établie, s'est révélée un succès financier. Quoique le mouvement en faveur de la municipalisation n'ait jamais été intense dans notre province, nous avons compté, à un certain moment, jusqu'à cinquante-et-une municipalités distribuant le courant à leurs administrés.

LA CAMPAGNE CONTRE LA MUNICIPALISATION

Comment se fait-il que vingt-six de ces municipalités ont vendu leur réseau électrique? Avec le développement économique de la distribution à longue distance et la croissance de la population dans notre province, des localités qui autrefois n'offraient aucune garantie de gros profits pour les compagnies privées d'électricité, sont devenues des centres attrayants pour la vente d'énergie hydro-électrique. Les profits que ces municipalités tiraient de leur réseau électrique menaçaient d'être rendus publics et de compromettre la régie privée en inspirant à d'autres conseils municipaux l'idée de dériver aussi des revenus de la vente de l'électricité et d'économiser considérablement sur les sommes que leurs municipalités devaient payer aux compagnies privées pour l'éclairage public.

La municipalisation, tant aux Etats-Unis que dans notre province, mettait en danger les intérêts des monopoles électriques. Il fallait, à tout prix, l'anéantir. L'ordre vint des Etats-Unis. Nos plus grandes corporations électriques réussirent, en vingt ans, à acheter la moitié de nos systèmes municipaux. Cette campagne alla de pair avec la campagne au moyen de laquelle deux ou trois groupes financiers, qui contrôlent maintenant l'industrie de l'électricité, réussirent à balayer complètement ou presque complètement les compagnies indépendantes de quelque importance dans notre province.

En achetant les centrales municipales, les grandes compagnies cherchaient à faire disparaître les derniers vestiges de la concurrence dans notre province et les seules basses qui lui restassent pour la comparaison des prix et des profits réalisés par la vente d'énergie électrique.

Cette campagne éveilla l'attention de l'Union des Municipalités, et cette association décida de prendre tous les moyens en son pouvoir pour en arrêter la marche. Une réunion des municipalités exploitant encore leur propre système fut convoquée à Montréal et on établit une section spéciale pour protéger la municipalisation de l'électricité. Les activités de cette section de l'Union des Municipalités, jointes aux réclamations de certains citoyens qui entreprirent une campagne de dénonciation du prix élevé de l'électricité, amenèrent deux villes à voter pour la municipalisation au cours de 1933, et le gouvernement provincial décida, sous la pression de l'opinion publique, d'organiser la Commission de l'Electricité de la Province de Québec, pour enquêter sur la situation et présenter un rapport à l'Assemblée Législative.

Lucien LEFEBVRE.

Les stocks de wisky de la vieille Angleterre

LONDRES, le 17.— Le gouvernement projette d'abaisser considérablement les approvisionnements de céréales destinés aux distilleries. Mais cela ne changera rien aux stocks et au prix de whisky pour longtemps à venir. Les distilleries recevront probablement un tiers des céréales qu'elles ont obtenues l'an dernier. Cependant, on dit qu'il y a plus de 1.000.000.000 de gallons de whisky entreposé dans les caves du Royaume-Uni.

Les territoires de chasse

(Presse canadienne)

TORONTO, le 17. — Le ministère de la Chasse et des Pêcheries poursuit une enquête en rapport avec les terrains de chasse. Cette enquête porte sur des milliers dee milles carrés de terrains du Nord-Ontario. C'est ce qu'on a annoncé hier. Et l'on considère l'allocation définitive de certains territoire à des trappeurs "sans retour", ainsi qu'à leurs héritiers.

M. D. J. Taylor, sous-ministre de ce ministère, dit que cette enquête et l'allocation définitive prendront au moins deux ans à être accomplies. Une fois ces buts atteints, "l'industrie de la chasse sera établie sur un pied solide et commercial."

Tout le territoire situé au nord de la rivière des Français et de la rivière Mattawa, jusqu'au chemin de fer Transcontinental, sera organisé selon ce plan. Chaque canton sera concédé aux trapeurs moyennant un impôt nominal.

Un messager est ligoté et baillonné

DEUX INCONNUS ATTAQUENT S. BOURGAULT, 16 ANS, MESSAGER DE PHARMACIE, ET LUI ENLEVENT $10.

Sylvio Bourgault, jeune garçon-livreur, âgé de 16 ans, à l'emploi de la pharmacie Edgar Chartrand, a été attaqué hier soir par deux inconnus qui lui enlevèrent la somme de $10 après l'avoir ligoté et baillonné. En réponse à un appel téléphonique, Bourgault se rendit au 180, de la rue Sussex, muni de la monnaie de $10 que le présumé client avait demandée.

A son arrivée, deux jeunes hommes lui sautèrent dessus, le poussèrent dans une ruelle située entre 180 et 182 rue Sussex, lui lièrent pieds et mains avec une corde à linge, et le baillonnèrent. Ils le soulagèrent de l'argent, et prirent la fuite, après avoir roulé leur victime sous la véranda du 180, rue Sussex.

Le messager entendit l'un de ses agresseurs demander à son compagnon: "Où est le revolver?"

En peu de temps, Bourgault se débaillonna et appela au secours. Le jeune Kenneth Kelly, 15 ans, 184, rue Sussex, l'entendit, et le libéra de ses liens.

Naturellement énervé, le messager retourna à la pharmacie, située angle St-Patrice et Dalhousie, et M. Chartrand téléphona à la police. Les agents Moynahan et Routliffe firent enquête, armés de la description des bandits. Personne autour du 180, rue Sussex, n'a eu connaissance d'un appel téléphonique.

La victime de l'agression est le fils de M. et Mme Edmond Bourgault, 380, rue Clarence.

Le premier contingent compte 5.000 catholiques

(Presse Canadienne)

ALDERSHOT, Angleterre, 17. — Il est possible que tous les jours de l'hiver on trouve un groupe de soldats canadiens en prière dans un abri de bois et de brique qui sert d'église catholique.

Les catholiques de la première division canadienne sont au nombre d'environ cinq mille homes, et, tout comme les autres dénominations religieuses, on leur fournit l'occasion de pratiquer leur religion.

Leur chapelain général, le major T.-J. McCarthy, ou l'un de ses cinq assistants préside chaque jour à des exercices de piété, et les rangées de chaises de bois sont ordinairement remplies de fidèles.

Le major McCarthy est satisfait de cette chapelle. Il désirerait bien aussi une salle de lecture, mais, vu que les soldats ne demeureront pas en permanence à Aldershot, il pourra difficilement en obtenir une.

Le chapelain général remplit ses fonctions dans une seconde guerre, et il trouve que les guerres se ressemblent beaucoup.

Avertissement à l'automobiliste

Les automobilistes qui laissent leur véhicule dans les rues, durant la nuit, le chercheront un de ces matins, car le comité municipal de circulation vient de donner à la sûreté les instructions de remorquer au plus proche garage les véhicules stationnés dans la rue durant la nuit. Le propriétaire de l'auto devra payer le garagiste.

Cette décision a été prise à l'assemblée d'hier soir, parce que le stationnement nocturne des autos sur les rues nuit à l'enlèvement de la neige.

Il fut aussi décidé d'ériger des signaux d'arrêts obligatoires des deux côtés de l'îlot de sécurité à l'intersection des rues Laurier et Elgin. On remplacera tous les signaux d'arrêt obligatoire où ils avaient été enlevés à l'approche de certains boulevards.

Assistaient à l'assemblée: les échevins Band, Journeaux, Ash, Walsh, Bordeleau, Nolan et Powers.

A St-Rédempteur

A la salle paroissiale, aura lieu jeudi le 22 février, le premier Bingo pour venir en aide aux indigents de la St-Vincent de Paul de la paroisse. Ce Bingo se tiendra quelques semaines le jeudi soir à 8 h. 30.

Qualité garantie
THÉ "SALADA"
3F

Les Allemands "avertissent" les neutres

(Presse associée)

BERLIN, le 17.—Le journal d'Adolf Hitler a déclaré aujourd'hui que le peuple allemand n'oublierait jamais les nations qui refuseraient une demande naziste modérée et qui ne partageraient pas la conception allemande de la neutralité.

Puis le "Volkischer Beobachter" critique brièvement la Belgique et la Suisse et affirme que la neutralité est plus qu'une renonciation directe à des actes de guerre ou encore à des envois de troupes officiels.

"Nous croyons que les neutres sont obligés de garder bien en vue les événements de guerre et l'attitude des puissances belligérantes au moins objectivement." C'est ce que déclare le journal en développant une position prise pour la première fois par le ministre de la propagande, Joseph Goebbels, la semaine dernière.

"Sous la protection voilé de la liberté démocratique de l'opinion, ajoute le journal, les visées, les buts et les actes de la nation allemande de 80.000.000 d'habitants sont intentionnellement supprimés et dénaturés. Cependant les buts que poursuivent nos ennemis sont reproduits avec la plus grande extension possible."

Le journal ajoute que les citoyens belges font de la propagande pour la participation de leur pays à la guerre en écrivant de Belgique pour les journaux français.

"De là à la violation de la neutralité, il n'y a qu'un pas. Là est la raison qui nous obligera à prendre toutes les précautions possibles."

Une décision de M. Norman Hipel

(Presse Canadienne)

TORONTO, 17. — L'hon. Norman Hipel, ministre du Travail dans le cabinet ontarien, a dit hier que les jeunes gens qui désirent parfaire leur cours d'entraînement d'aviation dans les écoles érigées en vertu du plan fédéral-provincial, comme, par exemple, à l'école d'aviation de Galt, ne pourront s'enrôler pour aller combattre en Finlande durant leurs cours. La question a été soulevée quand on a appris que quatre jeunes gens de l'école d'aviation de Galt avaient décidé de s'enrôler pour aller combattre en Finlande.

"En fait, a dit M. Hipel, toute l'affaire n'était qu'un enfantillage. Ces jeunes, semble-t-il, s'étaient offerts au consulat de Finlande comme pouvant servir en qualité de pilotes. Or il semble qu'ils suivent des cours de mécaniciens et non pas de pilotes."

ON FERA ENQUETE SUR LES ACCUSATIONS DU FINANCIAL POST

(Presse canadienne)

TORONTO, le 17.— Le procureur général, l'hon. Gordon Conant, a promis aujourd'hui qu'une enquête aurait lieu en rapport avec l'accusation lancée par le Financial Post, à savoir que J. Ambrose Shea, nommé récemment juge d'une cour de comté, aurait agi comme secrétaire et trésorier de la "Frontenac Construction", pendant que cette compagnie avait des contrats avec le ministère de la Voirie et pendant que M. Shea était magistrat de Kingston.

C'est le col. George Drew qui a attiré l'attention de la Chambre sur cette question.

"Le chose est peut-être quelque peu délicate, étant donné que le monsieur en question vient d'être nommé juge d'une cour de comté," a dit M. Conant.

LA FAILLITE DE LA "PHOENIX" REBONDIT

(Presse associée)

VIENNE, le 17. — Les autorités nazis ont terminé leur enquête en rapport avec la faillite de la compagnie d'assurance autrichienne "Phoenix Life", survenue en 1936. Des peines d'emprisonnement ont été imposées à deux employées.

La chute de cette compagnie et les pertes qu'en ont subi des milliers d'assurés, a profondément affecté le crédit du gouvernement de la république d'Autriche, avec lequel la compagnie avait des liens très étroits. Elle contribua aussi à l'augmentation de l'influence nazie en Autriche et plus tard à la chute du gouvernement de Kurt von Schuschnigg.

Le gérant général de la compagnie Wilhelm Berliner mourut peu avant que le manque de fonds et les fausses appropriations fussent découvertes. Son assistant, Max Pretscheider, a été condamné à trois ans de détention après avoir été accusé d'avoir falsifié des comptes. Eduard Hanny, teneur de livres a été condamné à un an.

ASSEMBLÉE CRÉDITISTE

M. Alex Dénommé, président de l'Association du Crédit Social d'Ottawa-Est, a parlé hier soir à une assemblée de sympathisants du Crédit Social à la bibliothèque Carnegie.

Le parti n'est pas encore décidé de présenter un candidat dans le comté d'Ottawa-Est. On croit cependant que la chose sera décidée d'ici deux semaines.

L'assemblée d'hier soir passa une motion approuvant une proposition à l'adresse du Conseil central des Associations municipales, demandant que la ville accorde un secours temporaire à ceux qui en font la demande, en attendant que soit terminée l'enquête au sujet des personnes demanderesses, quand cette demande est recommandée par un membre du clergé.

GATINEAU

(De notre correspondant)

M. et Mme Rosario Piché, nee Yvette Gagnon, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Romain, Gilles-Louizo-Albert. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Piché.

M. et Mme Body Lannegan font part à leur parents et amis de la naissance sous les noms de Joseph-Ernest-Mac-Body. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph-Ernest Gagnon. Porteuse, Mlle Marie-Blanche Gagnon.

St-Isidore de Prescott

(De notre correspondant)

Au prône dimanche, M. le curé a exposé le bilan de la paroisse pour l'année 1939. La paroisse compte 266 familles, toutes Canadiennes françaises; le nombre d'âmes est de 1302 dont 1006 communiants. Il y a 10 écoles fréquentés par 292 élèves, dont 156 garçons et 136 filles. Au cours de l'année 1939, il y eut 35 baptêmes, 9 mariage, 13 funérailles, 22.800 communions.

Naissance:—

A M. et Mme Neil Laframboise est née le 12 février, une fille baptisée sous les noms de Marie-Elisabeth-Isabelle. Parrain: M. Nelson Laframboise; marraine, Mlle Ernestine Séguin; la porteuse, Mme Ernest Laframboise.

Aux funérailles de Lord Tweedsmuir



Pendant que les restes mortels de Lord Tweedsmuir quittent l'église St-Andrews dans une cérémonie impressionnante, ce groupe observe un silence respectueux. De gauche à droite, M. F.-L.-C. Pereira, secrétaire-adjoint du vice-roi défunt; Sir Lyman Duff, le premier ministre Mackenzie King, et l'hon. Albert Matthews lieutenant-gouverneur de l'Ontario.

ACTUALITÉS PAR IMAGES

Scènes historiques aux funérailles du vice-roi



A gauche, l'hon. Alastair Buchan, fils du gouverneur-général défunt, suit le cortege. Le plus jeune des fils de Lord Tweedsmuir est lieutenant dans les Dragons de la Princesse Louise. Devant lui, le commandant Edson Sherwood, aide-de-camp, porte le coussin de velours à l'insigne du vice-roi disparu. Au centre, une scène devant les édifices du parlement au départ du cortège. A droite, le docteur R.-J. Manion arrivant à l'église.

Le tampon convole



Le caporal E.-M. Cox, ordonnance du vicomte Gort, vient de prendre épouse. Pas de riz au mariage, car l'autorité requisitionne toutes les denrées. Mais le confetti n'est pas rationné . . .

La goélette fantôme



La goélette anglaise "Gloria Colita" a été trouvée à la dérive à 150 milles au large de la côte du Mexique. Les neufs membres de son équipage manquaient à l'appel. On croit que la tempete les a balayés du pont avant qu'ils n'aient eu le temps d'abattre la troisième voile.

Hospitalité des Ch. de C.



Les Chevaliers de Colomb de Toronto recevaient récemment la visite d'un détachement militaire. On sait que ces chevaliers de l'hospitalité viennent de terminer une campagne nationale de souscription pour l'"oeuvre des huttes" de guerre.

Etroite surveillance



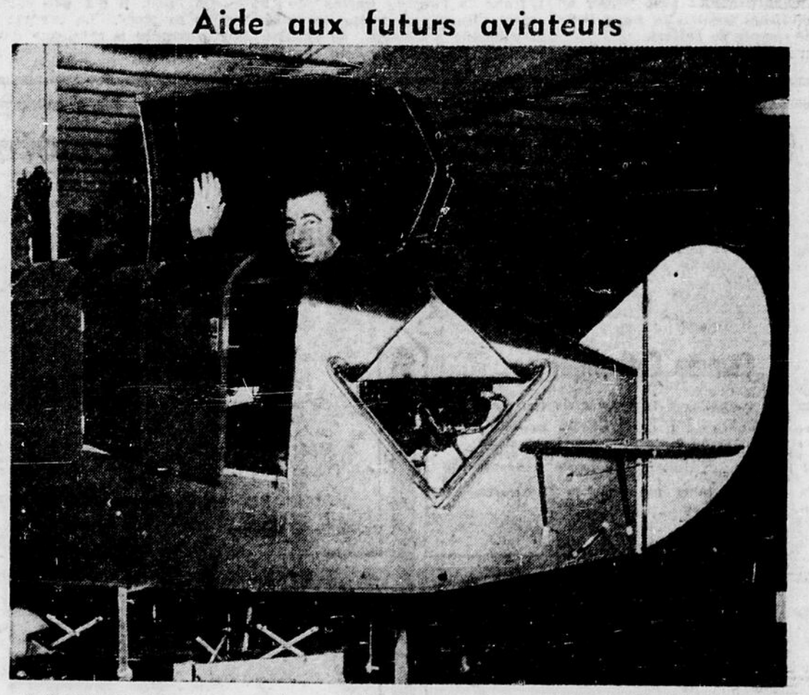
Les avions de la patrouille côtière anglaise exercent une surveillance étroite tout le long du littoral britannique. Ils suivent chaque convoi, et survolent chaque navire qui navigue seul.

Oeil magique



C'est à l'aide d'appareils photographiques à longue portée comme celui-ci que les aviateurs anglais ont réussi de remarquables photos de bases militaires et navales allemandes.

Aide aux futurs aviateurs



A Gananoque, une usine canadienne fabrique, au compte du ministère de l'Air britannique, deux cents avionnettes "Link" d'entrainement, au prix de $1,500,000. Dans une carlingue fermée, nos futurs pilotes apprennent à voler à l'aveuglette.

Examen microscopique



Cet officier anglais étudie, à l'aide d'un puissant microscope, les moindres détails d'une photographie aérienne d'une base militaire allemande qu'ont obtenue les aviateurs anglais.

Protection contre les gaz



Accroupis et couverts d'une toile spéciale, ces soldats anglais s'entrainent — quelque part en Angleterre — à se protéger contre les attaques aériennes par les gaz asphyxiants.

Déraillement



Un train de fret de la Niagara-St-Catharines-and-Toronto Railway, quittant les rails, s'est baladé dans une rue de St-Catharines.

S'AMUSER — S'INSTRUIRE — S'EDIFIER

Royaume des enfants

Directeur: ONCLE JEAN

FIERTE — INITIATIVE — DESINTERESSEMENT

LES DANGERS DE L'HIVER

Mes chers enfants,

Chaque saison est un don du bon Dieu. Il faut l'accueillir avec joie et gratitude. A vous d'en faire le meilleur usage.

Pour nombre d'entre vous, l'hiver ne vient jamais assez tôt. L'air y est si pur, et les neiges et les glaces vous apportent tant de jeux variés et sains. C'est le patin, la raquette, le ski, le traîneau, la "traîne" sauvage, etc. Sous l'oeil de vos maîtres ou de vos parents, profitez de ces amusements si propres à votre âge

Mais, pas d'imprudence, s'il vous plaît. Ayez l'oeil aux dangers: il en est que je veux immédiatement vous montrer.

Voici que les rivières sont recouvertes d'une couche de glace. Que c'est tentant de s'y lancer en patins! Prenez garde! Chaque année, une imprudence cause des morts d'enfants. Que de petits ont glissé sous le miroir tragique et ne sont plus revenus! La glace est dure aux enfants. Soyez d'une extrême prudence. — N. B.—Ne confondez pas les rues avec des patinoires publiques.

Les autres jeux causent souvent de graves et mortelles maladies. Rares sont ceux de votre âge qui savent user de tout avec modération. On joue avec une ardeur extraordinaire, on est tout en sueurs, et tout à coup, l'on s'arrête. Le lendemain, le médecin déclare une fluxion, une angine, qui tournent vite en pneumonie, et, quelques jours plus tard, voilà une nouvelle fosse dans un cimetière! Redoutez les refroidissements. Ne cessez jamais tout à coup de jouer; diminuez lentement jusqu'à ce que la chaleur du corps revienne comme à son ordinaire. Si vous transpirez beaucoup, ne buvez que très peu, et à petits coups espacés; ce dernier conseil est aussi important que les autres.

Enfin, dernier avis, prenez garde au feu. Il arrive souvent, pendant l'hiver, que si les parents s'absentent, des enfants s'amusent à faire du feu, ou bien à tourner les clefs, à voir l'effet sur la flamme, etc. Ainsi, chaque année, les journaux annoncent le décès de petits brûlés à mort par leur propre faute. Ne touchez jamais aux poêles, fournaises, commutateurs, etc., si vous voulez éviter de terribles accidents.

En voilà assez pour vous commander la plus grande prudence. Ne jouez jamais avec le danger; il est trop tard quand les parents pleurent sur un lit d'hôpital ou sur une tombe . . .

ONCLE JEAN

Concours

Ce concours est ouvert à tous les écoliers de langue française du Québec et de l'Ontario.

Il comprend une série réservée aux élèves de moins de douze ans, et une deuxième pour les élèves qui ont plus de douze ans, mais qui n'ont pas encore atteint leur dix-septième année.

Il s'agit d'un concours littéraire. Pour la première catégorie de concurrents, on exigera au moins 25 a 30 lignes. Ceux de la 2ème catégorie devront présenter une copie d'au moins deux cent cinquante mots.

Deux prix seront attribués à chacune des catégories.

Note importante. Toutes les copies devront parvenir au "Droit" au plus tard le 10 mars.

PREMIERE SERIE

Racontez ce qui s'est passé lors de votre première communion.

Dites pourquoi vous aimeriez à faire partie d'une Section juvénile.

Parrez de ceux que vous aimez le plus.

DEUXIEME SERIE

Quelles sont les pénitences qu'un petit chrétien peut s'imposer pendant le Carême?

Quelle est la plus belle vertu recommandée par les Sections juvéniles?

La Section juvénile vous aide-t-elle dans vos études: améliore-t-elle votre conduite?

Chaque candidat peut traiter un ou plusieurs sujets: les juges tiendront compte de l'effort.

On ne doit écrire que sur un côté de feuillet et à l'encre.

Le Concours commence aujourd'hui même.

Toutes les copies seront publiées.

Un prix de consolation sera tiré entre les concurrents qui présenteront les copies les plus propres.

Adressez toute correspondance comme suit:

ONCLE JEAN,
le "Droit",
Ottawa, Ontario.

MES ENFANTS PRÉFÉRÉS

(Au Madagascar)

Ce sont les pousse-pousseurs.

Les connaissez-vous? Ce sont des Malgaches de basse classe, anciens esclaves, sans instruction, n'ayant qu'une ambition: servir les autres.

Le service, dans l'occurence, consiste à s'atteler à une voiture légère, à attendre, au fond d'une avenue, au bord d'une route ou à proximité de quelque grand magasin, les passants affairés.

—Pousse, Monsieur?

Et les voilà qui emmènent les clients aux quatre coins de la ville, quelque temps qu'il fasse, que sévissent les plus fortes chaleurs ou les pluies battantes. "Assez!" leur crie le voyageur parvenu à son but. Le noir le dépose et s'en va, content du salaire qu'on juge bon de lui attribuer. Les règlements de la ville prévoient un minimum de 1 franc 75 l'heure (moins de 5 cents). Durant ce temps, le pousse-pousseur n'a cessé de courir, haletant, suant à grosses gouttes.

Plus d'une fois, j'ai considéré ces pauvres gens. Quelques-uns sont de jeunes hommes vigoureux, mais la plupart ont atteint l'âge mûr; un certain nombre même sont des vieillards, usés à la besogne, essoufflés, asthmatiques, tuberculeux, et dont l'aspect excite la compassion.

Maintes fois, j'ai été appelé par des pousse-pousseurs auprès de leurs camarades malades. **"Père, votre enfant Jean-Baptiste vous demande".** Je me hâte vers l'adresse indiquée. Dans une case immonde dont l'intérieur misérable, crasseux, défie toute description, "mon enfant" agonise. Toute la journée, il aura couru, hors d'haleine, et le soir, exposé au vent frais, n'ayant pour se garantir que ses haillons mouillés, le pauvre homme a dû recevoir le coup de grâce.

Dans la case, point de remèdes; nulle assistance médicale n'est intervenue, et dans un coin faiblement éclairé par les lueurs d'une bougie de graisse, une femme, entourée de nombreux enfants, pleure et se lamente.

La confession du moribond est chose simple; les derniers sacrements sont pieusement reçus. Le lendemain, ma paroisse compte une veuve et plusieurs orphelins de plus — veuve et orphelins sans aucune assistance garantie.

Près du cadavre du pousse-pousseur, l'un de **"mes enfants préférés"**, un bilan serait à faire. Il faudrait évaluer, d'une part, les maigres subsides que cet homme gagnait dans sa journée, d'autre part, ses charges ou frais — nourriture quotidienne pour sa famille, pour lui-même, vêtements, loyer, bois pour la cuisine, location du pousse, carte annuelle, impôts officiels.

. . .Pendant ce temps, tout le monde parle de crise; beaucoup se lamentent, aspirent à jouir davantage ou à moins souffrir. Mais dans ce concert de voix, à ma connaissance, nul n'a songé à introduire celle des pousse-pousseurs. Vrai peuple entraîné à subir toutes les misères humaines, les pousse-pousseurs se taisent. Dans cet oubli général qui les enveloppe, la consolation ferme, la promesse certaine de compensation, c'est le bon Maître qui les leur donne: "au-delà", où toutes choses prendront leur vraie place, les pousse-pousseurs seront à l'honneur, car **"les derniers deviendront les premiers".**

L. WAGEMANS.

. . .SANS COMMENTAIRE

Après un long voyage en pousse-pousse, le caractéristique véhicule chinois à traction humaine, Mgr Gubbels, vicaire apostolique de Tchang (Hufeh-Chine) voulait payer le pauvre coolî qui l'avait traîné, mais il ne put y réussir.

"Je suis heureux d'avoir transporté l'évêque missionnaire, disait-il, **mais je ne veux aucune récompense; je sais tout ce que vous faites pour les pauvres, les infirmes, les réfugiés. Je suis pauvre, moi aussi, mais j'ai un coeur reconnaissant."**

ENTRE COMMERES

—Oh! non, il n'a pas envie de "casser sa pipe". La preuve: il a fait demander le catalogue des tabacs!

Ce que doit savoir tout petit patriote

par

Fierté — Initiative -- Désintéressement

SI TU ES FIER

Comme Catholique

On te reconnaîtra à la vigueur de ton signe de croix.
On te reconnaîtra à ton esprit de charité.
On te reconnaîtra à ton goût pour l'obéissance.
On te reconnaîtra à ton intelligence de la vertu.
Et tu seras fort contre l'égoïsme, le mensonge et la paresse.
Et tu feras aimer ton nom de Catholique.

Comme Patriote

On te reconnaîtra à ton respect pour la langue française.
On te reconnaîtra à ton esprit de charité.
On te reconnaîtra à ton goût pour l'obéissance.
On te reconnaîtra à ton intelligence de la vertu.
Et tu seras fort contre l'égoïsme, le mensonge et la paresse.
Et tu feras aimer ton nom de Canadien.

Si tu as de l'initiative

Tu obéiras le premier.
Tu marcheras en chantant.
Tu entraîneras dans le bien.
Tu feras aimer en toi le devoir.
Tu seras de la race des Précurseurs.
Et tu seras couronné de la gloire des vainqueurs.

Si tu as du désintéressement

Tu obéiras dans la joie.
Tu accompliras ton devoir.
Tu mépriseras les obstacles.
Tu décupleras la force du bien.
Tu feras aimer le don de soi-même.
Et tu seras vraiment grand parmi tes frères.

ET JE SUIS FIER!!!

Si tu cherches la fierté, tu trouveras la force,
Si tu aimes l'initiative, tu entraîneras au bien,
Si tu es désintéressé, tu centupleras ta force dans le bien.
Par FIERTE, j'accomplis mon devoir;
Par INITIATIVE, j'accomplis mon devoir le premier de tous;
Par DESINTERESSEMENT, j'accomplis mon devoir pour Dieu et la Patrie d'abord!

Membre d'une Section juvénile, je sais être à une école d'honneur et de service. Et je grandis, croyant et fier, sous l'oeil de Dieu.

Tableau à afficher préparé par l'ONCLE JEAN, le "Droit", Ottawa, Ont.

D'UN OCEAN A L'AUTRE

MÉMORIAL DU FORT STE-THÉRÈSE À CHAMBLY, P. Q.



La colonie de la Nouvelle-France, si longtemps harassée par les sauvages ennemis et souvent négligée par le gouvernement de Paris, fut certainement heureuse d'accueillir en 1665, un des premiers et plus distingués régiment militaire français venu spécialement pour semer la terreur parmi les Iroquois. Le Marquis de Tracy, noble soldat d'expérience, était lieutenant-général des possessions américaines du Roi et l'énergique Sieur de Courcelles, nouveau gouverneur du Canada. Le régiment Carignan-Salières comptait mille hommes. Sans perdre de temps, tous se mirent à l'oeuvre. Trois fortifications furent construites, une à Sorel et l'autre à Chambly. La troisième s'éleva au pie ddes rapides de Chambly. Ce fut le fort Ste-Thérèse. Il servit de refuge contre les ennemis de la colonie jusqu'en 1760 alors qu'il fut détruit par le major Robert Rogers. O. J.

Chez les Pygmées du Congo Belge

Mon séjour à la Mission de Gwobo-Balélé m'ayant, entre autres avantages, procuré celui de voir les Pygmées chez eux, j'ose me promettre que vous trouverez quelque intérêt à une relation concernant ces peuplades nomades de la forêt congolaise.

Vous savez que l'on considère les pygmées comme des négrilles primitifs; peut-être sont-ils les seuls survivants des hommes primitifs connus, restés tels depuis des millénaires, leur origine se perdant dans les brumes de la pré-histoire.

Hérodote parlant des pygmées négrilles établis (500 ans avant Jésus-Christ), dans les parages du Nil-Bleu. Il y aurait eu des pygmées en Europe. On croit, vous vous en souvenez ,que les Vazimba, premiers occupants de l'île de Madagascar, depuis longtemps disparus, étaient des pygmées. L'Amérique a eu ses pygmées, en a encore de très connus: les Esquimaux. Plus que tous autre continent, l'Afrique a gardé les siens derrière l'écran de ses forêts, où, traqués par les Bantous, les Hamites et qui dira par combien d'envahisseurs déferlant sur le continent noir, ils ont au moins partiellement échappé au massacre.

Sont-ils des dégénérés ?

Il ne semble pas. Plutôt, dirait-on, un exemplaire très particulier de l'**Anthropos** en voie d'évolution et d'affinement, arrêté sur un tout premier palier, du fait de son habitat, la forêt. Les ethnologues sont en palabre à ce sujet; ne les dérangeons pas.

Dans son livre sur la Religion des Primitifs, Monseigneur Leroy a étudié les moeurs et les concerts religieux des pygmées, en tirant des conclusions que l'apologétique religieuse a largement utilisées.

Les anthropologistes libre-penseurs, il fallait s'y attendre, ont pris l'offensive contre de telles conclusions. Mais ce qui donne crédit à l'ensemble des observations de ce grand missionnaire, c'est qu'il ne les a pas vérifiées en chambre, ayant lui-même fréquenté les pygmées ou utilisé les dires de missionnaires qui ont eu de fréquents contacts avec ces nomades de la forêt.

Quoiqu'il en soit, cettte polémique, qui dure encore, m'avait mis en appétit de voir les pygmées, non pas que les avoir vus à trois reprises me permit de départager ces très savants belligérants, mais pour l'intérêt qui s'attache à voir vivre chez eux ces originaux nabots des bois, qui ne savent pas que cet autre original un peu piqué de J.-J. Rousseau les enviait d'être si heureux; qui perdraient toute considération pour les Blancs, si on leur disait que Darwin cherchait ses Ancêtres sur les arbres, qu'un génial piqué, Karl Marx, a dit cette sottise: **la propriété, c'est le vol,** et tant d'au-Blancs, qui ont dit l'homme primitif athée, sans y être allés voir . . .

Au Congo Belge, les hordes de pygmées sont très nombreuses. Toujours en forêt très dense, mais faisant passagèrement leurs campements à proximité des villages de noirs, dès que ceux-ci peuvent être considérés comme amis, les pygmées ont des clans constitués en chefferies dans l'Ubanghi, le Kasai, entre Lopari et le fleuve Congo, en Ituri, dans toute la région de Lacs Tanganika, Kivu, Moéro, dans toute l'immense boucle centrale et forestière du Congo et, enfin, pour la région qui nous intéresse de plus près, de nombreux îlôts de peuplades autour de Mangbetu, de Munvu, des Bakéré et des Balélé: peut-être primitifs entre les plus primitifs des pygmées du Congo.

Estimé à 40.000 environ dans le Kivu, le recensement général pour autant qu'il serait possible, ne donnerait sans doute pas un total impressionnant; car, si les pygmées sont de toute l'Afrique peut-être la race la plus prolifique, leurs conditions d'existence laissent place à une sévère mortalité infantile, contre laquelle ils ne songent évidemment pas à réagir.

Akà,au pluriel B-akà, est le nom donné à ces gnomes vagabonds de la forêt de Niapou, et dont la Colonie s'éparpille jusque dans la forêt de Stanleyville. Ailleurs on les appelle Efé, Batua, Basa, Babinghi, Atikitiki, etc., etc.

Mais ouvrons l'oeil; les Bakà, les voici qui grimpent le raidillon d'accès de la Mission de Balélé. Ils eussent sans doute refusé de se présenter à une convocation du Chef Balélé, plus encore à celle d'un administrateur, prenant une fuite rapide, tandis que, appelés par les Pères, ils viennent sans crainte à la Mission. Distributions de sel et de cigarettes ont eu cet effet d'apprivoisement.

Il s'agit ici d'un groupe de vingt individus environ établis provisoirement à vingt-cinq minutes du sentier sylvestre en face de la chefferie Balélé d'Asétonié. Leur capita de camp marche en tête, armé d'une lance; les jeunes gens mâles portent des arcs et des flèches; viennent ensuite les femmes, dont trois ou quatre mères avec des nourrissons pendus à leur hanche; enfin la kyrielle d'enfants même assez grands, le costume est réduit à l'extrême nécessaire pour tous; encore paraît-il que la visite du Prélat, Abbé de Tongerloo, a donné lieu à une distribution d'étoffes dont on peut trouver des vestiges sur ces bons sauvages.

Quoique liluptienne, leur taille — 1 mètre 40 pour les hommes, 1 mètre 25 à 1 mètre 30 pour les femmes — étonne d'abord. C'est peut-être, qu'à la différence de nains vus en Europe, leur corps est relativement bien proportionné, sauf le tibia très court et les bras un peu longs.

Le teint de la peau est jaune doré, rappelant celui des Imérinniens de Madagascar. On prétend que s'ils se lavaient, ce qu'ils ne font guère, ils en seraient plus clairs encore.

Les membres sont bien musclés et souples; leurs attaches fines, les pieds et les mains remarquablement petits.

La tête paraît grosse un peu sur le tronc court. Le front bas et à peine moyen chez quelques individus, est couronné d'une tignasse abondante et crépue. Le nez très épaté, les yeux petits, très mobiles, aux prunelles de charbon allumé à la pointe, la bouche quelque peu lippue, le menton écourté donnent à leur face une expression sournoise, dans la position d'attente et de réflexion, chez les hommes surtout, dont les poils raides, plantés et désordre de la tête aux pieds, accentuent la laideur animale. Les tout petits enfants ont cependant un aspect d'agréable gentillesse. Point du tout, peureux au surplus, à la différence de leurs cousins noirs, serait-ce parce que, trempés dans un pur safran, ils sont habitués aux teints clairs et peuvent voir sans épouvante ces drôles de blancs que nous sommes ?

Tout le groupe s'est plus ou moins bien rangé devant notre bazar. Il attend nos ordres. Curieux et légèrement ironiques, les noirs balélé de la Mission les entourent. Il en est sûrement parmi eux qui pensent: ça, des hommes ? On est toujours le sauvage de quelqu'un. En tout cas, un catéchiste demandait sérieusement au R. P. Yvon: **Les Bakà, est-ce qu'ils ont une âme ?**

Mais il s'agit de découvrir un interprète parmi nos Balélé. En effet, les pygmées, du moins ceux qui ne fuient pas tout contact avec les noirs leurs voisins, parlent deux dialectes: le leur, incompris des autres, et celui de leurs proches voisins. Mais les indigènes sollicités de servir d'interprètes se renvoient l'invite de l'un à l'autre, comme si le simple contact verbal avec les nabots gênait leur fierté noire. Cette difficulté surmontée, grâce à l'intervention du Révérend Père Supérieur, nous pouvons demander aux pygmées une exhibition de leurs danses, ce qui ne les contrarie jamais.

Disposés en file indienne, ils attaquent une mélopée fortement rythmée.

Les femmes battent des mains, les hommes font claquer leur droite sur leur poitrine, qui sert de caisse de résonnance, car ils n'ont l'usage ni du gong, ni d'aucun instrument de musique noire. Ronde de pensionnat, qui n'a rien de bien particulier, mais qui les amuse follement. De temps à autre un personnage entre au milieu du cercle, fait quelques contorsions du buste, quelques entrechats ou gambades, puis rentre dans le rang. Cris. Souplesse. Joie délirante.

Nous passons à une autre démonstration d'adresse de tireurs à l'arc. De tout jeunes garçons, qui sont peut-être des jeunes gens, fait-on bien ? s'appliquent à percer de leurs flèches une banane placée sur une souche, à dix mètres environ. Le trait des plus petits frôle mais manque le but; leurs frères les en gourmandent avec rudesse et, prenant l'arc, ils mettent au but au milieu des cris de satisfaction des papas et mamans.

L'arc de chasse et de guerre est tendu avec une corde de rotang. Le bras gauche du tireur est protégé au poignet par un bourrelet en peau d'animal, destiné à amortir le choc de la corde sur le pouce. La flèche de guerre et pour le gros gibier est armée à sa pointe d'un dard en fer triangulaire; la hampe du trait est empennée de deux brins de feuilles d'arbres, découpées en ailettes. D'autres petites flèches pour le petit gibier ou destinées à faire flèche perdue, sont de simples tiges de bois effilées, empennées aussi, et dont la pointe est empoisonnée d'un enduit jaune d'oeuf.

Mais assez pour aujourd'hui, puisque aussi bien nous nous proposons d'aller visiter les pygmées dans leur campement. Distribution de sel et de cigarettes, suivant le rite congolais. Nos pygmées s'en retournent au bois en nous gratifiant de leurs incompréhensibles mercis.

P. Vincent de Paul Cotte.
("L'Hostie Rayonne").

Vos rapports de séance . . .

A cause d'un surcroit de travail aux ateliers, les rapports de séances de sections sont renvoyés à quelques jours. Tous seront publiés, comme à l'ordinaire.

Saint François Xavier... au Maduré

C'est près du cap Comorin, qu'au mois d'octobre 1542, abordait le grand missionnaire des temps modernes, François Xavier. J'ai pu le suivre, pas à pas, le long de ces plages du pays des Paravers, tant son souvenir y est resté profondément gravé.

Ces pêcheurs de perles furent sa première conquête.

En arrivant dans un village, outillé d'une sonnette qu'il agite, Xavier fait le tour des huttes pour rassembler d'abord les enfants. Avec une patience inlassable, il enseigne à ces petits les prières et les principales vérités de la foi. Ensuite, il se sert d'eux pour instruire les parents.

Son auditoire est groupé autour de lui, tout le monde assis sur le sable. les jambes croisées à l'indienne; lui seul est debout. Il explique les grandes vérités: **"Un seul Dieu tu adoreras, donc désormais plus d'idoles".**

Puis Xavier passe à la prière. La vérité a été semée; après quelques semaines, il passe au village voisin.

Parfois ces pêcheurs qu'il a convertis, le transportent d'un village à l'autre sur leur barque singulière: le katimaram. Aujourd'hui comme il y a 400 ans, elles sont faites de trois troncs d'arbres non creusés, fortement chevillés ensemble, formant une sorte de longue pirogue insubmersible.

Le plus souvent, l'apôtre allait le long de la grève. Vêtu d'une soutane couturée de reprises, la tête enrouléе dans une sorte de capuchon pour se défendre contre les insolations, il allait pieds nus sur le sable brûlant, égrenant son chapelet pour la conversion de l'Inde.

Que reste-t-il de son oeuvre après quatre siècles ? Chose merveilleuse, tandis que beaucoup de chrétientés sont retombées dans le paganisme lors de la suppression de la Compagnie de Jésus, on ne connaît pas une seule apostasie parmi ces familles de pêcheurs Paravers, baptisées par François Xavier.

Lors de mon arrivée aux Indes, je me suis laissé raconter par un de ces jeunes pêcheurs qui m'enseignait la langue Tamoul, qu'en chacun de leurs foyers, on conserve une vie du saint pour en faire la lecture le soir en famille. Mais plus encore que dans les livres, on peut — merveille surprenante — la lire, cette vie, tout le long de leurs plages.

A Pataman, près du cap Comorin, il est une chapelle bâtie du vivant du saint. Il en a lui-même choisi l'emplacement. Et voici Manapard, dont il a fait longuement son quartier général.

Nous avons quinze lettres signées de Xavier qui sont datées de cet humble village. Ne les a-t-il pas écrites dans la grotte qui porte son nom ?

C'est là, dans cette grotte, qu'épuisé de travaux, quand ses bras tambaient de lassitude d'avoir versé l'eau sainte sur tant de fronts indiens, il venait se reposer et prier. C'était modeste, austère. A demi-étendu sur le sable, avec une pierre pour oreiller, un peu de sommeil venait reposer et cette tête dans laquelle s'agitaient tant de gigantesques projets de conversion mondiale, et ce coeur qui faisait lever tant de craintes et tant de sublimes espérances.

Tout près voici un puits dont l'eau, à deux pas de la mer, est douce, les puits qui l'entourent n'ont pourtant que de l'eau salée. Les gens du village vous le diront comme moi-même: Xavier a béni ce puits, l'eau est devenue douce.

Plusieurs miracles attestés au procès de canonisation de saint François Xavier ont eu lieu ici, le long de nos plages du Maduré.

Son souvenir est donc partout, et avec ce souvenir plane sur cette côte la protection du grand apôtre.

Si, après quatre siècles, qui ont été parfois des siècles de persécution, tous les Paravers sont restés chrétiens, c'est aux prières et aux miracles de leur Père bien-aimé qu'ils le doivent. Persécutés, pressés d'apostasier, ils en appelaient aux prodiges dont ils avaient été témoins.

"Faites sous nos yeux les mêmes miracles que François Xavier, disaient-ils à leurs persécuteurs, **alors nous verrons s'il y a lieu de changer de religion, mais jusque là, il ne peut en être question."**

Et ils ont tenu parole. Les Paravers se sont laissés dépouiller de leurs biens, de leurs perles, car c'étaient des pêcheurs de perles, quelques-uns même ont versé leur sang, ont donné leur vie, mais tous ont gardé intacte la foi que François Xavier avait ancrée au plus profond de leur coeur.

T. de Grangeneuve, S.J.,
(Jésuites missionnaires).

Savoir parler et écrire correctement

Beaucoup s'efforcent d'améliorer le sort de l'enfance. Partout on tend à simplifier la tâche des parents et des éducateurs.

Remplacer peu à peu l'enseignement subi et passif par un enseignement actif et volontairement consenti, tel pourrait être en résumé dans ses grandes lignes le programme nouveau.

Il est évident que nous assistons à une décadence pitoyable du langage et qu'il ne peut y avoir de véritable éducation si l'on néglige cet outil de la pensée humaine. On s'élève à juste titre, contre tous ces mots paresseux, abréviations et mots conventionels dont abuse la jeunesse et dont certaines formations assurent la diffusion, sans peut-être comprendre toute la portée sociale de cette paresse linguistique. Je sais bien (et c'est là un élément de beauté), qu'une langue est appelée à se renouveler sans cesse et qu'il est nécessaire qu'elle adopte des mots étrangers ou populaires qui la rajeunissent; mais encore convient-il que ces mots soient dignes d'être adoptés et satisfassent au génie de la langue. Je ne pense pas, et je suis sûre que vous êtes de cet avis, que les mots "truc et machin" si souvent employés ajoutent quelque beauté à la langue de Racine.

Quant aux lettres, qui sont une forme stable du langage, la conclusion est celle-ci: apprenez à vos enfants comment écrire une lettre, non pour en faire des imitateurs de Mme de Sévigné, mais pour leur plus grand bonheur et pour celui de leur entourage, et pour que nous conservions le sentiment d'appartenir à une société policée dans laquelle se perpétue le génie d'une race.

CONTRACTEUR. "Les contracteurs de routes". (contractors).

Dire: "Les entrepreneurs de routes".

Un contracteur, c'est un ustensile en fer qui sert de chenet pour faire cuire les viandes.

POINTES D'HUMOUR



Il prend sa revanche



"Mon instrument de musique favori est le piano."

"Moi, c'est la flute."

"Comment cela?"

"Je suis déménageur de meubles."



DISTRAIT

"Pardonnez-moi si je ne peux vous apporter que ce poisson aujourd'hui."



La maîtresse de la pension: "Marie, notre nouveau pensionnaire est un avaleur de sabres. Il faudra compter les couteaux après chaque repas."

Q.—A quelle circonstances s'appliquent l'expression "perdre la tramontane"?

R.—"Perdre la tramontane" se dit pour exprimer l'état d'un homme que déconcertent l'aspect des dangers ou la multiplicité des affaires, qui a perdu la tête, ou qui ne sait pas où il est. Ce terme est emprunté à l'ancienne marine. Avant l'intervention de la boussole, les pilotes n'avaient que les étoiles pour connaître la direction qu'ils devaient prendre dans leurs voyages. La plus remarquable était celle du Nord, que l'on appelle la tramontane; la perdre, c'était s'égarer sur les mers et voguer vers des régions inconnues.

Jeune réfugié



Agé de 21 mois, le mignon Viennois Gerald Oesterreicher, arrivé à New-York, loin des Nazis qui occupent la romanesque ancienne capitale de l'Autriche annexée.

LE PROFESSEUR NIMBUS (par Daix)



Mot d'ordre pour 1940—Une Section par École

Coin des petits

LES ÉLECTIONS DANS LE PAYS

Mes chers enfants.

Dans quelques semaines, vous serez témoins d'une bruyante activité par tout le pays; vous savez que les citoyens du Canada éliront des représentants au gouvernement fédéral. S'ils ont été le choix de la conscience éclairée, notre cher Canada sera heureux et prospère; mais s'ils ont été élus, simplement à cause de leur drapeau politique, ce serait un immense malheur. Quoi qu'on fasse, l'amour du parti doit céder à l'amour du pays.

Les élections — vous le voyez — ont des suites tellement graves qu'elles donnent des inquiétudes aux vrais patriotes et aux âmes vraiment animées de sentiments chrétiens; à ces deux titres, vous reconnaissez sans peine nos bons prêtres et nos pieux évêques. Ces pasteurs de vos âmes vous demandent de prier afin que la Providence nous donne un gouvernement inspiré par l'Evangile. Vous y penserez dans votre prière du soir, et demain au cours de la messe. C'est ainsi que, tout jeunes, vous aurez accompli le premier devoir de tout bon citoyen.

ONCLE JEAN

HISTOIRE ECOSSAISE

Le directeur d'une maison écossaise était très content des services d'un de ses employés. A l'occasion du nouvel An, il lui remit un chèque de cent livres, en disant: "Gardez-le précieusement".

—Vous êtes vraiment trop bon, dit l'employé stupéfait.

La marchande. — Alors, un beau bouquet pour votre femme.

—Et ce n'est pas tout, reprit le directeur. Si vous me donnez toute satisfaction l'an prochain, peut-être que je vous le signerai.

RUBAN DANS L'ORANGE

Voici un petit tour très facile à exécuter avec un peu d'entrainement, et qui fait une grosse impression.

Prenez une orange, pas trop grosse, et faites-la passer parmi les spectateurs pour bien montrer qu'elle n'est nullement préparée.

Dans votre main gauche, vous aurez dissimulé un petit rouleau de ruban dont l'extrémité est enfilée dans une aiguille un peu plus longue que le diamètre de l'orange.

Lorsque vous reprenez l'orange de la main droite, vous la placez dans la main gauche, en ayant soin que l'aiguille s'enfonce directement dans le fruit et que sa pointe dépasse d'un centimètre, au-dessus. Tout en faisant des passes magiques avec la main droite, vous tirez sans qu'on le remarque l'aiguille jusqu'à ce qu'elle soit presque sortie; à ce moment, en retenant le ruban de la main gauche, vous enlevez complètement l'aiguille qui se désenfile de son ruban.

Alors, avec un couteau, vous enlevez une tranche à la partie supérieure de l'orange, et vous découvrez, à l'intérieur, le bout du ruban.

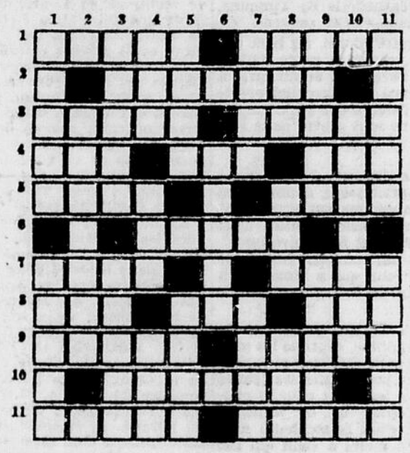
Vous tirez sur ce bout, et tout le ruban se déroule en donnant l'impression exacte qu'il provient de l'intérieur de l'orange.

JEU DE GROUPE

Prière des Indous

Les joueurs sont en cercle sur un rang, à genoux, face à l'extérieur du cercle. Un joueur, le coureur, court en dehors du cercle. Dès qu'il approche, les enfants doivent se prosterner. Celui qui sera touché avant d'être face contre terre prendra la place du coureur.

Les mots croisés du "Droit"



HORIZONTALEMENT

1.—Ville de la Province de Québec. — Appelé vulgairement couteau.
2.—Action incidente liée à l'action principale dans un poème, un roman.
3.—Rendre mats des motifs brunis — Préparer en blanc des peaux de moutons.
4.—Calife de 656 à 661 — Roi d'Israël — Bière.
5.—Breuvage — Poisson plat.
6.—Rivière de France.
7.—Conjonction — Oiseaux gallinacés.
8.—Jamais — Roue à gorge d'une poulie. — Point ou l'on vise.
9.—Qui a déjà servi — Engendrée.
10.—Garder dans sa mémoire.
11.—Sième — Dont on a enlevé la tête.

VERTICALEMENT

1.—Genre d'anacardiacées employées en teinture. — Plusieurs.
2.—Confédération de plusieurs tribus germaniques.
3.—Difficile à conduire — Fils de Dédale.
4.—D'une tige de blé. — Bourg de Prusse. — Pic des Pyrénées.
5.—Monnaie italienne — Ruse, piège, embûche.
6.—Ministre du roi d'Espagne Philippe III.
7.—Préparation alcoolique que les Indiens védiques versaient sur le feu du sacrifice — Maladie de la peau.
8.—Petit poème — Fraîchement salé, en caque — Cérémonie religieuse.
9.—Qui est selon la loi — Accablé de dettes.
10.—Qui est en rapport avec les flancs.
11.—Epoux de Doris — Unité de mesure de volume pour le bois de chauffage.

Solution du problème d'hier

H	U	M	E	C	T	A	T	I	O	N
E	S	A	U	■	A	R	R	O	S	E
X	E	R	E	S	■	C	E	D	E	S
A	R	A	S	E	R	■	V	E	R	T
G	A	T	■	R	E	V	E	R	■	O
O	S	■	R	I	P	E	S	■	C	R
N	■	S	E	N	A	T	■	T	O	I
A	L	E	S	■	S	I	R	O	T	E
L	I	L	A	S	■	R	O	M	A	N
E	C	A	L	O	T	■	T	A	I	N
S	E	M	I	N	A	R	I	S	T	E

—Bonne— Fête

17 FEVRIER

Marchand, Liette — 11 ans — Rockland, Ont.
Guertin, Thérèse — 14 ans — Westboro, Ont.
Ralph, Denise — 11 ans — Ec. St-Conrad, Ottawa.
Lussier, Georgette — Casselman, Ont.
Poirier, Germaine — 10 ans — Casselman, Ont.
Lafrenière, Léopold — 14 ans — Timmins, Ont.
Martel, Albert — 10 ans — Vankleek-Hill, Ont.
Baron, Marie-Ange — 14 ans — Vankleek-Hill, Ont.
Dorion, Juanita — 14 ans — Ec. St-Dominique, Ottawa.
Tremblay, Olive — Ec. St-Dominique, Ottawa.
Séguin, Conrad — 12 ans — Cornwall, Ont.
Renaud, André — 1 an — Ottawa, Ont.
Laplante, Noëlla — 11 ans — Casselman, Ont.
Lafleur, Bernard — Montébello, P.Q.
Poulin, Yvonne — 7 ans — Lefaivre, Ont.
Desjardins, Ludger — 14 ans — Blind-River, Ont.
Rivard, Genest — 8 ans — Treadwell, Ont.
Biron, Marie-Claire — 10 ans — Cochrane, Ont.

18 FEVRIER

Vachon, Liliane — 13 ans — Ec. St-Conrad, Ottawa.
Savard, Patrick — 12 ans — Timmins, Ont.
Morin, Florian — 14 ans — Timmins, Ont.
Boiduc, Blanche — Timmins, Ont.
Valois, Jean-Paul — Ec. St-Jean-Baptiste, Ottawa.
Lavigne, Cyrille — 13 ans — Ec. St-Jean-Baptiste, Ottawa.
Lefèvre, Maurice — Cornwall, Ont.
Lamarre, Lucien — 4 ans — Ottawa, Ont.
Hotte, Rita — 8 ans — L'Orignal, Ont.
Vaillancourt, Edouard — 14 ans — Minnow-Lake, Ont.
Charbonneau, Pierrette — 11 ans — Chelmsford, Ont.

19 FEVRIER

Beaudin, Robert — 11 ans — St-André-Avellin, P. Q.
Lacroix, Guy — 9 ans — Limoges, Ont.
Sauvé, Marie-Laure — 13 ans — Hawkesbury, Ont.
Lévesque, Thérèse — Casselman, Ont.
Lalonde, Thérèse — 13 ans — Casselman, Ont.
Lévesque, Claire — 10 ans — Casselman, Ont.
Rattey, Micheline — 4 ans — Ottawa, Ont.
Lachapelle, René — Timmins, Ont.
Levert, Laurent — 14 ans — Timmins, Ont.
Ladouceur, Eva — 10 ans — Vankleek-Hill, Ont.
Saraxin, Roland — Ec. St-Jean-Baptiste, Ottawa.
Perras, Fernand — 13 ans — Cornwall, Ont.
Cusson, Marielle — 9 ans — Ec. Ste-Anne, Ottawa.
Renaud, Rita — 13 ans — Ec. Labelle, Aylmer.
Léméry, Thérèse — 10 ans — Hammond, Ont.
Rose, Cécile — 8 ans — Ec. Montfort, Eastview.
Langlois, Juanita — 13 ans — Minnow-Lake, Ont.
Tremblay, Louis-Georges — 14 ans — Kapuskasing, Ont.

20 FEVRIER

Laviolette, Maurice — 13 ans — Lefaivre, Ont.
Mitchell, Edna — 13 ans — Ec. St-Conrad, Ottawa.
Bellie, Cécile — Ec. St-Conrad, Ottawa.
Morin, Claire — 14 ans — Ec. Montfort, Eastview.
Larocque, Estelle — 14 ans — Ec. Montfort, Eastview.
Jean, May — 11 ans — Ec. Montfort, Eastview.
Thomas, Robert-Edouard — 14 ans — Ec. St-Jean-Bap.
Bourdon, Richard — 13 ans — Cornwall, Ont.
Leblanc, Gabrielle — Kirkland-Lake, Ont.
McMahon, Rita — 12 ans — Kirkland-Lake, Ont.
Lortie, Marguerite — 9 ans — Vankleek-Hill, Ont.
Dionne, Jean — 13 ans — Blind-River, Ont.
Richer, Constance — 3 ans — Ottawa, Ont.
Lepage, Gérald — 11 ans — Thurso, P.Q.

Parlons français

Q.—D'où vient l'expression: "Jeter le manche après la cognée"?

R.—"Jeter le manche après la cognée", c'est s'abandonner, jouer son reste, agir en désespéré. Ce proverbe tire sans doute son origine de ce malheureux bûcheron qui, voyant que le fer de sa cognée, échappé du manche, était tombé dans une eau profonde, le tenant pour perdu et désespérant de ne jamais le recouvrer, jeta volontairement le manche après le fer, afin que l'un et l'autre fussent perdus ensemble.

Q.—Quelle est l'origine du "frac"?

R.—L'origine du frac est due à un curieux hasard.

Un soir de l'hiver 1786, un tailleur parisien, Jean-Jacques Fracas, sortait de chez lui pour se rendre à une cérémonie. Il avait endossé l'habit à la mode alors, une sorte de redingote.

A peine avait-il mis le pied dans la rue que Fracas fut éclaboussé par un attelage. Les bords des pans du vêtement étaient largement maculés de taches. Que faire? Fracas n'avait pas d'autre vêtement semblable.

Soudain il eut une inspiration. Il découpa rapidement les parties tachées des pans et refit les coutures.

Lorsqu'il arriva à l'endroit où se déroulait la cérémonie, ce vêtement, largement diminué d'ampleur, suscita la curiosité générale.

Le lendemain et les jours suivants, la boutique de Fracas vit défiler des clients qui désiraient avoir un vêtement semblable au sien. Ce vêtement fut baptisé "Fracas", puis "frac" par abréviation.

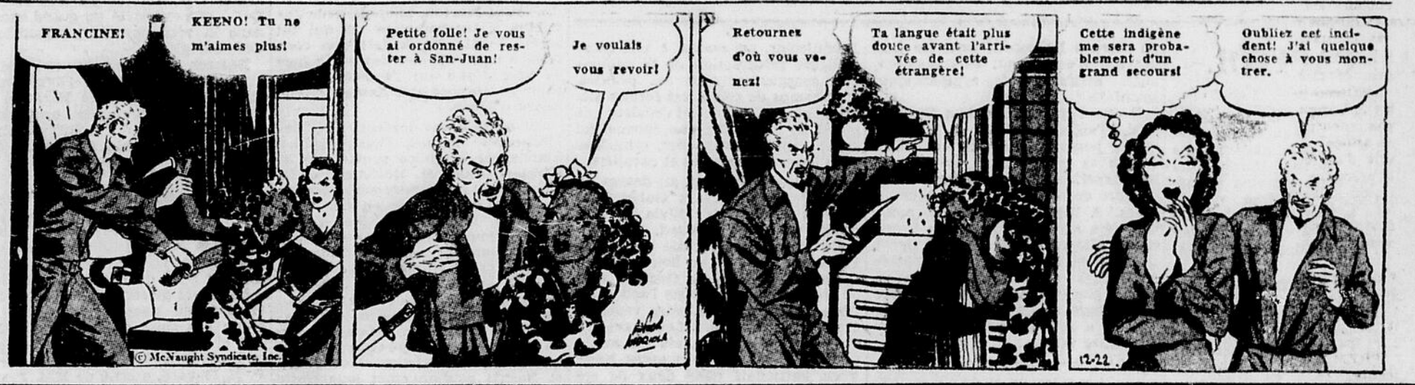
ALAIN MEDARD, CHEF DE CLAN — Aventures d'une troupe de Scouts — 397



ANNIE ROONEY, la petite orpheline — par Brandon Walsh — 711



CHARLIE CHAN — par Alfred Andriola — 397



QUEL SERA LE VERDICT — Par M. Allen Heine

UNE AFFAIRE ETRANGE • LE REFUGIE TCHECO-SLOVAQUE • EN SIX EPISODES • No 6



MANDRAKE, le magicien — par Lee Falk et Phil. Davis — 992



FEUILLETON DU "DROIT"

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

No 1.

PREMIERE PARTIE

Ces dames paraissaient affairées. Les bureaux ouverts de quatorze à seize heures deux fois par semaine, étaient envahis ce jour-là par une foule de personnes charitables venues apporter des jouets, des lainages, des friandises pour orner l'arbre de Noël destiné aux enfants.

Mme Delmas, la directrice prodiguait ses remerciements.

Dans la vaste pièce — un atelier attenant à l'hôtel particulier, siège de l'oeuvre — s'élevait un murmure confus, dû à la présence d'une vingtaine de jeunes femmes fort élégantes, qui semblaient heureuses de contribuer à créer de la joie.

Le calorigère, allumé tôt, en vue de la réunion, dégageait une chaleur insupportable. Mme Delmas vint ouvrir la porte donnant sur le jardin. Devant elle, dans la nuit froide, apparut une silhouette féminine.

— J'ai frappé plusieurs fois, expliqua l'inconnue, je n'osais entrer.

— Que désirez-vous demanda Mme Delmas, examinant la visiteuse: une toute jeune femme blonde, aux yeux bleus, vêtue de noir.

— Présenter à Mme Delmas un mais je tombe mal, en pleine fête. La comtesse m'avait conseillé de venir aujourd'hui; je reviendrai.

— Pas du tout. Nous ne sommes nullement en réjouissances. Nous préparons un arbre de Noël. Je suis Mme Delmas; vous ne sauriez tomber mal, puisque vous avez besoin de moi. Entrez et venez dans mon bureau. Il est impossible de s'entendre ici.

La Présidente, d'un geste amicalement protecteur, entourait les épaules de la solliciteuse. Lui ayant ainsi fait franchir la partie la plus encombrée de l'atelier, elle la dirigea vers le couloir, puis, laissant tomber son bras, ouvrit une porte et fit jaillir la lumière électrique.

— Entrez, asseyez-vous.

Elle prit place elle-même devant une table chargée de dossiers.

— Voici la lettre de la comtesse, fit la visiteuse, tendant une enveloppe à Mme Delmas.

Celle-ci prit connaissance de l'écrit très court que lui adressait son amie.

— Eh bien! Mademoiselle, conclut-elle avec un sourire bienveillant, Mme Thérabaud vous recommande à moi dans les termes les plus chaleureux, mais elle ne me fournit aucune indication sur ce que vous souhaitez obtenir.

— Je le sais, Madame. La comtesse m'a dit combien vous étiez occupée; elle a jugé inutile de vous exposer mon cas, que je vous présenterai aussi brièvement que possible. Mon père, officier de carrière est resté veuf avec ses deux enfants: mon frère et moi. J'étais l'aînée de deux ans, mon frère en avait onze. Mon père a pris sa retraite; resté longtemps malade, il est mort il y a 6 mois Depuis sept ans j'avais une situation dans une importante maison qui a fermé par suite de la crise. J'ai vingt-cinq ans. Je possède un certificat très élogieux du directeur de la maison que j'ai quittée. Je puis me placer comme sténo-dactylo; je puis également faire autre chose.

Mme Delmas n'avait pas quitté des yeux le regard franc attaché au sien. Vingt-cinq ans! Alors qu'elle en paraissait vingt... Seule, sans argent! Pauvre enfant!

— N'avez-vous plus aucun des vôtres? Vous avez parlé d'un frère?

Le joli visage s'empourpra; mais si la voix révélait tout à coup un peu plus de tristesse, elle ne tremblait pas:

— Mon frère vit en Amérique, Madame. Impossible de compter sur lui. Nous n'avons aucun parent, tout au moins à ma connaissance. Je dois me tirer seule d'affaire. Je m'excuse de vous déranger, mais le comte était un camarade de cercle de mon père et sa femme a pensé...

Mme Delmas retint un geste d'impatience à l'égard non de la pauvre orpheline, mais de son amie. Ah! cette femme du monde, riche immensément qui croyait accomplir une action méritoire en écrivant: "Faites tout ce que vous pourrez pour Mlle Mauclaire, la fille d'un ancien ami de mon mari, officier de valeur, homme du monde charmant."

Et puis actuellement, était-il facile de placer quelqu'un, même possédant les meilleures références. Le troupeau des "sans emploi" augmentait sans cesse.

En attendant une problématique embauche, comment vivrait Mlle Mauclaire?

Possédait-elle seulement les quelques ressources indispensables pour acheter le lait, le pain?

"Non, songeait Mme Delmas, Amélie n'envisage pas cela. Que faire? Je ne puis sans risquer de la blesser, offrir l'aumône à cette jeune fille, quand elle me demande du travail."

Martine Mauclaire s'était levée. Ce silence lui semblait de mauvais augure.

— Ne partez pas, mon enfant, reprit la charmante femme. Où habitez-vous?

— Encore dans notre appartement. Je ne le quitterai que le 15 janvier, profitant du semestre payé d'avance. J'ai cédé aux nouveaux locataires la plupart de nos meubles; j'aurais voulu trouver une situation avant mon départ et louer une simple chambre où loger avec moi le peu qui me reste.

— Evidemment, évidemment!

Mme Delmas, affectait de paraître absorbée dans la recherche de papiers, parmi ceux qui encombraient la table, afin de ne pas regarder le visage qui exprimait peut-être la gêne ressentie. Elle proposa soudain:

— Il me semble qu'il m'avait été demandé une jeune fille. Mais suis-je sotte, je ne me rappelle ni par qui, ni pour quelle fonction. En tout cas, si vous n'avez rien de mieux à faire, vous pourriez me consacrer vos après-midi. Entourée de beaucoup de bonnes volontés, certes, mais de peu de personnes capables de m'aider efficacement, je suis dérobée... Cet arbre de Noël pour les petits, suivi d'une loterie pour les plus grands, réclame des soins particuliers.

—Quelle joie, Madame, si je pouvais vous être utile!

— Eh bien! venez avec moi. Etes-vous libre aujourd'hui?

— Oui, Madame.

Si Martine éprouvait un certain scrupule à accepter cette offre qu'elle sentait faite par pure générosité, elle acquit très vite la certitude que sa présence n'était pas superflue.

Mme Delmas était loin d'exagérer; ses aides bénévoles s'agitaient énormément sans résultat.

A 6 heures, pendant que Martine collait une étiquette numérotée sur une boîte de soldats et inscrivait sur une feuille le numéro attribué, Mme Delmas s'approcha d'elle et lui glissa une pièce de vingt francs dans la main.

— Je vous paierai chaque soir, mon nefant; cela m'est plus agréable, expliqua-t-elle. Je suis sûre ainsi de ne pas oublier.

Martine sourit.

— Ce dont je suis sûre, moi, Madame, dit-elle d'une voix émue, c'est que vous êtes profondément bonne.

— Ta, ta, ta! Enfin, ici, la besogne se terminera le 28, dans neuf jours. Il faut que, d'ici là, nous découvrions autre chose, une place stable, où vous serez tranquille.

"Oui, profondément bonne, songeait Martine en suivant l'avenue Victor Hugo. Profondément bonne parce que capable de comprendre, de deviner, de prévoir! Ah! j'en ai vu des femmes du monde qui prétendent faire le bien depuis six mois! La comtesse? Evidemment, j'aurais tort de me plaindre! Elle me reçoit à déjeuner une fois par mois! A-t-elle jamais songé qu'un billet de cent francs?... Elle objecterait la peur de me blesser. Avec du coeur on ne blesse pas..."

Mme Delmas, en cinq minutes, a discerné la vérité: "Cette petite n'a peut-être pas de quoi dîner!" Et pour ne pas me faire un don, puisque je suis une "fille du monde ruinée" elle a découvert l'occupation possible, elle a décidé le paiement immédiat. Oui, profondément bonne! Un carnet de tickets Non, ne nous emballons pas! continuait Martine en changeant ses vingt francs au guichet du métro.

Elle ramassa sa monnaie vint attendre sur le quai, poursuivant ses réflexions:

"Je suis bien lasse; il est vrai que j'étais venue à pied, il me restait si peu! Quelle vie!"

Oui, quelle vie elle menait depuis des années! Une seule préoccupation: tenir! Manger insuffisamment, laver son linge, faire toutes les besognes, ainsi avait vécu Martine jusqu'au décès de son père.

(A suivre)

SCENE D'AUBERGE

Dans le Midi, naturellement.
Un Anglais demande du lièvre.
— Donne du lièvre, dit l'aubergiste à sa femme.
— Tu sais bien que nous n'en avons pas.
Le mari imperturbable:
— Ça ne fait rien. Donne-lui du lapin; c'est un Anglais, il ne comprendra pas!

CARNET du CINEMA

Films français: semaine du 18-24 février

LAURIER: — (18-19-20 février) —
"Paradis de Satan"
"Baby".
RIDEAU: — (21 février) —
"La Rue sans joie"
"L'Ange que j'ai Vendu".

Genre: Drame. — Auteur: Armandy. — Réalisateur: Félix Gandéra. — Interprètes: J.-P. Aumont, Pierre Renoir, Lucas Gridoux, Génin, Jany Holt, Jean Max. — Origine: Française. — Production: Georges Legrand 1938. — Distribution: Compagnie FRANCE-FILM. — Durée: 1 h. 21.

Scénario — Le jeune ingénieur agronome, Jean Larcher, est au service du louche financier Malestroit qui l'envoie dans l'île du Sac-Thomé pour ses affaires. Malestroit s'emploie à ruiner une riche plantation afin de l'acheter à bon compte. D'abord complice de son patron, Larcher ne résiste pas aux sentiments que lui inspire l'une des propriétaires de la plantation, la jeune Francesca. Il sauvera la plantation malgré Malestroit. Mais celui-ci a des intelligences dans la place et il s'efforce de déshonorer Larcher. L'ingénieur, cependant par amour pour Francesca, contrecarrera les projets du financier et sauvera la fortune de la jeune fille en assurant leur mutuelle affection.

Morale — Ensemble très satisfaisant. De beaux sentiments exprimés. Visible sans inconvénient pour public habitué au cinéma.
"3" Convenable.

BABY

Genre: Comédie sentimentale. — Réalisateur: Carl Lamac et Pierre Billon. — Interprètes: Pierre Richard-Willm, Annie Ondra, Alice Tissot, Kissa Kouprine, Jeanne Fusier-Gir, Odette Talazac, Sinoel, André Roanne, Carette. — Origine: Française. — Distribution: Compagnie FRANCE-FILM. — Durée: 1 h. 30.

Scénario — La petite comtesse de Brettigny, mieux connue sous le sobriquet de "Baby", et son amie Suzanne Bienfait, sont orientées par leurs parents respectifs vers une carrière diamétralement opposée à leurs goûts et leurs ambitions. Baby veut devenir vedette de music-hall et Suzanne Bienfait, professeur dans un lycée. A l'insu de leurs parents, les deux jeunes filles changent de personnalité et de nom: Baby devient Suzanne, et Suzanne devient Baby. Grâce à ce subterfuge, elles peuvent poursuivre leurs études, chacune dans la carrière qu'elle a choisie. Sur le bateau qui les ramènent en Angleterre, elle font — chacune sous le nom de l'autre — la connaissance de deux lords anglais: Lord Cecil et Lord Graham. Le quiproquo provoque des complications très amusantes. Tout s'arrangera et finira par deux mariages.

Morale — Ensemble très satisfaisant. Visible pour tous les publics.
"2" pour tous.

LA RUE SANS JOIE

Genre: Drame. — Auteur: Hugo Bettauer. — Réalisateur: Audré Hugon. — Interprètes: Dita Parlo, Albert Préjean, Line Noro, Marguerite Deval, Inkijinoff, Alcover, Mila Parély, Prehal. — Origine: Française. Production: André Hugon 1938. — Distribution: Compagnie FRANCE-FILM. — Durée: 1 h. 17.

Scénario — Jeanne de Romer, fille ruinée, fait vivre quatre personnes: sa mère, un grand-père paralysé, un frère et une soeur, avec son modeste salaire. Son patron étant arrêté pour escroquerie, elle est acculée à la misère. Dans la "Rue sans Joie" où elle demeure, Madame Geiffier qui tient une maison de couture, l'attire chez elle et la fait s'endetter pour quelques robes, puis sous prétexte de lui trouver du travail, elle la présente à un riche marchand de bestiaux qui cherche à abuser d'elle. Un crime est commis dans la maison de Madame Geiffier, au même moment où Jeanne fuit les brutalités du marchand de bestiaux. Un riche spéculateur est inculpé de l'assassinat de Madame Level. Jeanne de Romer est dénoncée comme complice, mais la vraie coupable se livre. Jeanne qui a résisté à tous les dangers, épousera le journaliste Albert Dumas qui l'avait défendue.

Morale — L'histoire est acceptable et peut-être vue sans inconvénient par le public habitué au cinéma.
"3" convenable.

L'ANGE QUE J'AI VENDU

Genre: Comédie. — Auteur: Desmorget. — Réalisateur: Michel Bernheim. — Interprètes: Andr Lefaur, Raymond Cordy, Alerme, Paulette Dubost, Jeanne Helbling, Jean Tissier, Lucien Galas. — Origine: Française. — Production: 1938. — Distribution: Compagnie FRANCE-FILM. — Durée: 1 h. 10.

Scénario — M. Baron et sa fille lassés de végéter dans un petit commerce de faubourg, veulent se lancer dans les grandes affaires. Entraînés par un ami, ils s'associent d'abord à un aigrefin qui leur escroque 100.000 francs, puis Baron devient directeur d'une maison de production. Sa fille découvre un jeune littérateur, Rogier, et, mue par un secret sentiment, s'intéresse à un scénario qu'il a composé. Mais le film ne semble pas à Baron capable de faire une bonne carrière commerciale. Sa fille, en provoquant la sortie du film dans un cinéma de quartier assure le succès de l'oeuvre, rétablit les affaires de la firme Baron et par surcroit elle trouve un mari en épousant Rogier.

Morale — Thème inoffensif. Visible sans inconvénient pour public habitué au cinéma.
"3" convenable.

AU CAPITOL

L'amusante famille du juge Hardy, qui habituellement voyage, demeure, cette fois, à la maison dans sa production "Judge Hardy and Son", qui est cette semaine à l'affiche du Capitol. Ce film est le huitième de la populaire série mettant en vedette Lewis Stone, Mickey Rooney, Fay Holden et Cecilia Parker.

"Judge Hardy and Son" nous ramène Andy Hardy dans de nouvelles aventures sentimentales. Cette fois, Andy doit s'occuper de trois jeunes filles à la fois, et il doit faire face à ses premiers problèmes financiers sérieux.

George B. Seltz, auquel nous devons tous les films sur la famille du juge Hardy sauf un, est responsable de la mise en scène de "Judge Hardy and Son". Outre Stone, Rooney, Mlles Holden et Parker, la distribution de ce film comprend Ann Rutherford, Sara Haden, Maria Ouspenskaya, June Preisser, Martha O'Briscoll, Henry Hull, Leona Maricle, Margaret Early, Edna Holland, Marie Blake et Joe Yule, qui est le véritable père de Mickey Rooney.

George Seltz a à plusieurs reprises exprimé son opinion sur les jeunes artistes qui se présentent à Hollywood: "Si les jeunes talents étaient mis à l'épreuve davantage sur la scène, dit-il, il y aurait moins de déceptions à Hollywood. Il n'y a pas de place à Hollywood pour les jeunes qui n'ont aucun entraînement, aussi attirants et sympathiques soient-ils."

Il cite l'exemple de Ann Rutherford, l'amie de Mickey Rooney: "Cette jeune femme joue au théâtre depuis sa plus tendre enfance où son expérience lui a permis d'apprendre de nouvelles choses tous les jours. A l'âge de 5 ans, elle montait déjà sur la scène à San Francisco. Elle se forma dans de petits théâtres et à la radio. Elle possédait déjà une bonne formation quand elle commença sa carrière cinématographique."

Seltz a mis en valeur beaucoup de jeunes talents.

AU REGENT

"GONE WITH THE WIND"

Nul n'ignore que "Gone With the Wind" a été adapté du célèbre roman de Margaret Mitchell qui a connu des tirages phénoménaux en Amérique (un million d'exemplaires en un mois), et qui a été traduit dans toutes les langues du monde. On sait également que cet ouvrage retrace, en une suite de pages passionnantes, les diverses phases de la guerre de Sécession, et qu'il se déroule à travers les doux paysages du Sud.

Victor Fleming, qui l'a mis en scène, a suivi fidèlement le roman et il a réussi un véritable chef-d'oeuvre. Comme il a été réalisé en Technicolor, on assiste à une merveilleuse résurrection de la campagne georgienne, avec ses prairies, ses champs de coton, ses fermes aux toits rouges, son ciel couleur de perle. Et c'est tout une époque qui revit; capes enrubannées, crinolines multicolores, amazones et cavaliers....

L'interprétation est au-dessus de tout éloge, avec Clark Gable, l'exquise Vivien Leigh, Olivia de Halilland et Leslie Howard.

La première mondiale de "Gone With the Wind" a eu lieu le 15 décembre à Atlanta, en Georgie, ville où se situe presque toute l'action du film. Les deux principales vedettes, Clark Gable et Vivien Leigh, avaient tenu à y assister. Ca été un succès prodigieux. Quatre jours après, New-York l'affichait dans deux de ses cinémas les plus réputés, à l'Astor et au Capitol. Puis le 21 décembre, il sortait simultanément à Cincinnati, à Boston, à Reading, à Philadelphie, à Los Angeles, etc. C'est dire que l'Amérique entière voit actuellement ce film qui, en outre, bas tous les records de recettes, et dont la projection ne dure pas loin de quatre heures.

La presse américaine consacre des articles de plusieurs colonnes à "Gone With The Wind" ainsi qu'à ses admirables créateurs. Elle qualifie unanimement ce film, dû à la Metro-Goldwyn-Mayer, d'événement cinématographique capital.

AU ELGIN

RAFFLES

Le film basé sur les fameuses aventures de "The Amateur Cracksman", avec David Niven et Olivia de Havilland dans les premiers rôles, poursuit son succès en seconde semaine à l'écran du cinéma Orphéum.

Homme du monde, champion de cricket, **Raffles**, suave et élégant gentleman-cambrioleur, ne peut résister à son destin d'aventurier. Mais lorsquil devient amoureux et se fiance à Gwen Manders, Raffles se détermine à renoncer à jamais à sa vie secrète de criminel.

Des événements imprévus surviennent, et Raffles se trouve forcé de s'intéresser au sort du collier d'émeraudes de lady Melrose, une excentrique douairière qui l'invite à sa maison de campagne. L'action se complique et Raffles se trouve bientôt en lutte ouverte avec les détectives de Scotland Yard. Incidemment, on assiste au cours du film à une joute de cricket.

"Raffles" est un film amusant, qui comporte aussi bien des scènes dramatiques que des incidents divertissants. Il constitue un parfait exemple d'un genre où l'Anglais est passé maitre, le sujet policier. David Niven joue le rôle-titre; Olivia de Havilland, Dame May Whitty, Dudley Digges, Lionel Pape, Douglas Walton et E.-E. Clive le secondent excellemment.

VAL-D'OR

VAL-D'OR (Qué.)., le 16—(D. N. C.)—Paul Marton, photograveur domicilié à Bourlamaque et qui fut arrêté lundi soir, a fait une confession mercredi soir devant le juge de paix Joyce qui l'a condamné à subir son procès aux Assises criminelles d'Amos.

Au cours d'une descente faite par l'inspecteur Hamel, l'agent Michel Smolla, de la police provinciale de Kirkland-Lake, M. McDougall et M. Veitch, de la Gendarmerie royale, Paul Marton fut mis en état d'arrestation après que les agents eurent trouvé dans son atelier une plaque pouvant servir à l'impression de faux billets de banque. Il y avait sur la plaque un billet de $20 gravé. La police saisit aussi une liasse importante de correspondance rédigée en code au moyen de laquelle les conspirateurs de Toronto, Kirkland-Lake, Haileybury et Rouyn poursuivaient leur trafic illégal.

Paul Marton, dans sa confession qui fut acceptée par la Cour, admet qu'il a pris part à cette conspiration mais qu'il n'était qu'un instrument et non l'un des chefs de la bande.

Comme le détenu n'a pu fournir le cautionnement de $10,000, il ne pourra jouir de sa liberté. Pourtant le juge lui a accordé une demi-liberté pendant trois jours, de 9 à 5 heures, afin de lui permettre de vendre les divers articles de son atelier. Pendant ces heures de liberté, Marton sera constamment accompagné d'un agent de police et après les trois jours écoulés, il regagnera pour de bon sa cellule en attendant son procès aux Assises.

BATAILLE

La police a eu fort à faire lorsqu'elle se présenta dans un débit clandestin de Malartic pour en arrêter une dizaine de clients. Aimé Bolduc et Bob Plourde n'entendaient pas être entraînés par la police sans offrir de résistance. En un éclair, chaises et bouteille décrivirent au-dessus des agents des courbes menaçantes. L'agent Dussault de la Sûreté provinciale eut tous les boutons de son habit arrachés et l'agent Bernier se baissa de justesse pour éviter de recevoir une chaise lancée avec force.

Après cette escarmouche, les agents eurent le dessus et les clients du débit furent conduits au poste de police de Val-d'Or. Le juge de paix Joyce en condamna quelques-uns à $10 d'amende et les frais, tandis que Aimé Bolduc et Bob Plourde virent leur cause ajournée jusqu'à l'enquête.

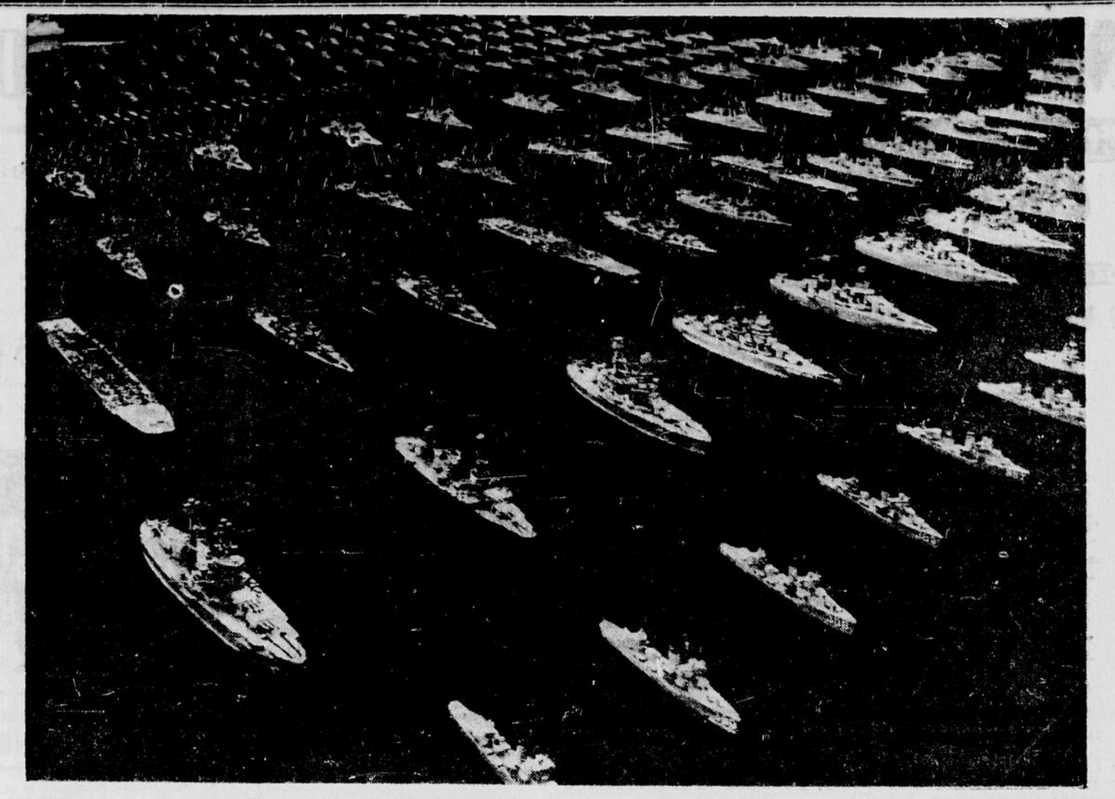
Vente ou échange de propriétés, d'articles, etc., tout cela s'opère facilement au moyen d'une annonce classée dans le "Droit".

A L'IMPÉRIAL

GERONIMO

"Geronimo" est un film émouvant, qui se passe au temps où Geronimo, le chef indien, était sur le sentier de la guerre et que le gouvernement faisait une campagne intense contre le guerrier Apache et ses bandes qui terrorisaient les habitants du sud-ouest des Etats-Unis. C'était à la suite du massacre des siens par les blancs que Geronimo avait décidé de dédier sa vie à la destruction des visages pâles. D'excellentes interprétations ont été données par Ralph Morgan dans le rôle du général qui est envoyé au Camp Grant, dans l'Arizona, guerroyer contre le chef indien; William Henry, son fils, un gradué de West Point qui n'avait pas vu son père depuis son enfance; Andy Devine le guide indien; Preston Foster comme Capitaine; Gene Lockhart, un civil qui incite les indiens à se révolter contre les blancs; et le chef "Thundercloud" dans le rôle titre. Ellen Drew est mêlée à l'intrigue amoureuse avec Henry.

Morgan, un homme extrêmement strict sur la discipline, insiste pour n'avoir que de vieux soldats pour s'attaquer aux Indiens et est loin de montrer de l'affection à son fils qui fait partie de sa compagnie. L'attitude de Morgan rend Henry rebelle à la vie de l'armée et il offre sa démission que Morgan doit prendre en considération. Durant ce temps, la diligence amenant Ellen Drew et Marjorie Gateson est attaquée par les sauvages; Mlle Gateson est tuée et Mlle Drew blessée. Henry décide alors de partir à la recherche de Geronimo. En ce faisant, lui et Foster sont faits prisonniers des Indiens; il parvient à s'échapper et Foster est assassiné. Finalement, les sauvages attaquent l'armée de Morgan; Geronimo déguisé avec l'uniforme de l'armée essaie d'abattre par ruse Morgan et en est empêché par Henry et Devine. Finalement Morgan en mourant, est convaincu que son fils est un véritable soldat.



On peut voir à Washington toute la marine des Etats-Unis en miniature. Ce sont des modèles sur une échelle de 50 pieds au pouce. Il se trouve des cuirassés, des porte-avions, des croiseurs lourds et des légers, des destroyers et des sous-marin. Charle-A. Gunther, de Richmond Hill, N.-Y., est le créateur de cette flotte de guerre en miniature, qui a un aspect impressionnant.

Brillant succès du gala sur glace du Club Notre-Dame, de Noranda

NORANDA, le 17. — (D.N.C.) — Lundi soir dernier, à l'Arena de Noranda, les membres du club Notre-Dame ont remporté un grand succès dans la rélisation d'un magnifique Gala sur glace.

Environ 1500 personnes ont assisté à ce premier Gala sur Glace organisé dans les villes de Noranda et Rouyn. Les assistants ont apprécié à leur juste valeur l'évolution d'une centaine de participants revêtus des costumes les plus attrayants et du meilleur goût.

Les organisateurs et le club Notre-Dame en général peuvent être fiers de ce troisième grand succès public depuis la fondation de leur club qui s'est acquis une enviable réputation dans le nord québécois et ontarien.

Le succès de cette organisation hivernale ne pouvait être mis en doute par suite de l'esprit d'initiative et d'organisation que tous connaissent dans le populaire directeur P.-H. Gavard, assisté de MM. Frank Conlon, Jean et Nap. Legris, Jean-Marie Turgeon, John Chomick, et de Mme Domanski et Christine McMaster, etc.

A cette occasion, la société musicale de la "Twin City Band", avait bien voulu prêter son précieux concours.

Le programme s'ouvrit par le couronnement de la gracieuse et aimable reine du Carnaval, Mlle Marie Pigeon, de Noranda. M. le curé Pelchat, président honoraire du club, couronna l'héroïne de la soirée, qui sut par son charme s'attirer de vibrants applaudissements.

Les spectateurs assistèrent ensuite à la parade des Nations présentée par 14 jeunes gens et jeunes filles de nationalités différentes. Se succédèrent dans l'arène les drapeaux du Canada, de l'Angleterre, des Etats-Unis, de la France, de l'Irlande, de l'Ecosse, de la Pologne, de la Tchéchoslovaquie, de la Finlande, de la Hollande, de l'Espagne, de la Chine et de l'Ukraine.

La fanfare des Bouffons, sous la direction de Frank Conlon, amusèrent les spectateurs avec leur musique bizarre et leur manière enjouée.

Puis apparût l'élégante danseuse de fantaisie, de grande réputation, Mlle Dorothy Smith, de Kirkland Lake. Les applaudissements prolongés de la foule sont une preuve que la vedette répondit à l'attente des organisateurs et des spectateurs.

Le reste du programme se composa comme suit:

Partie de boxe entre bouffons.

Une course en patins, sous la direction de M. Alex Desrochers, fut remportée par Mike Vronick, solide équipier des "Pionniers" de Rouyn, et directeur du club de hock ke Notre-Dame. Mike l'emporta sur les représentants des clubs de hockey; Powell, Mine, Surface, Ingénieurs, Chevaliers de Colomb et Notre-Dame Junior B.

Partie de balais avec balle de tennis sur glace entre les Kiwanis de Rouyn et les Bouffons de la soirée.

Le numéro suivant fut certainement celui qui impressionna le plus les spectateurs. Cet ensemble de 48 jeunes gens et filles aux costumes bleus et blancs, créé et dirigé par P.-H. Gavard, assisté de Alice Comisso, Vincent Legris et Ernest McGee. Ce spectacle des dessins sur glace fut vivement apprécié et suscita des nombreux applaudissements.

Le patinage de fantaisie en double fut exécuté par Mlle P.-A. Holbrock, et Mlle Mary Jane Halsted.

La course à relais fut représentée par des patineurs du Kiwanis, de Rouyn et de Noranda; les Chevaliers de Colomb, les Lions, et les Moose.

Patinage de fantaisie par Mlle Marian Little, qui a fait l'an dernier le tour du Canada, et des Etats-Unis, avec Sonja Henie et sa troupe.

L'agile Mike Vronick présenta un intéressant numéro dans le saut de barils.

Ensemble de 18 enfants.

Patinage de fantaisie par Mlle Dorothy Smith, qui captiva l'auditoire par sa grâce.

Patinage de fantaisie en simple, par Mlle Mary Jane Halsted, professionnelle du Club de Patinage de Forcupine. Elle apparut en solo dans Maribel Winson's Gay Blades": International Ice Revue: "au "Casino International", de New-York, pendant cinq mois; à l'hôtel Regis, de New-York. En avril 1939, Jane était assistante organisatrice et directrice du Carnaval du Club de Patinage de Boston.

Puis eut lieu le tirage du beau radio cabinet, qui fut gagné par M. Maurice Gérard, de Rouyn. Nos félicitations à l'heureux gagnant.

L'ensemble des 48 exécuta ensuite une marche militaire.

Patinage de fantaisie par Marian Little.

Le déploiement du Drapeau suivi de tous les participants de la soirée.

Dieu sauve le Roi.

A tous les bienveillants collaborateurs du succès de ce grand Gala, le Club Notre-Dame de Noranda, tient à exprimer ses plus sincères remerciements et sa profonde gratitude pour l'encouragement donné à leur Club à l'occasion du Gala sur Glace.

"Le Droit" tient à féliciter l'organisateur principal M. P.-H. Gavard, tous les membres du Club Notre-Dame, pour ce nouveau succès porté au crédit de leur jeune Club.

BENEDICTION DU DRAPEAU DU CLUB NOTRE-DAME

Dimanche prochain, à 9 h. 30, en l'église paroissiale de Notre-Dame de Protection, de Noranda, aura lieu la bénédiction solennelle du drapeau officielle du vaillant club Notre-Dame. Tous les membres se feront un religieux devoir d'assister à cette cérémonie.

Nouveau Vicaire—

S. E. Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., évêque de Timmins, vient de doter la paroisse de Noranda d'un deuxième vicaire, en la personne de M. l'abbé René Trudeau. Tous les paroissiens sont heureux de souhaiter la bienvenue à leur nouveau vicaire.

M. l'abbé Trudeau est natif de la petite ville de Jollette. Après des études primaires à l'école paroissiale, il se dirigea vers la Capitale pour y poursuivre un cours classique à l'Université. Le nouveau gradué entra alors au Séminaire Universitaire de cette ville, pour être ensuite ordonné le 3 juin 1939. Lors de sa nomination, M. l'abbé R. Trudeau était attaché à l'évêché d'Haileybury.

"Le Droit", se joint à tous les paroissiens de Noranda pour souhaiter à M. l'abbé Trudeau ses meilleurs voeux de bonheur et succès dans son nouveau ministère.

Notes locales:

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Albert Lecompte, autrefois de Ste-Rose de Lima, est maintenant en bonne voie de guérison après une grave maladie. Nous souhaitons à Mme Lecompte une prompte convalescence.

Mlle Alice Ruel, de Montréal, a rendu visite à M. et Mme Archie Kingsbury, de Noranda, et à Mme Léonidas Côté, de Rouyn.

M. P.-H. Gavard est allé en voyage d'affaires à Kirkland Lake et Amos, au cours de la semaine.

M. Jean-Paul Portelance est de retour d'une promenade à Val d'Or, Sullivan et Bourlamaque.

Dimanche prochain, les membres du Club Notre-Dame de Noranda recevront les membres du cercle de la jeunesse de Kirkland Lake. Dans l'après-midi, les membres des divers comités des deux clubs se rencontreront. Le soir, à la salle paroissiale, le club Notre-Dame recevra les invités à la réunion sociale ordinaire du dimanche soir. Cette soirée promet d'être des plus intéressantes. Que tous les membres du club se rendent pour rencontrer leurs amis de Kirkland Lake.

Baptême—

Dimanche dernier, fut baptisée une fille de M. et Mme Thomas Chevrier, née Ida Oesrochers, sous les prénoms de Marie, Jeanne d'Arc, Yvette. Parrain et marraine: M. et Mme Atchie Kinsbury.

Hockey —

Vendredi soir, le 23 du courant, le club Notre-Dame Junior B ira jouer contre le club Junior de Kirkland Lake, dans la première joute de détail pour le championnat junior de la région.

Dimanche soir, le 25, les Juniors de Kirkland viendront jouer la seconde partie du championnat à l'Arena de Noranda, contre les Notre-Dame Juniors B. Nous offrons à notre vaillante équipe le plus brillant succès dans cette course aux honneurs.

NOTRE-DAME DU NORD

(De notre correspondant)

NOTRE-DAME-DU-NORD, Qué., 17. — Mercredi dernier, les membres de l'Association des jeunes reçurent M. le curé Whissell à leur salle à l'occasion de son prochain départ; une centaine de jeunes s'étaient rendus à l'invitation des directeurs; ce fut une belle démonstration d'affection et de reconnaissance à ce grand bienfaiteur de la jeunesse.

Mlles Graziella et Eva Marcoux avaient bien voulu prêter leur concours en exécutant un duo de piano pour l'entrée.

M. Odilon Lamontagne, président, rappela les faits marquants et certains détails concernant l'association, survenus depuis le jour où les bases de cette société furent jetées par celui que nous avons le regret de voir partir. En termes émus et reconnaissants, M. Lamontagne démontra la grande part que M. le curé Whissell a eu dans les entreprises pour le bien des seunes; son infatigable dévouement fut le principal facteur de succès jusqu'à ce jour. L'orateur mentionne plusieurs projets caressés par le fondateur de l'oeuvre; il dit le regret des directeurs et des jeunes en général de ne pouvoir garder au milieu d'eux ce bienfaiteur et de continuer à travailler sous sa direction à la réalisation de ses projets.

M. Lamontagne présenta ensuite les orateurs: M. Floribert Laquerre exprime la reconnaissance et fait au nom des jeunes la promesse de continuer le travail commencé. Il invite M. le curé Whissel, à l'avenir curé de la cathédrale de Timmins, à revenir nous visiter souvent.

Mlle Laurette Morin, au nom des institutrices, remercie notre devoué pasteur de l'excellent appui qu'il a toujours donné au personnel enseignant; elle l'assure que ses exemples et ses conseils sont gravés dans leur coeur et leur seront toujours une directive.

M. Pacide Brisson, représentant les jeunes agriculteurs, donne à son tour l'assurance que ces jeunes ont su apprécier la belle direction dont M. le curé Whissel les a favorisés.

Il promet un souvenir rempli de gratitude à celui qui a témoigné à leur classe un intérêt sans cesse en éveil.

Mlle Cécile Martel, présidente de la section féminine, exprime les sentiments de cette section et prend l'engagement pour toutes les jeunes filles de faire leur part pour le progrès de l'oeuvre de la jeunesse, croyant que c'est la meilleure manière de dire merci à celui qui fut l'âme de cette entreprise.

M. le docteur Langlois, à titre de grand ami et d'aviseur de l'association, voulut bien profiter de l'occasion pour montrer son grand intérêt envers cette institution et son attachement à M. le curé Whissel, en acceptant de prendre la parole. En termes choisis, il rapela le but de cette fondation qui n'est pas seulement de plaisir, mais surtout d'éducation de l'esprit. Bien que nouvellement installé dans la paroisse, il dit s'être assez intéressé aux jeunes pour être capable d'assurer M. le curé Whissel de l'affection des jeunes.

M. Lamontagne résume les remerciements des diverses sections et présente une bourse offerte par tous les membres.

Le héros de cette démonstration remercie des beaux sentiments et des promesses qu'on venait de lui exprimer. Avec une profonde émotion, il dit son immense regret de partir, de quitter ses entreprises; tous garderont souvenir de ses belles paroles de soumission envers l'autorité qui lui demande ce grand sacrifice; il fait la promesse de s'intéresser à ses jeunes de loin et de revenir parmi eux. Il leur donne des conseils témoignant d'un tel intérêt que bien des yeux laissèrent couler des larmes.

STURGEON FALLS, Ont.

STURGEON-FALLS (Ont.), le 17 —Nous avons cette année comme prédicateur du carême le R. P. G. St-Arnauld, s.j., vicaire à la paroisse Ste-Anne de Sudbury. Sa prédication traîtera des moyens à prendre pour vivre vraiment son catholicisme. Dans son sermon de mercredi dernier, il fit ressortir les effets funestes du péché mortel et par contre les bienfaits sans nombre de la grâce sanctifiante.

FUNERAILLES

Lundi, le 12 février, est décédée à la demeure de son fils, Nazaire, Mme Charles Gagné. Agée de 87 ans, Mme Gagné, née Aurélie Pelletier était la fille de M. et Mme Pelletier, de St-Cyrille, comté de l'Islet, Québec. Elle épousa M. Charles Gagné il y a 67 ans à ce même endroit. Demeurant à Sturgeon Falls depuis 1890, M. et Mme Charles Gagné sont bien connus et très estimés dans tout le district.

Lui survivent, outre son époux, six fils, Joseph, Edgar et Nazaire, de Sturgeon Falls, Clément et Léon, de Montréal, et Louis, de Chelmsford; une fille, Mme J.-E. Leblanc de Sturgeon Falls; 48 petits-enfants et 15 arrière petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en l'église du Sacré-Coeur, jeudi, le 15, au milieu d'un grand nombre de parent set d'amis. Mgr J.-A. Lécuyer officiait, assisté de MM. les abbés A. Vaillancourt et W. Wells comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient ses petits-fils: MM. Roger, René, Théodore, Henri, Léo et Cyrille Gagné.

Lundi dernier avaient lieu les funérailles de Mlle Alphonsine Trudel, décédée à l'âge de 55 ans. Elle laisse dans le deuil deux soeurs, Sr Marie-Blaise des Sts Noms de Jésus et Marie, de Montréal, Flore, de la paroisse; deux frères, Henri, de Winnipeg, et Albert d'ici.

REUNION INTIME

Les dames du cercle de couture de la Croix Rouge donnaient à la demeure de Mme A. M. Gordon un thé à l'occasion du départ de Mme T. Bérard, présidente du comité. Mme Bérard doit aller demeurer à Mattawa. Comme marque d'appréciation les dames présentèrent un joli cadeau à leur ex-présidente. Les invitées étaient: Mmes A. Marleau, G. Holder, G. Doran, J. H. Merchant, Z. Mageau, A. Séguin, H. Morel, W. Edmunds et T. Bérard.

VA-ET-VIENT

Mlle Anna Bergeron visite actuellement des parents à Montréal.

Mlles D. Lépine et E. Davidson, de Lavigne, passsient la fin de semaine chez leurs parents.

M. A. Dillon et son fils, Russell, de Crystal Falls, étaient de passage ici mardi dernier.

M. D. Gauthier, de North-Bay, visitait des parents ici en fin de semaine.

Mlles A. Roche et G. Farrell visitaient des amis à North-Bay, dernièrement.

Mlles Antoinette Ferlatte et Yvonne Brûlé, MM. Pierre Larmand et Jean-Paul Ferlatte ainsi qu'un groupe d'amis, se rendaient au camp de M. Alfred Brûlé, à Yelleck, dimanche dernier.

Plusieurs de nos joueurs de badminton se rendaient à Sudbury, dimanche dernier pour rencontrer les joueurs du club St-Clément.

Artilleurs finlandais



De blanc vêtus, ces artilleurs finlandais criblent d'obus les troupes soviétiques qui se dirigent vers la ligne Mannerheim.

CENTRE
Avant-première Spéciale
Tous les sièges 25c
Dimanche, minuit à 12.05 Loges—35c



LAURIER HULL
• DIMANCHE A MARDI •



Programme double avec
ANNIE ONDRA - PIERRE-RICHARD WILLM
dans
• BABY •
Représentation continuelle tous les jours.

Horaire des Cinémas

CARTIER — "Lambeth Walk" 1.00, 3.35, 6.15, 8.50; "Invisible Stripes", 2.10, 4.50, 7.25, 10.10.

ELGIN — "Rafles", 4.00, 5.37, 7.54, 9.50.

FRANCAIS — 'Nancy Drew Reportes", "Blue Montana Skies".

IMPERIAL — "Geronimo", 1.10, 4.05, 7.00, 9.40; "Granny Get Your Gun", 3.00, 5.55, 8.35.

LAURIER — "Gunda DIN", 1.30, 5.00, 8.30; "Undercover Man", 3.35, 6.55, 10.25.

REGENT — "Gone With The Wind", portes ouvrent à 9.00 a.m. Dernière matinée à 2.45. Dernière représentation complète le soir, à 8 h. p.m.

RIDEAU — "Hero for a Day", 12.50, 3.30, 6.10, 8.50; "First Love", 1.51, 4.37, 7.17, 9.57.

FRANCAIS
JEU.-VEN.-SAM. — 15-16-17 FEVRIER
"NANCY DREW REPORTER"
avec Bonita GRANVILLE
"BLUE MONTANA SKIES"
avec GENE AUTRY
Série: "Mandrake The Magician"
—Chapitre 5—

Maintenant jusqu'à Mercredi
David Niven
Olivia De Havilland
dans
"RAFFLES"
de Samuel Goldwyn
En plus quatre courts métrages
JEUDI PROCHAIN
Cary Grant
Rosiland Russell
dans
"His Girl Friday"
ELGIN

COMMENCE DIMANCHE JUSQU'A MARDI
GARBO, sourit dans
NINOTCHKA
Une production comique de l'amour à Paris de Ernst LUBITSCH
—Aussi—
La famille Jones dans "Young as you Feel"
Aujourd'hui seulement!
Vaudeville à 8 h. 30
'Invisible Stripes' "Lambeth Walk"
CARTIER
2 GRANDS FILMS

COURRIER DE KENT ET D'ESSEX.

M. Paul Martin est de nouveau choisi candidat libéral dans Essex-est

Autres nouvelles de la région: Sur le front municipal. — Gare à la stérilisation.

(Spécial au "Droit")

WINDSOR (Ont.), 16. — M. Paul Martin, député sortant de charge d'Esex-Est, fut choisi de nouveau candidat du parti libéral par une convention enthousiaste qui se réunit à Tecumseh samedi après-midi. L'assemblée fut présidée par M. Albert Wallace, président de l'Association libérale du comté et préfet du canton de Maidstone. Le nom de M. Martin fut proposé par Son Honneur le Maire Bouteiller, de Tecumseh, qui fut appuyé par M. Ted. Brown, ouvrier et membre de la commission scolaire publique de Riverside. Aucun autre nom fut soumis à la nombreuse assistance qui remplissait tous les coins de la salle Saint Jean-Baptiste. Une bruyante ovation salua le candidat quand il se leva pour remercier ses partisans de ce renouvellement de confiance. Adressant la parole en françcais et en anglais, M. Martin commença par se déclarer franchement opposé à la conscription, ajoutant que seul dans les circonstances le parti libéral était notre protection contre cette mesure coercitive. Il fit aussi un bref mais éloquent résumé de ses activités parlementaires au cours des derniers quatre ans, mentionnant d'un côté le grand intérêt qu'il porta toujours aux problèmes de la classe agricole et d'un autre la sympathie qu'il déploya au service de la jeunesse non fortunée en se battant pour l'obtention de bourses d'étude. Il termina son allocution en soulignant la nécessité de l'unité canadienne, unité rendue encore plus impérieuse par la guerre européenne à laquelle nous avons librement consenti à participer. L'Hon. N. A. McLarty, ministre du Travail, qui assistait à la convention, adressa ensuite la parole. Il félicita M. Martin de la belle popularité dont il jouit parmi ses concitoyens puis consacra la plus grande partie de ses remarques à répondre aux attaques récentes du chef conservateur, M. Manion. Il ridiculisa surtout son idée de "brain trust". Il se déclara enfin orgueilleux de collaborer avec des chefs qui comprennent à un si haut degré les véritables intérêts canadiens, comme MM. King et Lapointe, tant sur le terrain domestique que dans le domaine international. L'idée principale qui se détache du bref discours de l'orateur suivant, le sénateur Lacasse, c'est la sympathie que mérite, de la part de l'électorat canadien, un parti politique qui n'oublie pas que, après la guerre, il y aura encore une nation canadienne et que cette nation ne devra pas être ruinée pour des siècles à venir dans son capital humain aussi bien que dans ses ressources naturelles. Et. M. Murray Clark, député-sortant d'Essex-Sud, termina cet intéressant programme oratoire en saluant la population voisine de chez lui et en offrant ses voeux de succès à "celui qui sera de nouveau, le 26 mars prochain, député d'essex-Est".



M. PAUL MARTIN

SUR LE FRONT MUNICIPAL

Le "deadlock" qui existait depuis le commencement de l'année entre la faction crolliste et le groupe majoritaire des nouveaux élus à l'Hôtel-de-Ville, prit fin il y a quelques jours alors que l'échevin Raycraft changea soudainement de camp, mettant ainsi le premier groupe à la merci du second, puisque la majorité des deux tiers requis pour l'adoption d'un règlement municipal passait par le fait même aux anti-crollistes. Cet incident rendait donc inutile une nouvelle référence aux tribunaux. Le maire, d'ailleurs, se soumit avec une apparente bonne grâce à cette nouvelle tournure des événements, et édiles et contrôleurs travaillent depuis dans une harmonie qu'on n'avait pas connue depuis longtemps à l'Hôtel - de - Ville. Quant au maire Croll lui-même il fait actuellement un séjour à l'hôpital à la suite d'une blessure dont il aurait souffert au cours des exercices d'entrainement militaire de notre régiment local, dans lequel il s'est enrôlé il y a déjà plusieurs semaines.

GARE A LA STERILISATION

Comme orateur principal au banquet annuel du personnel médical de l'Hôtel-Dieu de Windsor, M. l'abbé Frank Brennan, éditeur-en-chef du Catholic Record et professeur au Séminaire Saint-Pierre, de London, mit la profession médicale et garde contre les théories ultra-modernes qui menaçent notre société contemporaine et qui s'inspirent du plus révoltant et du plus inhumain paganisme. Il mentionna tout particulièremnt la stérilisation sexuele systématique des idiots. Il faudrait d'abord prouver dit-il, "that mental deficiency is inherited', ce qui n'a pas encore été fait. La ségrégation est ridiculisée par ceux qui voient dans la stérilisation un remède économique, et pourtant les statistiques de l'état de Californie, où la stérilisation a été érigée en système, révèlent que 60 p. c. des hommes et 70 p. c. des femmes soumis à ce traitement durent être renvoyés dans des maisons de santé. Mais à ces raisons d'ordre scientifique et social s'ajoutent l'argument moral. Le corps humain, proclame l'orateur, est une chose sacré, qui appartient d'abord au Créateur et nul homme n'a le droit fût-il le plus grand chirurgien, d'en amputer quelque partie vitale que ce soit à moins que telle partie ne soit malade.

Cette conférence, dont le sujet est d'une très grande actualité — puisque l'on sonde en ce moment ici et là l'opinion médicale sur ce point par le moyen d'un espèce de référendum secret —, fut très attentivement écoutée par la centaine de médecins qui formaient l'auditoire de M. l'abbé Brennan, et la grande presse quotidienne lui fit dès le lendemain généreusement écho.

Questions d'étiquette

LE BON GOÛT

par Francine MARKEL



QUESTION.—Que doit-on penser d'une femme qui rit à gorge déployée ? Pour ma part, cela m'horripile, suis-je trop irritable ou est-ce désagréable à entendre pour les autres aussi ?—VIEUX GARÇON.

REPONSE.—Un beau rire, jeune, frais, égrené en cascades est l'expression de la jeunesse, de la joie, de la santé, de la gaieté, mais un gros rire vulgaire est toujours la marque d'une éducation peu soignée. Si au cinéma, au théâtre, dans un endroit public, vous entendez ce rire désagréable, cherchez, vous trouverez toujours une personnalité grotesque qui correspond à ce rire-là. Le rire des personnes bien nées se présente plutôt en sourdine.

QUESTION.—Mon mari vient de mourir après avoir été malade très longtemps. Durant sa maladie et à sa mort, j'ai reçu une foule de visites et de lettres de sympathies. Dois-je une visite à tous ces gens-là ?—BIEN MALHEUREUSE.

REPONSE.—Les visites de condoléances ne se rendent pas, elles sont dues. Mais on envoie un mot de remerciement à ceux qui se sont dérangés pour nous à l'occasion de notre deuil. Quant à ceux qui ont visité votre mari durant sa maladie vous ou les vôtres, pouvez un jour ou l'autre aller les saluer et leur dire un bon mot.

NOTE. — Sous la rubrique "Le Bon Goût", Mlle FRANCINE MERKEL donne des conseils d'étiquette. Le "Droit" ne s'engage pas cependant à répondre aux nombreuses questions que les lecteurs lui adressent à ce sujet. Mlle Merkel détermine elle-même les questions auxquelles elle répond.

CORNWALL, Ont.

(De notre correspondant)

A l'église St-François-de-Sales, ces jours derniers, eurent lieu les funérailles de Mme H. Boileau, née Cornelia Denesha, décédée à sa résidence, 461 ouest, 4ème rue. La défunte était âgée de 80 ans. Elle était née à Bombay, N.-Y., et était la fille de Nelson Denesha. Elle avait passé sa vie ici et était bien connue et hautement estimée.

Le cortège partit des salons mortuaires Miller's, rue Augustus, pour se rendre à l'église où le service fut chanté par le R. P. J.-A. Brodie. La dépouille mortelle fut placée dans la voûte du cimetière St.Columbans.

Les porteurs étaient: MM. Georges Primeau, Hervé Boileau, Léonard Wesh, chef de police; Fred Seymour, J.-Amédée Chevrier et James - E. Tallon.

On remarquait aux funérailles de l'extérieur: Mme D. G. Primeau, de Montréal; la R. S. Ste-Rose, le Clayton, N.-Y.; Mme Frank Harris, M. et Mme Georges Primeau et leurs fils, Jack, Richard, Robert et Laurier Primeau, Mlles Rita et Frances Primeau, tous de Montréal; M. Albert Denesha, l'Ottawa; M. Henry Denesha et Mme Alex Beauchamp, de Montréal.

Mme Boileau laisse dans le deuil, son mari, âgé aussi de 80 ans et qui jouit d'une excellente santé; deux filles, Mme D.-G. Primeau, de Montréal; et Mme B. Neilson, de Cornwall. Elle laisse aussi un frère et une soeur: M. Albert Denesha, d'Ottawa, et Mlle Carrie Denesha, de Montréal.

M. Pierre-A. Lavigne, 501, chemin Montréal, est allé dernière à Clayton, N.-Y., assister aux funérailles de son frère, Norman-A. Lavigne, décédé à l'âge de 53 ans. Le défunt était né à Cornwall. Il laisse dans le deuil son épouse et trois enfants; Robert-W. Lavigne, Augustus Lavigne et Mme Robert Metcalfe, tous de Clayton.

Dernièrement, à l'église St-Columbans, eurent lieu les funérailles de feu Arthur Vincent, chauffeur du Smith Transport, dont la mort tragique est survenue à Ville St-Pierre, Qué. Le cortège partit de la résidence de ses parents, 92, chemin Montréal. Le service fut chanté par le R. P. J.-M. Foley. Les porteurs étaient: MM. M. Hall, James O'Reilly, Louis Samson, Alcide Vincent, Robert Leroux et O. Leroux.

On remarquait une nombreuse assistance aux funérailles.

Mlles Julia Perrier, Maria Castonguay et Lilian Goulet ont passé la fin de semaine à Hawkesbury en visite chez leurs parents.

Mme N. Brousseau, d'Ottawa, a rendu visite à sa soeur, Mme D. Danis, récemment.

Mlle Loretta Lefebvre, de l'hôpital Général, a rendu visite récemment à ses parents, M. et Mme Henri Lefebvre, de Williamstown.

Que penser de la Presse, de la Radio et du Cinéma, une petite brochure en vente au "Droit" vous le dira.

ST-ANDRE-AVELLIN.

M. le chanoine H. Yelle est l'objet d'une belle fête

Les élèves de l'école Bélanger fêtent leur curé. — Précieux concours du personnel enseignant.

La semaine dernière, à l'occasion du soixante-et-unième anniversaire de naissance de M. le chanoine H. Yelle, curé de St-André-Avellin, les élèves de l'école Bélanger présentèrent une séance littéraire et artistique des mieux réussies. Cette séance était offerte au public et avait été préparée sous la direction de M. le professeur J. St-Arnaut.

Le numéro le plus important du programme était sans contredit le débat oratoire. Avec tout le protocole d'un parlement-école, quatre élèves des classes supérieures (9e et 10e années) ont discuté la question suivante: "La Plume est-elle supérieure à la Parole?"

MM. A.-A. Labrosse et R.-P. Lévis soutenaient l'affirmative, tandis que MM. M. Richer et C.-A. Legris soutenaient la négative. La séance était sous la présidence de M. M. Mantha et M. F. Charron agissait comme secrétaire.

LE DEBAT

Dans son plaidoyer, M. Lévis démontra, par des arguments solides, que la supériorité de la "Plume" ne peut être contestée. Il prit comme exemple le journalisme, ce genre littéraire populaire par excellence.

Mais M. Legris, plaidant la thèse de la "Parole", fit voir la force des multiples manifestations de cette puissance dans la vie quotidienne.

Le deuxième orateur de l'affirmative, M. A.-A. Labrosse, prit à son tour la défense de la "Plume", puisant ses preuves aux sources de la religion et de l'histoire.

Et ce fut au tour du deuxième orateur de la négative, M. Richer. Celui-ci parla de l'éloquence, la forme la plus haute de la parole.

A la fin, il y eut la réplique qui mit dans la discussion un élément inconnu jusque-là: la vigueur et la force de l'invention.

M. le chanoine Yelle rendit le verdict du jury dont il était le président.

Il avait comme compagnons dans cette fonction, M. J.-A. Bélisle, président de la commission scolaire, et le Dr Ph. Simard, ancien professeur. Par la voix de M. le chanoine Yelle, le jury donna la victoire à la négative et déclara M. Labrosse le plus méritant des orateurs.

Voici le programme de cette séance: —

1—Ouverture: Mlles Thérèse Baulne et Cécile Bricault.
Quadrille fantastique de Camille Shubert
2—Allocution: Joram Saint-Arnault, Prof.: "De l'Education".
3—Piano: Mlle Cécile Bricault.
Elégie ..... Bas. Kalinnikow
4—Saynète: par les benjamins de l'Ecole.
L'Eloquence des chiffres — Les chiffres s'amusent
5—Duo: Mlle Thérèse Baulne et M. Martin Richer.
Marche militaire ... M. Watson
6—Débat oratoire:
LA PLUME: A.-A. Labrosse et R.-P. Lévis,
vs
LA PAROLE: M. Richer et Ch.-Aug. Legris.
7—Piano: M. Martin Richer.
Madrigal ..... Lack
8—Comment on fait un compliment:
Jacques Major et Guy Rousson.
9—Présentation d'un bouquet spirituel enluminé.
10—Allocution de M. le chanoine Yelle.
11—O Canada.

Calgary, (Alta)

CALGARY (Alberta), le 16. — Au début de la semaine ont eu lieu les funérailles de feu Léon-Charles Olivier, décédé à l'âge de 50 ans. Le défunt était le frère de Mme Antoine Julien.

Dimanche soir dernier, à la salle de l'église Ste-Famille, il y eut une partie de cartes organisée par les Dames de la paroisse.

M. le Dr Beauchemin était de passage à Edmonton, dimanche dernier.

La soirée du Mardi-Gras donnée par les jeunes gens de la paroisse a été vivement goûtée de tous ceux qui y ont assisté.

A la suite de la légère chute de neige d'il y a deux semaines, la belle température du printemps semble être revenue pour de bon.

MESSINES

MESSINES (Qué.), le 16—(D. N. C.)—On annonce pour la semaine prochaine, du 20 au 23 février, des cours abrégés d'agriculture. On prévoit une grande assistance durant cette saison morte de l'année, alors que la plupart de nos gens sont revenus des chantiers.

L'EPREUVE DE LA BEAUTE



Les cosmétiques ont leur place, mais que sont toutes les crèmes et les poudres à votre usage en comparaison de la beauté résultant d'une rayonnante santé?

C'est ainsi l'épreuve moderne de la beauté. La base est une santé robuste, avec du sang rouge et riche circulant dans le corps pour y nourrir et vitaliser les muscles et les nerfs.

Lorsque faiblit la santé, la Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs peut grandement contribuer à la restauration de la richesse du sang et de la vigueur de tout l'organisme. Vous pouvez obtenir la force, le port et les attraits que procure une bonne santé en faisant usage de ce traitement nutritif bien connu.

La Nourriture du Dr Chase

Le 14 du courant, M. et Mme Ernest Noël ont eu la douleur de perdre leur enfant, Gaston, décédé à l'âge de trois ans et demie après une longue maladie. Les funérailles et l'inhumation ont eu lieu vendredi le 16. A la famille éprouvée, nos sincères condoléances.

Mme Télesphore Lefebvre qui était en visite à Ottawa depuis quelque temps, est revenue dans sa famille.

M. Omer Lefebvre était à Ottawa la semaine dernière pour subir un traitement. Son état s'est de beaucoup amélioré.

L'ACHAT avantageux entre tous:



une V-8 FORD

ELÉGANCE ET CONFORT... PUISSANCE ET QUALITÉ

L'ACHETEUR d'une automobile a droit à ce que le montant qu'il y affecte lui procure un maximum d'avantages véritablement *importants*—quelques accessoires insignifiants ne sont qu'un trompe-l'œil.

Voilà pourquoi la V-8 Ford retient immédiatement l'attention d'un automobiliste averti. Compte tenu de son prix ultra-modéré, nulle autre voiture ne procure autant d'agrément et de satisfaction—aucune autre n'est aussi luxueuse et spacieuse. Seul le moteur Ford, à 8 cylindres en V, fournit des reprises aussi nerveuses et cette puissance apparemment illimitée qui permet de distancer tous les autres véhicules.

Si vous n'avez pas encore fait l'expérience du nouveau roulement de la V-8 Ford, prenez rendez-vous avec notre plus proche dépositaire. Il vous prouvera bientôt qu'une Ford est "l'achat avantageux entre tous".

QUELLE QUE SOIT LA MARQUE QUI VOUS INTÉRESSE, CONDUISEZ UNE NOUVELLE V-8 FORD AVANT DE FIXER VOTRE CHOIX

DIRECTEMENT À VOUS

Véritables Planchers de Bois dur en Chêne

• Finis Satin

Posés dans votre maison par des ouvriers experts

OTTAWA ET BANLIEUES SEULEMENT

18c LE PIED CARRE

• Posés
• Scellés
• Finis

EXEMPLE

Une chambre de 10 x 10 ne coûte que **$18.00**

COMPRENANT LE FINI SATIN "FLORSEAL"

Si vous projetez de faire poser des nouveaux planchers de bois dur, voici votre occasion de vous procurer les meilleurs planchers de bois dur, fini satin exclusif "Florseal", une surface facile à polir et des plus durables.

Estimations gratuites, jour ou soir.

The G. M. FRENCH LUMBER Co.

TELEPHONE: 7-0291 SOIRS: 8-7097-J

Pacifique Canadien

TARIFS SPÉCIAUX D'ALLER ET RETOUR

Sam. 24 fév.

et A.M., DIMANCHE 25 fév.

TARIF SPECIAL

Voyage aller et retour d'Ottawa

Pembroke	$2.25
Brockville	1.95
Maniwaki	2.05
Lachute	1.90

Almonte	1.80	Perth	$1.40
Gracefield	1.50	Quyon	85
Smiths Falls	1.10	Prescott	1.35
Shawville	1.15	Renfrew	1.40
Yankleek	1.35	Thurso	75

Limite de retour — Lundi 26 fév. Excepté les billets pour Maniwaki Waltham, Prescott et stations intermédiaires limite de retour mardi 27 fév.



Victor JOBIN



Paul CIMON

L'expérience de la scène, l'excellente diction de ces deux jeunes artistes nous garantissent un succès dans leurs rôles. Ils font partie de la distribution de LA PREMIERE LEGION, pièce en 3 actes et 11 tableaux, qui sera représentée au Little Theatre vendredi et samedi prochains, par la Société des Débats français de l'Université.

Retenez vos billets à l'Université, 3-5656.

Le Théâtre entre deux guerres

par **Lucien Dubech**

L'entre deux guerres, ce sera le nom sinistre de l'époque dont nous aurons été les témoins. Comment l'avenir la jugera-t-elle, ce n'est pas nous qui pouvons le dire. Comment nous la jugeons nous-mêmes, nous avons déjà du mal à le discerner, tout mêlés que nous fûmes et que nous sommes encore, aux choses, aux êtres, aux idées, aux sentiments. Puisque l'orage nous rend désoeuvrés, regardons l'oeuvre. Dans la part que nous eûmes pendant vingt et un ans à regarder et à juger, que voyons-nous ?

D'abord, dans l'ordre le plus général, avant de classer les faits, il en est un qu'il faut noter comme une évidence. La période qui s'étend de 1871 à 1914 avait été l'une des plus prospères qui furent jamais pour l'art dramatique. Une pièce de théâtre était un événement et le dimanche soir on voyait des Parisiens attendre devant les kiosques que l'article de Sarcey fût mis en vente. S'il n'en a plus été de même entre 1918 et 1939, ce n'est pas parce que nous n'avions pas un Sarcey. Il n'est plus possible de dire qu'une pièce nouvelle soit un événement. Le théâtre a son public fidèle, certes. Il ne tient plus la même place, ni dans la vie intellectuelle, ni dans les mœurs. On inculpe en général le cinématographe, c'est inexact; le public de l'écran n'est pas celui qui lisait Sarcey.

* * *

Il est plus aisé de constater ce phénomène que d'en analyser les causes. On serait tenté de penser que la multiplication excessive des salles de théâtre a joué un rôle important. Il y avait trop de spectacles, on avait trop souvent l'occasion d'aller entendre une pièce nouvelle, on perdait l'habitude de voir là une cérémonie et de se vêtir en conséquence. Les soirs de première représentation n'avaient plus l'éclat du passé. Cause et effet s'engendrant mutuellement, nos salles ternes de répétition générale n'attiraient plus comme jadis. Une presse trop nombreuse et trop hâtive parlait du théâtre sans soin, parmi le fracas d'une information qui accordait moins d'importance à une oeuvre littéraire qu'à un crime. Il est à remarquer que seuls les journaux du genre dit sérieux conservaient la tradition du feuilleton hebdomadaire rédigé par un écrivain qui avait le temps de réfléchir. La presse dite de grande information a certes sa part de responsabilité, comme dans tout ce qui a diminué la part de la vie intellectuelle.

On doit ajouter que le relâché qui suivit la guerre contribue à diminuer l'éclat des spectacles. Au temps de la facilité, le public prit l'habitude d'aller voir n'importe quoi comme on le lui offrait, n'importe comment. C'était un passe-temps sans importance.

Pourtant, on réfléchit que le théâtre, si prospère avant 1914, méritait en même temps que M. Copeau l'appelât "le plus décrié de tous les arts"; et l'on se souvient de l'immense espérance qu'il suscita dans les premières années où l'on vivait dans l'élan de la victoire. Cette espérance se traduisit par une activité qui fut comme détournée et pervertie par l'ère de prospérité. On peut dire sommairement que l'art dramatique passa par les trois périodes de l'espérance, de la facilité et de la difficulté.

L'âge de l'espoir vit naître auprès des théâtres réguliers les entreprises qu'on appela les compagnies littéraires. On entendait désigner par là celles où l'esprit littéraire passait avant l'esprit commercial, pour les distinguer ds théâtres ordinaires où l'esprit commercial passe en général avant l'esprit littéraire. Le fait n'était pas nouveau, il avait de tout temps existée des entreprises semblables; à la période précédente on avait vu le Théâtre Libre qui avait joué et achevé son rôle, l'Oeuvre, qui continuait d'exister, puis, dernier en date, le Vieux-Colombier, dont l'influence allait être si forte. Il avait été fondé en 1913 par M. Copeau pour réagir contre ce qu'on appelait en bloc le théâtre du boulevard. Tandis qu'il reprenait et accentuait son action, le fait nouveau était la muliplication autour de lui des entreprises analogues. Les unes ont disparu, les autres ont survécu et on constitué l'armature de l'art dramatique nouveau. Ce furent celles qui se féférèrent sous le nom de cartel. l'Atelier de M. Dullin, la Chimère qui devint la compagnie de M. Baty, la troupe errante de Georges Pitoëff, et quand M. Copeau eut quitté Paris, découragé par l'échec relatif de ses ambitions, la compagnie drigée par M. Jouvet.

* * *

Cet élan correspondait à l'immense espérance suscitée par la victoire. Une génération, exaltée à juste titre, entreprenait de manifester sur la scène les vertus dont le besoin et le bienfait venaient d'être ressentis, l'audace créatrice fécondant le respect intelligent d'un incomparable passé. On rêvait d'une renaissance, d'une primauté de la France qui eût engendré l'art d'une haute époque. Parmi les tendances multiples et naturellement souvent contradictoires ou mal accordées, la plus significative était le rêve de créer un art accordé aux règles générales de l'art permanent qu'on appelle classique. Par exemple, la première école qui naissait était celle que M. J.-J. Bernard, son fondateur, appelait du silence. D'une part, elle prétendait réagir contre les excès verbaux, l'emphase et l'indécence; et, d'autre part, elle indiquait la voie nouvelle où l'art de notre temps allait trouver son originalité, la vonté raisonnée de scruter l'inexprimé. L'école du silence n'était qu'une théorie, les événements ne l'ont pas soutenue car ils n'ont pas permis l'art d'une haute époque. Pourtant elle pressentait les deux dominante créatrices.

Au Vieux-Colombier, M. Copeau partit parce qu'il estimait avoir échoué. On a pu dire qu'il avait été trahi par son époque. Dans le domaine littéraire, il échouait ou semblait échouer. Il n'arrivait pas à faire naître l'art à la fois nouveau et classique qu'il avait rêvé. A l'inverse, sa réussite était capitale dans le domaine de la mise en scène. Là, il retrouvait, il réalisait il imposait un art classique; car il retrouvait le secret des maitres celui de suggérer en touchant avec force l'imagination au point juste. Là où le réalisme avait cherché l'exactitude minutienne du détail M. Copeau faisait saisir l'importance du détail choisi et mis en place. Il démontrait que toute réalisation est avant tout une évocation. Il ramenait dans la mise en scène la puissance poétique.

* * *

Son influence fut considérable. M. Dullin M. Jouvet furent ses élèves. Georges Pitoëff dans un autre esprit appliquait le même principe. L'esprit du subversion fut celui qu'on peut symboliser par le nom de M. Baty. Celui-ci le premier, accorda la part principale au secondaire, fit passer avant tout le souci de la mise en scène, en tira ses réussites et ses succès qui furent pour l'art dramatique des victoires qui furent pour l'art dramatique des victoires à la Pyrrhus. Ce n'est pas lui qui fit tout le mal, du moins il marcha à sa tête. Le résultat fut le scandale auquel nous arrivâmes quand triompha l'âge du désordre, des spectacles où la mise en scène a plus d'importance que le texte, une Comédie-Française où l'on vient pour voir les fantaisies d'un metteur en scène dont le nom s'étale sur l'affiche. Aussi, faute de pouvoir réussir en toutes ses parties, l'esprit représenté par M. Copeau était perverti en ce qu'il avait de meilleur et, toutes choses inégales il engendrait un art faux comme la tragédie de Racine avait engendré le pseudoclassique .

Pourtant, un juste effort n'est jamais tout à fait perdu. Cet art classique que postulait l'oeuvre de M. Copeau devait naître un jour chez son héritier et continuateur M. Jouvet. C'est ce dernier qui accueillait la première oeuvre de l'écrivain qui allait faire entendre sur la scène le son neuf, l'art le plus original et le plus libre de notre temps, M. Giraudoux.

Ainsi se relient par une chaine que l'avenir discernera mieux que nous ne pouvons faire, les idées fécondes ou justes. Les idées inverses inspiraient l'école dite de la fantaisie qui ne donna rien et ne pouvait rien donner, car la fantaisie est la chose du monde qui se commande et s'obstient le moins par théorie. Nous évitâmes l'art révélateur de l'anarchie des pays vaincus, que représente une oeuvre caractérisée comme "Le mal de la jeunesse", en Allemagne. Cependant, à mesure que la situation se renversa, l'inquiétude des jeunes gens s'exprima en des oeuvres de plus en plus nombreuses et caractéristiques. Ainsi parut une école du cynisme, trop naturelle en un temps où la jeunesse était blessée par la vie à l'âge des illusions généreuses.

Il est à remarquer qu'à mesure que les inquiétudes se précisèrent, l'attitude devint plus ferme, on les regarda de plus en plus en face. Le jeune théâtre de ces dernières années, tandis que grandissaient les difficultés et les ombres, devenait plus courageux et plus loin. Signe important, digne de remarque et riche de confiance.

* * *

Dès le début, nous disions que l'école du silence avait cherché à manifester l'inexprimé. C'était la grande voie où notre époque allait trouver son originalité vraie, l'apport incontestablement neuf, le positif le plus clair de notre art. Le théâtre, mieux encore que les autres genres littéraires parce que son mystère s'y prête mieux, allait donner la vie aux sentiments ou aux idées qui tentent d'éclairer l'obscur de nous-même, ce que nous exprimons mal parce que c'est chez nous inconscient, la zone de pénombre que le vocabulaire moderne a appelé le subconscient. Là, est, semble-t-il, notre apport le plus sérieux, par conséquent notre vraie gloire. Il est à remarquer que ceux qui ont le mieux réussi dans cette voie ne sont pas ceux qui ont cherché en même temps à renouveler les formes de l'expression, la structure de l'art dramatique. Les vrais novateurs sont ceux, au contraire, qui se sont contentés des cadres et des moules traditionnels. Ainsi s'est vérifiée, une fois de plus, la loi qui veut que la recherche des formes neuves ne crée jamais rien par théorie. On n'est original que sans le faire exprès, l'art créateur est souple, libre, naturel.

(Candide)

LITTERATURE & BEAUX-ARTS

Les éditions catholiques

PARIS, 17 février — (P.C.-Havas) —L'activité des éditions catholiques continue plus forte que jamais. Trois ouvrages importants aussi bien par le texte que par la présentation viennent de paraitre.

C'est d'abord le livre que l'écrivain catholique Joseph Georges consacre au Cardinal Verdier dans la collection "Grandes figures d'aujourd'hui". Ce sont une foule d'anecdoctes de petits faits vivants qui donnent au cardinal une figure fine d'une bonhomie indulgente. Le cardinal reste attentif à l'âme populaire, reste l'homme de la vieille terre du Rouergue.

"Il irait au pèlerinage de Saint-Foy-des-Conques et s'entretiendrait gentiment avec les commères qui portent des fleurs sur leur chapeau de paille". C'est ainsi que le représente l'auteur et qu'on aime se le représenter après avoir lu certains souvenirs sur la vie provinciale du cardinal. Par ailleurs l'auteur abonde en citations qui montrent un côté bonhomme un peu narquois de Mgr Verdier; c'est ainsi qu'il arriva à la porte de l'orphelinat en même temps que le montreur d'ours.

Il comprit que les enfants grillaient d'envie de voir danser l'ours. Il remit une petite somme au montreur "Mais à partir de ce moment dit le cardinal, l'rchevêque de Paris fut oublié et l'animal prit toute l'attention. Ainsi se dissipe la gloire."

Mais le cardinal n'est pas seulement l'homme fin et aimable de ces petits traits, il est une grande figure qui dépasse son pays. C'est l'archevêque que la foule faisait trébucher en saisissant ses pieds et mains quand il fut reçu comme légat en chécoslovaquie.

Les paroles qu'il adressait à ses prêtres alors qu'il était nouvel archevêque montrent son active sérénité qui justifie l'affection dont il est entouré, "Vous trouverez toujours en moi un optimiste convaincu. L'optimisme ouvre un coeur prédisposé à mieux comprendre son temps et donne à l'action toute son ardeur et tout son élan".

Un autre nouveau livre est consacré à la petite sainte Thérèse. C'est la gloire des saints de susciter toujours de nouvelles études. Celle-ci est due au R. P. Plus et sous le titre de "Une âme de soldat", l'autre fait un rapprochement entre les combats du soldat contre l'ennemi pour le salut du pays et les combats de la sainte pour le salut de ses frères du monde entier.

L'auteur peut dire de sainte Thérèse de Lisieux qui a livré la bataille spirituelle avec héroïsme: "Elle fut un soldat, elle a sa place dans le décor de cette guerre." Et n'est-ce pas une autre bataille que l'humble carmélite s'apprêtait à gagner quand elle disait: "Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre."

"Marie, mère de Dieu", tel est le titre de l'album de photographies présenté par l'écrivain catholique Henri Ghéon.

L'imagination des artistes seule a pu fixer les traits de la vierge puisque les évangiles ne nous donnent d'elle aucune description. Aussi cet ouvrage qui reproduit la vision personnelle de tous les grands artistes permet-il de se faire une représentation en quelque sorte idéalle de la Vierge.

La représentation est facilitée par la division de l'album qui montre la Vierge en quatre phases principales de son existence: dans la première partie, "La Vierge avant l'enfantement", les images sont consacrées à la naissance, la visitation, la présentation au temple, l'éducation, le mariage. La Deuxième partie "Mater Amabilis" est consacrée à la jeune mère. Et la troisième et quatrième partie sont "Mater Dolorosa" et "Regina Coeli" représentant les douleurs de la mère et son couronnement dans la joie céleste.

Force culturelle dans le Dominion

Certains journaux canadiens d'expression anglaise se donnent parfois la peine de dresser l'inventaire des richesses littéraires et artistiques du Canada français; cette enquête une fois terminée, si elle a été menée par des critiques compétents et impartiaux, produit invariablement le même résultat qui peut être résumé par le mot: découverte! Découverte de celui qui, ayant passé des années près de richesses qui se trouvaient à la portée de sa main, ne pensa jamais d'y puiser; découverte de l'homme aux oeillères placé en face d'un mode de penser différent, d'une civilisation autre que la sienne propre mais qui ne manque pas de grandeur. Découverte qui conduit toujours à certaines exagérations. Les critiques étrangers qui ont étudié nos lettres ont rarement sonné la note juste. A cause de notre expression qui est restée française, ils prenaient pour acquit que nous étions des prodiges. De là l'hyperbole à jet continu.

Malgré toutes les Doctrines de Monroë, nous avons été ainsi découverts souventes fois depuis le jour où Cartier prit possession du pays au nom du Roy de France. Chaque étranger qui visita la Province de Québec nous découvrit bien un peu à sa manière; notre survivance, notre langue sont pour lui un sujet perpétuel d'étonnement. Des pays nous ont découverts qui nous avaient oubliés ou ne nous avaient jamais connus. Dans le domaine particulier de la littérature, la France nous a "retrouvés" en 1880 quand l'Académie Française couronna l'oeuvre de Fréchette; elle nous a "redécouverts" au moment de la publication de **Maria Chapdelaine.** L'Angleterre qui nous avait oubliés depuis l'époque de Durham se rappela de nous au début du siècle quand la grande figure de Sir Wilfrid Laurier domina le monde politique de son temps. Quant aux Etats-Unis ils nous ignorent encore.

L'Ontario, petit à petit est en train de découvrir notre littérature. Ses journaux accordent une attention plus soutenue aux manifestations de notre esprit. Un critique anglais décide-t-il d'étudier la littérature canadienne-française qu'il ne s'arrête pas au dernier roman paru, aux "nouveautés"; il fera l'inventaire complet de nos richesses. Ainsi un journal aussi spécialisé que le **Financial Post** de Toronto consacrait récemment toute une page à l'art canadien-français sous le titre de "Cultural force in Dominion Life"(1)

L'auteur de cette chronique cherche surtout la continuité dans notre expression: il rappelle qu'on joua **Le Cid** à Québec en 1646; que le Comte de la Galissonnière fonda notre première Académie des Sciences en 1747; que Lord Dalhousie, en 1824, créa la Société historique et littéraire de Québec, la plus vieille de l'Empire. Autant de dates importantes. Puis le mouvement prend de l'ampleur; des noms apparaissent et des oeuvres dont le caractère est canadien avant tout: c'est la période des Garneau, des Ferland, des Casgrain chez les historiens; des Crémazie, des Fréchette, des Lemay parmi les poètes. Et enfin, dernière phalange, l'équipe de nos romanciers contemporains qui ont renouvelé l'art du roman chez nous depuis dix ans et qui lui ont donné un lustre qu'il n'avait jamais connu: Grignon de Sainte-Adèle des Laurentides; Léo-Paul Desrosiers; le docteur Panneton (Ringuet) et Jean-Charles Harvey à qui ça ne doit pas déplaire de se trouver en si "bonne compagnie". Des poètes aussi: Robert Choquette, Clément Marchand, Alfred DesRochers.

En somme, un inventaire assez complet. Il y manque sans doute quelques noms: nous avons encore aujourd'hui des historiens dont les oeuvres, si elles étaient traduites en anglais, auraient la plus large diffusion.

Mais, et c'est là une grave lacune, ces études sur la littérature canadienne en restent toujours à l'état d'ébauche. Rares sont les journaux anglais, même les revues, qui aient une chronique régulière de littérature canadienne-française. Pourtant, il s'écrit bien douze oeuvres intéressantes dans l'année! Le même reproche s'adresse aux journaux canadiens-français d'ailleurs qui ignorent les productions canadiennes-anglaises. Mais voilà: on connaît le dernier Mauriac mais on oublie les poèmes de Cécile Chabot. La même manie existe chez les Canadiens anglais.

Tout cela ne va pas sans de graves conséquences et pour les lettres et pour le pays. Avec la guerre, l'unité canadienne est redevenue à la mode. Face à l'ennemi les provinces ont fait un bloc solide. Toutes les guerres ont produit ce rapprochement. Pour cimenter davantage cette union, il est un moyen bien simple: que les deux races s'étudient dans leurs oeuvres. Il n'y a pas de meilleure explication d'un peuple que celle qu'on truve dans ses écrivains, dans ses artistes. Même si les nôtres ne sont pas plus grands, nous n'avons pas à craindre de les mettre de l'avant. La comparaison ne nous serait jamais défavorable.

Jules LEGER.

(1) "Cultural force in Dominion Life" dans le **Financial Post** du 27 janvier.

Un drame moderne

La Société des Débats français a déjà interprété des pièces classiques, tragédies ou comédies: du Racine, du Molière, du Henri de Bornier, du Coppée, etc. Elle met à l'affiche cette année une pièce moderne d'un genre particulier: LA PREMIERE LEGION.

Cette pièce a été composée, en anglais, par un admirateur de la Compagnie de Jésus et elle a remporté un grand succès à New-York. Elle a été adaptée à la scène française, de main de maitre, par M. Jean Silvain, et a été représentée au théâtre du Vieux-Colombier à Paris en 1937. Les meilleurs critiques parisiens, par la voix de La Croix de Paris, du Journal des Débats et d'autres journaux, n'ont pas ménagé leurs éloges. Monsieur André Bellessort, en particulier, a loué LA PREMIERE LEGION.

D'aucuns par ailleurs ont "jugé" ce drame assez sévèrement — évidemment il y a toujours du pour et du contre. La meilleure chose à faire, c'est de la voir personnellement pour s'en faire une idée juste. "C'est le miracle de la foi" comme le dit en mourant le Père Duquesne (Raymond Bériault), recteur du collège St-Grégoire que dirigent les RR. PP. Jésuites, aux Etats-Unis.

Ce drame sera représenté pour la première fois au Canada et en Amérique par les artistes de la Société des Débats français, vendredi et samedi, les 23 et 24 février à 8 hres 30.

M. Charles-Auguste Provost touchera l'orgue (électrique) pour accompagner les chants religieux qui seront exécutés dans LA PREMIERE LEGION.

Cette pièce est sous la direction artistique de M. Léonard Beaulne. (Communiqué).

UNE HEROINE DE LA CHARITE
par Jules Chaperon

Tel est le titre d'une gracieuse et passionnante brochure illustrée avec art consacrée à la biographie de Mlle Emilie Morel, fondatrice de l'oeuvre sociale "Nitre Montagne" si populaire à Grasse et dans tout le Sud-Est de la France.

En des pages frémissantes cette existence héroïque est racontée avec la captivante simplicité et la noble harmonie d'un poème mistrallen.

Il n'y a pas un mot de roman, c'est-à-dire d'invention, dans le récit de cette vie héroïque et cependant c'en est un.

C'est le roman de la mystique du dévouement qui va héroïquement jusqu'au bout de son martyre, sauvant par milliers des existences d'enfants qu'un destin hostile se préparait à faucher, consolant avec une infinie tendresse le crépuscule de nombreux vieillards abandonnés, prodiguant à tous les affligés rencontrés sur son chemin d'inépuisables trésors de bonté et de réconfort, et tout cela à travers les transes d'une incroyable pauvreté, dans un labeur sans répit, en butte aux fréquentes injustices qui viennent de l'incompréhension de certains esprits soi-disant bien pensants et aux traquenards tendus, à chaque pas, par les hypocrites et les jaloux.

Les centenaires en 1940

Comme chaque année, il y aura, au cours de 1940, plusieurs centenaires à célébrer. La France commémorera, discrètement sans doute à cause de la guerre, le centenaire de la naissance d'Emile Zola (2 avril), d'Alphonse Daudet (13 mai), d'Auguste Rodin (12 novembre). On se souviendra aussi que Lucien Bonaparte, frère de l'empereur, est mort le 29 juin 1840. L'Angleterre célébrera le centenaire de la mort du beau Brummell, à Caen, le 30 avril 1840, et aussi le centenaire de la naissance du grand romancier Thomas Hardy (2 juin). Remontant plus haut dans son histoire, elle se rappellera que Thomas Cromwell, favori de Henry VIII, fut décapité le 28 juillet 1540, donc il y a quatre cents ans. Les musiciens rendront hommage à Paganini, mort le 17 mai 1840, et à Tchaïkovski, né le 7 mai 1840. Quant aux alpinistes, ils n'oublieront pas le bicentenaire de la naissance de A.-B. de Saussure, qui fit une ascension fameuse du mont Blanc et qui a sa statue à Chamonix depuis 1887. Notre liste est certainement incomplète, mais nous avons voulu signaler d'abord à l'attention les personnalités de premier plan que 1940 doit rappeler à notre mémoire.

Beau programme de Jan Kiepura

Le célèbre ténor polonais Jan Kiepura, vedette du Metropolitan et de l'écran, offrira jeudi soir au Capitol un programme riche en airs d'opéras.

En Europe, on ne donne pas d'airs d'opéras en concert, mais Kiepura soutient avec assez de justesse que la situation est toute différente en Amérique où chaque ville n'a pas comme en Europe, son théâtre lyrique à soi. Il s'en suit donc que les auditoires des Etats-Unis et du Canada ont raison de vouloir que les chanteurs d'opéra leur donnent des airs d'opéras. Kiepura qui n'est pas un intransigeant outré donne au public ce que le public veut.

Outre les grands airs d'opéras, le programme comporte plusieurs chansons dont trois seront d'un intérêt particulier puisqu'elles sont de son malheureux pays, la Pologne.

Le Programme

"Ah! fuyez, douce image" (Manon)	**Massenet**
Le Rêve (Manon)	**Massenet**
Air de Werther	**Massenet**
Air de Martha	**Massenet**
Lolita	**Buzzi-Peccia**
Girometta	**Sibella**
La Danza	**Rossini**
Air de l'opéra "Halka" (Polonais)	**Moniuszko**
Légende Baltiku	**Nowowiejski**
Kujawiak	**Wieniawski**
"Je crois entendre" (Pêcheurs de perles)	**Bizet**
Air de la fleur (Carmen)	**Bizet**
Air de "Turendot"	**Puccini**
Grand air de "La Tosca"	**Puccini**

La représentation des "Jours heureux" remise au 28 février

La pièce "LES JOURS HEUREUX" que les Diseurs du Caveau devaient jouer, hier, vendredi 16 février, au Little Theatre, sous la présidence de Monsieur le Ministre de France et les auspices de l'Institut Canadien-Français, a été remise au mercredi 28 février. Les membres du Caveau s'associent ainsi au deuil national à l'occasion du décès de son Excellence le Gouverneur Général.

LE FESTIVAL-CONCOURS

Chaque année depuis trois ans, les diverses contestations organisées par les directeurs du Festival-Concours de Musique du Québec sont suivies avec attention non seulement par le jury qui doit prononcer son verdict, mais aussi par un public considérable, recruté parmi ceux qui s'intéressent à la musique et à la littérature et veulent juger par eux-mêmes des progrès accomplis par les nôtres dans ces domaines. C'est à l'intention de ces personnes qu'ont été institués les abonnements qui permettent d'assister, à titre de membres associés, aux auditions du Festival-Concours.

Il y a diverses sortes d'abonnements sur lesquels il est possible d'obtenir tous les renseignements nécessaires au secrétariat du Festival, 1265 rue Stanley, à Montréal. Il en est un sur lequel il convient d'attirer l'attention des directeurs de sociétés chorales et d'orchestres. Leurs groupements peuvent devenir membres à titre collectif, ce qui est beaucoup moins onéreux qu'à titre individuel et ce qui leur permet d'assister aux auditions à raison d'une contribution peu élevée pour l'ensemble. Un abonnement donne droit à un maximum de quarante personnes d'assister à toutes les auditions, le concert final étant excepté.

Cette année, on signale que les professeurs des écoles peuvent ainsi s'organiser en groupes au même titre que les chorales et les orchestres. En s'adressant au secrétariat du Festival, on obtiendra, sur ce mode d'abonnement, tous les renseignements voulus.

La vie artistique de Naples

A part la grande exposition des Terres Italiennes d'Outre-Mer, Naples organisera cette année de nombreuses autres manifestations.

Il faut signaler l'Exposition du Portrait à Casteinuovo à l'occasion de la restauration du château et une Exposition historique du Théâtre San Carlo, comprenant aussi une exposition de portraits des auteurs les plus célèbres et des plus grands artistes, ainsi que des estampes reproduisant les événements les plus marquants de la vie théâtrale.

Cette initiative qui a été approuvée par le Prince de Piémont, sera complétée par l'exposition de précieux objet d'art.

Au Capitol, jeudi soir



Jan Kiepura, le grand ténor polonais, que nous entendrons en personne, jeudi soir, au Capitol.

La civilisation écrite

par **André Thérive**

Le nouveau tome de l'*Encyclopédie* française (le tome XVIII) porte une préface imprévue, outre l'avant-propos de M. Lucien Febvre qui formait partie constitutive du volume. Ladite préface, signée de M. de Monzie, est datée de novembre 1939. Elle souligne que "le mérite de l'ouvrage s'accroît de son émouvante opportunité", et elle explique fort bien que la présente guerre étant une défense suprême de la civilisation, à un des moments les plus critiques que celle-ci ait traversés, jamais il n'a été plus nécessaire d'exposer l'esprit et les techniques qui forment le fonds commun des sociétés humaines. Il y a des sociétés sous-humaines, si je puis dire, et sans aucun doute elles possèdent des techniques, elles aussi; mais elles ne peuvent exercer ces techniques qu'à vide: un certain esprit, un certain accord sur les fins immédiates et même les fins dernières de notre espèce, sur les relations des individus et des groupes, est indispensable pour qu'il y ait civilisation. Le mot en français a un sens qu'on ne peut omettre ni détourner. On s'y réfère dès qu'on veut, non seulement agir, mais penser vraiment son action. Et voilà pourquoi le titre du tome XVIII ne saurait être mieux choisi.

Il définit, sans le limiter à l'excès, le propos de cette vaste et profonde recension synthétique. Ce propos sera de mettre sous les yeux du public les moyens graphiques d'exprimer et de conserver la pensée. Il en existe d'autres, direz-vous? les moyens plastiques, ou sonores, à savoir les arts? La littérature elle-même, au sens large, entre en tout cas dans cette définition. Entendez tout ce qui est fixé par des *lettres* ou caractères. Au fond, une revue des systèmes d'écriture, même manuscrites pourrait trouver place dans le volume, et un chapitre sur la dactylographie, la sténographie, la sténotypie, n'y étonnerait point. Mais ne raffinons pas sur l'extension des termes. La civilisation écrite se trouve essentiellement dans le livre, les revues, les journaux. Les bibliothèques, cabinets de lecture, agences de presse, etc ... en découvrent l'aspect proprement social. Les techniques d'imprimerie lui ressortissent également. Et enfin l'étude des professions qui s'appliquent à l'imprimé, pour le créer le conserver, le répandre. Le classement des matières, à la fin du tome XVIII est plus rigoureux et logique que mon énumération, mais vous y retrouverez forcément tous ces sujets, dans une complexité d'analyse dont peut-être vous ne vous seriez pas avisés tout seuls. Rien que par cette qualité exhaustive, la table finale donne de grandes satisfactions à l'esprit.

Mais elle décourage évidemment la critique. On ne rend pas compte d'une Somme de ce genre: mieux vaudrait recopier la suite des chapitres et des sections. Joignez que chacun des auteurs (sauf un, dirai-je par modestie) a poussée au plus haut degré la précision, la concision et la recherche de formules heureuses. Chacun des avant-propos généraux ou particuliers de M. Julien Cain fixe en quelque sorte la philosophie du sujet. Vraiment voici l'exemple, très rare à notre époque, d'une oeuvre collective qui se sent d'un esprit commun, d'une discipline et d'une méthode communes.

Elle ne manquera pas de passionner, sans même faire appel au pathétique des circonstances, tous les gens qui ont le souci de la vie intellectuelle. Lecteurs ou écrivains, journalistes ou abonnés, tous membres d'une même Eglise militante, et citoyens actifs ou passifs de la République des lettres, ils sont directement intéressés à connaitre les procédés et les règles de la "civilisation écrite". Je plaindrais celui qui se déclarerait incurieux des modes de reliure, de brochage, d'illustration en couleurs, ou du statut des journalistes professionnels, ou de la conception nouvelle du droit d'auteur, ou de la description du métier d'éditeur (que, s'il vous plait, Jacques Chardonne a tentée lui-même). Vous remarquerez qu'au chapitre V de la IIIe partie figure une véritable *déontologie* de la presse, comme diraient les médecins. Qu'une encyclopédie fasse oeuvre à demi normative, tout en étant pas essence statistique et impartiale, cela vous montre que l'étude de la civilisation n'est point semblable à l'astronomie ou à la chimie biologique. L'objet en subit la volonté humaine et non pas seulement la connaissance. Lire le tome XVIII de l'*Encyclopédie*, c'est apprendre (s'il en était besoin) que les bipèdes sont solidaires les uns des autres. Moyen plus long, mais plus persuasif, que le sonnet pédagogique du bon Sully-Prud'homme.

Ajouterons-nous que les économistes et tous ceux qui ont accoutumé de considérer le poids matériel de l'activité humaine, trouveront ici leur pâture? Cette immense chaine d'industries, qui n'existeraient point si personne n'avait l'idée de faire passer sa pensée à autrui sur un papier imprimé, présente un aspect colossal. Consultez donc les tableaux de la production des livres, des périodiques, des journaux dans tous les pays du monde, et les chapitres bourrés de chiffres et de comparaisons que vous trouverez dans la section C (II) ou les monographies de la section B (III), vous aurez l'impression flatteuse et agréable d'avoir le monde sur fiches dans votre bibliotheque. Il me souvient de feu André Beaunier qui s'était juré de ne plus lire que des Mémoires. Un philosophe plus avare encore de son temps, ne lirait plus que des encyclopédies.

Cela dit, ne conviendrait-il pas de prouver que, pénétrant dans cette forêt aussi bien arrangée qu'un parc à la française, le lecteur minutieux peut découvrir des fleurs rares, des champions étrangers, des baies au goût subtil? Ainsi, moi, je suis enchanté d'avoir déniché un menu solécisme latin dans une légende d'illustration: *respublicae* pour *reipublicae*. Et si c'est une coquille, quelle joie dans ce livre consacré au royaume des coquilles! '... Voulez-vous bien vous divertir? Lisez le charmant petit chapitre que M. A. de Monzie a écrit (24-9) pour expliquer les raisons de respect humain, ou de politesse, qui empêchent d'insérer dans un volume une monographie d'autres Encyclopédies. Et vous verrez dans certains passages rédigés par Léon-Paul Fargue l'alliance de la verve pittoresque et de l'information exacte. Les pages dont je parle figurent dans les sections relatives au Journalisme. Il est probable que l'*Encyclopédie française* offre vraiment le premier document complet qu'on puisse se procurer en Frnace sur la Presse dans l'histoire et dans le monde. Ajoutez que les bibliographies sur papier bleu qui complètent le volume avec les tables et index divers, fournissent un instrument de travail unique, par leur diversité et par leur clarté. Supposez que vous veuilliez vous renseigner sur l'histoire des rotatives, sur les périodiques mexicains ou sur les agences d'informations ou sur les règles "cataloghiques", je pense que désormais vous saurez où vous adresser: au tome XVIII de l'*Encyclopédie française*.

Mais je parais restreindre peu à peu le propos, alors que j'ai bien envie de l'élargir. En effet, l'importance de la pensée imprimée, qui, naguère encore, était un des dogmes de la morale moderne, est menacée... par ce qui menace la pensée tout court. Vous souvenez-vous des vers de l'honnête Eugène Manuel, qu'on a tant blagués: *Un peuple est fort quand il sait lire. — Quand il sait lire un peuple est grand...*? Il y a pas mal de pays où le principe contraire est secrètement appliqué, et même chez nous on a vu des "clercs" qui faisaient l'éloge de l'ignorance et de l'analphabétisme. M. Julien Cain a bien raison de nous rappeler dans son *Introduction générale* que le livre, la revue, le journal et tout ce qui gravite autour d'eux, voient sans cesse restreindre leur domaine libre: inspiration, diffusion, circulation connaissent de plus en plus de règlements et de frontières. De plus, la carte morale et politique du monde change à vue d'oeil, à telles enseignes que le tome XVIII contient déjà quelques documents périmés sur des nations disparues, des partis défunts ou des usages abolis. L'histoire court après le réel et n'arrive plus à le rattraper. C'est ce que qui donne à la *Civilisation écrite* tant de valeur émouvante. Comme tous les autres volumes, celui-ci sera mis à jour indéfiniment par des feuillets de remplacement et des intercalaires. Ce sera un tableau changeant, mais jamais un bilan définitif. Si la civilisation était fixée, elle serait morte. Appelons-la donc d'autant plus vivante qu'elle est plus férocement attaquée.

(Les Nouvelles Littéraires)

Le concert de l'Orchestre symphonique La Salle aura lieu le 26 février

On nous communique que la dernière répétition du programme que l'Orchestre symphonique La Salle jouera le 26 février a révélé que le travail des musiciens et du chef pour mettre au point ce premier concert de la saison n'a pas été fait en vain.

M. Wilfrid Charette s'est déclaré extrêmement satisfait.

On sait déjà que le concert qui devait avoir lieu le 12, a été remis au 26 à cause du deuil national proclamé par le gouvernement à l'occasion de la mort de lord Tweedsmuir. Mais ce n'est pas seulement le deuil officiel que l'Orchestre observe. Chef et musiciens pleurent la mort d'un bienfaiteur qui avait accordé son patronnage à cette oeuvre de M. Charette, que personne n'appréciait plus justement et plus hautement que lui.

Le récital de R. Filiatrault a été remis au 29 février

S. Exc. Monseigneur Vachon a accepté de présider cette soirée.

M. OSCAR O'BRIEN

Comme nous l'avons déjà annoncé, le récital de M. Roger Filiatrault, qui devait avoir lieu le 15, à la Salle académique de l'Université, a été remis au 29, à cause du deuil national proclamé par le gouvernement à l'occasion de la mort de lord Tweedsmuir.

M. Filiatrault est lauréat de la classe de chant du Conservatoire de Bruxelles et depuis son retour au Canada il a remporté des succès qui ont établi solidement sa réputation. Il fait partie du célèbre quatuor des Alouettes dont les deux tournées en France furent de véritables triomphes. On sait qu'il est professeur à l'Ecole de musique de l'Université et il sera accompagné au piano par Mademoiselle Marguerite Soubbières, qui est aussi professeur à l'Ecole de musique. Mademoiselle Soubbières jouera quelques pièces de Chopin.

Nous avons déjà annoncé que M. Oscar O'Brien viendrz de Montréal pour accompagner lui-même quelques-unes de ses compositions que M Filiatrault a mises à son programme.

La soirée sera sous la présidence d'honneur de Son Excellence Monseigneur Vachon, archevêque-coadjuteur d'Ottawa.

LE VAISSEAU-PRISON...

(Suite de la 1ère page)

Sur parole du commandant norvégien que le navire avait été examiné à Bergen le jour précédent et qu'il n'y avait pas de prisonniers à bord, les Anglais se retirèrent.

Hier soir, sur l'ordre de l'amirauté, le "Cossack" entra de nouveau dans le fjord. L'"Altmark" manoeuvra de manière à frapper le "Cossack", mais il s'échoua, la poupe la première. Les matelots anglais abordèrent le vaisseau échoué, un combat s'ensuivit et tous les matelots emprisonnés furent délivrés.

"L'"Altmark" fut désemparé, dit l'amirauté. Une partie des membres de l'équipage s'enfuirent sur le rivage et les autres se soumirent.

"Trois à quatre cents prisonniers anglais s'embarquèrent à bord du "Cossack", qui s'aprocha des rives anglaises, avec d'autres navires anglais."

Les hommes libérés arriveront à un port écossais au cours de la journée.

"Les prisonniers libérés déclarèrent que, pendant l'examen de l'"Altmark" à Bergen, leurs efforts pour révéler leur présence aux chercheurs passèrent inaperçus", dit l'amirauté.

La déclaration de l'amirauté se termine avec la nouvelle du sabordage du "Baldur".

"Sommé de s'arrêter par le destroyer "Ivanhoe", le vaisseau fut sabordé à la façon allemande."

A L'ANCRE ?

OSLO (Norvège), le 17— On rapporte qu'un vaisseau allemand, qu'on croit être le "Altmark", était à l'ancre ce matin à Gjessingfjord, près de Stavanger (Norvège), après avoir participé à un combat naval contre un navire de guerre britannique qui l'attend en dehors du fjord. On a vu un avion survoler le vaisseau allemand.

Des rapports de Gjessingfjord disent que les deux vaisseaux ont échangé des coups de feu à faible portée avant que le "Altmark" entrât dans les eaux territoriales norvégiennes.

UN COMBAT

(Presse associée)

BERGEN (Norvège), le 17— On rapporte qu'un gros croiseur allemand d'environ 15,000 tonnes s'est échoué aujourd'hui au large de la côte de Stavanger. On croit qu'il a été mis hors de service au cours d'un engagement sur mer hier.

On n'a pas révélé immédiatement l'identité du vaisseau.

L'"Exchange Telegraph", agence de nouvelles britannique, rapporte que les nouvelles à Bergen disent qu'un combat maritime s'est produit au large de la côte de Norvège et qu'un vaisseau allemand, qu'on croit être un croiseur, a probablement coulé ou échoué.)

VERSION DE BERLIN

(Presse canadienne)

BERLIN, le 17. — L'agence de nouvelles allemandes DNB prétend que le vaisseau auxiliaire allemand "Altmark", qui accompagnait le cuirassé de poche "Amiral Graf Spee" dans sa croisère en Amérique du sud, a failli être capturé hier par le destroyer britannique "Intrepid".

Le "Altmark" (qui transportait les prisonniers capturés par le Graf Spee, a lancé un message de sans-fil disant que l'"Intrepid" tenta de le capturer dans les eaux norvégiennes, à 640 verges du rivage. L'agence prétend que grâce à d'habiles manoeuvres, le vaisseau allemand prit la fuite. Elle ajoute que deux torpilleurs norvégiens qui naviguaient entre les deux vaisseaux aidèrent à la fuite du "Altmark."

L'agence affirme que l'"Intrepid" attend maintenant le "Altmark." Elle soutient que l'incident constitue une flagrante violation de la neutralité norvégienne.

SAUVAGE AVANCE

La sauvage avance de l'armée russe, qui commença le 1er février, a exercé une formidable pression à Taipale, sur le bord du lac Ladoga, avec la série des pacs de Salmaa.

Dans un défilé entre cette rivière et le lac Muolo, "l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos positions", dit un communiqué finlandais.

Les Finlandais reconnaissent que la même chose s'est produite dans le secteur de Summa, mais ils annoncent que les pertes russes furent considérables et que des attaques livrées ailleurs ont été repoussées.

A SUMMA

On admet que le village de Summa, soumis depuis plus de deux semaines au bombardement de l'artillerie, est détenu au moins en partie par les Russes.

(Un comunqué de l'armée rouge rapporte la capture de 22 autres positions finlandaises, ce qui porte à 175 le nombre des positions capturées dans le combat actuel.)

L'endroit exact des lignes de bataille est un secret militaire, mais la gravité avec laquelle les Finlandais regardent ce combat dans l'isthme est plus évidente qu'en tout autre temps depuis le commencement de l'invasion russe, le 30 novembre.

UN OBJECTIF

Summa n'est qu'à une vingtaine de milles de Viborg (Vilpuri), seconde ville de la Finlande, qui est apparemment l'objectif immédiat des soviets.

(Des nouvelles de journaux disent que le premier ministre Risto Ryti et le ministre des Affaires étrangères Vaino Tanner, de Finlande, feront peut être une envolée à Londres, afin de demander d'autres secours, mais que le ministère des Affaires étrangères de Londres n'a pas reçu la confirmation de la nouvelle.)

(Dans des milieux danois autorisés, on rapporte que les ministres des Affaires étrangères du Danemark, de la Norvège et de la Suède étudieront des questions de guerre à Copenhague, la semaine prochaine.)

(Les alliés anglo-français ont déjà accordé des secours militaires à la Finlande et permettent aux volontaires d'aller combattre en ce pays, mais on croit qu'ils hésiteront à donner une aide plus complète, à cause des effets possibles sur le conflit avec l'Allemagne).

(On annonçait hier qu'une demande d'asistance directe de la Suède avait été refusée.)

Les Finlandais ont déclaré que leurs défenses ne tomberaient pas immédiatement, mais ils ont fait remarquer que tout soldat finlandais doit s'astreindre à un grand effort, vu les attaques constantes de la machine de guerre russe dont les réserves en hommes et en munitions semblent inépuisables.

Grande Vente de- MEUBLES

LUNDI!

Commençant lundi

COURS DE CUISSON ANNUEL FREIMAN --- NORGE

Donné en anglais par—

Mme PEARL FORFAR JOHNSON
Economiste domestique, de Toronto

LUNDI, 19 FEVRIER, à JEUDI, 22 FEVRIER inclusivement, tous les jours, à 1 h. 30 précise. — Quatrième Etage.

—et en français,

VENDREDI, le 23 FEVRIER

par Mlle HELENE CHAGNON

Economiste domestique du Bureau d'Expansion du Thé, Montréal



Une Liste de Prix de Valeur

Donnés dans un concours ordinaire — Pas d'achat n'est nécessaire. (Des formules d'inscription seront distribuées gratis lorsque vous entrerez chaque jour au cours).

Grand Prix Réfrigérateur NORGE

4.22 pds cubes, 4 livres de glace par réfrigération. Fini extérieur Norgloss, intérieur porcelaine. Complet avec Hydrovoir, lumière à l'intérieur et plateau dégivreur. PRIX COURANT **179.95**

2ième PRIX— Service à dîner de 109 pièces. Service pour 12 personnes. ..... VALEUR DE $75.00

3ième PRIX— Mobilier Chesterfield de 3 pièces. Conception moderne, couverture de reps teinte rouille ..... VALEUR DE $69.75

4ième PRIX— Pupitre secrétaire, fini noyer, conception moderne ..... VALEUR DE $39.75

5ième PRIX— Mobilier à déjeuner, 6 pièces, conception moderne ..... VALEUR DE $39.00

6ième PRIX— Aspirateur Premier. Nouveau modèle "Spécial" avec lumière projectrice ..... VALEUR DE $33.95

7ième PRIX— Service de coutellerie Community Plate de 34 pièces. Service pour 8 personnes. Boîte ne s'oxydant pas. Dessin carré Berkeley ..... VALEUR DE $32.75

8ième PRIX— Fauteuil de repos Krohler, genre Cogswell ..... VALEUR DE $24.95

9ième PRIX— Mélangeur portatif General Electric. VALEUR DE $24.90

10ième PRIX— Nécessaire d'épousée, 13 pièces Wear-Ever ..... VALEUR DE $20.95

11ième PRIX— Fauteuil d'occasion Snyder. VALEUR DE $20.00

12ième PRIX— Carpette Wilton, 3 pds x 6 pds. VALEUR DE $19.50

13ième PRIX— Lazy cot Marshall. VALEUR DE $17.95

14ième PRIX— Paire de rideaux doublés de dessus. VALEUR DE $17.95

15ième PRIX— Matelas Simmons. VALEUR DE $17.00

16ième à 29ième PRIX—

Landeau anglais à poupée. VALEUR DE $12.75

Brasseur à Café Cory et Poêle Electrique, Deux chaleurs ..... VALEUR DE $11.95

Sommier Way-Sagless. VALEUR DE $9.95

5 pièces d'ustensiles G.S.W. Regent émaillées, ne se tachant pas. VALEUR DE $9.15

Carpette de chenille. VALEUR DE $8.95

Rideau à douches. VALEUR DE $6.00

Nécessaire de cuisine 16 pièces en Pyrex. VALEUR DE $6.34

Carpette Smyrne de laine, 30 pcs x 60 pcs. VALEUR DE $6.25

Carpette Congoléum de 6 pds x 9 pds. VALEUR DE $5.50

Fer Electrique Superior. VALEUR DE $3.95

1 coussin. VALEUR DE $3.95

Grille-pain Electrique Superior. VALEUR DE $3.50

1 coussin. VALEUR DE $3.50

1 appliqueur de cire liquide Warner Nouvelle façon, automatique et 1 boîte de cire liquide à plancher donnée par Warner Product Co., Ottawa. VALEUR DE $2.00

Et 10 Grands Sacs donnés gratuitement

Contenant des réputés produits suivants:

- Farine à Pâtisserie Monarch
- Tea Bisk
- Farine à gâteaux Maple Leaf
- Sirop de Blé-d'Inde Golden Beehive
- Amidon de Maïs Durham
- Vanille Pure Patrico
- Symington's Granulated Gravy
- Colorant d'aliments Patrick certifié pour le Gouvernement
- Empois Ivory Gloss
- Shortening Jewell
- Email 4 heures Lakko avec pinceau
- Petite bouteille de poli à métal.



Les Généreuses Conditions de Freiman sont une tradition du crédit à Ottawa. Paiements échelonnés pour vous convenir — Tous les comptes sont sujets à l'approbation de notre service de crédit.

Une importante liquidation de

Manteaux de Fourrure

Un groupe de Manteaux de Fourrure, choisis à la main pour leur qualité, ... et offerts à l'appréciables épargnes.

$325. Mouton de Perse, genre carré. Pour solder, lundi $239
$225. Seal Hudson, genre tuxédo. Pour solder, lundi, à $187
$225. Hudson Seal, genre princesse. Pour solder, lundi, à $187
$249. Mouton de Perse, genre carre. Pour solder, lundi, à $195
$225. Seal Hudson, genre princesse. Pour solder, lundi, à $187
$219. Chat. Pour solder, lundi, à $187
$179. Chat. Pour solder, lundi, à $145
$145. Marmotte. Pour solder, lundi, à $119
$189. Seal Hudson, genre carré. Pour solder, lundi, à $145
$119. Seal français, garniture de vison japonais. Pour solder, lundi, à $75
$119. Flanes de rat musqué. Pour solder, lundi, à $75
$189. Seal Hudson, genre carré. Pour solder, lundi, à $129
$119. Chat. Pour solder, lundi, à $75
$119. Seal français, garniture de Mouton de Perse. Pour solder, lundi, à $75
$ 85. Lapin rayé. Pour solder, lundi, à $55
$ 79. Broadtail. Pour solder, lundi, à $55
$ 85. Seal français. Pour solder, lundi, à $55

Freiman — Rayon des Fourrures — L'ETAGE DE LA MODE

Snyder's Les Meilleurs

Une vente d'une nouvelle commande de 3 des plus populaires mobiliers. Dans notre Vente Semestrielle de

Meubles



Tels que les clichés ci-dessus.

Mobiliers Chesterfield
Conception Cogswell 2 pièces de Snyder
Se vendant ordinairement $155 ..... **$98**

Attrayantes couvertures de damas. Fabrication impeccable Snyder. Bras et base de noyer solide sculpté. Une ocasion par excellence.

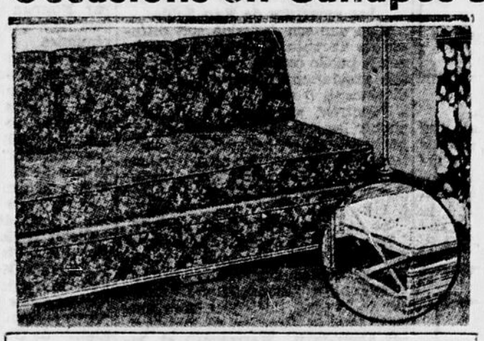
Mobiliers Chesterfield
Snyder 2 pièces Charles of London
Se vendant ordinairement $189.75

Fabrication Sani-Built Snyder, fonds sanglés et coussins remplis de ressorts. Attrayantes couvertures de damas. Comprenant un sofa avec fauteuil pour assortir. Coussins dossiers semi-détachés pour donner plus de confort. Un splendide mobilier **$139**

Mobiliers Chesterfield
2 pièces en Duvet Anglais Snyder
Se vendant ordinairement $219.50

Genre classique et une très appréciable occasion! Genre canapé anglais avec coussins remplis de ressorts et coussins mobiles remplis de duvet. Un mobilier qui vous donnera toute satisfaction bien des années durant. Chics d'attrayants damas. **$159**

Occasions en Canapés Studios et Literie — Lundi



Nouveaux Canapés de Studios
BED-HI SIMMONS

Appelés "Bed Hi" parce que c'est absolument cela. Un canapé de studio fonctionnant par en avant, qui lorsqu'il est pleinement tiré, dégage une serrure automatique, levant la partie dissimulé à la hauteur d'un lit. Un matelas séparé rempli de ressorts sur chaque partie. Couvert de reps épais. Spécial **$59**

ENSEMBLES DE LITS METALLIQUES
Lit fini noyer, tube rond. Sommier à câbles surélevé. Matelas rempli de coton. Grandeurs régulières. SPECIAL, ... **14.95**

ENSEMBLES DE LITS METALLIQUES
Attrayant lit métallique, conception cascade, fini grain noyer. Matelas remplis de ressorts. Sommiers câbles surélevés. SPECIAL **23.95**

Un solde d'un fabricant de

Riches Damas à Draperies

Réguliers $1.75 à $2.75

Une véritable liquidation de damas à draperies très décoratifs. D'une riche et fascinante apparence. Teintes populaires en jolis dessins pour tout genre de chambre à coucher. Epargnez sur ces attrayants tissus. Pour solder à, la verge **1.29**

Jolies Draperies de Dessus
Grandes Aubaines en

Riches doubles rideaux de damas qui vous épargneront de l'argent. Prêtes à suspendre, soigneusement confectionnés avec attrayants plissés et embrasses pour assortir, riches coloris en vogue. Chaque rideau pleine largeur et 7 pds de long. LA PAIRE **3.95**

Nouveaux Homespuns
●DECORATIFS ●DE COULEURS ●PRATIQUES

Une nouvelle consignation de homespuns de couleur, en rayures latérales, populaires et fascinantes, jolies combinaisons de couleur. Une alléchante occasion LA VERGE **79c**

Réelles occasions dans une Grande Vente!



Véritables Crêpes de Soie

Régulier $1.25 la verge **75¢**

Cette qualité de véritable soie vaut $1.25, mais la quantité limitée des teintes rend ce prix possible. Rose-thé, beige, bleu cocktail, vert anglais, rouille, marine, noir. Tous mesurant 39 pouces.

Freiman — Troisième Etage



TISSUS du PRINTEMPS

Attrayantes Cotonnades de 1940

Se vendant ordinairement 39c à 49c la verge

●Imprimés fleuris ●Toiles irlandaises à robes ●Piqués de choix
●Piqués imprimés ●Imprimés américains Punjab

29¢

L'événement par excellence pour les chercheurs d'occasions. Surpassant tous nos efforts antérieurs. Nous avons fait l'impossible pour faire de cette Vente de Février la meilleure de toutes les autres ventes antérieures. Tous les tissus ont été soigneusement choisis pour ce qui a trait à la qualité. En vogue en jolies teintes et dans une variété pour satisfaire tous les goûts

Satins et Taffetas lustrés
Réguliers 59c

Seulement 1,000 verges à ce très bas prix. Belle texture uniforme et lustrée. Pour couvre-lits, draperies, coussins, robes de soirées et lingerie. 36 pouces de largeur. LA VERGE **44c**

Peau d'Ange
(Marque de commerce)
Se vendant ordinairement 49c

Un beau tissu de texture uniforme pour jupons, robes, lingerie, etc. Se lavant bien, se tiendra en place et ne tirera pas aux coutures. 36 pouces de largeur. LA VERGE **33c**

Freiman—Troisième Etage

Soies et Sheers Imprimés
FLAMBANTS NEUFS
Réguliers $1.00 et $1.25

Un achat spécial de crêpes et sheers imprimés, en jolis dessins mélangés. Monotons, fleuris et dispositions conventionnelles, sur fonds pâles, moyens et foncés. Pour robes d'après-midi, de sport et de soirées. 38 pouces de largeur. LA VERGE **89c**

RADIO CONCERTS

Les programmes et les renseignements radiophoniques que nous publions nous sont transmis par les postes et les compagnies de radio. S'il arrive qu'un programme ne soit pas irradié à l'heure mentionnée ou qu'un renseignement soit inexact, le Droit n'en peut être tenu responsable.

ÇA ET LA

SAMEDI

La Valkyrie, que les artistes du Metropolitan Opera chanteront le samedi, 17 février, de 1 h. 40 à 5 h. 30 de l'après-midi, constitue la première journée de la Tétralogie "L'Agneau du Nibelung", "ce solennel spectacle scénique en trois journées et une soirée de prologue", selon la propre définition de Wagner.

Wagner s'est inspiré d'une légende de la mythologie scandinave. Désobéissant à son père, Wotan, la valkyrie Brunehilde essaye, sur la prière de Sieglinde, de sauver le héros Siegmund. Pour la punir, Wotan endort sur un rocher entouré d'un cercle de feu, d'où un héros seul pourra l'arracher.

Parmi les pages les plus remarquables de ce drame musical, citons le lied du printemps, la chevauchée des valkyries et l'incantation du feu.

Voici la distribution:

Siegmund .. Lauritz Melchior, ténor
Hunding ... Emanuel List, baryton
Wotan ..... Julius Huehn
Sieglinde .. .. Marjorie Lawrence
Brunehilde ..... Kerstin Flagstad
Heimwige ..... Dorothée Manski
Gerhilde ..... Thelma Votipka
Ortlinde ..... Maxime Stellman
Rossweisse .... Lucielle Browning
Grimgerde ..... Irra Petina
Waltraute ..... Doris Doe
Schwertleite ..... Anna Kaskas

Erich Leinsdorf sera au pupitre de chef d'orchestre.

Ces auditions du samedi après-midi sont relayées au Canada par les postes du réseau Halifax-Vancouver.

Aux entr'actes, M. Léo-Pol Morin fera des commentaires en français.

* * *

LE DUO RUSSEL-GUILAROFF A RADIO-CANADA

Georgina Russel et Olga Guilaroff, pianistes, joueront pour l'auditoire de Radio-Canada le samedi 17 février, à 7 h. 30 du soir, les oeuvres suivantes:

Gigue Fugue in sol .. .. Bach
Chanson ..... Glière
Valse Triste ..... Glière
Mazurka ..... Glière
Sevilla ..... Albeniz

* * *

BRUNO WALTER

Bruno Walter occupera deux emplois lors du concert de l'Orchestre symphonique de la N.B.C. dont les postes de Radio-Canada feront le relais, le samedi, 17, à 10 heures du soir.

Il sera à la fois chef d'orchestre et exécutant. Il jouera en effet, en même temps qu'il dirigera, le Concerto Grosso, en sol mineur, de Haendel, pour piano et orchestre.

L'orchestre exécutera également la symphonie en ré majeur (Haffner), de Mozart et la Symphonie no 2 en ré majeur, de Brahms.

* * *

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE CINCINNATI

Severin Eisenberger, pianiste de concert réputé de Cincinnati, sera le soliste avec l'orchestre symphonique du Conservatoire de Cincinnati au cours d'un concert diffusé par le réseau Columbia, cet après-midi. Il jouera le Concerto pour piano et orchestre en la majeur de Robert Schumann. (CKAC, 3 h. à 3 h. 30 p.m.)

* * *

PIERRE ET PIERRETTE

Le charmant duo de "Pierre et Pierrette" présentent cet après-midi une pièce dont la musique et les paroles sont de jeunes Canadiens français de Montréal. C'est "Valsons, valsons, mon amour", musique de Marcel Saucier et paroles de Paul Berthiaume. Un choix de ballades françaises complète le programme. (CKAC, 4 h. 45 à 5 h. p.m.)

* * *

VERA BRODSKY, PIANISTE

Un intéressant programme de musique contemporaine italienne, voilà ce que nous présente Mlle Vera Brodsky, pianiste du réseau Columbia, au cours de son programme de cet après-midi.

Mlle Brodsky jouera la suite "Alt-Wien" de Mario Castelnuovo-Tedesco. Le compositeur, qui habite maintenant les Etats-Unis, a fait ses débuts à la radio américaine en novembre dernier, avec l'orchestre de la Société Philharmonique de New-York, sous la direction de John Barbirolli.

Les autres pièces au programme de Mlle Brodsky sont de Casella et de Respighi. (CKAC, 3 h. 35 à 4 h. p.m.)

* * *

"PARLONS FRANÇAIS"

Idola Saint-Jean, professeur de français, présente aux auditeurs de langue anglaise, une autre de ses leçons de "slow-motion French", intitulées "Parlons français". Cette émission peut aussi intéresser les Canadiens français qui veulent apprendre l'anglais. (CKAC, 8 h. 15 à 8 h. 30 p.m.)

A LA NBC



Bruno Walter, célèbre pianiste et chef d'orchestre, dirigera l'Orchestre Symphonique de la NBC ce soir à 10 heures. Il fera entendre le Concerto Grosso, en sol mineur, de Haendel, pour piano et orchestre ainsi que la Symphonie en ré mineur de Mozart et la Symphonie no 2 en ré majeur de Brahms.

DIMANCHE

L'Heure Dominicale

Le concert sacré de l'Heure Dominicale aux postes du secteur français de Radio-Canada, le dimanche 18 février, à 5 heures de l'après-midi, sera transmis de la basilique-cathédrale de Québec. Le choeur sera sous la direction d'Henri Vallières. A l'orgue, Henri Gagnon.

Programme:

"O homme, pleure ton grand péché" ..... J. S. Bachû
Henri Vallières.
Tanquam and latronem ..... Victoria
Le choeur.
Causerie du R. P. Francis Goyer, de la Congrégation du Très St-Sacrement. Sujet: "Justice Sociale".
Caprice ..... Louis Vierne
Henri Vallières.
Ave verum corpus ..... Gretchaninoff
Le choeur.
Chronique de l'actualité par le Dr Louis-Philippe Roy, journaliste.
Tantum ergo .....
..... F. de la Tombelle
O Salutaris ..... J. S. Bach
Le choeur
Fugue (en fa mineur) ..
..... André Fleury
Henri Vallières.

Heure Catholique au poste CKAC à 1 h.

L'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, inaugurera le 18 février la deuxième partie de son programme. Les causeries qui se succéderont chaque dimanche, à 1 h. d'ici à mai seront consacrées à l'encyclique "Summi Pontificatus" de S. S. Pie XII. La première, le 18 février, sera donnée par M. l'abbé Paul Jarry, professeur de Rhétorique au collège de l'Assomption. Cette causerie dure vingt minutes. Elle sera suivie d'une chronique d'actualité missionnaire.

Orchestre symphonique de New-York

Au cours de son concert de cet après-midi, à Carnegie Hall, sous la direction de John Barbirolli, l'orchestre de la Société Philharmonique de New-York présentera la suite orchestrée de John Powell, "Set of Three".

Le programme comprend aussi le célèbre "Boléro" de Ravel; une Polonaise, une Arietta et un Passacaglia de Handel (transcription de Harty), et la Huitième Symphonie de Beethoven. John Powell, natif et résidant de Richmond, Virginie, a reçu son instruction musicale surtout en Europe. Il étudia le piano avec le grand Leschetzky à Vienne et fit ses débuts comme coliste, en 1907, avec un orchestre de la capitale autrichienne. Il fit ses débuts en Amérique, à Richmond, en 1912.

Pianiste et compositeur, John Powell joua sa "Rhapsodie nègre" avec un orchestre dirigé par Walter Damrosch, en 1919. Depuis, il a souvent exécuté cette oeuvre en Europe et en Amérique. Il a aussi composé nombre d'autres pièces en s'inspirant particulièrement du folklore américain, dont il a fait une étude très poussée. (CKAC, 3 h. à 4 h. 30 p.m.).

LE Quatuor en do majeur de Mozart

Le dimanche, 18 février, à 2 heures de l'après-midi, Radio-Canada fera entendre le Quatuor à Cordes Hart House. L'oeuvre au programme est le Quatuor en do majeur, de Mozart.

Pour l'écoute à Montréal, le poste CBM.

* * *

Le Réveil Rural

La direction du Réveil Rural a invité à son émission du dimanche, 18 février, à 6 h. 45 du soir, un choeur à trois voix, bien connu à Québec, les Chanteurs du Rosaire. Voici leur programme que diffusera Radio-Canada:

Le moulin .....
.... (folklore) arr. B. Freharney
Alouette n'aie pas
peur de moi .. Omer Létourneau
Si mes vers avaient
des ailes ..... Hahn-Stickles

* * *

L'orchestre de Chuhaldin

Au concert d'orchestre que dirigera Chuhaldin, aux studios de Radio-Canada, le dimanche, 18, à 7 h. 30 du soir, on entendra John Goss, baryton anglais, et Hyman Goodman, violoniste.

John Goss, que les radiophiles canadiens et américains connaissent déjà bien, donnera deux groupes de chansons. Le premier comprend des compositions de Schubert, "Litanei", et "Au die Leute"; l'autre, deux pièces du répertoire anglais.

Hyman Goodman répétera, sur demande spéciale, "Scherzo Tarantelle", de Wienaski.

* * *

Jean Leduc, pianiste, à Radio-Canada

Le pianiste Jean Leduc donnera un récital le dimanche, 18 février, à 10 heures du soir, à Radio-Canada. Il jouera les pièces suivantes:

Variations pour le piano
sur un thème russe .....
..... S. Liapounow
Au couvent
(Petite Suite) .... Borodine
Scherzo en la bémol .... Borodine
Conte opus. 26 no 3 ..... Medtner
Deuxième Etude, opus. 8 ..
..... Scriabine

* * *

Heure familiale du major Bowes

Raymond Scott et Mark Warnow, chefs d'orchestre, que les auditeurs du réseau Columbia connaissent bien, seront les invités du major Bowes à son "Capitol Family Hour" de ce matin. Les rythmes saccadés et futuristes de Scott sont parmi les créations les plus originales du "swing". Les membres réguliers de la famille sont Nicholas Consentino, Sam Herman, les frères Dalton, Charles Magnante et l'orchestre de Waldo Mayo. (CKAC, 11 h. 30 a.m. à 12 h. 15 p.m.)

* * *

Les amateurs de Ken Soble

Bien que son émission soit diffusée de Toronto, Ken Soble n'oublie pas le public canadien-français dans son programme d'amateurs. Périodiquement, il conduit des auditions à Montréal au poste CKAC, pour choisir les artistes de chez-nous qui participeront au "Ken Soble's amateur Program". Ecoutez, chaque dimanche, l'émission du major Bowes Canadien. (CKAC, 1? h. 30 à 1 h. p.m.).

"So you think you know music?"

Reinald Werrenrath, chanteur, et Egon Petri, pianiste, sont au nombre des quatre concurrents qui participeront à l'interrogatoire musical de "So you think you know music?" sous la direction de Ted Cott, cet après-midi. Werrenrath et Petri sont deux vétérans de la musique qui étaient déjà célèbres alors que Cott n'était que mioch' qui se tenait sur le bout des pieds pour atteindre les touches du piano.

Les deux autres personnes interrogées seront choisies parmi l'auditoire du studio, Leonard Liebling juge de l'exactitude des réponses. (CKAC, 2 h. 30 à 3 h. p.m.)

Récital de Chant

MM. Charles Jourdan, baryton, et Georges Charron, ténor, accompagnés au piano par Mlle Antoinette Boulay, présentent un autre récital comprenant des pièces choisies chez les meilleurs compositeurs de musique vocale. Le programme devait être diffusé il y a une semaine, mais il a été retardé à cause du décès de Lord Tweedsmuir.

Largo ..... Handel
(Jourdan)
Je crois ..... Maurice Passe
(Charron)
Sérénade ..... Gounod
(Jourdan)
Nocturne (Op. 9 no 2) .. Chopin
(Solo par Mlle Boulay)
Spirit Flower .. Campbell-Tixton
(Charron)
a) Berceuse
b) Chanson des cerises. (Musique Japonaise de Yoskenori Matsuyama).
(Jourdan)
"Ah fuyez, douce image" .. (extrait de "Manon") .. Massenet
(Charron)
Chanson de veau d'Or .. (extrait de "Faust") .... Gounod
(Jourdan)
CKAC, 10 h. à 10 h. 30 p.m.)

Ecole de musique

Sous la direction de M. Pat Marrazza, "L'Ecole de musique" présente des auditions radiophoniques dont les disques sont envoyés à New-York où ils sont à la disposition des chercheurs de talents américains. Voici le détail du programme de cet après-midi:

1—Emilia Heymen (solo d'accordéon) extrait de "La comtesse Maritza".
2—Ensemble de jeunes sous la direction de Michel Borkofski: une Czardas de monti.

* * *

"Pursuit of Happess"

Betty Field, vedette de "Of Mice and Men", Lionel Stander, une autre vedette de cinéma, Mildred Bailey et les "Revuers", rappelés à la demande générale, font partie de la distribution de "Pursuit of Happiness", une présentation hebdomadaire du réseau Columbia, dirigée par Norman Corwin et avec Burgess Meredith comme maitre de cérémonies.

Meredith et Mlle Field ont remporté ensemble un grand succès dans la version cinématographique de "of Mice of Men". Mlle Field jouera une scène de "Seventeen", un film tiré du roman de Booth Tarkington. Les "Revuers" sont d'impayables satiristes de la chanson. (CKAC, 4 h. 30 à 5 h. p.m.)

* * *

"Radio Playhouse"

Orson Welles, directeur et vedette du "Radio Playhouse", nous présente, ce soir, Hedda Hopper, Lucille Ball, Marjorie Rambeau et lui-même dans une version radiophonique "quatre étoiles" de "Diner at Eight'" de George Kaufman et Edna Ferber. Toutes ces vedettes sont bien connues du public radiophile particulièrement Mlle Hopper, qui donne une série de causeries sur le cinéma par l'entremise du réseau Columbia. Mlle Bell se fit remarquer dans la version cinématographique de "Stage Door" et Mlle Rambeau est une "vétérane" de la scène, de l'écran et de la radio. (CKAC, 8 h. à 8 h. 55 p.m.)

La mine d'Or

"Y'en a pour tout le monde" .. Henri Letondal, le gérant de la mine, Ferdinand Biondi, le grand prospecteur, Henri Poitras, le contremaitre, et Simon Langlais, le paiemaitre, vous invitent à une autre excursion dans les tunnels et couloirs de la "Mine d'Or". Vous pouvez accepter leur invitation en branchant votre récepteur sur 730 kilocycles ou en obtenant un laisser-passer pour le studio "A" de CHLP d'où cette émission est diffusée chaque dimanche soir, à cette même heure. (CKAC, 9 h. à 9 h. 30 p.m.)

MONTÉBELLO, Qué.

MONTEBELLO (Qué.), le 16. — (D. N. C.) — Lundi prochain, le 19 février, aura lieu une assemblée du conseil municipal. On y discutera de l'important problème de l'électricité.

Lisez, aujourd'hui, les annonces, elles vous disent où, quand et à quel prix vous pouvez acheter le plus avantageusement ce dont vous avez besoin. L'économie consiste à préparer sagement votre liste d'achats.

Au Metropolitan Opera





KIRSTEN FLAGSTAD ET LAURITZ MELCHIOR tiendront les deux principaux rôles aujourd'hui dans l'opéra de Wagner "Die Walkerie" que la Société Radio-Canada radiodiffusera cette après-midi à 2 heures. Les commentaires français seront faits par Léo Paul Morin.

Le théâtre classique: Polyeucte, de Corneille

Le type le plus caractéristique de l'oeuvre cornélienne. — Le devoir du sentiment divin sur les devoirs humains.

L'INTRIGUE

Polyeucte que Radio-Canada a mis à l'affiche pour l'émission du dimanche, 18 février, à 8 heures du soir, est par l'action, l'équilibre des sentiments et le style, le type le plus caractéristique de l'oeuvre cornélienne. Plusieurs considèrent Polyeucte comme le chef-d'oeuvre de Corneille.

Cette tragédie, — cinq actes, en vers, — s'inspire du martyre de saint Polyeucte en Arménie, d'après le récit qu'en fit l'historien Surius du XVIe siècle. Corneille a pris dans cet auteur les noms des principaux personnages, c'est-à-dire Polyeucte, sa femme, Pauline, son beau-père, Félix et son ami, Néarque. Le personnage de Sévère est pure invention.

On apprend, — au premier acte, — que Polyeucte a épousé Pauline et que son ami, Néarque, a beaucoup de peine à le convertir au christianisme. On apprend aussi que le chevalier Sévère avait déjà demandé à Rome la main de Pauline. Mais, Félix s'oppose à cette union et, nommé gouverneur à Mélitène, en Arménie, il décide sa fille à épouser Polyeucte. Pauline accepte à contrecoeur parce qu'elle croit Sévère mort. Un songe l'inquiète car elle a cru voir Sévère vivant et glorieux et Polyeucte massacré dans une assemblée de chrétiens. Or, Sévère loin d'être mort, est devenu le conseiller de l'Empereur. Comme il vient à Mélitène afin de sacrifier aux dieux, il rencontre Pauline qui lui annonce qu'elle est mariée; elle lui dit un éternel adieu. Polyeucte, poussé par Néarque, se fait chrétien. Il brise les idoles. On l'arrête et on le fait assister au supplice de Néarque. Malgré les supplications de son épouse et les menaces de Félix, Polyeucte refuse d'abjurer sa foi. Et voici que Polyeucte fait venir Sévère dans sa prison et lui confie Pauline mais celle-ci, au lieu d'accepter cette décision qui la rendrait à celui qu'elle avait aimé jadis, ordonne à Sévère de solliciter la grâce de son époux. Son devoir lui commande d'agir ainsi. Félix croit à une ruse de Sévère et ne se laisse pas attendrir. Polyeucte est mis à mort. Son martyre entraine la conversion de Pauline ainsi que celle de Félix.

Voilà en quelques mots racontée l'intrigue d'une oeuvre maintes fois discutée. On cite le mot célèbre de la Dauphine qui, en parlant de Pauline, disait "Voilà la plus honnête femme du monde qui n'aime pas son mari". Beaucoup de contemporains se sont plu à faire ressortir la situation presque romanesque de Pauline entre son époux, Polyeucte, et Sévère, qu'elle a jadis aimé. Un écrivain fait cette observation: "Au dix-huitième siècle Polyeucte passe pour un fanatique et Sévère, vrai philosophe, attire à lui toutes les sympathies... Ce qui nous intéresse en lui, c'est la victoire du sentiment religieux sur les devoirs humains et en Pauline l'évolution d'un amour qui, du mérite tout humain et banal de Sévère passe irrésistiblement au mérite mieux connu et supérieur de Polyeucte".

M. Jacques Auger, qui dirige le théâtre classique de Radio-Canada, a distribué les rôles de Polyeucte à des artistes dramatiques de la scène montréalaise.

HORAIRE

Nous devons forcément compter sur les directeurs de postes pour les programmes-horaires des émissions radiophoniques. Il arrive quelquefois et même trop souvent que ces renseignements ne nous parviennent pas à temps. Nous conservons alors les horaires de la semaine précédente, parce que la plupart des émissions sont constantes. Nous profitons de l'occasion pour rappeler à nos lecteurs que souvent les postes changent l'heure de certaines émissions et même leur en substituent d'autres, sans nous en aviser ou en nous avertissant trop tard pour nous permettre de faire les corrections qui s'imposent.

Les programmes soulignés et précédés d'un astérisque constituent un choix parmi les meilleurs émissions de la soirée.

Samedi soir

6 heures
CKCO—Informations.
CBO—Revue hebdomadaire des sports.
CKAC—CKAC ce soir.
CBF—Les plus beaux disques.

6 heures 15
CKAC—Progrès civique.
CKCO—A choisir
CBO—Concert musical.

6 heures 30
CKCH—Nouvelles.
CKCO—Jungle Jim.
CBF—Radio-journal.
CKAC—Orchestre.
CBO—Orchestre.

6 heures 45
CBO—Southwestern serenade.
CKAC—Les nouvelles de chez nous.
CKCO—Salon.
CKCH—Nouvelles.

7 heures
CBO—A la manière de McIver.
CKAC—Piano.
CKCH—Variétés.
CKCO—Variétés.

7 heures 15
CKCO—McIvor.
CKAC—Causerie.
CKCH—A choisir.
CBO—Light up and Listen Club.

7 heures 30
CKCH—Tropical Moods.
CBO—Russell and Guillaroff.
CKAC—Trio de concert.
CKCO—Piano Classics.

7 heures 45
CKAC—Club sportif.
CBF—Su ria scène du monde.
CKCO—Accordéon.
CBO—Les E.-U. aujourd'hui.
CKCH—Sur la scène du monde.

8 heures
CBO—Arthur Phillips.
CKAC—Orchestre.
CKCO—A choisir.
CBF—"Tropical Serenade".
CKCH—Emission de la St-Jean-Baptiste.

8 heures 15
CKCO—Louise Florea.
CBF—Orchestre
CBO—Causerie: sports
CKAC—Parlons français.

8 heures 30
CKAC—Orchestre de Wayne King.
CKCO—Piano et violon.
CBO—Wayne King's Orchestra.
CKCH—Concert. Relais de Hawaii.

9 heures
CKCO—Town crier
CKAC—Souvenirs de théâtre.
CBO—Hockey.
CKCH—Fantaisie musicale.

9 heures 30
CBO—Cordes symphoniques.
CKCO—A choisir
CKCH—Radio-théâtre.
CKAC—Volutide du rêve.

9 heures 45
CKAC—R.P.
CKCO—Orgue.

10 heures
CBO—Orch. Symphonique de la N.B.C.
CKCH—Orchestre symphonique de la N.B.C.
CKCO—Orchestre de danse.
CBF—Orchestre.

10 heures 15
CKAC—Gay nineties.
CBO—Orchestre symphonique.
CKAC—Gay nineties revue.

10 heures 30
CBO—Orchestre symphonique de la N.B.C.
CBF—Orchestre.
CKCO—Nouvelles et sport.
CKAC—Le journal parlé.
CKCH—Orchestre

10 heures 45
CKAC—Gay nineties revue.

11 heures
CBF—Informations.
CKCH—Informations.

Dimanche

8 heures 45
CBO—Morning melodies.

9 heures
CBO—Informations. — Concert.
CKAC—Radio-journal. — A choisir.

9 heures 15
CKAC—Nouveautés instrumentales.

9 heures 30
CKAC—A l'opérette.
CBF—Radio-journal. A choisir.

9 heures 55
CKAC—Informations

10 heures
CBO—Neighbourly News.
CKAC—Emission religieuse.
CBF—"Diversion without Exertion."

10 heures 30
CKAC—Musique dominicale.
CBO—Four belles.

10 heures 45
CBO—Songs for you.

11 heures
CKCH—The morning prayer.
CKAC—Ça c'est Paris!
CBO—Walter Logan.
CBF—A choisir.

11 heures 30
*CKAC—Major Bowes.
CBF—Quatuor vocal.
WABC—Major Bowes.
CKCH—The morning prayer.
CBO—The Southernaires.

Midi
CKAC—Mélodies.
CKCH—Music Hall.
CKCO—Informations.
CBO—Just Mary

Midi 15
CKAC—A l'heure du rafraichissement.
CBO—Concert de guitare.
CKCO—Variétés parisiennes.

Midi 30
CKAC—Ken Soble.
CKCO—Ken Soble's Amateurs.
CBO—Nouvelles. — Emission protestante.

Midi 45
CKCO—Amateurs
CKAC—Heure catholique.

1 heure
CKCO—Eddie Allen.
CBO—Causerie.
CKAC—Heure catholique.
CKCH—Radio-journal.

1 heure 15
CKCO—The week in review.
CBO—Music for moderns.
CKCH—Music for moderns.

1 heure 30
CBO—And it came to pass.
CKAC—Eddie Allen.
CKCH—And it came to pass.
CKCO—The Chest Child.

1 heure 45
CKAC—Symphonette.

2 heures
CKAC—Informations
CBO—Hart House String Quartet.
CKCH—Vos demandes.
CKCO—Emission religieuse.

Dimanche après-midi

2 heures 15
CKAC—Igloo de musique.

2 heures 30
CKCH—Opérette.
CKAC—Going South.
CBO—Emission religieuse.

3 heures
CKAC—Orchestr esymphonique de New-York
CBO—Orchestre symphonique de New-
CKCO—Wesley United Church. York.
CKCH—English atholic Hour.

3 heures 15
CBF—Intermède musical

3 heures 30
CKCH—A choisir
CKAC—Orchestre de New-York

4 heures
CBF—Airs d'opérettes.
CKCH—Vos demandes.

4 heures 30
CBO—Musically Speaking.
CBF—Orchestre.
CKCH—Richard Himbert.
CKAC—Poursuit of happiness.

5 heures
CKAC—Ecole de musique.
CBO—Emission religieuse.
*CBF—Heure dominicale.
CKCH—Heure dominicale

5 heures 30
CKAC—CKAC ce soir. — Nouveautés instrumentales.
CBO—Le trio Ross.
CBM—Metropolitan Opera Auditionsa of

5 heures 45
CKAC—A choisir.

6 heures
CKCH—Causerie.
CBO—Théâtre.
CKAC—Silver Theater.

6 heures 15
CKCH—Intermezzo.

6 heures 30
CKCH—Fureurs d'un puriste.
CBF—Fureurs d'un puriste.
CBO—The world to-day.
CKAC—Les ambassadeurs

6 heures 45
CBO—Jack Benny.
CKCH—Radio-journal.
CKAC—Les nouvelles de chez-nous.

7 heures
CKAC—Ass. des marchands détaillants
CKCH—Syndicat catholique.
CBO—Jack Benny.
CKCO—Intermède musical

7 heures 15
CKAC—Joson et Josette
CKCH—Joson et Josette
CKCO—Gospel Tabernacle.

7 heures 30
CKAC—Tro de concert.
CBO—Canadian Legion.
CBF—Orchestre Alan McIver.
CKCH—Programme Pharand.

7 heures 45
CKAC—Mémoires.
CKCH—A choisir.

8 heures
*CBO—Charlie McCarthy et Donald Dickson
CKCH—Théâtre classique.
CKAC—Radio playhouse.
CKAC—Le journal parlé.

8 heures 30
CKCO—Fanfare.
CBF—Relais des îles Hawaii.
CKCH—A choisir.
CBO—One Man' family.

8 heures 45
CKCO—Violon et piano

9 heures
CKAC—La mine d'or.
CBO—Carry on.
CKCH—Récital de chant.
CKCO—A choisir.

9 heures 30
CKAC—Souvenirs romanesques.
CKCO—Orgue
CKCH—Fermeture.
CBO—Griller String Quartet.

10 heures
CKCO—Orchestre de danse.
CKAC—Récital de chant.
CBF—A choisir
CBO—No 17 Sketch.

10 heures 30
CKAC—Radio-Actualités.
CBO—Nocturne.
CKCO—Informations.
CBF—Quatuor Primrose.

11 heures
CBO—Informations
CKAC—Informations sportives puis orchestre
CBF—Informations

11 heures 10
CKAC—Orchestre.
CBO—Star Dust.

Lundi matin

CBO—OTTAWA—880
7.45—Morning Melodies.
8.00—Informations.
8.15—Emission protestante.
8.30—Musical March Past.
9.00—The Breakfast Club.
10.00—The man I married.
10.15—Woman's World
10.30—Musique de danse.
10.45—Choeur.
11.00—Singers and Songs.
11.15—Cavalcade of Drama.
11.30—Big sister.
11.45—Sketch.
12.00—The Gospel Singer.
12.15—Informations.
12.30—Programme Agricole.
12.45—Singing Sam.
1.00—The happy gang.
1.15—Causerie.
1.30—Road of life.
1.45—Orchestre.
2.00—Chant.
2.15—Programme de musique.
2.30—Orgue.
3.00—Mary Marlin.
3.15—Ma Perkins.
3.30—Pepper Young's family.
3.45—Guiding Light.
4.00—Club matinee
4.15—Causerie sur l'économie
4.30—Vic and Sade.
4.45—Nouvelles.
5.15—Musical Romance.
5.30—Chant.
6.45—Bourse.

CKAC—MONTREAL—730
7.15—Réveil de la bonne humeur.
7.45—Pot-pourri matinal.
8.00—Métropolitaines.
8.30—Déjeuner musical.
8.45—Voisin.
9.30—Nouvelles.
9.45—Smiling Jack.
10.00—Chansonnettes.
10.15—Chansons sans titre.
10.30—L'heure récréative
10.45—Grnade soeur.
11.00—Les accents de Paris.
11.15—Stars of the week.
11.30—Big Sister.
11.45—Dr Susan.
12.00—Allons, c'est parisien!
12.15—Coquetel musical.
12.30—Parade du midi.
12.45—Variétés internationales
1.00—Cours de bourse.
1.15—Nouvelles.
1.30—Le monde féminin.
1.45—Enigme criminelle.
2.00—Intermezzo.
2.15—La famille Gauthier.
2.30—Au Music Hall.
2.45—Programme provincial.
3.00—A l'opérette
3.15—Quatuor.
3.30—Informations — Lebrun sisters
3.35—Uncle Jonathan.
3.45—Orchestre Symphonique de N.-Y.
4.00—Institut de musique Curtis.
4.15—Evénements sociaux.
4.30—Sérénade tsigane.
4.45—Heure du thé.
5.00—Questionnaire.
5.15—Mélodies rythmées.
5.30—La rue principale.
5.45—Madeleine et Pierre.

CKCO—OTTAWA—1010
8.00—Sunrise Serenade.
8.15—Informations
8.30—Morning Pickup.
9.00—Selections for today.
9.30—Smilin' Jack.
10.00—Morning Chapel.
10.15—Jack Randolph.
10.30—Jack and Jill.
10.45—Backstage Wife.
11.00—Nouvelles d'Hollywood.
11.15—Gypsy Romance.
11.30—Morning Medley.
12.00—Informations.
12.15—Nouvelles
12.30—Noon dance.
1.00—Informations
1.15—Popular melodies.
1.45—Rochester Civic Opera.
2.00—Heure symphonique
3.00—Matinée de 3 heures.
3.30—Pour les dames.
3.45—Fanfare.
4.00—Orgue.
4.15—Chants.
4.30—Salon de l'après-midi.
5.00—Orchestre de danse.
5.30—Chant par Simone.
5.45—Bourse.

CKCH—HULL—1210
7.42—Ouverture.
7.45—Prière du matin.
8.00—Nouvelles Radio Canada.
8.15—Morning prayer.
8.30—Vocal Vogues, NBC.
8.45—Disques.
9.00—Nouvelles en anglais.

GRATIS

Tout vêtement nettoyé et pressé GRATIS lorsque accompagné d'un vêtement à notre prix régulier.

Costumes Robes Manteaux nettoyés Gratis
si accompagnés d'un vêtement semblable pour être nettoyé à notre prix de luxe de 59c.

Jupes Pantalons Chandails nettoyés Gratis
si accompagnés d'un vêtement semblable pour être nettoyé à notre prix de luxe de 35c.

Les prix susmentionnés ne comprennent pas les manteaux d'hiver, plis, filets supplémentaires, garnitures de fourrure ou vêtements de fantaisie.

Livraison Gratuite de toutes les commandes de 89c ou plus.

Superior SERVICE STORES

Succursales: 160, rue Bank, 2-5600; 172, rue Rideau, 3-4189; 789, rue Somerset Ouest, 8-2176; 992, rue Wellington, 8-0290

LE FRANÇAIS À LA RADIO AUX ÉTATS-UNIS

Le comité Permanent de la Survivance Française en Amérique nous fait parvenir, de l'Université Laval, de Québec, un communiqué, portant la signature de M. Paul-Eugène Gosselin, chef du secrétariat, traitant du "français à la radio aux Etats-Unis". Nous reproduisons ce communiqué tel quel.

"Le 5 février dernier, le poste WTIC de Hartford (Connecticut), commençait l'irradiation d'une nouvelle série de programmes français qui seront donnés chaque lundi matin, de 9 h. 30 à 10 h. Ces émissions radiophoniques, destinées surtout aux élèves de langue anglaise qui étudient le français, sont sous la direction de M. le professeur Arsène Croteau, chef de la Section des langues vivantes au "Connecticut State College", Storrs (Conn.).

"Cette organisation de programmes hebdomadaires français dure depuis dix ans dans le Connecticut, grâce à l'esprit d'initiative et au zèle inlassable de M. le professeur Croteau qui en assure la permanence. Chaque mois, un joli feuillet comportant anecdotes, proverbes, morceaux à dire, termes du vocabulaire français courant, est envoyé gratuitement par le Poste WTIC aux amateurs de français qui en font la demande. D'après des statistiques fournies par M. Croteau lui-même, 16.000 copies de ces feuillets furent distribuées mensuellement, au cours de l'année dernière, dans les classes de français de l'Université, dans les écoles paroissiales et les cercles français de la Nouvelle-Angleterre.

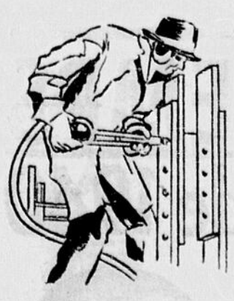
"A l'occasion de l'inauguration de la nouvelle série d'émission pour 1940, M. le professeur Croteau a lancé un appel à tous les instituteurs et institutrices du Connecticut, ainsi qu'à un grand nombre de professeurs des autres Etats de la Nouvelle-Angleterre, pour leur demander leur collaboration. Les années dernières, un certain nombre d'instituteurs avaient eu l'heureuse idée d'apporter en classe des appareils de radio portatifs, afin de faire participer leurs élèves aux exercices de prononciation et de chant donnés au cours du programme. Cette année, les émissions auront lieu le matin précisément pour permettre à tous les professeurs de suivre cet exemple.

"Au nom de tous les amis de la cause française, nos plus sincères félicitations à M. le professeur Croteau et nos meilleurs voeux de succès constants dans la diffusion de son enseignement du français aux Etats-Unis!"

Les annonces vous disent où et comment acheter.

Ne dites pas:

"QUEL DUR MÉTIER"



Vous n'avez plus d'endurance parce que vous avez laissé diminuer vos forces. Prenez les PILULES MORO! Elles redonnent les forces perdues, activent l'appétit, font retrouver des nerfs résistants et des muscles solides; elles prémunissent l'homme épuisé contre la maladie.

Aucun homme ne devrait s'en passer surtout lorsqu'il a à se plaindre de manque de force, manque d'appétit, fatigue habituelle, nervosité, épuisement, douleurs de dos ou de reins (dues à l'épuisement).

"Je souffrais de douleurs très aiguës aux reins depuis une couple d'années. J'étais épuisé par l'ouvrage dur et aussi d'avoir été exposé aux mauvais temps. Mon mal était rendu si fort que souvent la nuit j'étais obligé de me lever tant le lit me fatiguait. Par la réclame des journaux, je me décidai à faire l'essai des PILULES MORO. Après quelques boites, je fus si satisfait de l'amélioration dans mon état de santé que j'ai persévéré jusqu'à ce que je fusse rétabli. Il y a déjà assez longtemps de cela et je ne me suis jamais aperçu de ce malaise depuis . . ."

(Signé)—ARISTIDE LAFONTAINE
St-Viateur (Berthier), P. Q.
Témoin (Signé)—Y. P.

Pilules Moro par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PILULES MORO

Cie Médicale Moro, 1566, rue S.-Denis, Montréal.



LE VERDICT DU JURY

MAMAN, AYEZ SOIN de ne pas donner à votre enfant des remèdes inconnus



Ne risquez pas sa santé pour ménager quelques sous.

Avant d'administrer à votre enfant un remède "aubaine" douteux . . . dont vous n'êtes pas absolument sûre, parlez-en d'abord à votre médecin.

Appelez toujours votre propre bon docteur avant de donner à votre enfant une seule dose de ce "tout aussi bon" vendu sur la parole du vieux colporteur que c'est quelques sous meilleur marché. Cette aubaine pourrait être l'achat le plus coûteux que jamais une femme ait fait, maman.

Rien que pour votre tranquillité d'esprit, n'administrez jamais, sans avoir d'abord l'approbation de votre médecin, une préparation domestique dont vous ne connaissez pas toute la formule.

Parlez-lui même du remède ordinaire pour les enfants, le lait de magnésie. Et lorsqu'il vous conseillera le "Lait de Magnésie Phillips", faites-vous bien livrer le Phillips lorsque vous l'achèterez. Dites-en le nom au long, ne demandez pas simplement du "lait de magnésie".

Procurez-vous soit le Phillips liquide d'origine soit les comprimés Phillips de préparation plus nouvelle, au goût de menthe, que les enfants mâchent comme du bonbon.

LAIT DE MAGNESIE PHILLIPS
FABRICATION CANADIENNE

Le jugement rendu dans l'étrange affaire de "LE REFUGE TCHECOSLOVAQUE"

(Suite de la page 7)

"...du plaignant!" Ce procès eut lieu en réalité entre les Etats-Unis et Joseph Werner d'une part et le directeur du service de l'immigration et de naturalisation à Chicago.

Le juge du district déclara que Werner devait être remis en liberté et autorisé à rester aux Etats-Unis. Il dit que dans les circonstances, ce serait une punition cruelle et inhumaine que de déporter le réfugié en Tchécoslovaquie, où il semble q

"Un gouvernement d'union ne votera pas la conscription"

(Suite de la 1ère page)

LES $188,000,000

Le chef conservateur cita alors quatre cas prouvant, à son dire, l'incompétence du gouvernement non seulement dans la direction de l'effort de guerre actuel, mais encore dans l'administration de la Défense nationale depuis 1935. "Bien qu'il ait honteusement négligé les préparatifs de guerre", s'écria-t-il, "le gouvernement a dépensé depuis son arrivée au pouvoir en 1935 jusqu'en septembre la somme de 188,000,000 destinée à la Défense Nationale. Qu'a-t-on fait de ces $188,000,000? On sait qu'un journal financier de haute réputation au Canada a porté des accusations de gaspillage, d'extravagance, de favoritisme, de profits et de patronage énontés dans l'emploi de la majeure partie de cette somme". A titre d'explication le Dr Manion énuméra des contrats donnés — selon lui — "aux amis" du présent gouvernement. Il s'attaqua ensuite directement à la politique de guerre du cabinet. Puis il nota: "A cause des abus sérieux que je n'ai fait qu'effleurer, le recrutement a été retardé et le peuple a manifesté son mécontentement de voir l'effort de guerre trainer ainsi en longueur".

LA SESSION-ECLAIR

Prometfant de continuer la critique de l'effort de guerre actuel au fur et à mesure dans sa tournée à travers le pays, le Dr Manion qualifia de "rouerie politique" la dissolution soudaine des Chambres après une session parlementaire de trois heures seulement le 25 janvier dernier. "Ce fut un acte souverainement injuste pour la députation", fulmina-t-il. "Cette dissolution du Parlement au mépris des représentants du peuple et sans justification, sauf la crainte d'affronter la Chambre, fut un acte d'autocratie indigne d'un homme comme M. King qui se vanta toute sa vie de son respect pour la suprématie du Parlement. En bref, il se sauva du Parlement sachant bien qu'une fois les Chambres dissoutes il devenait impossible de se renseigner en détail sur l'administration du Gouvernement.

"Cet attentat injuste, visant à escamoter le vote populaire, apparait encore plus frappant si l'on se rappelle que, depuis le 13 septembre dernier, le public a été littéralement inondé de propagande de la part de M. King et de ses ministres. Cette session-éclair fut une farce de quelques minutes pendant laquelle M. King démontra son manque de sincérité en regard de ses déclarations passées".

"Je fournis ces détails à la population", commenta le chef conservateur, "afin de prouver comment injuste et anti-parlementaire fut le geste de M. King".

DISCOURS DE MANION

"Tout en évitant des critiques, il est essentiel", dit-il, "de démontrer l'incapacité du gouvernement King dans l'administration de la chose publique à cette époque si critique de notre histoire et surtout de faire voir que le présent gouvernement n'a pas su être à la hauteur de sa tâche dans le présent effort de guerre et comment enfin il a manqué d'énergie, de courage et de prévoyance élémentaires; en un mot, jusqu'à quel point il a mal administré.

"M. King déclara à la radio qu'il n'y avait qu'un double problème en jeu: le maintien de l'unité nationale dont il faisait dépendre l'ensemble de la politique du gouvernement dans la poursuite de la guerre.

"Il n'appartient pas à M. King de fixer ainsi le débat. Il est vrai qu'il s'arrogea le droit de museler le Parlement — un geste à la Hitler, après seulement 3 heures de session. Il ne possède pas le pouvoir de délimiter le débat actuel. Ce droit, peuple canadien, il vous appartient et à vous seul.

"Le débat — et le seul dans cette élection — se circonscrit au dossier du gouvernement King, à ses actes et à ses omissions tant avant que depuis la guerre.

L'UNITIE NATIONALE

"M. King ne peut monopoliser l'unité nationale. Car les citoyens loyaux — de langue française aussi bien que de langue anglaise — veulent un pays uni. Aussi n'existe pas de problème d'unité nationale — même si M. King répète la chose à satiété — puisque chacun désire l'entente entre les provinces, les races et les croyances au Canada.

"M. King et ses amis sont impatients de faire oublier leur faillite d'avant-guerre, mais mon devoir m'obligera à souligner de temps à autre l'impuissance du gouvernement King à résoudre en temps de paix les problèmes vitaux du hcômage, de l'aide aux sans-travail et de secours essentiels à notre jeunesse".

Le Dr Manion expliqua que contrairement aux pays dictatoriaux "où il n'existe aucune liberté de parole, d'asemblée, de presse et même de religion et encore moins de vote secret", le gouvernement était obligé au Canada — qui possède un régime démocratique — de rendre compte de son administration tout d'abord au Parlement.

"C'est à la Chambre des Communes", s'écrie-t-il, "que le gouvernemnt doit faire un rapport annuel de toutes ses activités et c'est de la même Chambre qu'il obtient les fonds pour continuer l'administration gouvernementale. Quand ces argents ont été votés, il appartient aux membres du Parlement de vérifier en détail toutes dépenses passées ou futures, de faire enquête, de critiquer, de soumettre de la législation en un mot — d'assurer à la nation le meilleur gouvernement possible. On voit donc que, d'après notre constitution démocratique, le Parlement constitue la plus sûre garantie contre un gouvernement arbitraire ou autocrate ou contre toute forme de dictature quelle qu'elle soit".

COOPERATION CONSERVATRICE

Le chef conservateur rappella alors que son parti a offert son entière coopération au gouvernement à la session de guerre de septembre dernier. "Nous avons évité toute critiquer", dit-il, "nous avons laissé le gouvernement voter les crédits requis pour permettre que le Canada participe à la guerre d'une manière digne de notre nation. La session terminée, nous restions prêts à collaborer. Mais pas une seule fois dans l'intervalle de quatre mois et demie qui s'écoula de la session spéciale de septembre à la session-éclair de janvier, M. King m'a-t-il consulté ou a-t-il consulté les chefs des autres groupes politiques quoique M. Chamberlain consulte fréquemment les chefs de l'opposition en Angleterre.

"Malgré cela le parti conservateur ne s'en abstint pas de toute activité politique. Pas une seule fois durant ces quatre mois, je n'ai prononcé un discours politique ou suscité de l'opposition aux élections complémentaires ou fait quoi que ce soit pour nuire au gouvernement dans ses efforts visant à la participation à la guerre".

Et le Dr Manion d'évoquer le fait qu'à la session de guerre M. King lui promit de ne pas tenir d'élection avant une autre session du Parlement. "Et la Chambre" dit-il, "s'en rapporta à la parole du premier ministre. Techniquement il parait avoir tenu parole en convoquant le Parlement le 25 janvier dernier. Mais, lorsque d'un geste d'autocrate, il mit fin à la session à peine trois heures plus tard et qu'il renvoya députés et sénateurs à leurs foyers comme des écoliers, il a violé l'engagement pris vis-à-vis des représentants du peuple.

ROUERIE POLITIQUE

"Cet acte fut souverainement injuste pour la députation qui ne s'attendait pas à cette pièce rouerie politique. M. King manqua même de courtoisie tant à l'égard des chefs des autres partis qu'à mon endroit en ne nous faisant pas parvenir d'avance, selon la coutume, des copies du discours du Trône. Pour consommer ce geste à la fois rusé et despotique, M. King débita un discours filandreux et savemment préparé, tentant de se justifier et espérant sans doute que tout le monde se tairait.

"Je fournis ces détails à la population pour prouver combien cette méthode de M. King fut injuste et anti-parlementaire, ayant uniquement pour but d'arracher par surprise un verdict au peuple canadien sans que le Parlement puisse tenir la session qu'il avait promise.

"Cette disolution du Parlement au mépris du peuple et sans justification, sauf la crainte d'affronter la Chambre, fut réellement un acte d'autocratie indigne d'un homme comme M. King qui se venta toute sa vie de son respect pour la suprématie du Parlement uniquement dans le but d'excuser ses indécisions, ses hésitations et ses tergiversations.

"En bref il se sauva du Parlement, sachant bien qu'une fois le Parlement dissous, il devenait impossible de se renseigner en détail sur l'administration du gouvernement.

"Cet attentat injuste, visant à escamoter le vote populaire, apparait encore plus frappant si l'on se rappelle que, depuis le 13 septembre dernier, le public a été littéralement inondé de propagande de la part de M. King et de ses ministres: discours à la radio, communiqués aux journaux et déclarations publiques. Sous prétexte d'informations sur les activités guerrières du Canada, on fournissait des détails dont la grosse moitié consistait en propagande politique pure et simple.

"Il est évident que M. King a dépassé les bornes à voir la fureur que son geste a soulevée, même chez ses propres partisans.

SESSION ET ELECTION

"M. King prétend son appel au peuple aussi démocratique que la tenue d'une session. Chacun admet la nécessité finale d'un appel au peuple. Cela n'empêche pas que la session avait été promise, qu'elle a même débuté et qu'elle aurait dû continuer ses débats et enquêtes, après quoi il aurait été justifiable de tenir une élection. Cette session-éclair fut une farce de quelques minutes pendant laquelle M. King démontra son manque de sincérité en marge de ses déclarations passées".

"Il faut s'attendre", dit le chef conservateur "à ce que les amis politiques et les journaux de M. King soutiennent que l'appel au peuple se justifie dans les circonstances. Ils n'ignorent pas que l'on a lancé contre le gouvernement des accusations sérieuses de favoritisme, de patronage et d'extravagance et que l'on ne peut vider ces accusations qu'à la Chambre des Communes et aux comités parlementaires.

"En bâillonnant le Parlement, M. King a suscité une autre question dans la présente campagne électorale. Seule la liberté de discussion - surtout la liberté de discussion au Parlement, liberté que M. King a supprimée - sépare notre régime démocratique de la dictature d'Hitler et de Staline.

SUPPRESSION DU PARLEMENT

"Si l'on permet aujourd'hui à M. King de fermer le Parlement par pure ambition électorale, demain, n'importe qui pourra dissoudre les Chambres pour motif. On pourrait spolier les droits d'une minorité et aller même jusqu'à la suppression complète du Parlement".

Le chef conservateur, qui insiste sur le fait qu'une vigilance perpétuelle est la rançon de la liberté, cite de nombreux exemples d'affaires d'intérêt public qui auraient été discutées aux Communes, en comités parlementaires ou sur le parquet de la Chambre, si la session s'était poursuvie.

En premier lieu, depuis son arrivée au pouvoir en 1935 à venir à la déclaration de la présente guerre, le gouvernement King a dépensé la somme de $188 millions qui était destinée à la défense nationale, bien que les préparatifs de guerre furent honteusement négligés.

"C'est une accusation que je porte, ajoute le Dr Manion, mais une accusation qui est fondée, car tous ceux qui ont quelques connaissances dans l'art militaire savent que le Canada était pratiquement sans moyens de défense lorsque la guerre fut déclarée.

DEFENSE INSUFFISANTE ?

Le Dr Manion dit qu'il a reçu des renseignements de sources informées, voire même de militaires compétents, à l'effet que le Canada ne possédait aucun moyen de défense cotre une attaque, soit sur la côte de l'Atlantique soit sur la côte du Pacifique. Il cite l'opinion d'un général en vue qui dit que même nos unités anti-aériennes n'avaient ni canons anti-aériens ni même de projecteurs. Nos hommes n'étaient pas équipés et le gouvernement n'avait pris aucune mesure en vue d'assurer la production rapide du matériel nécessaire.

Voici une situation déplorable que le gouvernemnt ne saurait expliquer; pourtant l'opposition officielle en avait averti l'administration au cours de la dernière session régulière du Parlement au début de l'année dernière. Elle devait être exposée, poursuit le Dr Manion, à la session qui s'ouvrait le 25 janvier dernier pour se clore trois heures après l'ouverture.

"Qu'a-t-on fait de cette somme de $188 millions" s'écrie le Dr Manion. "On sait, poursuit-il, que des accusations sérieuses ont été portées par un journal financier de haute réputation au Canada, accusations de gaspillage et d'extravagance, de favoritisme, de profits et de patronage éhonté dans l'emploi de la plus grande partie de cette somme." A titre d'explication le Dr Manion cite des contrats qui ont été donnés aux amis du présent gouvernement et qui laissaient le champ libre à des profits excessifs, au paiement de loyers exhorbitants et à des déboursés de sommes folles pou rl'achat de propriétés." Ni le premier ministre, ni aucun membre de son gouvernement n'a osé répondre à ces assucations, chose qui a poussé le premier ministre du Canada à dissoudre les Chambres avant même que l'on ait eu des explications. Il ne fallait pas l'enquête.

UN AUTRE EXEMPLE

Le chef conservateur cite un autre cas qui, comme il le dit lui-même "ne sent pas bon". Il s'agit de l'achat par voie d'expropriation d'une résidence luxueuse à Vancouver qui était destinés à servir de "mess" pour les militaires; on aurait pu l'établir pour une somme de $10.000 tout au plus. On a acheté la propriété et, au dire d'agents d'immeuble en vue de cette cité, la propriété aurait pu être achetée pour la moitié de ce prix; encore du favoritisme.

"Dans un temps où une saine économie est d'urgense, fai remarquer le Dr Manion, le gouvernement entreprend l'achat d'une résidence au montant de $94,000, alors qu'il aurait pu construire un un "mess" pour les militaires de cette division au coût de $10,000." Cela explique que le Parlement aurait du avoir l'occasion de discuter la chose et d'en savoir le pourquoi.

Le Dr Manion donne une autre preuve de l'incompétence du gouvernement King à administrer les affaires du pays en temps de guerre. Il s'attaque au système du payement des allocations aux dépendents des soldats canadiens enrôlés sous les drapeaux; il y a eu des retards injustifiés, des lenteurs inexplicables, qui nous ont donné le spectacle d'enfants ou d'épouses de militaires qui, la veille de Noël, par exemple n'avaient encore rien reçu du ministère. M. Manion a protesté, mais les choses ne marchèrent pas plus vite et l'on a été témoins de cas de famine et d'excessive pauvreté en résulter.

Le chef conservateur, en terminant, lance un appel à l'électorat canadien en faveur de la création d'un gouvernement national qui réunirait à Ottawa les plus belles intelligences du pays et dans lequel seraient représentés tous les partis politiques officiels du pays.

CABINET D'UNION SANS CONSCRIPTION

"Les rumeurs lancées par les créatures du gouvernement King à l'effet qu'nu gouvernement national est proposé dans le but de passer la conscription ou d'unir nos réseaux ferroviaires, sont simplement, conclut le Dr Manion, des tentatives malhonnêtes pour retarder la formation d'un tel gouvernement.

"Ni la conscription, ni l'unification des chemins de fer n'est au programme d'un gouvernement national tel que je le préconise. J'ai déclaré bien clairement que je suis contre la conscription parce qu'elle n'est pas nécessaire et qu'elle serait cause d'une désunion nationale qui pourrait annihiler notre effort de guerre.

"D'ailleurs aucun parti politique, qu'il soit libéral ou conservateur, ne peut donner satisfaction au peuple canadien dans les circonstances actuelles, étant incapable de fournir l'effort commun requis pour la participation à la guerre".

Power et Cardin mènent la lutte dans Québec

Conformément à la tradition les libéraux de la province de Québec dirigeront leur propre campagne électorale en vue du scrutin du 26 mars. L'hon. C. G. Power, ministre des postes, et l'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre des travaux publics, conduiront la bataille. On établira des quartiers généraux à Québec et à Montréal. Les quartiers généraux d'Ottawa de la Fédération Libérale Nationale se tiendront en relations étroites avec les organismes de la vieille province. Elle leur fournira toute la documentation voulue de même que des brochures et des affiches électorales.

M. Power qui pilote la campagne électorale de ses collègues du cabinet tant à la radio que sur les estrades publiques, dirigera le district de Québec tandis que celui de Montréal relèvera de M. Cardin.

Le district de Québec est borné par l'Abitibi, le Lac Saint-Jean, Gaspé et Trois-Rivières. On y trouve 24 comtés. Les autres 41 comtés appartiennent au district de Montréal.

C'est l'organisation libérale de la province de Québec qui alimentera de brochures électorales les minorités de langue française du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario.

LAPOINTE DANS L'OUEST

L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, adressera la parole à quatre assemblées publiques dans l'ouest canadien à partir de mardi le 27 février. Il parlera tout d'abord le 27 au côté du premier ministre Mackenzie King lors du grand ralliement de Winnipeg. Il ira ensuite à Edmonton, le 29 février; à Vancouver, le 2 mars, et à Régina, le 4 mars. Il sera de retour à Ottawa le 5 mars.

Le congrès politique de Summerside, Ile du Prince-Edouard, où l'on devait choisir, hier, l'hon. J. L. Ralston, ministre des finances, comme candidat libéral de Prince, a été remis à vendredi prochain, le 23 février.

Le ministre des postes, l'hon. Norman McLarty, adressera la parole à Port Hope, Ontario, mercredi prochain, le 21 février.

Chaque jour, il vous est offert de nouvelles idées, de nouveaux moyens de jouissance, de nouvelles aides à votre bien-être. Lisez les annonces.

Le débat sur la censure et la propagande à la Chambre française

(Suite de la 1ère page)

mons une plus grande cohérence entre les services d'informations et ceux de la radio. Le manque de coordination détacha un nombre d'auditeurs français de l'écoute des postes français et les fait rechercher les émissions en langue française de Grande-Bretagne ou d'Italie. Par ailleurs, la propagande française ne nécessite pas les armes empoisonnées de la propagande allemande. Ainsi, on fait de la propagande française quand on dit que la France demeure une démocratie et combat pour la liberté des autres hommes. C'est faire de la propagande française que d'entretenir entre toutes les catégories sociales et techniques dont l'ennemi avait entrepris des dissensions intestines, l'union étroite, réelle et ardente, fondée sur une juste coopération de tous, sur la répartition équitable des sacrifices. Bien sur, cette propagande est savamment orchestrée par M. Goebbels."

Mais le grand échec de la propagande hitléro-Stalinienne fut la sublime résistance de la Finlande victorieuse jusqu'à maintenant "(applaudissements)".

M. Léon Blum reprend: "Nos journaux et nos dépêches sont retardés en transmission, et les statistiques de novembre et décembre 1939 montrent pour trente journaux des Etats-Unis, que 31 pour cent des informations viennent du Reich, 27 pour cent de Grande-Bretagne, et la france n'arrive qu'au dernier rang avec cinq pour cent — après la Finlande, l'Italie, l'U. R. S. S. et le Japon. Pour les articles, la Grande-Bretagne arrive avec 40 pour cent, le Reich suit avec trente et un, la France avec neuf pour cent. De même, les photos allemandes et anglaises sont bien plus reproduites aux Etats-Unis qu les photos françaises. Il faut donc ramener la censure à ce qu'elle doit être: la collaboration intelligente dans l'intérêt de la défense nationale. L'ensemble des informations de la propagande et de la radio nécessite une direction unique, faisant travailler tous les services à une même fin. C'est là une question gouvernementale."

"On peut tout dire à la foule française et tout lui faire comprendre, quand on lui parle clairement. L'action est un support nécessaire à la propagande dont la mission est de faire connaitre l'inébranlable résolution de la France pacifique de mener jusqu'à la victoire la lutte qui lui fut imposée "(appl.)."

Après une courte suspension de la séance, Xavier Vallat, du groupe de la Fédération républicaine, interpelle le gouvernement au sujet du fonctionnement de la censure et spécialement au sujet de certaines consignes de la censure qui interdisent à la presse française de parler des buts de la guerre de la France. "Pourquoi aussi empêcher l'informateur médical de reproduire les statistiques officielles des épidémies? Pourquoi empêcher la presse de faciliter aux jeunes filles le choix de leurs filleuls de guerre? On alla même jusqu'à supprimer certains passages du 'Livre jaune!'."

"Où commence et où finit la polémique?" continue Vallat. "Ce n'est pas parce que nous sommes en guerre qu'il faut enlever le droit de la réponse. Ainsi dans la Semaine Religieuse, on caviarda les articles de Mgr Baudrillart ou du Cardinal Verdier. Différentes familles spirituelles ont le droit à la même considération. Si tel journal n'est pas censuré pour des articles blasphématoires, d'autres doivent pouvoir défendre les droits de la religion et des religieux" (applaudissements). "Un journaliste peut parler ni de la température, ni dès épidémies, ni des erreurs passées . Pendant deux mois, on pouvait parler des conditions de paix en Europe en termes intéressants puis on assure que c'est dangereux parce que la propagande allemande pourrait se servir de ces articles. Compte-t-on sur autre chose que la défaite allemande? Le Dr Ley ne parlat-il pas de la nécessité de détruire le traité de Westphalie?" Xavier Vallat ajoute: "Pourquoi donc empêcher de dire que la France se bat pour battre le chien enragé d'Europe qui est le pangermanisme?" M. Vallat appuie l'idée de l'institution de la commission d'appel de la censure, qui se composerait de quelques personnalités, idée lancée par un journal. "Il faut une bien petite place pour l'esprit qui collabore à côté des armes et des troupes!" M. Louis Deschizeaux, député de l'Indre, du groupe U. S. R., dénonce l'insuffisance de l'effort français en matière de propagande à l'étranger et souligne qu'il faut avoir une radio assez puissante pour faire connaitre au monde les ravages causés par l'ennemi dans le pays conquis mais il faut que la censure laisse entendre la voix de l'homme de la rue: "Notre propagande est d'opposer notre croisade à leur barbarie."

MANIWAKI, Qué.

MANIWAKI (Qué.) — Lundi le 5 février dernier, eut lieu à l'hôtel "National" un banquet organisé par la Chambre de Commerce de Maniwaki, auquel étaient invitées les dames. Près de cent personnes y prirent part dans une atmosphère de gaieté et de bonne entente. Le nouveau président de la Chambre, M. William McConnery, présidait le banquet, et le secrétaire, M. Palma Joanis, agit comme maitre des cérémonies. Un quatuor, dirigé par M. Augustin Hubert, exécuta deux remarquables morceaux de chant au cours du banquet. Toute l'assistance chanta avec entrain "It's a long way to Tipperary" et "La Madelon".

Après le banquet, M. McConnery souhaita la bienvenue aux dames et aux invités. M. le Dr R. Leduc, député fédéral, offrit ses félicitations au nouveau président et lui souhaita une carrière aussi féconde que celle de son devancier, M. le notaire L.-J. Raymond. M. J.-C. Nadon, député provincial, souhaita qu'on organisât plus souvent des fêtes comme la présente qui contribuent à la bonne entente et aux bonnes relations, et parlant aux dames, il les assura qu'il était en faveur du vote féminin et qu'à la prochaine session provinciale il appuierait de toutes ses forces l'établissement du vote féminin.

‡—‡—‡

Mardi soir dernier, quelques citoyens passant près de la rivière Désert, au coin du garage Auger, entendirent des plaintes venant de la rivière. Intrigué, on avertit le chef de police qui fit des recherches. Il découvrit, gisant sur la glace, un vieillard épuisé, un nommé Bédard. Le vieux était parti le matin et n'avait pas mangé depuis, bien qu'ayant parcouru une longue distance. Ses forces l'avaient trahi en arrivant à Maniwaki. On lui fit prendre du café chaud et de la nourriture et on lui dégela les pieds. Le vieillard se remit de sa faiblesse.

‡—‡—‡

Lundi dernier, la municipalité de Maniwaki, représentée par M. J.-Ernest Charette, avocat, eut gain de cause dans deux poursuites intentées contre deux personnes tenant une maison de désordre à Maniwaki: Mme Mary Collins et M. Georges Gauvreau. Les causes furent entendues par deux juges de paix siégeant ensemble: MM. James Millar et J.-D. Hubert, lesquels condamnèrent les accusés à la prison. L'agent de la police judiciaire de Mont-Laurier, M. J.-A. Lesage, amena les prisonniers à la prison commune de Mont-Laurier.

‡—‡—‡

Mercredi soir, terme de la Cour du Magistrat présidée par M. le magistrat Roland Millar. La Municipalité de Deléage, représentée par Me J.-E. Charette, contesta une requête d'un nommé Joseph Morin faite sous l'empire de la Loi d'Assistance publique. Le savant magistrat maintint la requête en se basant sur la théorie que les pauvres gens ne sont pas obligés de se mettre dans le chemin avant de recourir à l'assistance publique et que la loi accorde à la municipalité intéressé, le droit de se faire rembourser les dépenses faites par elle lorsque le malade revient à la santé et peut payer.

CHÉNEVILLE, Qué.

(De notre correspondant)

CHENEVILLE, Qué., 17. — Mme Jos. Racicot est partie pour Lachute, chez sa file, Mme O. Bélanger.

M. Paul Malette est de retour d'un voyage d'un mois à Tupper-Lake, chez sa soeur, Mme Doris Sears. Au retour, il a aussi visité sa soeur, Mme F. Perron, de Montréal.

Nous apprenons avec regret que Mme Jos. Séguin est partie hier matin pour un hôpital de Montréal, où elle doit subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Lundi dernier, avaient lieu les assemblées des Conseils du village de la paroisse. On y discuta de choses urgentes pour la bonne administration des affaires locales. M. le maire Dinel présidait pour le village et M. le maire Siméon Pilon pour la paroisse.

Cette semaine, nous avons eu le concours de Pâques dans notre paroisse. Plusieurs curés des paroisses avoisinantes se sont rendus à l'invitation de notre curé. Il y eut un grand nombre de communions.

Durant le Carême, nous avons le jeudi soir, une heure sainte. Le chant, par la chorale des enfants du couvent, est dirige par les Filles de la Sagesse. Le vendredi soir, il y a Chemin de la Croix.

Les abbés Cadieux, Major, Laperle, Carrière, Poirier, Labelle et Coursol assistaient, hier aux funérailles de M. P. De Varennes, notaire, à Papineauville. Nous offrons nos sincères condoléances à M. l'abbé De Varennes, de Montpellier, ainsi qu'aux autres membres de la famille éprouvée.

Hier avait lieu l'assemblée mensuelle du Cercle des Fermières. Trente-trois dames y assistaient. Après la prière, il y eut rapport des finances pour l'année écoulée. Les recettes furent de $123.93, et les dépenses de $116.31. Donc, il y a un surplus de $7.62 pour la première année ainsi que 9 membre de plus que l'an dernier. M. C. Briere, O. Villeneuve, Alp. Pilon, et Aimé Dinel donnèrent des leçons de chaînage de couvre-lits, nappes, confectionnées avec des sacs de sucre vides et des appliqués robes d'enfants, crochetés et tricotés, tapis au crochet et gants crochetés. Il y eut aussi recettes de gâteau au lard par Mmes Villeneuve et Joly. Puis, il y eut une partie de bingo à laquelle toutes les dames prirent part. Mme F. Lavergne fut l'heureuse gagnante d'une livre de lin donnée comme prix.

MM. F. Saumure, J. Leroux, Hébert et M. Lepage, étaient à Chéneville cette semaine.

Plusieurs hommes et jeunes gens sont de retour dans leurs familles après avoir passé l'hiver au travail pour des compagnies des environs.

M. J. Racicot doit retourner à Timmins ces jours-ci.

A M. et Mme Paul Labelle, née Rose Beauvais, est née une fille, baptisée sous les noms de Marie-Clemence. Parrain et marraine: M. et Mme Andréas Beauvais; porteuse, Mme Moïse Beauvais, grand'mère maternelle de l'enfant.

Mlle Gloria Beauvais, de Montréal, passe quelque temps chez ses parents, M. et Mme Pierre Beauvais.

Du comptant pour votre automobile usagée, si vous utilisez les "Annonces Classées" du "Droit".—Appelez 3-4061.

QUAND LA VALEUR COMPTE LE PLUS

LA DURÉE

. . . est une caractéristique remarquable de la grande valeur générale de Chevrolet. La sûreté et l'indéfectibilité de Chevrolet —prouvées par des millions de propriétaires—désignent cette auto comme le meilleur placement que vous puissiez faire pour des années de service.

LE BAS COÛT

. . . double la satisfaction qu'il y a à conduire l'auto la plus élégante et celle qui donne le meilleur rendement dans le domaine des bas prix. Seule Chevrolet vous offre toutes les meilleures caractéristiques de 1940 *au plus bas coût d'achat, d'essence, d'huile et d'entretien!*

LA QUALITÉ

. . . elle se révèle dans toutes les parties et dans tous les détails de la nouvelle Chevrolet. Elle est surtout confirmée dans les incomparables caractéristiques de Chevrolet . . . la nouvelle commande à vide des vitesses, les carrosseries Fisher plus grosses et plus spacieuses, à visibilité complète, le moteur à soupapes en tête ultra-silencieux, les freins hydrauliques perfectionnés et la fameuse marche royale*.

LA BEAUTÉ

. . . vos voisins éprouvent du plaisir rien qu'à voir le style rénové "royal clipper" de la nouvelle Chevrolet — mais vous aurez beaucoup plus d'agrément quand vous en serez le fier propriétaire! Plus grosse et plus spacieuse, la nouvelle Chevrolet est en tête de la parade de beauté pour 1940.

*Système perfectionné de roulement à genoux mécaniques, sur les modèles de luxe spéciaux.



CHEVROLET Voyez-la. Essayez-la. Achetez-la!

PINKS LIMITED
331 SPARKS STREET — OTTAWA

R. O. MORRIS MOTORS
LIMITED — HULL

PLUSIEURS JOUTES DE DÉTAIL EN FIN DE SEMAINE

LaSalle Junior contre Westboro, aujourd'hui; Ste-Anne à la Pointe

La série finale de l'Intermédiaire de Hull commence demain à la Pointe-Gatineau. — Perth envahit Buckingham demain. — Les Postes et les Recherches ouvrent la finale du Service Civil à 3 h. 30 cet après-midi à l'Auditorium. — Les écoliers à l'Académie.

La fin de semaine sera le commencement d'une poussée vers le championnat pour plusieurs équipes de hockey amateur . . . et le son du glas pour les autres. Cet après-midi, à l'Auditorium, s'ouvriront la série finale pour le championnat du Service civil et la ronde mi-finale du groupe junior d'Ottawa et du district. Dans l'autre série junior, les Perth Blue Wings de Gene Chouinard envahiront demain la ville de Buckingham. Dimanche également, à la Pointe-Gatineau, sera disputée la première partie de la série finale pour le championnat intermédiaire de Hull et environs. Dans la soirée, à 7 heures, les écoliers de Guigues, pilotés par Paul Bordeleau, ouvriront la finale de l'est d'Ottawa avec les jeunes de l'Académie de LaSalle. Et lundi soir à Buckingham, on verra Rockland aux prises avec les gars de l'endroit dans la première joute des finales de la "Lower-Ottawa".

LE JEUNE LaSALLE SE DEMENE

A 2 heures, cet après-midi, le jeune club LaSalle d'Henri Dagenais, handicappé par la perte de Maynie Darch et Johnny Beauchamp, deux de ses as, fera le coup de feu contre le Westboro Spearman de Gerry Lowrey.

Voici les alignements pour la première partie de la série finale de deux joutes, au total des points, dans la ligue du Service civil:

Postes—Hogarthe, buts; Renaud et A. Johnson, défenses; Edgar Murphy, centre; Jansen et Swords, ailes; Burke, Charbonneau, Larose, Schingh, Milford, N. Johnson et Duggan, alternants.

Recherches—Jackson, buts; Stiles et Wimperis, défenses; Eddie Finnigan, centre; McConnell et Turcotte, ailes; Watt, Hubbard, Blakely, Carroll, R. et N. Simmons et Seaby.

La joute commence à 3 h. 30.

Le Varsity Sénior annule en détail --- l'Académie junior triomphe

J.-B. Pharand présente une coupe pour le titre de l'Ass. Frontenac

Roger Lebel compte quatre fois pour aider le Directeur à vaincre le club Restaurant 7-2 dans la première joute de la semi-finale. — Deuxième rencontre demain au collège Notre-Dame.

Dans une partie particulièrement rapide et mouvementée le club Directeur a remporté un impressionnant triomphe sur le club Restaurand dans la première partie de détail de deux dans trois pour le droit de rencontrer le club Local pour le championnat de l'association Sportive Frontenac.

Le pointage fut 7-2 et la partie fut des plus intéressantes de la saison dans le circuit de l'Association.

Roger Lebel fut l'étoile du Directeur en enregistrant quatre points pour son club, ce brillant joueur de centre électrisa la foule à maintes reprises par ses belles courses d'un bout à l'autre de la patinoire. Georges Fréchette, ailier des vainqueurs fut aussi brillant en comptant trois points et son frère Lucien contribua aussi à la victoire des gars de Pat Gravelle en prenant part à quatre points. Mandrake Gélineau dans la cage du Restaurant joua une superbe partie et les coups qui le déjouèrent étaient des coups impossibles à bloquer, mais la grande surprise de la partie fut la sensationnelle tenue d'Aldége, Faithfull Pichette qui mystifia les avants du Restaurant par ses arrêts miraculeux. Cette brillante étoile fut la différence entre les deux clubs et les joueurs du Restaurant semblaient impuissants lorsqu'ils arrivaient devant lui. Simon Perron et Paul Cousineau réusirent les points du Restaurant et avec Art Labelle, Henri Labelle et Walter Villemaire furent les plus habiles du Restaurant tandis que Georges Normand capitaine des vainqueurs, Bob Radmore, Georges et Lucien Fréchette et Roy Bélanger aidèrent grandement à la victoire du club de Gravelle.

La prochaine partie aura lieu dimanche après-midi à trois heures et sera disputée sur la glace de la patinoire du collège Notre-Dame et les fervents du Hockey sont invités à se rendre en foule pour cette importante partie.

Alignements des équipes:

RESTAURANT: Buts, Gélineau; défenses: A. Labelle, P. Cousineau; centre, R. Gervais; ailes: S. Perron, H. Labelle; sub: W. Villemaire.

DIRECTEURS — Buts, Pichette; défenses: G. Normand et L. Fréchette; centre, R. Lebel; ailes; B. Rodmore, G. Fréchette; subs R. Bélanger, N. Simpson.

Arbitres: Bill Belly, Ti. Gel Dagenais; chronométreur, Gene Limoges.

BON SPORTSMAN



M. Jean-Baptiste PHARAND, qui vient de donner à la ligue de hockey de l'Association Frontenac, à Hull, un magnifique trophée comme emblème du championnat.

King Kong Cox contre le rebelle Russell, lundi

Après une absence d'une semaine, les mastodontes du club Queensbury reviendront à l'Auditorium. En finale, lundi prochain, on verra Frank Sexton contre "Wild Bill" Longson et en mi-finale, "Rebel" Bob Russell contre le fameux King Kong Cox. C'est dire que les fervents auront une soirée fertile en émotions violentes. Russell a prouvé, par le passé qu'il est plus salaud encore que Longson, Sexton, Cox et Cie. L'impresario Frank Tunney présente "Tiger Joe" Marsh et Jerry Monohan dans le match préliminaire à 8 heures 45. Alors préparez-vous en conséquence, les amis.

L'hôtel sportif ouvre ses portes à la Pointe-Gatineau

L'ancienne hôtellerie Toutloff, sur l'emplacement du plus ancien auberge de campagne de la Pointe, est sous la direction de M. René Beaudry.

Champlain et St-Antoine, à quelques pas seulement de la Grand'Rivière, l'Hôtel Sportif est à un endroit idéal comme centre de rassemblement des raquetteurs, skieurs et autres sportsmen. L'emplacement est quelque peu historique puisque ce fut à cet endroit que fut construit le premier hôtel de la Pointe. M. Toutloff, pendant une trentaine d'année, fut le dernier propriétaire de l'hôtel, fermé depuis trois ans. MM. Barrett, Daoust, Sam Bélanger, McElroy, McGowan, Foley, père et fils, et Dan Bray furent tour à tour directeurs de cet auberge de campagne, reconnu pour son bon gite, bon feu, bonne table.

Il suffit de dire que la direction de l'Hôtel Sportif a été confiée à Monsieur René Beaudry, hôtelier-restaurateur et sportsman bien connu, pour savoir qu'une atmosphère de franche camaraderie et de bon aloi existera au nouvel établissement. L'hôtel est de trois étages. Au rez de chaussée, il y a une taverne et le grill, ainsi qu'une cuisine; au premier, salles de réception, chambres à coucher et salon de concerts; au second, grande salle de banquet et de réunions sportives. M. Beaudry peut accommoder 400 visiteurs à la fois. Les aménagements de ventilation, chauffage, hygiène et autres sont du dernier cri.



M. RENE BEAUDRY

Le Collège St-Patrice gagne 4-3 contre Glebe dans les détails seniors

La ronde semi-finale de l'interscolastique senior commence hier soir. — Tech et Université ne peuvent compter. — Bisson fait le truc du chapeau pour conduire l'Académie à une victoire de 6-1 sur les juniors de l'Université. — St-Patrice junior blanchit Commerce.

Les seniors ont ouvert leur ronde semi-finale, mais les juniors continuent leur campagne régulière au hockey interscolastique. Les détails seniors commençaient vendredi soir à l'Auditorium. Dans la première joute, le Collège St-Patrice a défait le Glebe Collegiate 4-3, grâce à une punition infligée aux Glebiens dans la troisième manche. En l'absence de Dooley, ailier du Glebe, l'instructeur Alec Connell remporta la palme grâce au troisième but de George Pope, héros des Irlandais. Dans l'autre joute, l'Université et l'Ecole Technique ont annulé sans compter un point.

La ronde mi-finale se décide au total des points. Les secondes parties ont lieu la semaine prochaine. St-Pats et Glebe joueront mardi après-midi et la série Varsity-Tech se terminera le lendemain. Les vainqueurs se disputeront le championnat senior dans une série qui doit commencer vendredi soir à l'Auditorium. Le match entre l'Université et le Tech fut un modèle de mise en échec habile.

Dans les deux joutes juniors de vendredi après-midi, au Palais Brunton, Bisson fit le truc du chapeau pour l'Académie de la Salle et l'aida à écraser l'équipe junior de l'Université au pointage de 6-1. Reinhardt compta deux buts pour les Académiciens. Les trois points de Dagenais et les deux de Davey menèrent le collège St-Patrice à un triomphe 6-0 sur la High School du Commerce. L'Ecole Technique, en tête du circuit junior, est chauffée de près par le collège St-Patrice et l'Académie.

CHEZ LES SENIORS

Première partie

GLEBE — Black, gardien; Harper et H. Armstrong, défenses; Graham, centre; Higginson et Dooley, ailes; Robinson, Fripp, Kuntz, Baldwin, Labarge et C. Armstrong, alternants.

ST-PAT — Turner, gardien; Gosselin et Dunster, défenses; Quilty, centre; Dennison et Riopelle, ailes; Westwick, Kinsella, O'Neil, Doyle, Clarey, Pope, Ebbs et Munro, alternants.

ARBITRES — Arnie Peterkin et George Réaume.

Première période

1—St-Pat., Pope (Ebbs) ..... 3'44"
2—Glebe, Higginson (H. Armstrong, Harper) .. 8'10"
3—St-Pat., Pope (Munro) ..... 9'03"
4—Glebe, Robinson ..... 9'17"
Aucune punition.

Deuxième période

5—Glebe, Harper ..... 5'04"
Punitions: Robinson, Harper et Westwick.

Troisième période

6—St-Pat., Dunster (Quilty, Gosselin) ..... 9'31"
7—St-Pat., Pope (Ebbs) ..... 12'12"
Punition: Dooley.
Total — St-Pat., 4; Glebe, 3

DEUXIEME PARTIE

UNIV. D'OTTAWA — Plourde, gardien; Côté et McBain, défenses; Belec, centre; Sullivan et Savary, ailes; Pepin, Potvin, Clouthier, Raymond, Soulière, Mattar et Laberge, alternants.

TECH — Hobbs, gardien; Nadon et Pulciani, défenses; Wingate, centre; Rocque et Lattimer, ailes; Baker, Larabie, Foster, Rivoire, Groulx, Eno, Aldus et LaFortune, alternants.

ARBITRES — George Réaume et Arnie Peterkin.

Première période

Aucun point.
Punition: Wingate.

Deuxième période

Aucun point.
Punitions: Wingate, Nicholson et Potvin.

Troisième période

Aucun point.
Total — Tech., 0; Univ. d'Ottawa, 0

CHEZ LES JUNIORS

Première partie

ST-PAT. — O'Neil, gardien; B. Quinn et Shaw, défenses; Brown, centre; Dunlop et Dagenais, ailes; Dorzek, Kidd, Byrne, Perras, Baxter, C. Quinn et Davy, alternants.

COMMERCE — Toomey, gardien; Weldmark et Dunsmore, défenses; Albert, centre; Fitzgerald et Shepherd, ailes; McKenney, Hogan, Boyd, Killeen, Larocque, Daley et Léonard, alternants.

ARBITRE — Harry Fleming

Première période

1—St-Pat., Davy (Baxter, Dagenais) ..... 3'50"
2—St-Pat., Dagenais (Brown, Dunlop) ..... 9'10"
3—St-Pat., Dagenais (Brown, Dunlop) ..... 10'00"
Aucune punition.

Deuxième période

4—St-Pat., Davy (Baxter) ..... 10'30"
Punition: B. Quinn.

Troisième période

5—St-Pat., Byrne (Davy) ..... 6'00"
6—St-Pat., Dagenais (Brown) ..... 9'30"
Punitions: Dorzek, Perras, Weldmark et McKenney.
TOTAL — St-Pat. 6; Commerce, 0.

L'ACADEMIE TRIOMPHE

Première partie

UNIV. D'OTTAWA — Lacroix, gardien; MacDonald et Doyle, défenses; Charron centre; Joyal et Frigon, ailes; Williamson, Lauzon, Desmarais, Sylvester, Renaud, Gosselin et Bruneau, alternants.

LaSALLE — Cloutier, gardien; Déziel et Poitras, défenses; Lalonde, centre; Bazinet et Charron, ailes; Bisson, Girouard, Granger, Reinhardt, Dubois et Carrière, alternants.

ARBITRE — Harry Fleming

Première période

1—LaSalle, Bisson (Girouard et Granger) ..... 3'10"
2—LaSalle, Girouard ..... 8'15"
Punitions: Doyle et Lalonde.

Deuxième période

3—LaSalle, Reinhardt (Bazinet) ..... 9'02"
4—Univ. d'Ottawa, McDonald (Williamson) ..... 11'15"
Aucune punition.

Troisième période

5—LaSalle, Bisson (Girouard) ..... 45"
6—LaSalle, Bisson (Reinhardt) ..... 10'15"
7—LaSalle, Reinhardt (Bisson) ..... 11'29"
Punitions: Frigon et Granger.
TOTAL — LaSalle, 6; Univ. d'Ottawa, 1.

CLASSEMENT JUNIOR

	J	G	P	E	P	C	Pts
Tech	10	9	1	0	54	12	18
St-Pat	11	7	2	2	59	25	16
LaSalle	11	7	3	1	48	29	15
Glebe	10	4	3	3	27	32	11
Ashbury	8	4	3	1	25	32	9
Lisgar	10	2	6	2	30	45	6
Univ. d'Ottawa	10	2	8	0	15	47	4
Commerce	10	0	9	1	12	48	1

CE MATIN

Lisgar vs Tech., 10 a.m.; Glebe vs Ashbury, 11 a.m.

AVEC LE BRAVE JACK WILKINSON LES SENATEURS POURRONT-ILS SE REVEILLER CONTRE FLYERS

Une défaite ce soir, à l'Auditorium, serait fatale aux porte-couleurs d'Ottawa dans le groupe senior de Québec.

Vaincus cinq fois de suite, les Sénateurs Souffrants de Tommy Shields et Jimmie McCaffrey nous reviennent à l'Auditorium à 8 heures 30, ce soir, contre les actifs Flyers de Cornwall, qui les ont supplantés en quatrième position du groupe senior de Québec. Une défaite, ce soir, serait presque fatale aux porte-couleurs de la capitale.

S'ils perdent ce soir, les Sénateurs devront gagner leurs deux dernières joutes et se fixer à une victoire du Concordia sur Cornwall s'ils veulent participer aux détails du circuit Slater. Bert McCaffrey et Bert Hedges seront les arbitres de ce soir.

Malgré les blessures de Jules Blais, à une épaule, et de Fred Gardner, à un genou, les Flyers pourront lancer une solide équipe contre le noir - blanc - rouge. L'instructeur George Redding se servira de Jerry Brown sur l'aile gauche avec Stan Robertson, au centre, et George Shaw, Edmison, Dick Proulx et Cliff Maundrell forment une belle deuxième ligne. Greg Haggerty, brillant cerbère, sera protégé par le vieil ami Mike McMahon et Kit Massey.

Avec Jack Wilkinson sur la défense, les Sénateurs sauront peut-être secouer de leur léthargie.

SENSATIONNELLE! SCIENTIFIQUE!

LUTTE

LUNDI 19 FEV.



Auditorium

Première rencontre à 8 h. 45 p.m.

Rencontre principale

FRANK SEXTON vs WILD BILL LONGSON

Semi-finale

REBEL BOB RUSSELL vs KING KONG COX

Préliminaire

JERRY MONOHAN vs TIGER JOE MARSH

ENTREE

Sièges réservés	75c
Générale	50c
Dames	25c

Tous les soldats en uniforme 25c

CLUB QUEENSBURY

LES CASTORS SURPRENNENT SHERBROOKE

LES MENEURS DE LA PROVINCIALE SONT BAFOUES 4-1 HIER SOIR A QUEBEC. — LA LIGNE "ANGLAISE" IMPOTENTE.

QUEBEC, 17—(P.C.)—Les Castors ont surpris les meneurs de la Provinciale, les Cavaliers Rouges de Sherbrooke, hier soir, en gagnant un dur match de hockey au pointage de 4-1.

En belle forme, les Québecois étaient plus rapides et plus habiles que les visiteurs, enfilant quatre buts contre un seul pour Sherbrooke, au cours des deux premières périodes.

Le joueur de défense Guy Labrie ouvrit la poussée de Québec et cinq minutes plus tard, Sylvio Lepage portait l'avantage 2-0 avant la fin de la première période.

Ed Burke compta pour Sherbrooke au début de la deuxième manche pour Sabourin, eut tôt fait d'annuler son effort. Théo Hamel enfila le quatrième but des Castors pendant que Cal Bastarache et Howie Peterson de Sherbrooke et Emile Fortin de Québec purgeaient des punitions. Il n'y eut pas de points dans la troisième période, notable par sa rudesse.

Fortin et Peterson échangèrent des coups et reçurent des majeures. Pour la première fois depuis plusieurs joutes, la fameuse ligne de Sherbrooke, composée de Peterson, Jack Forsey et Hank Harris, ne put gagner un point. Aussi demeure-t-elle à quelques points en arrière du trio brillant de St-Hyacinthe, les frères Lemay et Gordie Poirier. Comme ce dernier joue maintenant pour les Canadiens de Montréal, la ligne anglaise compte prendre les honneurs du comptage avant la fin de la saison amateur.

LES ALIGNEMENTS

Sherbrooke: But, Dion; défenses, Bastarache et Tourville; centre, Piché; ailes, Ryan et G. Roy. Subst., Harris, Forsey, Peterson, Reeves, Burke, Cormier, O'Donnell.

Québec: But, McKinnon; défenses, Labrie et Sabourin; centre, Parent; ailes, Paquet et Lepage. Subst., Hamel, Tremblay, Poitras, Mentzel, Fortin, David, Bisson.

Arbitres: Leclair et Boucher.

Première période

1—Québec: Labrie ..... 10'35"
2—Québec: Lepage (Paquet, Parents) ..... 15'54"
Punitions: Parent et Tourville.

Deuxième période

3—Sherbrooke: Burke (Reeves) ..... 7'31"
4—Québec: Sabourin (Mentzel) ..... 11'31"
5—Québec: Hamel (Mentzel, Sabourin) ..... 16'51"
Punitions: Fortin (majeure), Peterson (majeure), Bastarache.

Troisième période

Aucun point.
Punitions: Lepage, Bastarache.

Les Canadiens dans deux duels importants contre Toronto — Rejoindront-ils Amerks ?

MONTREAL, le 17—Une dure fin de semaine attend le Canadien. Il joue à Toronto ce soir, et reçoit les Leafs demain soir. Pendant que le sensationnel Chicago visite les Amerks, le Canadien souhaite ardemment une victoire pour les Black Hawks, ce qui lui permettrait de supplanter les Amerks en sixième position, si toutefois il bat les Leafs deux fois.

Cette année, Toronto a gagné quatre de ses cinq parties contre Canadien, 3-0, 6-4, 3-1 et 3-1. Canadien a gagné la première 4-1.,

Jules Dugal, gérant du Bleu Blanc Rouge, a déclaré qu'il n'alignerait pas de nouveaux joueurs. Georges Mantha sera de retour sur l'alignement ce soir. Armand Raymond ne jouera pas pour faire place à Mantha. Les recrues Gordie Poirier et Tony Demers, seront de la partie. Dimanche, au Forum, Smiley Meronek, guéri d'une grippe persistante, fera ses débuts. On ne sait quel joueur sera mis de côté pour permettre à Meronek de jouer.

autour du panier

Double régal à l'Université

La fameuse équipe israélite de Montréal jouera ce soir, au gymnase de l'Université d'Ottawa. Avec des étoiles du calibre de "Happy" Kasnoff et Joe Richman, la Y.M.H.A. aligne une des meilleurs équipes du pays. En décembre dernier, à Montréal, les Juifs battaient les Matelots d'Ottawa.

Chez les visiteurs, mentionnons Jack Lands, autrefois une des étoiles locales du ballon au panier. Il fut le premier à recevoir le trophée à la mémoire de Bert Marshall, offert par l'échevin Arthur Ash.

Dans la première joute de ce soir, l'Université rencontrera les Commerce Grads. Sailors et Y.M.H.A. termineront le programme. Eric Chipper, qui reprend sa forme, et "Bun" Wiseman sauront se faire valoir pour Morrisburg. Ce sont deux des plus grands tireurs de la ligue.

Glebe Bantam gagne

NEPEAN: — McLarty, 7; Young, 0; Akeson, 0; Cavanagh, 6; Cordukes, 0; Brand, 0; Keenlyside, 0; Norris, 0; Robinson, 0. Total, 19.

GLEBE: — Phitchard, 0; Gaitens, 2; Cockburn, 0; Kell, 4; Tobin, 4; Ostrom, 1; Whillans, 0; Donald, 0; Newington, 0; Nicholson, 0; Elliott, 0. Total, 11.

Arbitre — Morgan Haskett.

Le trophée Lanark à Smiths-Falls

Partie Junior

KEMPTVILLE: — Steven on, f. 2; Dewar, f. 6; Morrison, c. 10; McPhail, g 2; W. Graham, g. 2; O'Reilly, f. 6; Van Allan, s; Graham, s. Total, 30.

SMITHS FALLS: — Egan, c 25; McKeoan, f. 7; McCredie, f. 7; Baird, g 0; Brown, g 7; McKimm, f 0; Cornett, f 28. Totaux, 72.

Partie Senior

KEMPTVILLE: — Roach, g; Mullenix g; Dewar, f. 4; Morrison, c; Payne, f; Taylor, f 13; Steven on, s. Total 17.

SMITHS FALLS: — Bigelow, c. 10; Aboud, f. 5; Gray, f. 14; Davis, g. 6; Mills, g; Cornett, f 7. Total, 42.

Arbitre: — Jack Woods.

Dernière chance

ALIGNEMENTS PROBABLES A 8 H. 30

CORNWALL FLYERS		OTTAWA SENATORS
	POSITION	
	Buts	
1—Haggerty		Higginbottom—1
	Défenses	
2—McMahon		Pratt—3
8—Massey		Grant—4
	Centre	
10—Robertson		Latoski—7
	Aile gauche	
4—Brown		Nicholson—16
	Aile droite	
12—Shaw		Brunning—12

Subs de Cornwall—3, Gillie; 5, Lamoureux; 6, Maundrell; 9, Gardner; 14, Proulx; 16, Edmison; 17, Wright.

Subs d'Ottawa—2, Wilkinson; 6, Greene; 8, Carthy; 9, Touhey; 10, Shack; 11, Moynahan; 14, St. Germain; 15, McClelland; 17, Godin.

Arbitres: Bert McCaffrey et Bert Hedges, Toronto.

La partie commence à 8 h. 30

Gauvin élimine Notre-Dame "A"

DANS LA SEMI-FINALE DE LA LIGUE DE HOCKEY DU CLUB ROTARY DE HULL. — ROGER ET MARCEL SAVARD ET GASTON CHARETTE SONT LES HEROS DE LA JOUTE.

Jeudi soir, à la patinoire Eddy se disputait la deuxième partie de la semi-finale entre Cauvin et Notre-Dame A. Les joueurs de J.-A. Robert ont remporté la palme au compte de 2 à 1.

Les frères Savard et G. Charette furent les héros de la partie. La défaite des gars de V. Lemire les éliminent du détail.

La première période débute très lentement mais le jeu se joue dans la zone neutre. Les Cauvins font de belles montrées, mais ne réussissent pas à compter.

R. Savard démontre une grande habileté lorsqu'il fait un magnifique arrêt quand Lavoie et Gratton arrivent seuls devant lui et Roger est acclamé par la foule. René Renaud reçoit la première punition de la partie et pendant son absence, Notre-Dame force le jeu, mais ne réussit pas à compter. mais pas plus de cinq minutes plus tard, Calvey visite le frigidaire à la 19ème minute, Grégoire fait de même. Comme la cloche sonne, Cauvin tourbillonne autour des buts de Marcoux du Notre-Dame A. La période fini Cauvin 0, Notre-Dame 0.

La deuxième période débute avec vitesse et les deux équipes font de belles montées sans toutefois réussir à compter. Lavoie se fait voler par Labelle, lorsqu'il arrive seul devant ce dernier, après un arrêt sensationnel. M. Savard monte sur le flanc gauche de la patinoire et passe à son frère Roger, qui laisse partir une torpille pour déjouer Marcoux et compter par là, le premier point.

A la treizième minute, Roger Savard est envoyé au frigidaire et Charrette critique cette décision et se voit infliger une punition d'inconduite....

Neault et Savard M. en viennent aux coups et sont envoyés au frigidaire. Onze secondes avant la fin de la période N. Grégoire prend le bord du frigidaire. La période finit Cauvin 1, Notre-Dame, 0.

A la troième période, aussitot que la rondelle est mise au jeu, Notre-Dame joue défensivement en attendant le retour des punis. A la 4ème minute, Baby Lavoie lance de la ligne bleue et déjoue Labelle.

A la 5ème minute, N. Grégoire visite encore le frigidaire. Cauvin force jeu et Roger Savard manque de belles chances. Grégoire revient sur la glace et Cauvin n'a pas réussi à compter; mais pas plus de 5 minutes après le retour de Gregoire, Durocher visite le frigidaire. Cauvin force le jeu et réussit à compter lorsque Charrette arrive seul devant Marcoux et tire dans le coin du filet pour le point victorieux après dix-sept minutes de jeu. Marcoux doit se surpasser pour faire deux arrêts miraculeux.

Cauvin, 2; Notre-Dame, 1.

ALIGNEMENTS

Cauvin — But, J. Labelle; défenses, Roger Savard et Lucien Gervais; centre, A. Cousineau; ailes, R. Renaud et R. Landriault; subs., M. Savard, G. Paquette, B. Gagnon, G. Charette, E. Lebel et R. Prud'homme.

Notre-Dame — But, R. Marcoux; défenses, N. Grégoire et H. Legris; centre, B. Lavoie; ailes, M. Legris et M. Neault; subs., Calvey, M. Gratton, P. Tessier, D. Latrémouille.

RESUME

Premiere Période

Aucun point.
Punitions: R. Renaud, Calvey, N. Grégoire.

Deuxième Période

1—Cauvin, R. Savard, M. Savard ..... 13'00"
Punitions: R. Savard, G. Charette (inconduite), Neault et M. Savard (majeure), N. Grégoire.

Troisième Punition

2—Notre-Dame, Lavoie .... 4'00"
3—Cauvin, G. Charette, ... 17'00"
Punitions: N. Grégoire, Durocher.
Arbitre: Edmond Richer.

M. JAMES MUIR

M. James Muir, rédacteur en chef du bulletin quotidien du bureau fédéral des statistiques, a été nommé président de la section des rédacteurs de l'institut professionnel du service civil, au cours d'une assemblée-déjeuner de cet organisme tenue hier.

M. G.-H. Murray, rédacteur en chef du ministère des Mines et des Ressources, a été nommé ésecrétaire MM. G.-H.-D. Gibson, du bureau d'enquêtes géodésiques, et F.-W.-S. Galbraith, rédacteur-adjoint du journal des débats, ont été nommés représentants au conseil de l'institut professionnel.

Mlle M. T. Nadon gagne un prix au gala St-George

LA MASCARADE DES JEUNES REMPORTE UN FRANC SUCCES, HIER SOIR, A LA PATINOIRE DE LA COTE DE SABLE.

Le Carnaval de la patinoire municipale St-Georges a, hier soir, remporté un franc succès. Plus de 300 enfants y participaient. Les costumes étaient des plus variés et originaux à la mascarade. De nombreux prix furent distribués.

Mlle Marie-Thérèse Nadon remporta le prix pour le costume le plus original. Les juges étaient l'échevin H. P. Hill, Gabriel Rowe et J. Lynott. Les organisateurs remercièrent chaleureusement les donateurs.

Parmi les lauréats du travesti mentionnons: Claude Poulin et Marjie Cholette, enfants au-dessous de cinq ans; Théodore St-Germain et Pauline Latreille, six ans; Ralph Sisson et Helen Haltman, 7 et 8 ans; Jacques Beauchamp et Jones Holgan, 9 et 10 ans; Roger Minault et Maurice Gorman, 11 et 12 ans; Lucile Séguin et Vic Holmes, 13 et 14 ans; Jacqueline Picard et Lesly Gould, 15 et 16 ans.

REMERCIEMENTS

16 fév., 1940.

M. Charles Daoust,
Rédacteur sportif.

Cher Charlie,

Le club de hockey St-Charles de la ligue Intermédiaire de Hull désire te remercier sincèrement pour la publicité que tu nous as donnée durant cette dernière saison avec l'espoir que l'avenir nous réserve le même privilège.

D'un qui t'es très reconnaissant,
Gaétan DROUIN,
prés. du St-Charles.

Jociste sportif

EASTVIEW VICTORIEUX DANS LA 1ère PARTIE DE LA SERIE FINALE

Hier soir, au Parc Larocque, devant une foule assez nombreuse et très enthousiaste, les clubs Eastview et Wrightville, sous l'habile direction de Lucien Boyle et de Jean Dion respectivement, se disputèrent la première partie de la série finale de la Ligue Régionale de la J.O.C.

Le jeu fut très vif dès le début de la première période et s'est maintenu à cette allure jusqu'à la dernière minute de la partie qui se termina 4-2 en faveur d'Eastview.

Les frères Giroux ont certainement fait leur "p'tit" part pour gagner cette victoire, surtout Léo qui enfila 3 points. Aimé Gagnon et Pete Desjardins se firent valoir pour Wrightville, et comptèrent chacun un point.

Il y eut un peu de "friction" entre Fassett, gardien de but d'Eastview et Gagnon, lorsque celui-ci essaya de "golfer" la rondelle d'entre les mains du premier. Mais Edgar Bazinet et T. Sévigny, nos deux nouveau arbitres ont vite mis ordre aux affaires. Ils étaient tous deux à la hauteur de leur position.

Jean Dion, instructeur par excellence, du Wrightville dit que cette défaite ne fera que stimuler davantage ses joueurs.

La deuxième partie de cette série finale, qui se joue 3 dans 5, se jouera sur la glace d'Eastview lundi soir prochain à 9.00 heures. Qu'on se le dise.



1877 - Les chevaliers de la raquette de 77 étaient d'une habileté remarquable. Des foules immenses se pressaient le long du parcours pour voir défiler les gros champions. Le départ de la course était au Parc Major et quinze concurrents étaient à la ligne du départ. Le parcours de ces courses était parfois difficile et fénisait au centre de la colline du parlement à l'hôtel du parlement. M. W. C. Wills était le champion des course à obstacles pour l'année 1877-78. Il est devenu gagnant de la coupe à compétition. Son record fut de 10 minutes et 40 secondes pour la distance qu'il avait à courir.

1940 - Le 25 février, dimanche, d'autres courses seront au programme de la convention semi-annuelle des raquetteurs à Drummondville. Les raquetteurs et raquetteuses d'aujourd'hui auront le plaisir de montrer encore ce jour là leurs savoir faire. Il y aura une course de 3 milles pour hommes, 440 verges pour hommes, 100 verges, pour dames, 50 verges, pour dames, 1 mille spécial pour hommes, 400 verges, pour mascottes.

Buckingham et Rockland se disputeront le titre

Grâce à leur triomphe de 11-4, remporté, hier soir, à l'Auditorium de Buckingham sur les Thurso Singers, les seniors de l'endroit ont mérité de passer en finales de la ligue intermédiaire de hockey du Bas-Outaouais. La série s'ouvrira lundi soir à Buckingham et se continuera à Rockland.

Les Rochelandais ont éliminé facilement le club de Papineauville en deux joutes. Buckingham a fait de même contre Thurso, gagnant la première joute 5-2. R. Carrière, avec quatre buts, fut le principal artisan de la victoire retentissante de Buckingham. Yves Tremblay et Constantin enfilèrent deux buts chacun. Martin, Chénier et Halliday furent les autres compteurs. Houle, L. Potvin, Boyer et Boulerice comptèrent pour Thurso.

Tennis sur Table

LE PLUS RAPIDE DES SPORTS

Par A. Charbonneau, statisticien

L'équipe du Théâtre Laurier, composée de Jacques Caron, Arthur Lefebvre et Jacques Labonté, a repoussé l'élan final du Hull-Volant, et a remporté le championnat de la ligue de tennis sur table de Hull au pointage de 22 à 10. Les points des vainqueurs ont été répartis comme suit: Caron 8, Lefebvre 6, Labonté 5, et 3 doubles. Les points du Hull-Volant: Robert Couture, 5, Maurice Desjardins, 3, Horace Beaudoin, 1, et un double.

Les finales se sont jouées mercredi et vendredi, au club Lido. L'assistance était très mince. De tous les joueurs de la ligue, trente environ, seuls Emilien Chevrier et Claude Boulay, du Tennis Laurier, et Robert Fortier, du Lido "A", s'étaient rendus à la finale d'hier. Une dizaine de jeunes amateurs complétaient la "galerie". C'était très beau. Et pourtant, il n'y avait pas de partie du Hull-Volant à l'Auditorium!

(De notre correspondant)

COBALT, le 17. — L'évaluation de l'hôtel Fraser House, de Cobalt, dont le propriétaire est M. Albert Assaf, réduite de $17,000 à $15,000 pra un jugement du juge Hayward, a été portée par le conseil municipal devant Me R.-S. Colter, c. r., président, et le commissaire W.-P. Near, de la commission municipale de l'Ontario, qui ont pris la cause en délibéré.

Auditorium

LIGUE SENIOR DE QUEBEC

HOCKEY

SAMEDI, le 17 FEVRIER
RONDELLE EN JEU — 8 H. 30 P.M.

FLYERS DE CORNWALL vs SENATEURS D'OTTAWA

Attraction No 14

— PRIX —

ROUGES, $1.66; BLEUS 75c; VERTS, 50c; AFFLUENCE, 25c.

— En Vente Maintenant —

Contrôle de l'Auditorium — Goldstein, 52 Sparks



...et le spectacle continue....

par Charlie Daoust
directeur des sports.

SON SOUVENIR NE MEURT POINT

Il y a deux ans déjà que Gil.-O. Julien, grand gentilhomme, sportsman et érudit, était arraché à l'affection de ses milliers d'amis et de parents et à la cause de la Chevalerie sportive dont il fut, toute sa vie, un des héraults les plus éminents.

Les amis s'associeront à nouveau, de coeur et d'esprit, avec la famille éplorée de notre ancien directeur des sports, mort sur la brèche à Hull, dans la nuit du 19 au 20 février 1938. La deuxième Guerre mondiale a malheureusement retardé l'exécution d'un bas-relief pour immortaliser les traits bien-aimés de Gil.-O. Julien.

Le Memorial Julien, confié à notre talentueux sculpteur Roland Beauchamp, sera présenté à l'athlète de notre race, dans toutes les régions où rayonne le "Droit", qui aura le mieux, au cours de l'année, incarné l'idéal sportif de l'illustre disparu. La vie féconde de Gil.-O. Julien demeure une inspiration pour les continuateurs de son oeuvre, un exemple et un idéal pour notre jeunesse canadienne-française.

Le récent Carnaval des Ecoliers a prouvé que les nôtres savent encourager les jeunes, savent répondre à l'appel quand il s'agit de porter très haut le flambeau de l'esprit chevaleresque, du sportsmanship. Le succès réconfortant de ces fêtes hibernales de la jeunesse canadienne-française de l'est d'Ottawa est plus éloquent que les meilleurs discours. C'est un pas de plus dans la voie à suivre. Une fois que la fièvre des détails de hockey aura permis aux sportsmen de reprendre leurs "nerfs", nous les convierons à une assemblée importante au sujet du "Memorial Julien". Des gentilshommes du calibre de messieurs Enée Bordeleau, Ivanhoe Séguin, Wilfrid D'Amour, Pierre Robert, Robert Cantin, Léo Séguin, Mendoza Normand, Armand Péloquin, Yves Pinard, Arthur et Henri Laperrière, Adélard Chartrand, Rodolphe Guibord, Henri Rhéaume, Paul Morrissette, Albert Perras, Eric Quéry, Albert Parisien, Henri Tassé, Arthur Kirouet, Roméo Quéry, et combien d'autres qui ont stimulé la vie sportive chez nos écoliers; des sportifs comme les RR. FF. Alexandre, Honoré, Marcellus, comme les RR. PP. Hugues, Courchesne, Joyal, Castonguay, Morvan, comme les abbés Vézina, Kemp et Benoit, pour n'en nommer que quelques-uns en passant, tous les amis de la bonne cause, nous n'en doutons pas, voudront la réalisation d'un Mémorial Julien. Il y aura aussi les amis de Hull, de l'ouest de la ville, d'Aymer, de la Pointe-Gatineau, d'Eastview, des comtés riverains de l'Outaouais, de la Gatineau, de la Lièvre, des régions du nord et même de la Nouvelle-Angleterre, du district industriel de Kent-Essex et Détroit, de la "vieille province".

En attendant, unissons nos prières à celles de la famille Julien. Nos lecteurs pourront assister au service-anniversaire au Sacré-Coeur. La fuite du temps est vertigineuse... mais le souvenir de Gil.-O. Julien ne meurt point!



GIL.-O. JULIEN

Les admirateurs, dans nos parages, du jeune Frankie EDDOLLS de Verdun, étoile de la défense d'Oshawa dans la ligue junior de hockey d'Ontario, apprendront avec regret qu'il est obligé de prendre un repos de quinze jours... il s'est blessé à une jambe... Frankie était un copain de Maurice Dupont, as du LaSalle, avec les jeunes Leafs de Verdun, finalistes juniors de l'est canadien en 1939... Dave SCHRINER et Bingo Kampman sont deux autres blessés des Toronto Leafs, déjà privés de Syl Apps et Reggie Hamilton... Toronto reçoit Canadiens ce soir... Albert Théberge, C.R., a été élu président du club de golf Laval... Nanaimo alignera probablement une équipe dans la Ligue du Pacifique (hockey pro) ...BIMELICH au colonel Bradley est candidat au Kentucky Derby... mais Indian Broom au major Austin Taylor de Vancouver, qui établit un record mondial en 1936 en faisant le mille et un huitième en 1'46" 3-5 à Tanforan avant de finir troisième dans le Kentucky Derby, n'est plus qu'un pony de selle... les Unions Interprovinciales de rugby (est et ouest) veulent faire amender les règlements de football canadien à l'assemblée du 21 février... Gus Marker des Leafs veut suivre l'exemple de Sylvanus Apps... il serait candidat indépendant dans le comté fédéral de Camrose...

* * *

EN ROULANT MA BOULE

Mendo Normand, oubliant sa douloureuse entorse de ski, au mémorable banquet de la Chambre de Commerce, pour obliger Albert-Canada Ménard à grimper sur une chaise et tirer le numéro chanceux ... le "lucky four", prix d'entrée, était détenu par le Doc Lafrenière... il a reçu 10 gallons de pétrole ... ou d'essence?... les convives ont bien rigolé en voyant le "grand" Ménard essayer de piger un numéro dans le chapeau que Mendo tenait au bout de son bras droit... ils ont également admiré la magnifique décoration florale des tables... nous vous révélerons le secret; la Chambre avait confié ce travail délicat à Mlle (Quelques Fleurs) Couillard... Bob Cantin était-il le neuvième conférencier? ...l'inspecteur Lorenzo Pichette, comme toujours, a su rendre de précieux services ... le jeune Jean-Charles Aubin, le dévoué secrétaire, fut à la hauteur de sa position... et "Pouce" D'Amour, le directeur du Victoria, a enregistré un autre succès gastronomique...

Larry Lepine, fiston aux cheveux roux du Mentor Oscar, des Rouges du LaSalle, s'est fait déchirer le visage par un partisan des Montagnards au cours d'une discussion dans le fumoir du Palais Brunton ...ce brutal assaut a révolté les nombreux amis de Larry... gare aux polissons mardi prochain... parmi les sportsmen attirés à l'Audi par la série LaSalle-Monties, notons Jos. Dolan et D'Arcy Coulson... "Peck" Trépanier faisant revivre la fine-fleur de la chevalerie chez Jos. Gennis... les ambitions littéraires de Marcel Schnobb, le dévoué statisticien de la Ligue Industrielle et des Juniors... félicitations Marcel et bonne chance...

Zotique Janisse montrant son esprit peu sportif après la partie St-Charles-Ste-Anne... Jos Duhamel se vantant, auprès de ses gas de Ste-Anne d'avoir découvert Gérard Blais, la solide défense du LaSalle, rejeton du Ste-Anne... La parole célèbre d'Eugène Marion: "Perdu encore..." Gaétan Drouin, recevant de la part des employés des Postes une carte mortuaire, après la partie St-Charles-Ste-Anne... Le support moral apporté au Ste-Anne par les équipes de Hockey Hull-Iron Work, Chez Jos. Roussel et St-Charles à l'occasion de leur série avec Pointe-Gatineau ... Paul Charette, Maurice Laporte et Ernest Archambault s'offusquant de voir que P.-E. Morrissette passe pour le gérant du Ste-Anne... Oscar Lalonde attribuant son point à la patte de lièvre que Roméo Morrissette lui avait prêtée avant la troisième période... Joachim "Wash" Pelletier encourageant le Ste-Anne parmi lequel se trouvent plusieurs de ses joueurs de Lacrosse, champion de la Cité... La disparition subite de Gérard Gautier comme publiciste du St-Charles... René Gauthier prenant pour Ste-Anne malgré que ses frères cadets soient des directeurs du St-Charles... Les "hips" servant de consolateurs aux supporteurs du St-Charles... Les gentils "minois" de la Pointe-Gatineau attendant la venue du Ste-Anne... et de son publiciste... Gérard Blais et Maurice Ladouceur faisant des préparatifs à l'occasion d'une randonnée mystérieuse.

LA LIGNE DES TROIS "T"

Un de nos bons sportsmen nous écrit pour faire la suggestion suivante: les Maroons furent célèbres jadis, avec leur ligne des trois "S", Smith, Stewart et Seibert. Pourquoi les Canadiens n'aligneraient-ils pas les trois "T"; Tapin, Thurrier et Thibeault? Ces trois jeunes professionnels de notre race n'ont-ils pas fait leurs preuves dans le hockey organisé? Nous transmettons la suggestion à MM. Dugal, Savard et Lepine... "et un autre compatriote qui ferait très bien avec les fervents du hockey est Aubuchon de St-Hyacinthe, qui brille actuellement à Pittsburgh", ajoute le correspondant...

* * *

LE COCKTAIL SPORTIF

Rhys Thomson, un des nouveaux joueurs de défense du Canadien, est aussi une étoile de crosse... il a quitté le célibat en août dernier ...dans l'intam, sa plus grande joie fut de jouer contre son idole, Eddie Shore... gosse, il s'esquivait pour aller admirer l'étoile aux Maple Leaf Gardens... encore assez jeune pour jouer au hockey junior en Ontario, Rhys devrait réussir dans la Nationale... nu, il pèse 198 livres... vêtu en joueur, 218!... il frappe comme un bélier... il porte le numéro 2 de Cy Wentworth et il espère devenir aussi bon que lui... ce fut Cecil Hart qui le "découvrit"... c'est à Winnipeg qu'aura lieu cette année la fête sportive annuelle de la bonne-entente au Canada: le bonspiel Macdonald's Brier... la Manitoba Curling Association, pendant quatre jours, sera l'hôte des dix champions régionaux du Dominion, du 4 au 7 mars à l'Amphithéâtre Rink... tout en se récréant en balayant et en lançant les marmites, les curlers apprennent à connaître les problèmes régionaux de leur pays... sept anciens champions nationaux, tous résidants du Manitoba, aideront les visiteurs à s'habituer à la "touche" de la glace artificielle le lundi matin 4 mars... le grand banquet aura lieu le lendemain soir... au Fort Garry Hotel... à date, il y'a un bon champion régional en N.-J. THIBODEAU de Bathurst, N.B... il devra se faire valoir contre les meilleurs curlers de la Nile-Ecosse, de l'Ile du Prince-Edouard, du Québec, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, de la Colombie, de l'Ontario et du nord ontarien (y compris la région minière du Québec)... les treize anciens champions sont:

1927—Murray MacNeill, Halifax Curling Club, Halifax.
1928—Gordon Hudson, Strathcona Curling Club, Winnipeg.
1929—Gordon Hudson.
1930—Howard Wood, Granite Curling Club, Winnipeg.
1931—Robert J. Gourlay, Strathcona Curling Club, Winnipeg.
1932—James Congalton, Granite Curling Club, Winnipeg.
1933—Cliff R. Manahan, Royal Curling Club, Edmonton.
1934—Leo Johnson, Strathcona Curling Club, Winnipeg.
1935—Gordon Campbell, Thistle Curling Club, Hamilton.
1936—J. K. Watson, Strathcona Curling Club, Winnipeg.
1937—Cliff Manahan.
1938—Albert (Ab) Gowanlock, Glenboro Curling Club, Glenboro, Man.
1939—Herbert C. Hall, Granite Curling Club, Kitchener, Ont.

Moose-Creek

MOOSE-CREEK (Ont.), le 16—(D. N. C.)—M. et Mme Hervé Quesnel, née Marie-Anne Perrier, ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Gaétane-Eveline-Vivienne. Parrain: M. Jean Quesnel; marraine: Mlle Thérèse Quesnel, frère et soeur de l'enfant; porteuse: Mlle Yvette Quesnel, soeur de l'enfant.

M. Raoul Laflamme, de Sarsfield, ouvrira un nouveau garage dans notre paroisse. Nous lui souhaitons le succès.

Premier revers d'Ottawa Paint hier au Minto

Les meneurs de l'Industrielle sont défaits 3-2 par Continental Paper. —Claude et Recherches annulent.

Il y eut deux surprises, hier soir au Minto, dans la ligue Industrielle de hockey. Deacon enfila deux points sur le gardien Allum et la Continental Paper Products a gagné 3-2 contre l'Ottawa Paint Works, qui subissait sa première défaite à date. Cette victoire permet aux Fabricants de Papier de demeurer en lice dans la course aux honneurs. Findlay compta le troisième but. Saunders et Gilmour furent les compteurs des Peintres.

Dans la seconde joute, la puissante équipe du Claude Maple Leaf anula 3-3 avec celle des Recherches Nationales.

Les alignements: —

PREMIERE PARTIE

C.P.P.: — Belleau, gardien; Pittaway et Moore, défenses; Westwell, centre; Driscoll et Dagenais, ailes; Deacon, Pilon, Findlay et Quinn, alternants.

O.P.W.: — Allum, gardien; Morin et Gilmour, défenses; Lobbe, centre; Mulligan et Saunders, ailes; Davidson, Hawkins et Ages alternants.

Arbitres: —Larry Laroque et R. Deevy

Première Période

1.—C.P.P., Findlay, Moore, Deacon . . . 9.00
Punition: — Aucune.

Deuxième Période

2.—C.P.P., Deacon, Quinn . . . 5.00
3.—O.P.W., Saunders, Morin et Lobbe . . . 8.00
4.—O.P.W., Gilmour, Hawkins, et Ages . . . 15.00
5.—C.P.P., Deacon, Pittaway et Findlay . . . 17.00
Punitions: — Pittaway, Saunders.

Troisième Période

Pas de point.
Punition: — Aucune.

DEUXIEME PARTIE

CLAUDE: — Hogarth, gardien; Lebel et N. Johnson, défenses; Murphy, centre; Swords et Charbonneau, ailes; A. Johnson Larose et Duggan, alternant.

RECHERCHES: — Jackson, gardien; Stiles et Watt, défenses; N. Simmons (centre); Seaby et McConnell, ailes; Blakely, Turcotte et R. Simmons, alternants.

Arbitres: — R. Deevy et Lary Lafocque.

Deuxième Période

1.—Recherches, Blakely, Turcotte . . . 6.55
2.—Claude, A. Johnson . . . 16.30
Punition: — Aucune.

Première Période

3.—Recherches, Blakely, Turcotte . . . 13.50
4.—Claude, Murphy, Swords . . . 18.20
Punition: — Stiles.

Troisième Période

5.—Recherches, McConnell, N. Simmons . . . 4.00
6.—Claude, Murphy . . . 7.25
Punition: — Watt.

LE CLASSEMENT

	G	P	E	P	C	Pts
O. P. W.	10	8	1	1	42	23	17
Claude	10	5	3	2	40	26	12
Recherches	10	2	5	3	33	47	7
C. P. P.	9	3	6	0	29	34	6
Ottawa Car	9	2	5	2	27	35	6

Le High School dans les finales de la N.-B. H. A. J.

STURGEON-FALLS (Ont.) — (D.N.C.) — La ligue Junior "B" N.B.H.A. touche aux finales. Six équipes faisaient partie de cette ligue: Scollard Hall, Collegiate, Selkirk et McDonald de North-Bay, Powassan et Sturgeon-Falls High School.

Comme la liste était surchargée, "Sturgeon-Falls" obtint un "bye" dans la semi-finale. "North-Bay Collegiate" se classa en 1re place et "Scollard-Hall" en deuxième.

Mardi le 13 février, Sturgeon alla à North-Bay jouer en semi-finale avec Scollard-Hall et nos jeunes l'emportèrent au total de 4 à 3 en période supplémentaire. Ce fut une belle partie. Nos jeunes étudiants eurent continuellement l'avantage du jeu à l'exception de quelques minutes durant la troisième période. Sturgeon compta le premier point de la partie à la deuxième période. Puis vint la turbulente 3e période. Cinq points furent enregistrés par les deux équipes ce qui termina la partie réglementaire au total de 3 à 3. Mais on devait finir. On joua alors dix minutes de temps supplémentaire et le brillant Paul Lépine bâcla les affaires à la 8e minute.

Boyer a brillé pour "Scollard-Hall" pendant que G. St-Louis, dans les buts, Pat Merchant et Paul Lépine se distinguaient pour Sturgeon-Falls.

Ladouceur compta un point pour Scollard-Hall et Boyer, 2. Pour Sturgeon-Falls, Henri Charron, 1; Paul Lépine, 3.

AUTRES PARTIES DE GOURET

A CACHE-BAY:
Cache-Bay, 6; Sturgeon-Falls High School Seniors, 6.

A STURGEON-FALLS:
Sturgeon-Falls "All Stars", 5; Sturgeon-Falls High School seniors, 4.

A MATTAWA:
Mattawa High School, 1; Sturgeon-Falls High School seniors, 12.

A POWASSAN:
Powassan, 6; Sturgeon-Falls High School seniors, 2.

A STURGEON:
Coniston, 1; Sturgeon-Falls High School seniors, 5.

‡—‡—‡

Jeudi 1er février, l'équipe "Falcons" juniors, du High School rencontrait l'équipe Black Hawks de Dokis-Bay. Les étudiants furent victorieux par un total de 5 à 1.

Dokis-Bay Balck Hawks, 2; Sturgeon-Falls High School, 2. Il y eut 10 minutes de jeu supplémentaire.

Alignements:

HIGH-SCHOOL FALCONS — A. Colqhoun, gardien; R. Holder, N. Fouriezos, M. Pilon et O. Primeau, défenses; D. Casselli, E. Furino, J. Jessup, W. Cockburn, R. Primeau, C. Théorêt, R. Foucault, G. Aubin et H. Mayer, avants.

L'équipe Sturgeon High School Cubs, 115 livres et moins.

Ecole Publique, S.F., 2; S.F. High School Cubs, 5.

Ecole publique, S.F., 2; S.F. High School Cubs, 4.

Ecole St-Joseph, S.F., 2; S.F. High School Cubs, 2. (Pas de temps supplémentaire.)

Ecole St-Joseph, S.F., 2; S.F. High School Cubs, 3.

Alignements — Lyle Beach, gardien; Angus Cockburn, Jacques Sénécal, défenses; Leonard Robitaille, Guillaume Sénécal, C. Dagg, Mack Sullivan, avants; René Mathieu, Kirby Witson, centres; Georges St-Louis, entraîneur.

‡—‡—‡

Vendredi le 9 février, à Sturgeon-Falls, avec Cache-Bay, les jeunes filles du High School furent victorieuses par un total de 3 à 0.

FEU MME C. VALLIERE

NORANDA (Qué.), le 17.—Mme Claude Vallière, née Marie-Jeanne Carrière, autrefois de Gracefield, est décédée le 15 février, à l'âge de 6 ans. Son service et sa sépulture auront lieu lundi matin le 18, à 9 heures.

Carleton-Place défait les champions 4-3 dans le 1er match-détail de "l'Upper"

Les Red Wings surprennent Arnprior, chez les seniors du Haut-Outaouais. — "Rusty" White brille dans la victoire 6- 2de Smith Falls sur Renfrew, dans l'autre joute de la semi-finale. — Ray Kipp compte pour Arnprior.

Les surprises se succèdent dans la ligue senior de hockey senior du Haut-Outaouais. A Arnprior et à Smith-Falls s'ouvraient, vendredi soir, les semi-finales. Les champions de l'hiver dernier ont été défaits 4-3 devant plus de 1300 partisans par les Red Wings de Carleton-Place. La deuxième partie aura lieu lundi soir à Carleton-Place. Si les Arnprior Kenwood Rams se ressaisissent lundi, la troisième rencontre aura lieu à Renfrew, mercredi prochain. A Smith's Falls, les Mic-Macs ont triomphé 6-2 des Maroons de Renfrew. La prochaine partie aura lieu à Renfrew.

Jouant dur contre des adversaires plus légers, les Red Wings ont tenu le gardien Stew Moncur dans l'eau bouillante toute la soirée. Les locaux eurent l'avantage du jeu dans la première période mais le mieux qu'ils purent faire contre Mac Beattie fut un point, celui de Bruce Bennett. Dans la manche suivante, Keith Wilson prit la passe d'Em. Nesbitt et annula le pointage. Sept minutes plus tard, Ike Houston redonna l'avantage à Arnprior mais cinq secondes après, Keith Wilson passait à Emery Nesbitt pour annuler à nouveau. Wilson donna l'avantage aux Rouges pour la première fois, quatre minutes après le début de la dernière strophe. Il lança un formidable boulet, qui glissa entre les doigts de Moncur et secoua le coin des filets. Trente secondes plus tard, Raymond Kipp d'Eastview égalisait en comptant le dernier but des Rams. Il exécuta un superbe solo, se faufilant à travers toute l'équipe ennemie avant de placer la rondelle dans un coin des filets de Beattie. Arnie McDaniel passa à Cameron qui remit ensuite le disque à Jack Bracewell, posté en avant de la cage d'Arnprior. Le gros ailier ne commit pas d'erreur. Il lança droit dans la forteresse pour donner la victoire à Carleton Place.

RUSTY WHITE BRILLE COMME TOUJOURS

A Smiths-Falls, Rusty White donna l'allure de la victoire aux Mics-Macs. Il enfila le seul but de la première période en golfant le retour du lancer de Kent Davis. Dans la deuxième, fertile en émotions, Bill Doyle portait l'avance des locaux 2-0, en se combinant à Rus Black et Jim White. Deux beaux points par Rusty White et un par Black complétèrent la poussée victorieuse des locaux. Après quatre minutes de jeu, dans la strophe finale, Murck Rutherford réussissait le sixième point de Smiths-Falls. Doug Nichol, alternant des Maroons, fut gravement blessé dans une collision avec Elmer Manion vers la fin de la deuxième strophe.

Kipp compte pour Rams

CARLETON PLACE: — Beattie, gardien; McKitrick et Armstrong, défenses; Cameron, centre; Arn. McDaniel et J. Bracewell, ailes; V. Mann, Eddie Nesbitt, Em Nesbitt, Townsend et O. McDaniel, alternants.

ARNPRIOR: — Moncur, gardien; Marshall et Gallipeau, défenses; Kipp, centre; Sévigny et Houston, ailes; Mac Mooney, Bruce Bennett, Bert Hall, T. McManus, J. Bowers et J. Anderson, alternants.

Arbitre: — Kenny Draper, Ottawa.

Première Période

1—Armstrong, Bennett, Hall . . 8.00
Punition: Aucune.

Deuxième Période

2—Carleton Place, Wilson . . 6.50
3—Arnprior, Houston, Marshall . . 13.50
4—Carleton Place, E. Nesbitt, Wilson . . 13.52
Punition: — Bowers.

Troisième Période

5—Carleton Place, Wilson . . 4.00
6 Arnprior, Kipp . . 4.50
7—Carleton Place, Bracewell, Cameron et A. McDaniel . . 7.00
Punition: — Armstrong.

Les Mic-Macs en avant

Wilson et Elmer Manion, défenses; MacDougall, centre; Logan et G. Manion, ailes; Lockwood, Nichols, Perry, Lemenchick, Freemark, Enright et Hickey, alternants.

SMITHS FALLS: — Gilligan, gardien; B. White et Doyle, défenses; Black, centre; Maney et J. White, ailes; Brunshaw, Hajley, R. White, Rutherford et Davis, alternants.

Arbitres: — Cecil Gallagher, Pembroke, et Tex Brady, Perth.

Première Période

1—Smiths Falls, R. White, Davis . . 5.00
Punition: — Aucune.

Deuxième Période

2—Smiths Falls, Doyle, J. White et Black . . 3.00
3—Smiths Falls, R. White . . 15.50
4—Smiths Falls, R. White, B. White . . 16.30
5—Smiths Falls, Black, Maney . . 17.59
6—Renfrew, Lemenchick, Freemark . . 19.30
Punitions: — G. Manion, B. White 2; Wilson, Perry, Logan.

Troisième Période

7—Smiths Falls, Rutherford, R. White, B. White . . 4.00
8—Renfrew, Lemenchick, Wilson . . 17.00
Punitions: — B. White, 2, E. Manion.

LES CLASSEMENTS

LA NATIONALE

	J	G	P	E	P	C	Pts
Rangers	38	23	7	8	119	64	54
Boston	36	24	8	4	130	74	52
Toronto	36	17	14	4	96	80	39
Chicago	37	16	16	5	78	97	37
Détroit	38	12	20	6	65	98	30
Américains	38	11	25	2	79	114	24
Canadiens	35	9	22	4	68	108	22

LA QUEBEC SENIOR

	J	G	P	E	P	C	Pts
	0	Toronto		CETAOIN			
Royal	28	15	7	8	112	78	34
Concordia	27	13	7	7	100	92	33
Verdun	28	10	10	8	89	95	28
Cornwall	28	11	14	3	98	103	25
Ottawa	27	11	14	2	94	116	24
Québec	23	8	14	6	70	78	22

LA PROVINCIALE

	J	G	P	E	P	C	Pts
Sherbrooke	38	24	11	3	161	117	51
x—Boston	31	18	9	4	106	97	46
Lachine	39	19	14	6	130	113	44
St-Hyacinthe	36	18	17	1	155	158	37
Verdun	38	15	17	4	143	112	34
Valleyfield	40	15	24	1	120	159	31
Shawinigan	38	11	24	3	117	175	25
Québec	38	14	18	6	118	119	34

x—Joue ailleurs 7 parties de 4 points.

L'INT.-AMERICAINE

Section de l'Est

	J	G	P	E	P	C	Pts
Providence	40	21	14	5	112	103	47
New-Haven	41	21	19	1	128	139	43
Springfield	43	18	19	6	130	117	42
Philadelphie	40	16	22	7	90	121	27

Section de l'Ouest

	J	G	P	E	P	C	Pts
Indianapolis	43	22	14	7	138	101	51
Cleveland	44	19	17	8	99	98	46
Pittsburgh	43	19	18	6	112	103	42
Hershey	40	17	19	4	88	102	38
Syracuse	42	15	19	8	104	117	38

Les sports au Collège Bourget

RIGAUD, Qué., 17. — L'équipe de hockey de Vaudreuil est venue rendre visite aux Collégiens de Bourget, dimanche, le 4 février. L'équipe du Collège subit alors sa première défaite de la saison. En effet, l'équipe de Vaudreuil, pilotée par Maurice Sauvé, réussit à compter cinq points et les Collégiens n'en réussirent que 3. Parmi les étoiles du Vaudreuil, signalons Roland Brouillard, Henri "Tim" Thauvette et Norman Goodhue. Ces trois as ne semblaient pas en être à leur première partie sur la patinoire du Collège. Plusieurs se souviennent de Roland "Le Blond", qui l'an dernier encore, faisait la gloire de l'équipe du Collège.

L'équipe de Bourget a surpris ses admirateurs habituels. Dès les premières minutes du jeu, les joueurs semblaient à bout de souffle. Peut-être cela ne serait-il par arrivé si ces joueurs avaient su se reposer avant la partie, plutôt que de se fatiguer à patiner une heure de temps. Tout de même, nous devons des félicitations à J.-M. Gay qui a compté deux des trois points, ainsi qu'à L. "Curve" Courville, à qui revient l'honneur du troisième point, et qui a su soutenir un jeu sage et régulier, jusqu'à la fin de la joute.

Mardi le 6, dans la soirée, il y eut un carnaval, à l'occasion du Mardi-Gras. Une quarantaine d'élèves étaient costumés. Sur la patinoire se déroula plus d'un numéro intéressant. Ce fut d'abord une partie de hockey-ballets, au cours de laquelle aucun point n'a été compté. Puis il y eut course en patins, avec rondelle, en ski, en traineau, etc., Ensuite, sous l'habile directive de J.-P. "Fridolin" Cadieux, il y eut un combat de "taureaux" si bien rendu que les spectateurs se croyaient transportés en Espagne. Après quelques autres représentations, la Reine des Sports fit son entrée sur la patinoire, montée dans un traineau d'hiver tiré par deux forts chevaux. Six laquais-nègres accompagnaient sa Majesté. Le discours de circonstance fut lu par J.-P. Nadeau. Pendant la lecture du discours, un bouquet de fleurs hivernales fut présenté à la Reine.

Sur ce, la soirée se termina au milieu des applaudissements et des acclamations des spectateurs. Tous montèrent se coucher, enchantés d'une si agréable soirée, due à l'initiative du R. P. H. McNabb, C.S.V., préfet de discipline, et de quelques dévoués collaborateurs.

Dimanche dernier le 11, l'équipe Bourget recevait la visite de l'équipe de Choisy. Les Collégiens étaient décidés à ne pas se faire battre, ayant encore en mémoire la défaite du dimanche précédent. L'on s'aperçut dès le début de leur intention de sortir vainqueur de la joute, car 18 secondes après la mise au jeu, R. Daoust comptait un premier point pour Bourget. La première période se poursuivit à l'avantage des Bourgettaires, et se termina par un pointage de 3 à 1 contre les visiteurs.

A la seconde période, l'équipe de Choisy sembla sortir de sa torpeur et tint si bien les Collégiens en respect que les 20 minutes s'écoulèrent sans qu'aucun point ne fut compté. Au troisième verset. Malgré l'aide de deux nouveaux venus, les joueurs de Choisy ne réussirent à mettre la rondelle dans les buts que deux fois, pendant que les Collégiens comptaient deux autres points. Ainsi la joute se termina en faveur de Bourget, 5 à 3. Nos félicitations aux vainqueurs, ainsi qu'aux perdants, qui ont manifesté un bel esprit sportif.

Les alignements:—

CHOISY: — R. Pilon, gardien; R. Servant et O. Benson, défenses; W. Bradley, centre; L. Pilon et S. Leblanc, ailes; R. Lavigne, M. McGee, R. Séguin, L. Cadieux, Russell Pilon, M. Taillefer, alternants.

BOURGET: — J.-J. Raymond, gardien; O. Paquette, et J.-P. Nadeau, défenses; F. Lafond, centre; G. Daoust et R. Daoust, ailes; R. Cuerrier, J. Dumais, J.-M. Gay, B. Goulet, R. Laframboise, A. Saint-Jacques, Desrochers, Julien, alternants.

Le résumé:—

Première Période . . . . .

1.—R. Daoust.
G. Daoust et F. Lafond.
2.—O. Benson.
3.—R. Daoust,
G. Daoust et F. Lafond.
4.—R. Cuerrier, de J.-M. Gay.

Deuxième Période

Pas de Point.
Punition: — O. Benson, mineure.

Troisième Période

5.—R. Daoust, de F. Lafond.
6.—J.-M. Gay.
7.—M. Taillefer,
S. Leblanc et Russell Pilon.
Punitions: — Leblanc, Taillefer, Desrochers, mineures.
Arbitre: — Ls Labrosse.

SUR DU N.-BRUNSWICK

SENIOR

Moncton, 6; Amherst, 2. (Moncton gagne par 3-0, dans une série de cinq parties).

Hockey vendredi

UPPER OTTAWA VALLEY SENIOR
(Semi-Finales)

Carleton Place, 4; Arnprior, 3. (Première joute d'une série de 2-3).

Smiths Falls, 6; Renfrew, 2. (Première d'une série de trois parties).

ST-LAURENT, INT.
(Finales)

Iroquois, 9; Prescott, 6. (Première d'une série de trois parties. Total des points).

SENIOR INTERSCOLASTIQUE
(Semi-Finales)

St. Pat's, 4; Glebe, 3. (Première d'une série de deux parties. Total des points).

U. d'Ottawa, 0; Technique, 0. (Première d'une série de 2 parties. Total des points).

LIGUE INDUSTRIELLE

C.P.P., 3; O.P.W., 2.
Claudes, 3; Recherches, 3.

LIGUE PROVINCIALE (P.Q.)

Québec, 4; Sherbrooke, 1.

JUNIOR INTERSCOLASTIQUE

St. Pat's, 6; Commerce, 0.
LaSalle, 6; U. d'Ottawa, 1.

LOWER OTTAWA
(Semi-Finales)

Buckingham, 11; Thurso, 4. (Buckingham gagne la série, deux de suite).

OTTAWA ET DISTRICT MIDGET
(Semi-Finales)

Ottawa Est, 5; Coronets, 2. (Ottawa Est gagne la série).

WINCHESTER ET DISTRICT INTERMEDIAIRE

Williamburg, 5; Winchester Cubs, 4.

TWENTIETH CENTURY

Rideau Park, 4; Kawthorne, 4.
Tigres, 6; Beavers, 2.

LIGUE BURGH BANTAM

Beavers, 6; Aces, 0.

O.B.C. JUVENILE FINALES

Sandy Hill Juveniles, 2; White Cats, 0. (Première d'une série de deux parties. Total des points).

ECOLES SEPAREES
(Anglais)

St. Agatha, 2; Dante 1. (St. Agatha gagne le titre de l'ouest).

CAPE BRETON SENIOR

North Sydney, 7; Sydney, 6.

EST DE LA NLLE ECOSSE SENIOR
(Finales)

Halifax, 5; Kentville, 4. (Halifax est en tête par 2-1, dans une série de cinq parties).

VALLEE DE LA NLLE-ECOSSE SENIOR

Acadia U., 3; Wolfville, 2. (Acadia gagne le titre par 6-5).

EXHIBITION

Perth Blue Wings, 14; Kingston Garrison Seniors, 2.
Detroit Holzbaugh, 4; Schumacher-McIntyre, 2.

INTER.-AMERICAINE

Pittsburgh, 3; Philadelphie, 2.

EST DES E.-U. AMATEUR

New York, 6; Atlantic City, 3.
Washington, 8; River Vale, 2.

O.H.A. SENIOR "A"

St. Catharines, 5; Hamilton, 2.
Port Colborne, 8; Niagara Falls, 1.

ALBERTA SENIOR

Drumheller, 7; Coleman, 6.
Turner Valley, 3; Olds, 2.

Hockey Samedi

DETAILS JUNIORS

à 2 h. (Audi): La Salle vs Westboro.

FINALES SERVICE CIVIL

à 3 h. 30: Postes vs Recherches.

LIGUE NATIONALE

Canadiens vs Toronto.

LIGUE SENIOR DE QUEBEC

Cornwall vs Ottawa.

LIGUE INTAM

Hershey vs Cleveland.
Indianapolis vs Pittsburgh.
Providence vs Philadelphie.
Syracuse vs Springfield.

COLLEGE INTERNAL

Yale vs Dartmouth.
Princeton vs Harvard.

MT. ROYAL INTERMEDIAIRE

St-Denis vs Brownsburg.
Montréal Tech. vs General.
Rosemont vs St-Lambert.
N.D.G. vs Winged Wheelers.

MONT-ROYAL JUNIOR

LaSalle vs Clearpoint.
Rosemont vs Mont-Royal.

Hockey dimanche

LIGUE NATIONALE

Toronto vs Canadien.
Chicago vs Américains.
Rangers vs Détroit.

LIGUE SR DE QUEBEC

Concordia vs Québec.

LIGUE PROVINCIALE

Québec vs St-Hyacinthe
Sherbrooke vs Verdun.

LIGUE INTAM

Hershey vs Syracuse.
Cleveland vs New Haven.
Indianapolis vs Providence.

MONTREAL INTERMEDIAIRE

U. de M. vs Joliette.
Mt-Royal vs St-Jérôme.

MT-ROYAL INTERMEDIAIRE

Rosemont vs Lachute.

HULL ET DISTRICT (INT.)

Ste-Anne visite la Pte-Gatineau, (première partie de la série finale 2-3).

ECOLIERS BILINGUES-OTTAWA

Guigues visite l'Académie (dimanche soir à 7 h.), première partie de la finale de l'Est.

JUNIORS D'OTTAWA-DISTRICT

Perth visite Buckingham.

EXHIBITION SENIOR

Hull-Volant visitent Lachine (après-midi).

LE HOCKEY À HAWKESBURY

HAWKESBURY, — (D.N.C.) — Mardi soir dernier le club "Hit" de la ligue Argenteuil-Prescott, a remporté une victoire de 6-4 sur le "Rex" de Lachute. Cette victoire leur a été coûteuse puisqu'il a perdu les services d'un de ses meilleurs joueurs, Arthur Lacelle qui se brisa le bras à deux endroits lorsqu'il est venu en collision avec un joueur du club "Rex" à l'arrière du filet.

Mercredi soir, il y eut à l'aréna de l'Hôtel Royal d'Hawkesbury, deux parties de la ligue de la Cité. Le "Cartier" a vaincu le "Fréchette" par 2-1. On nous informe cependant que la partie sera prise. Les raisons sont encore inconnues.

Dans la 2ème partie le Dollard de la même ligue a remporté la victoire sur le Canadien par 2-1. Ce fut une partie très contestée et ce de jeux que le Dollard réussit à compter le deuxième point qui lui assura la victoire.

DESJARDINAGES SPORTIFS



**Le hockey n'est pas pour

Les prix de denrées subissent très peu de changements

L'indice du blé à Winnipeg s'améliore pendant la semaine

Les chargements de wagons se chiffrent à plus de 50.607, à rapprocher de 40.547 lors de la semaine correspondante l'an dernier. — Les actions ordinaires sont également à la hausse.

L'INDICE HEBDOMADAIRE A 108,9

Il y a six indices disponibles sur une base hebdomadaire au Canada qui reflètent la tendance économique générale. Ils couvrent respectivement les affaires en général (chargements de wagon et prix de gros), la finance (compensations bancaires et rendement des obligations) et la spéculation (cours des actions ordinaires et transactions boursières). Voici des notes sur ces indices:

Bien que la cinquième semaine de l'année, le trafic-marchandises des chemins de fer fasse un gain moins que normal pour la saison, jusqu'à date cette année le trafic occupe un niveau bien plus élevé qu'en 1939. Même après ajustement pour tendances saisonnières, une orientation à la hausse se manifeste les cinq premières semaines de l'année. La semaine du 3 février, les chargements se placent à 50,607 wagons, comparativement à 40,547 la même semaine de 1939. Le gain au cours des cinq semaines est d'environ 36,700 wagons et chacun des onze groupes de denrées, excepté le bétail, accuse une augmentation sur la même période de l'an dernier. Les chargements de grain et de produits du grain augmentent d'une façon remarquable, s'établissant à 12,850 wagons, et le total passe de 21,064 les cinq premières semaines de 1939 à 33,914, la période sous revue.

La semaine terminée le 9 février, les prix des denrées se maintiennent bien au Canada et l'indice reste inchangé à 82.2. Trois des huit principaux groupes enrégistrent des hausses mineures, tandis que deux groupes baissent; le résultat net est que l'indice général se maintient. Les 18 denrées sensibles font un gain peu important et leur indice passe de 128.9 la semaine du 2 février à 129.2 la semaine sous revue. A Winnipeg, les fluctuations sont relativement faibles et le blé No 1 nord monte de 1 cent, à 81⅞. L'orge et le lin montent, tandis que l'avoine se maintient. A New-York, le cuivre d'exportation baisse légèrement, la cote passant de 11.60 le 6 février à 11.50 le 13. Le plomb perd également du terrain, soit de 5.25-5.30 à 5.00-5.05.

Les obligations de tout repos sont inégales la période sous revue. Le rendement moyen des émissions entrant dans l'indice augmente de 3.31 à 3.32 la semaine du 8 février. Toutefois, il n'y a pas de changement dans la cote d'offre des 4 pour cent 1947-1952, tandis que les 4½ p. c. 1946 montent.

Les actions ordinaires atteignent une moyenne légèrement plus forte la semaine du 8 février et l'indice avance de 98.1 à 99.3. Chacun des neuf groupes industriels, excepté la machinerie et les boissons, montre des gains. L'indice de 15 titres d'énergie et traction s'établit à 60.7 contre 61.5. Jusqu'à date, cette année, les actions ordinaires fluctuent un peu au-dessous des niveaux de 1939. Toutefois, l'orientation du niveau général des actions n'a affiché aucun changement marqué pendant plus de deux ans. L'indice ajusté des compensations bancaires augmente d'une façon marquée la semaine du 8 février, ce qui est partiellement attribuable aux versements considérables pour le premier emprunt de guerre du Dominion. Les titres industriels négociés aux bourses canadiennes déclinent la semaine sous revue.

L'indice général, calculé en éliminant la tendance à long terme et en pondérant inversement les six indices sur la base de leur tendance à la fluctuation, se place à 108.9 la semaine du 10 février, à rapprocher de 105.1, la semaine précédente.

Le ton du marché aux oeufs s'est quelque peu raffermi

A Ottawa les prix n'accusent aucun changement. — La demande est tout de même meilleure que la semaine dernière.

MONTREAL, 15 fév. — Le ton de ce marché aux oeufs a été très soutenu toute la semaine. Les arrivages ont été passables, y compris un wagon ou deux d'oeufs venant des provinces de l'Ouest. Les quantités qui arrivent s'expédient constamment dans les voies du détail et l'on signale une demande croissante pour la consommation à des niveaux de prix soutenus et attrayants. L'offre d'oeufs en wagons venant de l'Ouest a été faible cette semaine, mais on dit qu'il s'est vendu un wagon sur la base suivante à l'arrivée: A Gros 24, Moyens 22, Poulettes 21, catégorie B 20, C 19. Les expéditions triées se vendaient sur place ce matin aux prix suivants: A Gros 24, Moyens 22, Poulettes 21, catégorie B 20 1-2 - 21, C 19 - 19 1-2c.

Le ton du marché aux volailles vivantes s'est raffermi. Les arrivages étaient moins abondants et presque suffisants pour la demande qui est toujours languissante. Les arrivages se composaient principalement de poules et comme ils étaient peu abondants il n'a pas été nécessaire d'habiller une grosse quantité de volailles.

Dugros au détail les volailles vivantes se sont vendues aux prix suivants: poules de 3 livres et plus 17-19, 4-5 livre 16-17, moins de 4 livres, 14-15; poulets de 5 livres et plus 17 - 18 4 - 5 livres livres 16-17. Il s'est vendu de petits lots de poulets de gril pesant en moyenne deux livres, à 22c. Les prix payés sont de 1c à 2c de moins que ces cours.

Le ton du marché aux volailles habillées est toujours ferme, à l'exception des poules qui sont soutenues mais qui se vendent lentement. Il s'offre plus de volailles en caisses venat de différents points et le commerce de petites quantités est assez actif. Il se fait des ventes aux prix suivants: poulets nourris au lait A 23, nourris au lait B 21, catégorie B 19, catégorie C 17; poules catégorie A 18, catégorie B 16, C 13-14. Ces prix sont pour les oiseaux pesant en moyenne 5 livres. Les dindons de tous poids se vendent 22 - 22 1-2 c. catégorie A.

OTTAWA, 16 fév. — Ce marché aux oeufs n'accuse à peu près aucun changement sur la semaine dernière; le ton cependant s'est un peu raffermi à la suite d'une meilleure demande.

Les commerçants cotent les prix suivants aux producteurs et aux expéditeurs de campagne: A Gros 21-22 1-2; Moyens 19-20; Poulettes 17-18; catégorie B 17; C 16.

Le marché aux volailles reste inactif.

PUREE DE PRUNEAUX

(Vitaminée pour régimes). — On a parfois de la peine, dans certaines regions peu productives, à se ravitailler en fruits frais pendant l'été. En ce cas, pour les régimes, il est précieux de pouvoir faire appel aux pruneaux passés, auxquels on ajoute un peu du fruit frais que l'on a pu avoir. Les pruneaux ayant été mis à tremper la veille à l'eau bouillante et à couvert sont cuits en 10 minutes le lendemain. Les débarrasser de leurs noyeux et les passer au tamis. Les sucrer et les parfumer avec un peu de zeste d'orange ou de citron râpé. Laisser refroidir. Suivant la quantité de purée, pocher un ou plusieurs fruits tels que pêches ou poires et entourez-les de la purée de pruneaux. Ou bien lorsque celle-ci est encore chaude, ajoutez-y une cuillerée à café par tasse à thé d'agar-agar en paillettes, faites épaissir sur le feu et versez dans une jatte. Une heure après, démoulez. Vous aurez un pudding de régime que vous pourrez vitaminer avec une garniture de fruits frais, crus ou pochés.

SEMENCES Déry DE CHOIX

Plus de 30 années d'expérience dans le commerce de graines de semence et de plantes de toutes sortes. Nouveau catalogue gratuit sur demande.

Nouveau Catalogue Gratis

COUPON

Messieurs:—
S.V.P. m'envoyer gratuitement votre nouveau catalogue de semences, 88 pages, tout en français.

Nom.....
Adresse.....
.....

Hector L. Déry & Cie, Ltée
Graineliers et Pépiniéristes
Nouvelle adresse 2
931, Blvd St-Laurent, Montréal

Le bilan de la Banque du Canada

ARRETE AU MERCREDI 14 FEVRIER 1940

PASSIF:		
1. Capital versé		$ 5.000.000,00
2. Fonds de réserve		2.449.756,32
3. Billets en circulation		209.869.259,04
4. Dépôts:		
a) Gouvernement fédéral	$65.842.921,59	
b) Gouvernements provinciaux		
c) Banques à charte	269.645.860,33	
d) Autres dépôts	7.127.735,80	
Total		282.616.517,72
5. Passif divers payable en sterling, monnaie des Etats-Unis d'Amérique et devises-or étrangères		
6. Tout autre passif		5.710.036,54
Total		$505.665.570,62
ACTIF:		
1. Réserve:		
Monnaies et lingots d'or	$223.771.601,26	
Lingots d'argent		
Sterling et dollars des Etats-Unis d'Amérique	60.634.837,26	
Autres devises de pays à étalon-or		
Total		$286.406.438,52
2. Monnaies divisionnaires		356.243,46
3. Effets escomptés		
4. Avances:		
a) au Gouvernement fédéral		
b) aux Gouvernements provinciaux		
c) aux banques à charte et autres banques		
Total		
5. Effets achetés sur le marché libre, Bons du Trésor exceptés		
6. Placements:		
a) Titres à court terme des Gouvernements fédéral et provinciaux	163.606.749,36	
b) Autres titres des Gouvernements fédéral et provinciaux	50.254.322,89	
c) Autres valeurs		
Total		213.861.072,73
7. Immeubles de la Banque		1.637.837,52
8. Tout autre actif		3.403.978,39
Total		$505.665.570,62

Proportion de la réserve nette (l'item 1 de l'actif moins l'item 5 du passif) à l'ensemble des engagements relatifs aux billets en circulation et dépôts: 38,15 pour cent.

Obligations provinciales et municipales

Fournis par les membres de l'Association Canadienne des Banquiers en placements.

Provinces—	%	An.	Dem.	Off.
Alta	4	1949-54	62.00	65.00
Alta	4½	1951	70.50	.....
C.-B.	4	1957	99.25	102.25
C.-B.	4½	1951	101.50	104.50
Man.	4	1957	89.75	92.75
Man.	4½	1956	93.00	96.25
Sask.	4	1949-54	71.00	74.50
Sask.	4½	1951	82.00	86.00
N.-B.	3	1951	88.50	92.00
N.-B.	3¼	1947-49	92.00	95.00
N.-E.	3	1952	92.00	95.50
N.-E.	3⅛	1956	93.00	96.50
Ont.	2½	1945	98.25	101.25
Ont.	3	1946-49	96.25	99.25
Ont. Hy.	3	1946-48	96.00	99.00
Ont. Hy.	3¼	1950-52	97.00	100.00
Ont. Hy.	3½	1947	99.50	102.50
I. du P.-E.	3	1945	96.50	99.50
Qué.	3	1947	94.50	97.50
Qué.	4	1952	99.00	102.50
Municipalités—				
Halifax	4½	1952	104.00	108.00
Hamilton	4½	1945	105.00	109.00
Kingston	5	1943	105.00	108.50
London	4½	1941	101.50	105.00
Montréal	5	1945	98.50	102.00
Montréal	4⅛	1951	96.50	100.50
Ottawa	4½	1949	106.50	111.00
St-Jean	4⅛	1971	101.00	105.00
Toronto	5½	1942	104.00	107.50
Vancouver	5	1944	100.50	105.50
Windsor	1½	1975	40.50	44.50
Winnipeg	6	1942	101.00	105.00

Tous strictement sujet au changement.

Obligations du gouvernement

Fournis par les membres de l'Association Canadienne des Banquiers en placements.

Echeances—	%	Dem.	Off.
British Consols, perp.	2½	£73½	£74½
Juin 1, 1944	2	99¾	101¼
Nov. 15, 1944	2½	101⅜	102⅛
Juin 1, 1943	2½	101¾	103¼
Oct. 15, 1942	3	102⅞	104⅜
Perp.	3	87⅞	89⅜
Juin 1, 1950-55	3	95⅜	97⅛
Juin 1, 1953-58	3	94½	96¼
Juin 1, 1946-49	3¼	100⅛	101⅜
Nov. 15, 1948-51	3¼	99⅛	100⅜
Fév. 1, 1948-52	3¼	98⅞	100⅛
Juin 1, 1956-66	3¾	97⅜	99⅛
Oct. 15, 1944-49	3½	101⅛	102⅜
Oct. 15, 1943-45	4	105⅜	106⅞
Oct. 15, 1947-52	4	104⅜	106⅛
Sept. 1, 1940	4½	101¼	102½
Oct. 15, 1943	4½	109⅜	110⅞
Fév. 1, 1946	4½	109⅞	111⅜
Nov. 1, 1946-56	4½	107	108¾
Nov. 1, 1947-57	4½	107½	109¼
Nov. 1, 1948-58	4½	106⅞	109⅛
Nov. 1, 1949-59	4½	109	110¾
Nov. 15, 1941	5	105⅜	106⅜
Oct. 15, 1943	5	110	111¼
Garantis par le Gouvernement du Dominion—			
C. N. R. 1942	2	100⅛	101⅛
C. N. R. 1943	2	100	101⅛
C. N. R. 1944	2½	100¼	101¾
C. N. R. 1946	2½	98⅜	99⅝
C. N. R. 1944	3	102⅞	104⅜
C. N. R. 1945-50	3	96⅜	98⅛
C. N. R. 1948-52	3	95⅜	97⅛
C. N. R. 1948-53	3	95⅜	97⅛
C. N. R. 1954-59	3	93½	95¼
C. N. R. 1931	4½	111¼	113¼
C. N. R. 1956	4½	112¼	114¼
C. N. R. 1957	4½	112¼	114¼
C. N. R. 1935	4¾	114½	116½
C. N. R. 1954	5	115¼	117
C. N. R. 1949-69	5	116½	118¼
C. N. W. L. S. S. 1955	5	116¼	118½
Mont. Harb. 1949-69	5	116¼	118½
G. T. P. 1962	3	94¼	97
G. T. P. 1962	4	103¼	104½

Strictement sujet au changement.

Les recettes brutes du Canadien National

Les recettes brutes du Canadien National durant la semaine terminée le 14 février se sont élevées à $4.355.727 contre $3.185.937 durant la semaine de 1938, une augmentation de $1.169.790.

Lisez aujourd'hui les annonces de votre journal. Elles vous épargneront du temps, de l'argent et des ennuis et vous feront trouver le moyen de vivre mieux.

Le marché des bestiaux a un aspect plus ferme

Dans l'ouest le commerce ne s'est pas beaucoup amélioré, malgré la diminution d'arrivages. — Les veaux remontent de 50c dans l'est, mais baissent d'autant à Winnipeg.

RESUME

Le commerce des boeufs a repris un aspect un peu plus encourageant pendant la semaine qui vient de se terminer, surtout dans l'Est du Canada où les meilleures catégories d'animaux de boucherie se sont bien écoulées et parfois en hausse de 25c. Dans les Provinces des Prairies, le commerce était très sensible à la quantité et à la qualité; malgré les arrivages réduits reçus aux différents marchés, le commerce ne s'est pas beaucoup amélioré. Pour le moment, la demande n'est pas suffisante pour pouvoir absorber des quantités plus fortes d'animaux sans endommager la structure des prix. Sur les marchés de l'Est, les veaux ont remonté de 50c; à Winnipeg, ils ont baissé de 50c à $1 et se sont maintenus inchangés sur les autres marchés. Les porcs étaient soutenus ou juste un peu plus coulants à un endroit ou deux, tandis que les agneaux n'ont pas bougé sur la semaine précédente.

LE BOEUF SE RAFFERMIT DANS L'EST

A Toronto, le commerce était actif et l'offre a été liquidée chaque jour; hausse de 25c sur les meilleures catégories de boeufs de boucherie, tandis que les espèces plus ordinaires sont restées soutenues. Les boeufs d'un gros poids ont fait jusqu'à $7.50, la plupart entre $7-$7.35; les boeufs de boucherie et les génisses se sont vendus à $7.25-$7.50 pour la meilleure qualité. A Montréal, où l'offre était faible, les prix ont un peu remonté; bons boeufs $7.25-$7.75; quelques boeufs de choix, pesant environ 1.000 livres, ont fait jusqu'à $8; vaches de boucherie $3.75-$5.75. Dans les Provinces Maritimes, les bons boeufs n'étaient pas assez nombreux pour satisfaire la demande et se sont vendus à prix fermes; les espèces passables et communes, aussi bien que les vaches, étaient soutenues ou en baisse de 10c. Les boeufs ont fait jusqu'à $7.60, prix fort et les vaches, $5.25.

MARCHES AUX BOEUFS DE L'OUEST SOUTENUS OU PLUS COULANTS

Malgré les arrivages déficitaires, le marché aux boeufs de Winnipeg n'a pas fait grand progrès, quoique les acheteurs se soient montrés un peu plus indulgents dans leur classification, ce qui a provoqué une légère reprise dans les ventes de boeufs de boucherie d'un poids commode. Comme la pénurie de demande pour l'expédition restreint toujours le commerce, les transactions étaient encore une fois d'une nature locale et le prix fort pratique sur les boeufs d'un gros poids était d'à peu près $6.50, les meilleurs boeufs de boucherie d'un poids commode rapportant $6.25-$6.75 et les vaches $4.50 et moins. Calgary était plus actif et a vendu les boeufs légers, bons et moyens, à $5.75-$6.25. A Edmonton, les prix étaient inchangés, mais le marché paraissait avoir repris plus d'activité; boeufs $6.75, avec un lot à $7. Prince-Albert a payé environ $5.75 pour quelques bons animaux; pas de boeufs de choix offerts. Moose-Jaw et Régina ont régressé, au prix fort de $6.50. Saskatoon était soutenu sur les animaux de bonne qualité, prix fort $6.25, mais les autres boeufs étaient faibles. Vancouver était également ferme sur la bonne qualité, quelques bons boeufs faisant jusqu'à $7 et dans certains cas jusqu'à $7.25.

LE MARCHE AMERICAIN

Buffalo a vendu en tout 237 bovins canadiens; boeufs d'un gros poids $8.15-$8.50, les prix plus élevés étant payés tard dans la semaine; boeufs de boucherie et génisses $7.50-$8.25, un wagon $8.50; quelques veaux d'un poids léger ont obtenu entre $6 et $10. Les bons boeufs canadiens étaient cotés à $8-$8.25.

Exportations sur les Etats-Unis: cette semaine 755 boeufs de boucherie, 131 vaches laitières et 1.263 veaux; à ce jour cette année 8.030 boeufs de boucherie, 1.227 vaches laitières et 5.152 veaux; même période l'an dernier 34.915 boeufs de boucherie, 1.360 vaches laitières et 5.648 veaux.

D'après un rapport publié par le Ministère du Trésor américain, il s'est importé 6.152 boeufs lourds canadiens entre le 1er janvier au 3 février inclusivement, soit un peu moins de 12% du premier contingent trimestriel.

LE VEAU VARIE

A Toronto, les veaux étaient fermes à l'ouverture et ont remonté de 50c en clôture; veaux bons et de choix $10.50-$11.50. Montréal était également en hausse de 50c environ; bons veaux $11-$11.50, prix fort. Par contre, Winnipeg a reculé de 50c à $1, les veaux bons et de choix faisant $8.50 à $10. Autres prix forts: Calgary $9,25, Edmonton et Régina $9,50, Prince-Albert $6,50 pour les moyens, Moose-Jaw $8, Saskatoon $10 et Vancouver $8,50.

PORCS SOUTENUS OU UN PEU PLUS COULANTS

A Toronto, la plupart des porcs se sont vendus à $12 habillés avec queiques-uns à $12,10, lundi; bacons vivants, au sortir des camions $9. Montréal était surtout sur la base de $9.25-$9,35 sur les bacons n. et a., avec quelques ventes à $9,40. Winnipeg était inchangé, bacons $8,60, n. et a. tandis que Calgary s'est clôturé à $8,35 sur les bacons au sortir des camions, Edmonton $8,40, Prince-Albert et Saskatoon $8,30, et Moose-Jaw et Régina $8,35. Vancouver a payé les porcs de boucherie $8,75-$9,05. Sur quelques marchés des Provinces des Prairies, les porcs sans catégorie ont été frappés d'un plus gros rabais.

L'AGNEAU EST SOUTENU

Il n'y a pas eu de changement dans les prix de l'agneau. Toronto a payé $10.25 pour les bons agneaux, tant de l'Ouest que de la localité; un lot des premiers a fait le prix fort de $10,35. Montréal a vendu un agneaux précoce du printemps à $10 mais le gros de l'offre se composait d'agneaux non châtrés, qui ont fait environ $8,50. Winnipeg était assez ferme, les meilleurs agneaux rapportant $9,25-$9,50. Autres prix forts: Calgary $8,25, Edmonton, $8,75, Régina, $8,50, et Saskatoon avait quelques agneaux communs jusqu'à $8,15.

Rapport annuel de la Banque du Canada

Le gouverneur de la banque du Canada, M. G.-F. Towers, a rendu public aujourd'hui son rapport annuel, adressé au ministre des finances, le colonel J.-L. Ralston.

M. Towers déplore au début la perte subie par la banque en la mort de M. Thomas Bradshaw, survenue le 10 novembre. M. Bradshaw était membre du comité de direction depuis le commencement des opérations en 1935.

En traitant du relevé des comptes pour l'année 1939, il montre les changements importants pour l'année sous forme de tableau, indique l'effet de ces changements sur les réserves des banques à charte, commente les principaux postes, et dit un mot des raisons qui ont motivé la politique suivie.

Le montant des billets en circulation à la fin de décembre était de $232.779.000, soit $57.520.000 de plus qu'il y a un an. Les banques à charte en détenaient $18.736.000 de plus et le reste, $43.784.000, représentait un accroissement dans la somme de billets détenus par le public en général.

Une diminution de $8.696.000 dans les billets émis par les banques à charte compensa d'autant l'augmentation des billets de la Banque du Canada détenus par le public. La circulation active de billets s'est donc accrue de $40.088.000 durant l'année. En termes de moyennes quotidiennes, l'augmentation était de $11.600.000, soit 5.7 p. cent, à rapprocher de 2.6 p. cent entre 1937 et 1938, et 10 p. cent entre 1936 et 1937.

M. Cromwell aux funérailles



Le ministre des Etats-Unis au Canada, M. James H.-R. Cromwell, à droite, arrive aux funérailles de Lord Tweedsmuir, où il représentait son pays.

C'est le jour du départ



Ces soldats canadiens de la première division font de touchants adieux à leurs épouses, quelques instants avant d'embarquer sur le paquebot qui les transportera outre-mer.

RESERVES

L'encaisse de monnaies et lingots d'or de la Banque à la fin de l'année a été évaluée à $225.677.000, une augmentation de $39.765.000, dont le montant de $21.152.000 est dû à l'addition de 603.431 onces au stock d'or.

PROFITS ET PERTES

Le profit net disponible, provision faite pour éventualités et réserves, était de $1,863.725,20. Après déduction des dividendes de $225.000 sur le capital action de $5.000.000 détenu par le ministre des finances, il reste $1.638.725,20 à rapprocher de $1.665.300,97, en 1938.

TAUX DE LA BANQUE

Le taux d'escompte est demeuré le même toute l'année à 2½ p. cent. Comme pendant les années précédentes, les besoins d'emprunt des banques ont été minimes.

LES CHANGES

Malgré la pression exercée sur le massifs de capitaux, la livre en sterling en raison des mouvements terme de dollars des Etats-Unis demeura ferme aux environs de $4,68 pendant la première partie de 1939. A la fin d'août, le taux baissa rapidement, et après l'institution du contrôle des changes dans le Royaume-Uni au début de septembre, le taux moyen établi par les taux officiels et de vente sur New-York a été de $4.03.

Le dollar canadien fut aussi stable pendant la première période et la prime sur le dollar des Etats-Unis se maintint à moins de 1 p. cent. Les achats de valeurs canadiennes par des étrangers se sont poursuivis en volume considérable et la balance du compte courant est demeurée forte. Il n'est donc pas surprenant que le dollar canadien à New-York se soit maintenu à faible perte malgré la position du sterling.

Pendant la première partie de l'année, la balance totale sur compte courant s'annonçait encore meilleure qu'elle ne l'est, puisque toute l'augmentation nette dans les importations a eu lieu au cours des quatre derniers mois.

Omelette aux fonds d'artichauts

Couper en tranches quatre fonds d'artichauts soigneusement épluchés les sauter au beurre le plus doucement possible, les assaisonner, battre huit oeufs, salés et poivrés, une des conditions de cette bonne omelette est d'être un peu relevée. Jetez vivement les oeufs dans la poêle où sont les artichauts. Finissez votre omelette à feu vif, tenez-la bien "baveuse", la rouler en rond promptement, la renverser sur un plat très chaud, la servir sans perdre une minute.

Les boulettes de pommes de terre

Pommes de terre, sel, eau, trois oeufs, friture.

Faites cuire les pommes de terre à l'eau salée, épluchez-les et écrasez-les; ajoutez trois jaunes d'oeuf, les blancs battus en neige. Faites glisser par cuillerée dans une friture très chaude et servez chaud.

POMMES DE REINETTE SAUTEES A LA MINUTE

Coupez vos pommes en quatre. Enlevez le coeur et les pépins. Saupoudrez copieusement vos morceaux de sucre en poudre, faites-les sauter à la poêle avec du beurre frais, sur un feu vif. Aussitôt cuites, arrosez-les de rhum, de cognac ou de krisch, saupoudrez légèrement de sucre et flambez-les, en les portant à table.

Nous nous spécialisons dans l'impression



- En-têtes de lettres
- Factures
- Catalogues
- Brochures
- Formule d'affaires
- Communiqués
- Cartes-affiches
- Buvards
- Papeterie
- Cartes d'affaires

Ouvrage prompt à bas prix

LORSQUE vous commandez de l'impression, vous désirez, il va sans dire, un ouvrage bien fait, promptement exécuté et à un prix équitable . . . C'est le genre d'impression que nous assurons à nos clients. Nous avons des caractères modernes, un vaste choix de papiers et des modèles qui vous permettront d'obtenir un genre d'impression conforme à votre commerce ou entreprise. Nous exécutons les commandes grandes ou petites. Téléphonez et notre représentant ira vous voir. Si vous le préférez, il vous aidera à la confection de l'ouvrage à exécuter.

"LE DROIT"
SERVICE DES IMPRESSIONS

LES PETITES ANNONCES SONT LE COMPTOIR DES VRAIES AUBAINES

Cartes Professionnelles

MÉDECINS

Dr PHILIPPE BELANGER, 74, rue Laurier-est. Spécialité: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tel. 4-0117.

Dr PAUL-A. COTE, B.A., L.D.S., chirurgien-dentiste. 48, Rideau. Tél. 3-3502, à Casselman, tous les lundis.

Dr DE HAITRE, des hôpitaux de Paris. 161, rue Stewart. Spécialités: Chirurgie, Maladie des femmes, Maladie des organes genito-urinaires. Consultation: 2 à 4 h. 30 et 7 à 8 h. 30 p.m. Tél. 4-1244.

Dr A. DROUIN, 197, rue Rideau. Spécialités: Yeux, Oreilles, Nez, Gorge. Consultations: 2 à 5 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél. 3-9162.

Dr EUGENE GAULIN, Urologie. Consultations, 1 à 3 et 7 à 8 p.m. 545, avenue King-Edward. Tél.: 4-2938

Dr J.-M. LAFRAMBOISE, M.B., M.D., M.C. Médecin et chirurgien, 692, rue St-Patrice. Consultations: 1 à 3 et 6 à 8 p.m. Examens rayon-X sur rendez-vous. Tél.: 4-2636.

Dr J.-L. LAMY, 211, rue Stewart. Spécialité: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél. 3-7026.

Dr L.-P. MANTHA, (des hôpitaux de Paris). Médecine. Spécialités **Coeur, Estomac, Poumons.** 333, rue Besserer. Consultations: 1 à 3 h., et 5 à 6 h. 30.

Dr E. PERRAS, 192, rue Principale, Hull. Tél. 2-6754. Spécialité: Rayon-X au bureau privé. Diagnostic et traitement.. Consultations: 1 à 4 h. p.m. et de 7 à 8 h. p.m.

Dr J.-M. RAVARY. — Yeux, oreilles et gorge. 433, rue Rideau. Tél. 3-8252.

Dr DAMIEN ST-PIERRE, 368 Dalhousie, édifice Le Droit. Spécialité: électricité médicale. Maladies de femmes (non-opératoires). Diathermie-rayons-Ultra-violets. Tél. 3-4101.

Dr R.-E. VALIN, 165, av. Laurier-est. Spécialité: Chirurgie exclusivement. Consultations, 1 à 3 h. p.m. et sur Rendez-vous. Tél. 4-0337.

Dr HORACE VIAU, 473, rue Rideau. Spécialité: Maladie des enfants exclusivement. Consultations: 1 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél. 4-2240.

Gardes-Malades 86

RITA BOURGEOIS, G.M.G.E., service privé. 132, Notre-Dame, Hull. Tél. 2-2867. 86

Naturopathie

DUPONT; praticien licencié. Santé sans médicaments, sans opérations. 298, Chapel, Ottawa. 2-5923. 107-mer-sam.

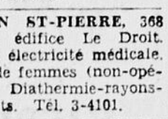
Appartements à louer 39

APPARTEMENT chauffé, belle localité, rue Laurier, Hull. 2-5563. 203-39-44

5 PIECES, chauffé, planchers bois dur, poêle électrique, eau chaude, balcon. 277, Clarence. 69645-39-41

J. LADELPHA, D.S.C.

Spécialiste pour toutes les maladies des pieds.



100, rue Metcalfe - Tél. 2-9881

Ouvrage en Feuilles Métalliques

VENTILATION

Toitures dans toutes ses branches

J. R. DOUGLAS, Ltd.

260, rue Slater Tél. 2-1530

Nous donnons un prompt service.

TOITS REPARES

Nous réparons les toits et exécutons les ouvrages en feuilles métalliques.

J. D. SANDERSON Co.

575, rue McLeod — Tél: 8-3125

EMPRUNTEZ SUR VOTRE AUTO OU SIGNATURE

Nouveau Tarif réduit

$20 à $500

15 mois pour rembourser

Vous empruntez	Vous recevrez	Paiements mensuels	Nombre de mois
$ 20	$ 20	$ 3.57	6
50	50	6.82	8
100	100	9.46	12
250	250	19.46	15

Les mensualités comprennent tous les frais.

Nous avons un mode pour convenir à vos revenus. Pas d'endosseurs. Service prompt et confidentiel. Taux autorisés par Acte du Parlement.

INDUSTRIAL LOAN

& FINANCE CORPORATION

"Compagnie entièrement canadienne"

48, RUE RIDEAU — TEL. 3-1149

(immeuble Transportation)

E.L. DU PLESSIS, gérant

PRETS CONSENTIS AUX ENDROITS ENVIRONNANTS

Naissances 5

MEILLEUR. — M. et Mme Roméo Meilleur (Lucie Brennan), annoncent la naissance d'un fils, vendredi le 16 février, 1940. La mère et l'enfant se portent bien. 5-40

Décès 6

BEDARD. — Dans un hôpital local, samedi le 17 février 1940, Victor Bédard, époux de feu Louise Gémus, à l'âge de 66 ans. La dépouille mortelle quittera la demeure, 108, Leduc, Hull, lundi le 19 courant, à 8 heures du matin, pour se rendre à Rockland, où le service sera chanté à 9 heures. Inhumation au cimetière du même lieu. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 6-40

MONGEON. — A la demeure de ses parents, rue St-André, Gatineau-Mills, vendredi le 16 février 1940, Lucien, fils bien-aimé de M. et Mme Ovide Mongeon, à l'âge de 28 ans. La dépouille mortelle quittera la maison mortuaire, lundi le 19 courant, à 8 heures 30, pour se rendre à l'église St-Jean-Marie-Vianney, de Gatineau-Mills, où le service sera chanté à 9 heures. Inhumation au cimetière de Ste-Rose-de-Lima. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 6-40

Directeurs de funérailles

COMPAGNIE FUNERAIRE RACINE, LTEE, 127, rue Georges, Ottawa. Tél. 3-5694. Succursale à Hull, 57, rue Wellington. Tél. 2-3034.

Monuments

MONUMENTS et cartes mortuaires mieux finis et de 20 à 25 p. 100 meilleur marché. Chez J.-P. LAURIN, 95, rue Georges, Ottawa. Ecrivez ou téléphonez pour catalogues. Tél: 4-0417.

Perdu-trouvé 13

$15 RECOMPENSE pour chien "chow" rougeâtre, 4 ans, aveugle, nom Micky. 3-3093. 13-41

On demande 14

OR, ARGENT, bijoux, dents en or, vieilles montres en or, diamants, etc. Les plus hauts prix. 193, rue Sparks, chambre 201 en haut — (prenez l'ascenseur). 14

CUISINIERE expérimentée, pour l'hôpital St-Vincent. Références exigées. Signalez 8-7000. 195-14-40

STENOGRAPHE bilingue, bonne apparence, références. Ecrire case 19, Le Droit, Ottawa. 199-14-41

Femmes, filles demandées

APPRENEZ la coiffure à l'Ecole Ottawa Marvel Hairdressing, brevetée par le Gouvernement. 72, Rideau. 108-1er mars

TENEUSE de livres, canadienne-française, pour maison de commerce. Ecrire et donner détails complets, Case 11 Le Droit. 108-41

Agents demandés 18

HOMMES DEMANDE pour Territoire Rawleigh. Véritable opportunité pour homme qualifié. Nous vous aidons à commencer. Ventes plus élevées cette année. Ecrivez Rawleigh, Dépt., ML-314-O-B, Montréal, Canada. 18-40

VENDEURS EN CONFECTION! La maison la plus réputée du genre au Canada pour habits et paletots pour hommes, ainsi que manteaux et costumes pour dames, surpasse une fois de plus toutes les valeurs jamais offertes dans la ligne de vêtements faits sur mesures. Commissions plus élevées—Bonis spéciaux en argent—Habits gratuits — Et un nouvel assortiment de vente pour le printemps et l'été 1940. Ecrivez aujourd'hui, pour détails sur cette ligne sensationnelle. TAILLEURS LA FAYETTE, Boîte 1404, Place d'Armes, Montréal. 18-6 sam.

Maison à vendre 26

AVEC commerce établi depuis 20 ans, bonne condition. 2-4791. 173-26-40

MAISON-APPARTEMENTS Hull, 5 logements modernes, et magasin occupé, belle localité, près d'église et écoles française et anglaise, 2 minutes des tramways de Hull et Ottawa. Revenus $110.00 par mois, rapportant 13% d'intérêt. Une aubaine à $6,000.00. Conditions faciles. Georges Montpetit, 59 du Pont. Tél.: 2-5197. 69673-26-43

MAISON-APPARTEMENTS, Hull, 3 logements de 7 pièces chacun, finissions des plus modernes. Système eau chaude, belle localité, terrain 60" x 107", de plus entrepôt de 2 étages en brique solide de 33" x 67" pouvant être converti en 4 logements à peu de frais. Revenus, $110.00 par mois. Pour prompt acheteur, $8,000.00. Conditions faciles. Georges Montpetit, 59, du Pont. Tél.: 2-5197. 69673-26-43

BRIQUE, 261 Water, à bonnes conditions. S'adresser, 88 Laval, Hull. 3-3386. 26-43

Charbon - Charbon

Pourquoi payer plus?

Appelez 2-0241

CHARBON

Grosseur Domestique

$10.75 et plus la tonne

Alberta - Américain - Gallois Ecossais et Coke LaSalle et Hamilton

D. Grandmaître

71, Chemin Montreal

A vendre 25

AU MAGASIN COULOMBE: Nouvelles robes pour dames et jeunes filles, boleros, fascinants, jupes imprimées, combinaison de deux teintes, noire et marine, avec touches blanches, 14 à 20 ans, spécial à $2.95. Broadcloth anglais imprimé, 25 patrons, nouvelles couleurs et dessins, convenable pour robes de maison ou d'enfants, et pour tabliers de fantaisie, bonne valeur, à .15, spécial à 12½. "Homespun", pour draperies, couvertures de meubles, doublures d'édredons, et couvre-pieds, 36 pouces, spécial à .29. Cartes pour notre 13e concours (club de Noël). Nos concours sont avantageux et très populaires, soyez-en membres, et profitez de leurs avantages. Voyez nos vitrines. 107, du Pont. 2-7573. 25-40

LATTES de 32 pouces et bois de construction. Prix d'aubaines. 2-2924. 25-1 ms

CANAPES de studio, $21.50; mobiliers de studio, $49.50. F. Slover Ltd. 25

PIANOS à louer à partir de 1.50 par mois. Pianos usagés à vendre à partir de $40, entièrement remis à neuf, conditions à débattre. Orme Limited, 175 Sparks. 25

DISQUES de danse Blue Bird Victor en vente à 5 pour $1, tant qu'il y en aura seulement. Orme Limited, 175 Sparks, 25

COUPONS de prélart, 6 x 9, $1.49. H.-R. Paquin, 93, rue Du Pont, Hull. 25

LAVEUSES électriques usagées, Connor et Easy, $10 et plus. 91, rue Wellington, Hull. 25

BUFFET moderne, $15; rangettes usagées, $12, $15; mobiliers chesterfield, $15 et plus; radio cabinet usagé, $15; desserte (server), en noyer solide, $20. Cecil Leach and Co., 712, Somerset-Ouest. 25

MEUBLES A MOITIE PRIX — Tables de bout, $1,25; cendriers, .99; mobilier de chambre, $68, wagonnets, $8,50; dînette, $59; lampes sur table, $1,95. Cohen & Cohen, 194, Rideau, angle Waller. 25

AUBAINES en machines à coudre, Singer, Signalez 4-0392. 194-25-40

25,000 FEUILLES toiture galvanisée ordinaire et council standard. Pour estimé envoyez longueurs du faîte et chevron. Eastern Steel Products Limited, 1335 Delorimier, Montréal. 25

COURROIES et POULIES moufles (chain blocks), supports, coussinets, torchons, câbles, arbres (shafting), chaînes, etc. M. Zagerman & Co. Ltd., chemin Bayview. 8-6679. 25

NOUS spécialisons en feuilles métalliques galvanisées à côte (rib), marque Idéal à couche épaisse et qualité ordinaire assortiment en magasin. Prompte livraison. Mentionnez: longueur du faîte et des chevrons. IDEAL ROOFING CO., Hurdman Road, Ottawa, Ontario. 69596-25-40

ACHETEZ des poussins Bray pour profitez de la volaille. Cochets, poulettes. Commandez maintenant. Les marchés avantageux seront vôtres avec les poussins Bray. Fernand Marion, R.R. 3, Russell. 25

A louer 38

CHAMBRES et petits appartements, meublés, chauffés. 61 Frontenac, Hull. 2-5995. 38

DAME ou MONSIEUR, trouveront bonne chambre avec couple sans enfant, pas d'escalier, maison moderne. Clarkstown. 3-6468. 205-38-43

Bureaux à louer

BUREAU spacieux avec larges fenêtres et auvents, planchers tuile, salle de toilette attenante, avec eau chaude et froide, voûte, murs remis à neuf, situé coin des rues Dalhousie et Georges, entrée privée 98, Georges. Ecrire case 50, Le Droit, Ottawa. JNO

BUREAU récemment décoré, situation centrale à Hull, idéal pour agent d'assurances, de perceptions ou d'affaires. S'adresser à 4 Langevin, Hull. Tél. 2-7884.

Maisons à louer 41

COTE de maison, moderne, 6 pièces, garage. 112 rue Wellington, de 1 heure à 3. 69544-41-39

7 PIECES, garage, $35. S'adresser, 108, Daly. 4-1067. 69873-41-45

Avis 48

DU MAGASIN COULOMBE: Ce soir, 25e tirage du concours No 11 (club de Pâques), et 4e tirage du club No 12. Avis aux membres qui ne sont pas en règle. Nos concours sont avantageux et très populaires. Soyez-en membres. Voyez nos vitrines, 107 du Pont. 2-7573. 48

Chambre à louer 44

GRANDE CHAMBRE, bien meublée, bien éclairée, pour monsieur. 34, Stewart. 3-4642. 44-41

Affilage

CLEFS, tondeuses pour chevaux etc., mattes de portes, 50c et plus Baker's Sharpening Works, 253 Bank. 3-3097. JNO

THE OTTAWA ELECTRIC COMPANY
THE OTTAWA GAS COMPANY

PRENEZ AVIS que l'Ottawa Electric Company et l'Ottawa Gas Company s'adresseront au parlement du Canada, à la prochaine session d'icelui, pour une loi leur donnant à chacune le pouvoir d'assigner, de transférer et de céder à l'Ottawa Light Heat and Power Company Limited leurs entreprises et biens, tous leurs droits, franchises et privilèges de toute nature et d'ordonner qu'en vertu desdits assignation, transfert et cession, l'Ottawa Light Heat and Power Company Limited, ses successeurs et ayants droit, jouissent du titre de toutes les entreprises, de tous les biens et de tous les droits, franchises et privilèges susmentionnés et deviennent sujets à tous les engagements et obligations de l'Ottawa Electric Company et de l'Ottawa Gas Company.

DATE à Ottawa, ce 27me jour de janvier 1940.

QUAIN ET WILSON,
Procureurs des demanderesses.

Instituteurs demandés 21

INSTITUTEURS ou INSTITUTRICES, gradués de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa, 1ère ou 2e classe, pour les écoles séparées de la ville de Cornwall. S'adresser, J.-S. Gratton, Plantagenet, Ont. 193-21-39

Terre à vendre 33

ETABLISSEMENTS avantageux dans le Nord Ontario, nouveau diocèse de Hearst. Demander brochure donnant renseignements complets. Les Missionnaires-colonisateurs, 3502 Hutchison, Montréal. 33-40

Position vacante 36

AGENTS SECRETS, hommes de 17 ans et plus demandés immédiatement pour s'entraîner. Détectives (Service Secret). Cours par correspondance. Pour renseignements gratuits, écrivez à C.-M. Julien, boîte 25, station T, Montréal. 36-28

Automobiles 54

STUDEBAKER 1936, sedan Dictator, entièrement remis à neuf, bons pneus, aubaine, conditions faciles. Laval Motor Sales, 71, Laval, Hull. 2-7813. 54

PARTIES D'AUTOS, autos usagés achetés pour mise en pièces, pneus, batteries. Baker Bros., 3 rue Duke. Tél: 2-7393.

SOL, ci-devant de Baker Bros., exploite maintenant le nouvel établissement de pièces et accessoires d'autos S. & S. Autos achetés pour mise en pièces. Wellington-Preston. 8-2526. 54-JNO

Fourrures 58

RENARDS argentés, manchons. Réparations de toutes sortes. Biondeau, 239 avenue Laurier-Est. 3-7353. 58

Combustible 74

WILFRID ARVISAIS: Bois franc $7, $7,50 et $8 la corde; bois de corde, mou mélangé 4 pieds, $6 la corde; slab bois mou 4 pieds, $5 et $5,50; bois mou coupé au voyage $2, franc $2.50. 258 Maisonneuve, Hull. 2-8334. 74

SLAB bois mou, $5 et $5,50 la corde; bois mou, coupé au voyage, $2; bois franc, 1ère qualité, 3½ pieds, $7 la corde. L. Arvisais, 278 Maisonneuve. 2-8584. 74

BOIS franc $7 et $8, mélangé $6, slab $5 et $5,50. A. Vadeboncoeur 2-5545. 74

BOIS franc, corde, $7, $7,50, $8; voyage, $2. Slabs bois mou, corde, $5 et $5,50; voyage, $1.50. Oscar Lambart, 243, Maisonneuve. 2-6965

BOIS franc 4 pieds et 3½ pieds. Bois mou 4 pieds. Bois coupé au voyage. 30, rue Lois. 3-1905. JNO

AMYOT ET FILS: Bois de toutes sortes, prix raisonnable. 275 blvd St-Joseph. 2-8637. 74

WILLIE THOM: Bois franc, 75% erable, 3½ pieds, $7; grosse slab bois mou, 4 pieds, $5. 324 St-Rédempteur, Hull. 3-6427. 74-3 m.

BOIS de toutes sortes, de $4,50 à $8 la corde. R. Charbonneau, 4 rue Reboul, Hull. 2-9767. 74

BOIS FRANC, sec, 1ère qualité, 3½ pieds, $7; 4 pieds, $8 la corde; bois mélangé, $6. G. Désormeaux, 2-1435. 74-3 ms.

SILVER Blower, $12.50 tonne Lasalle, Coke, Welsh-American Coal. McAuliffe-Grimes. 7-5500. J.N.O.

PRUCHE "Hemlock" $5 la corde, bois mou mélangé, $4.50 bois franc. Meilleurs prix. 4-0284. 74-1 ms

BOIS franc, 4 pieds, $8; bois mou mélangé, $6; slabs, $5. E. Vadeboncoeur. 2-3258. 74-JNO

DAVID, Eastview — Coke au sac, bois franc et mou, $1.50 voyage. 3-9768. 74

BOIS mou, $4.50, $5, et $5.50, franc, 3½ pieds, $7. R. Barrette Transfert. 3-1926. 74-26 avril.

SLABS, pin rouge et blanc, $5; érable, 3½ pieds, $7, 4 pieds, $8. Jos. Sarazin, 125, St-Jacques, tél. 2-4943. 74-3 mois

LEVESQUE, A.-Rémi. — Bois de toutes sortes, à la corde et au voyage. Nous acceptons les bons de la ville de Hull et Ottawa. Transfer général, 26 Guertin, Hull. 2-4493. 74

Hôtellerie

HOTEL ABANA, Jos. Cousineau, Prop., Rendez-vous des voyageurs Dupuy, Que. 97-sam. 3 mms.

Radios 81

EUGENE LAJOIE — Réparation de radio à domicile, ouvrage garanti. Tél: 2-1468. 81

FAITES réparer votre radio par des experts et profitez de notre nouveau système de crédit. Zenith Radio Service, 135, Principale, Hull. 3-1224. 81-JNO

Assurance 98

LEONIDAS DESROSIERS, Montébello, Qué. Tél: 96 s. 6. assurance-vie, feu, accident. 98

Smooth-Rock Falls, Ont.

SMOOTH-ROCK-FALLS (Ont.), le 16. — Les exercices du carême sont suivis avec une grande piété. Dimanche dernier, notre humble chapelle était remplie. La chorale paroissiale exécuta la messe des Anges. A l'offertoire, M. Léo Rousseau chanta un cantique. Il importe, en outre, de féliciter M. Parisien, instituteur, de l'excellent travail qu'il fait auprès des enfants de choeur.

Smooth-Rock-Falls a remporté une éclatante victoire contre l'équipe de Kapuskasing. Le résultat a été 6-3.

La soirée récréative donnée la semaine dernière en faveur de la Croix-Rouge a remporté un beau succès. Après la partie de cartes, les dames ont servi un succulent goûter. De beaux prix ont été distribués aux gagnants. Le programme de chant et de musique exécuté par un groupe d'artistes locaux, a aussi été fort apprécié.

On annonce que Mme Emile Millette est malade.

M. James O'Brien est allé visiter sa soeur dangereusement malade à Pembroke.

M. Ernest Sauvé est encore retenu à l'hôpital. On annonce que son été s'améliore.

NEUVAINE À CATHERINE TEKAKWHITA

De la Hollande, on nous écrit qu'en ce pays, du moins dans l'une de ses provinces, le Limbourg, le culte de la servante de Dieu, Catherine Tekawhita, est en grand honneur.

Au cours de la prochaine neuvaine, du premier au neuf mars, les dévots canadiens de Catherine ne manqueront pas d'unir leurs prières à celles des Hollandais, pour obtenir que ce sympathique petit pays soit enfin délivré du terrible danger qui depuis des mois le tient en alerte.

Prière d'adresser les recommandations: RR. PP. Jésuites, Sainte-Catherine de Laprairie, Qué.

La Clef d'un MILLION DE MAISONS...

La réclame dans les journaux vous fait entrer en bienvenu dans la maison de vos clients. Votre message est lu et assimilé à loisir. La circulation des journaux est vérifiée. Vous savez exactement ce que vous achetez; combien de personnes recevront votre communication dans les meilleures circonstances possibles.

LA RECLAME dans LES JOURNAUX

Cette annonce a été préparée pour l'Association des journaux quotidiens du Canada par Cockfield, Brown & Co. Limited.

BUILDERS BETTER SALES SERVICE LTD.

531, rue Sussex, OTTAWA — Tél: 3-5617

FERRONNERIE GENERALE — MATERIAUX POUR CONSTRUCTEURS

PRETS SUR AUTOMOBILE PRETS SUR AUTOMOBILES

PRETS SUR AUTOS OU REFINANCEMENT

(LICENCIES)

Montants de $60—$1,000, 1 à 18 mois pour rembourser à condition de $6 et plus par mois. Des tarifs, d'après la Loi des Petits Prêts sur des prêts de $500, et même des tarifs plus bas sur des montants plus élevés. Vous ne payez que pour le temps durant lequel vous vous servez de l'argent, indépendamment du montant et du mode que vous choisissez. Pas de droits, pas d'amendes, pas d'endosseurs, pas de délais, pas d'enquêtes auprès des patrons. Votre auto est votre compte de banque.

CAMPBELL AUTO FINANCE CO. LIMITED

100, Immeuble Jackson 11 ans à la même adresse 2-1477

Succursales: TORONTO—HAMILTON—WINDSOR

LICENCIE

INTERNATIONAL

CAMIONS AUTOMOBILES

INTERNATIONAL, 1939

½tonne, empattement de 125 pcs. Carrosserie à panneaux. Presque neufs.

$775

INTERNATIONAL, 1938

½ tonne pick-up. Excellent.

$475

30 autres camions usagés au choix 30

CHEVROLET, 1933

2 tonnes. Carrosserie express, de 6 pds 6 pcs x 9 pds. Excellent état.

$325

G.M.C., 1938

½ tonne, à panneaux. Comme neuf.

$525

INTERNATIONAL

CAMIONS AUTOMOBILES

284, RUE SPARKS

Tél: 2-9648

AUTOMOBILES

SOLDE ANNUEL D'AUTOS USAGES

OTTAWA MOTOR SALES Limited

245, Queen 2-3710 — 860, Bank 7-2101

Inspection royale



Le Roi a fait connaissance avec ses officiers, au cours d'une récente tournée au front de l'ouest. Ce jour-là, Sa Majesté a fait huit milles à pied d'un camp à l'autre.

Tel fut ce bombardement



Le lendemain de la déclaration de la guerre, des avions anglais Bristol Blenheim bombardaient le GNEISENAU, cuirassé de poche de la marine allemande. Le crayon d'un artiste nous montre ici ce que fut ce bombardement.



LE CASTOR-Fin

En même temps que s'élève la digue, s'édifie la cabane. Cette dernière est construite de matériaux semblables à ceux de la digue. C'est un amoncellement de branches vertes, retenues en place par une accumulation de boue et de gravier, et même de pierres, sur tout le pourtour. Elle mesure, à sa base, une douzaine de pieds, et s'élève en cône à une hauteur de cinq ou six pieds au-dessus du niveau du lac, après que la digue est construite et a refoulé les eaux. Comme le castor est absolument dans son élément et travaille avec une facilité remarquable dans l'eau, tandis qu'il est gauche et lourd sur terre, le refoulement des eaux par la digue lui servirait-il d'échafaud pour construire sa demeure? Il y aurait là un rapport entre les deux.

Cet amoncellement de débris de toutes sortes est au début, c'est-à-dire pendant la construction. Les enfants qui se construisent une cabane de neige, amoncellent d'abord cette dernière en un banc solide qu'ils creuseront ensuite. Le castor fait absolument la même chose avec des branches et, lorsqu'il croit le tas assez gros, il en creuse l'intérieur en enlevant les matériaux du centre pour ne laisser qu'une croute de douze ou quinze pouces d'épaisseur.

Commençant à deux ou trois pieds sous l'eau, il pratique d'abord un couloir en coupant ou en enlevant tout sur son passage. Quand le couloir a quelque vingt pouces de profondeur obliquement, il tourne vers le haut et se coupe un chemin jusqu'à ce qu'il ait atteint un niveau de six ou huit pouces au-dessus de celui de l'eau. Il prend alors le plan horizontal et se fraie un chemin jusqu'au centre de l'amas. Il continue ensuite à enlever tous les matériaux de l'intérieur jusqu'à ce qu'il obtienne une chambre circulaire enfermée dans des murs et un plafond d'un pied de diamètre environ. Et son palais est alors presque terminé; il ne lui reste qu'à le polir, à l'arrondir, à y transporter des herbages qui serviront de tapis.

Quelquefois des cabanes énormes sont édifiées par une couple de familles. Ces cabanes sont alors divisées en deux par une cloison sans communication intérieure. Les castors des deux familles ont leur entrée privée. Ils procèdent comme dans le premier cas, chacun de leur côté. Ils se pratiquent un couloir, vident l'intérieur de leur section, ayant bien soin de laisser une cloison étanche entre les deux demeures. Tout cela requiert une somme d'énergie considérable, car il ne faut pas oublier que tous les matériaux enlevés doivent être transportés au dehors; que toutes les branches doivent être coupées au moins deux fois de façon en laisser un bout dans les murs et le plafond. Mais le castor est patient, et s'imagine, comme nous, je suppose, vivre toujours.

Un animal qui fait preuve de tant d'intelligence, de génie et d'énergie mérite bien toute la protection que lui accorde l'Etat. Il ferait par ses vertus, et son absence de défauts, honte à bien des humains qui vivent dans l'oisiveté, mènent une vie à peu près inutile. Soyons fiers de notre animal national et efforçons-nous d'imiter ses vertus.

Le castor se piège comme son petit cousin, le rat musqué, mais il faut un piège no 0 pour bien saisir sa patte trappue. De plus, il faut tendre le piège de façon à ce que l'animal se noie aussitôt; autrement, vous n'aurez qu'une patte dans votre piège. Mais, de grâce, ne le prenons pas; laissons-le vivre. Il le mérite plus que tout autre animal de nos bois et de nos lacs.

La raquette

UNION AMERICAINE DES RAQUETTEURS

C'est le 17 mars 1925 que fut fondé l'Union Américaine des raquetteurs, à la salle de l'Institut Jacques Cartier à Leviston, Maine. Les clubs suivant étaient présents: Le Montagnard, le Jacques Cartier, le Cercle Canadien et les Diables Rouges. Ces clubs sont reconnus comme étant les fondateurs de l'Union Américaine. L'importance et la nécessité de fonder une union furent discutées et sur le vote unanime des quatre clubs l'Union Américaine des Raquetteurs fut organisée.

L'idée d'une organisation du Grand Carnaval de la raquette à Lewiston en 1924 revient à l'enthousiaste Louis Gagné, sportman du club Le Montagnard, et fut l'inspirateur de l'idée de fonder des clubs de raquetteurs aux Etats-Unis, et fut choisi comme président temporaire de l'organisation.

En 1925 la constitution et les réglements de l'Union furent adoptés et au mois d'avril de la même année, aux salles du Cercle Canadien, eut lieu la première élection des officiers.

En 1926 ce fut la première fois que les clubs américains se joignirent à leurs frères et copins du Canada.

En décembre 1926 les premiers clubs du New Hampshire furent admis dans les rangs de l'Union qui sont: Le Davignon et Reines des Montagnes de Manchester.

En 1927 Manchester recevais les gais lurons dans le premier congrès international.

Depuis ce temps d'année en année des nouveaux clubs veinnent se rapporter à notre liste et nous comptons présentement 20 clubs d'hommes et 16 clubs de dames, répartis dans les Stats du Maine, New Hampshire et New-York.

En 1933 un comité international du sport de la raquette prit naissance. Ce comité avait pour but l'intérêt et l'avancement de la raquette qui ne cesse de produire des effets qui se font sentir d'année en année et réunit d'avantage les liens d'amitiés qui unissent ces deux groupes.

En 1940 le congrès sera tenu cette fois à Lowell, Mass., le 27, 28 et 29 janvier.

L'Union Américaine depuis sa fondation n'a connu que des succès, elle a semé l'esprit canadien dans tous les domaines et endroits que ces membres se sont aventurés de plus elle a maintenu bien vivace le sport de la raquette, cher au canadien.

Lisez, aujourd'hui, les annonces, elles vous disent où, quand et à quel prix vous pouvez acheter le plus avantageusement ce dont vous avez besoin. L'économie consiste à préparer sagement votre liste d'achats.

Fido dans le plâtre



Un vétérinaire du Wisconsin a réussi l'exploit peu ordinaire d'entourer de plâtre les trois jambes fracturées de ce superbe Danois.

Il se peut que le Congrès des Sociétés Saint-Jean-Baptiste ait lieu à Ottawa

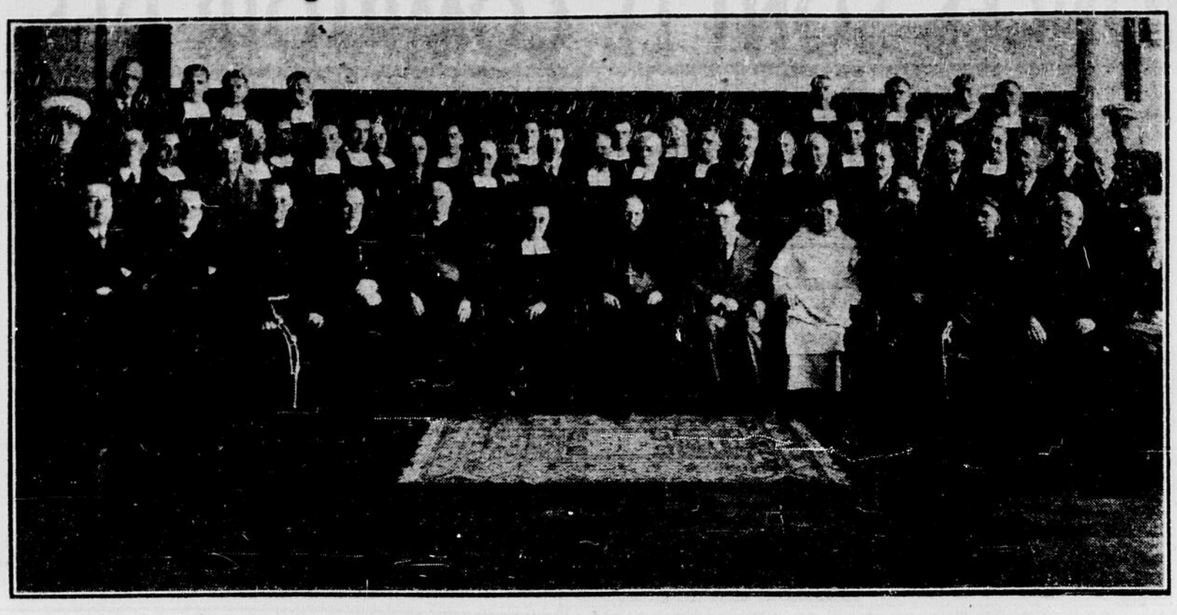
Il se peut que le congrès des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Canada ait lieu à Ottawa. La date en a été fixée au 12 mai mais le lieu de ces importantes assises n'a pas encore été choisi définitivement.

Cette nouvelle a été annoncée hier soir à la réunion du Bureau central de l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa. Me Waldo Guertin présidait à la réunion, au salon de l'Institut canadien-français.

L'assemblée trimestrielle de février a été remise au mois de juin, à cause des circonstances.

Le Bureau a approuvé l'attitude qu'a prise son exécutif relativement à la question du lait à Ottawa. On poursuivra les démarches afin d'obtenir que cette question soit de nouveau étudiée par les autorités municipales et que les représentants des consommateurs soient entendus.

Monseigneur Belleau chez les Anciens De La Salle



Anciens et élèves actuels de l'Académie De La Salle se sont réunis jeudi matin, pour fêter Sa Grandeur Monseigneur Henri BELLEAU, O.M.I., ancien élève de l'institution, nouvel évêque que Sa Sainteté le Pape Pie XII vient de désigner au vicariat apostolique de la Baie James. On reconnait au centre de cette photographie, Sa Grandeur Monseigneur BELLEAU, le R. Frère ALEXANDRE, directeur de l'Académie, et M. Enée BORDELEAU, président de la Société des Anciens Elèves De La Salle.

(Photo Georges Pépin, Hull)

Mesures de protection des navires

DESTRUCTION D'UN AUTRE SOUS-MARIN ALLEMAND.

(Presse Canadienne)

LONDRES, 17. — L'Amirauté annonce aujourd'hui que tous les vaisseaux britanniques doivent fournir aux membres de leur équipage un moyen de protection contre les mitrailleuses des avions ennemis avant de quitter tout port du Royaume-Uni.

En même temps, la Grande-Bretagne a commencé aujourd'hui de faire l'inscription de quelque 250,000 jeunes gens de 23 ans, pour le service de guerre.

L'ordre de l'amirauté entre en vigueur immédiatement, et bien qu'on ne l'ait annoncé qu'aujourd'hui, il porte la date du 14 février.

Les propriétaires de vaisseaux ont reçu avis qu'ils recevaient de temps en temps de nouvelles recommandations de ce genre, d'équipement qui sera exigé.

Le programme de mobilisation se poursuit pour permettre l'absorption rapide de nouvelles recrues et pour augmenter le nombre d'hommes sous les armes à 2,500,000 avant 1941.

On s'attend que les jeunes inscrits aujourd'hui seront appelés aux camps militaires en mars.

SOUS-MARIN COULE

On rapporte qu'un pilote britannique a bombardé un sous-marin allemand dans la mer du Nord hier, au moment où il plongeait. On dit que la bombe a touché la mer tout juste en avant du périscope qui disparaissait, et que des taches d'huile ont apparu à la surface. On n'a pas revu le sous-marin, qui est apparemment détruit ou endommagé.

On révèle hier soir le torpillage, opéré mercredi, du cargo britannique "Langleeford", de 4,622 tonnes, dans l'Atlantique. Quinze survivants sont débarqués hier, d'une chaloupe de sauvetage, sur la côte occidentale de l'Irlande. Ils déclarèrent qu'un matelot a été tué par la torpille, que deux sont morts dans la chaloupe, et qu'une deuxième chaloupe, portant le capitaine et 14 autres membres de l'équipage, n'a pas reparu.

Vol à main armée dans une épicerie de North Bay

(De notre correspondant)

NORTH-BAY, Ont., le 17.—Vers six heures hier soir, un bandit masqué et armé a pénétré dans l'épicerie Loney, angle des rues Fisher et Worthington, et a fait main basse sur la somme de $50.

D'après le récit de M. Loney, le propriétaire, un homme masqué entra un peu avant la fermeture, et brandit un révolver sous le nez des deux employés, Gerald Waters et Mlle Jean Stewart, leur commandant "Levez les mains et je ne badine pas".

Sous la menace de l'arme, Waters remit les recettes de la journée au bandit, qui était un jeune homme assez bien vêtu, portant une casquette et un coupe-vent.

Une opinion de l'"Osservatore"

(P. Can. — Havas)

CITE DU VATICAN, 17. — Le temps est à l'avantage des Alliés dans la guerre, disait hier soir l'"Osservatore Romano", dans un article de rédaction, faisant remarquer que la force des alliés augmente sans cesse, grâce à l'arrivée de contingents du Canada, de l'Australie et de la nouvelle-Zélande.

Ce qui fait contraste avec l'augmentation constante des armées alliées, c'est que l'armée allemande n'a été nullement augmentée depuis le comencement de la guerre, dit le journal.

La presslin économique, dit-il, se fera sentir pour les Allemands plus tôt que pour les alliés. L'envoi de vivres de Russie en Allemagne, même en proportion considérable, ne se comparera jamais au volume d'importations des alliés par mer.

Carnet Mondain

Le ministre des Etats-Unis et Mme James Cromwell passeront la fin de semaine au Mont Tremblant. Ils seront accompagnés de M. Robert English, de la légation des Etats-Unis.

* * *

Madame Genichiro Omori, épouse du premier secrétaire à la Légation japonaise, accompagnée de sa fille, quittera Ottawa dimanche pour se rendre à Vancouver d'où elle s'embarquera pour le Japon. M. Omori, qui a été nommé à un nouveau poste, partira un peu plus tard.

* * *

Les cercles de couture et de tricot de la Ligue de la Jeunesse féminine d'Ottawa ont été reçus cette semaine par mesdemoiselles Marie Farley, Laurette Woods, Olive Beauchesne et Françoise Dion.

* * *

M. et Mme Emile Lavoie et Mlle Rachel Lavoie, d'Ottawa, sont à Québec, à l'occasion du mariage de mademoiselle Gabrielle Lavoie avec le Dr Arthur Vallée. Durant leur séjour à Québec, ils seront les invités de Madame J.-M. Noël, au Château St-Louis.

* * *

Madame J.-Martial Côté, de Québec, recevra demain à l'heure du thé en l'honneur de sa fille, Mme Gerard Garneau, d'Ottawa. Mesdames Garon-Pratte, Hughes Lapointe et Gustave Beaudry présideront à la table de thé, tandis que Mesdemoiselles Blanche Belleau, Françoise Maher, Louise Edge, Madeleine Morisset, Geneviève Gagnon et Henriette Beaudry aideront à servir.

* * *

Mademoiselle Yvette Lamothe, de Montréal, est l'invitée de mademoiselle Andrée Raymond.

* * *

Mademoiselle Hélène Brunet, de St-Hilaire (Québec), est l'invitée de mademoiselle Denyse Ouimet.

* * *

Mademoiselle Andrée Raymond recevait aujourd'hui à déjeuner, au University Club, en l'honneur de mademoiselle Yvette Lamothe, de Montréal.

* * *

Mademoiselle Yvonne Roy, de Hull, est partie pour quelques mois à Malartic, Ontario, où elle sera l'invitée de son beau-frère et de sa soeur, M. et Mme Maurice Lafortune.

AU CONGRÈS DES MÉTIERS ET DU TRAVAIL

Après avoir observé une minute de silence à la mémoire du regretté Lord Tweedsmuir, les membres du congrès des métiers et du travail ont décidé, à leur assemblée d'hier soir, de demander aux autorités de l'hôpital municipal d'agir avec beaucoup de circonspection lorsqu'il s'agit de décider si un patient qui a demandé d'être admis dans une salle publique doit être transporté dans une chambre privée ou semi-privée.

M. A.-R. Johnstone, représentant au Canada de l'union internationale des barmen et employés d'hôtels et de restaurants, a annoncé la formation de l'union locale des employés d'hôtel et de restaurant, qui sera connue sous le nom de Local 293. Cette nouvelle union aura une assemblée dimanche après-midi, à 2 h. 30, à 223, rue Gloucester.

Les Témoins de Jéhovah devant les tribunaux

MONTREAL, le 17. — La cause des 18 membres de la secte dites des "Témoins de Jéhovah" accusés d'avoir distribué des feuillets dans les rues, en contravention avec les lois de la défense nationale, sera entendue en cour supérieure le 23 février prochain. C'est ce qu'a décider hier Son Honneur le juge E.-R. Décarie.

Les accusés dans cette cause s'attaquent à la constitutionnalité de la loi. Elle devait être entendu en cours du recorder; mais le procureur des accusés a obtenu un bref de prohibition contre l'audition de la cause devant une cour inférieure.

M. Conant favorise M. King

(Presse Canadienne)

WHITBY, 17. — M. Gordon Conant, procureur général d'Ontario, a déclaré hier soir que tout membre du parti "national" est un tory à un crin, et il a décrit la demande faite par les conservateurs d'un gouvernement national comme une tentative de fraude légèrement déguisée.

Le procureur général parla à une assemblée à laquelle fut choisi W.-H. Moore, ancien président de la commision fédérale du tarif, comme candidat libéral dans la circonscription d'Ontario, qu'il représentait dans le parlement récemment dissous.

M. Conant, le quatrième ministre du cabinet Hepburn à donner son apui à un candidat libéral fédéral, et qui vota en faveur de la résolution de la législature d'Ontario censurant l'effort de guerre de l'administration fédérale, déclara que la question de guerre dépassait tous les problèmes financiers, économiques et personnels et même les considérations politiques.

Le parti "national", continue le ministre, prétend qu'il poursuivra l'effort de guerre beaucoup mieux que ne le fait le gouvernement actuellement au pouvoir. On nous demande de changer de chevaux pendant que nous traversons un cours d'eau très dangereux. Le présent gouvernement a en sa possession des plans élaborés pour faire face aux exigences présentes et futures? Il connat la situation internationale et les vues et les plans du gouvernement impérial, qu'il a acquis au cours de relations de plusieurs mois. Il est possible que, par suite d'un état d'urgence créé par la guerre, un jour vienne où il sera nécessaire de former un gouvernement d'union semblable à celui formé après les élections de 1917. Mais la tentative de fraude déguisée des tories ne réussira pas à tromper la population du Canada. Je crois que, si la chose devient nécessaire, notre peuple apuiera une organisation représentant tous les partis et toutes les classes du Canada.

L'ORIGINE DE L'INCENDIE DE BUFFALO

(Presse associée)

BUFFALO, N.Y., le 17. — La police s'est jointe aux pompiers, hier soir, dans le travail en vue de rechercher si l'incendie qui a détruit une usine de céréales récemment construite au coût de $2,000,000.00 n'aurait pas pour cause le sabotage. Le détective Fitzgerald, chef de police à Arson, s'est mis à la tête des enquêteurs, à la suite d'une rumeur reçue de la part du chef de la brigade des incendies George Walsh. Ce dernier aurait appris que des menaces auraient été proférées "à l'effet que cette manufacture ne fonctionnerait jamais".

William-R. Morris, président de la Washburn-Crosby Co. division de l'est des "General Mills", croit pour sa part, qu'il est possible que quelqu'un ait délibérément mis le feu à l'édifice. L'incendie s'est déclaré peu avant midi, avant-hier, au quatrième étage de l'édifice qui en comptait neuf.

Morris ajouta qu'il n'y a eu aucune difficulté ouvrière à la manufacture.

A Minneapolis, M. Donald - D. Davis, président de la compagnie "General Mills", croit que les dégâts peuvent être de $500,000.00 à $750,000.00 pleinement couverte par les assurances. Il a ajouté que le travail en vue de sauver le matériel a été commencé et que les travaux de reconstruction étaient déjà en marche. La nouvelle usine devait commencer à fonctionner le 1e mar prochain, mais selon M. Davis, il est probable qu'on aurait dû retarder jusqu'au début de l'été.

LE ROI CAROL IRAIT À ROME

(Presse associée)

BUCAREST, le 17. — Un haut personnage dit que le roi Carol a exprimé au gouvernement itallen le désir de faire sous peu une visite a Rome dans le but d'engager des conversations avec le roi Victor-Emmanuel et le premier ministre Mussolini. On dit que le général Teofilo Sidorovici, chef de l'association de la jeunesse roumaine, qui a été reçu à Rome hier par le roi et Mussolini, a transmis ce désir aux chefs de la nation italienne. La viste aurait lieu vers le 1er mars.

Les candidats fédéraux qu'on a choisis hier

Voici les candidats mis en nomination, hier, dans les diverses provinces:

NOUVELLE-ECOSSE

Cap-Breton-N.-Victoria — John-M. MacDonald (C).

NOUVEAU-BRUNSWICK

Restigouche-Madawaska — Oscar Levasseur (C).

Saint-Jean-Albert — James-E. Fritch (CCF).

QUEBEC

Beauharnois-Laprairie — (x) Maxime Raymond (L).

Berthier-Maskinongé — (x) Emile Ferron (L).

Chapleau — Hector Authier (L).

Gaspé — Sasseville Roy (Ind).

Joliette-L'Assomption-Montcalm — (x) Charles-E. Ferland (L).

Matapédia-Matane — Henri Larue (C).

Montréal-Cartier — (x) Peter Bercovitch (L), Harry Gordon (C).

Montréal-Cartier — (x) Ernest Bertrand (L).

Montreal - Maisonneuve-Rosemont — (x) Sarto Fournier (L).

Montréal-Mercier — (x) Joseph Jean (L).

Montréal-Outremont — (x) Thomas Vien (L).

Montréal-St-Denis — (x) Azellus Denis (L).

Montréal-St-Henri — (x) J.-A. Bonnier (L).

Montréal St-Jacques — (x) Eugène Durocher (L), Hector Rochon (CCF).

Montréal-Ste-Marie — (x) Dr Herman Deslauriers (L), Evariste Dubé (Comm), Théodore Prézeau (CCF).

St-Hyacinthe-Bagot — (x) Adélard Fontaine (L).

Wright — (x) Dr Rodolphe Leduc (L).

ONTARIO

Bruce — (x) W.-R. Tomlinson (L).

London — Thomas-F. Kingsmill (C).

Middlesex-Ouest — Dr L.-W.-M. Freele (C).

Ontario — (x) W.-H. Moore (L).

Toronto-St-Paul — (x) Douglass Ross (C).

Welland — Ernest Woodsworth (CCF).

York-Sud — Lieut.-col. Alan Cockeram (C).

MANITOBA

Neepawa — (x) F.-D. Mackenzie (L-Prog).

Provencher — Albert Bainville (SC).

Winnipeg-Nord-Centre — John Stefansson (C).

ALBERTA

Camrose — S. Lefsrud (CCF).

Rivière-à-la-Paix — I.-V. Macklin (CCFL).

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Vancouver-Burrard — (x) G.-G. McGeer (L).

Vancouver-Centre — Lee Glozer (Ind-National).

Vancouver-Nord — Reginald-H. Tupper (CL).

On compte, à date, 138 candidats libéraux; 124 conservateurs; 77 C.C.F.; 36 d'autres partis. Ce qui fait un total de 375 candidatures. (x) indique un député sortant.

L'oeuvre des huttes de guerre des Ch. de Colomb

Voici une liste des souscriptions additionnelles reçuest durant la semaine par les organisateurs de la campagne des Chevaliers de Colomb pour l'oeuvre des huttes de guerre: Mme docteur J.-P. Gilhooly, $200; Ministère des mines et des ressources (second envoi), $36.20; Société Radio-Canada, $35; Charles Ogilvy Ltd., $25; Magasins Metropolitan, $20; Magasins Woolworth, $20; Ministère du commerce, $16.25; Ottawa Dairy, $15; J. Freedman, $15; Commission nationale de santé, $12.75; Mlles K. et E.-A. McKian, $12; Chateau Cheese, $10; M.-J. Campbell, $10.

Soupçonnés de possession de faux billets

SUDBURY, (Ont.), le 17— La cour attend le rapport des experts chimistes de Toronto, qui font l'analyse de la monnaie trouvée à la demeure de Rudolph Larsen, de Sudbury, il y a deux semaines. En conséquence de quoi, trois hommes accusés de possession de fausse monnaie ont vu leur cause remise à une semaine. Ces trois hommes sont Larsen, Adrien Russell, de Sudbury, et Jerry Bélanger, de Levack. La cour ayant obtenu ce délai d'une semaine, les trois accusés devront demeurer dans les cellules.

Il ont tous trois été arrêtés à la suite d'une enquête de la police mise en éveil par l'apparition de faux billets de dix dollars dans le district.

Rockland choisit ses délégués

POUR LA CONVENTION LIBERALE DE RUSSELL.

ROCKLAND, Ont., le 17. — (D. N. C.) — L'Association libérale de la ville de Rockland tenait son assemblée hier soir (jeudi) en vue de choisir ses vingt-deux délégués auxquels elle a droit d'envoyer à la convention qui sera tenu à Cyrville, jeudi prochain, dans l'après-midi.

La réunion sous la présidence de M. Zéphirin Chénier commença à sept heures et demie. Il fit connaître au nombreux auditoire les règlements par lesquels sont choisis les membres de ladite délégation.

A tour de rôle, les trois présidents des bureaux du scrutin présidèrent la nomination de leurs candidats respectifs. M. Hervé Lalonde, maire, avait droit à trois, M. Antoine Fex, ancien conseiller, à sept, et M. Frédérick Pigeon, à six. Dans chaque cas on nomma quatre substituts.

Le président, M. Chénier, le vice-président, M. Honoré Gauthier, et le secrétaire, M. Léonel Deschamps, feront aussi partie de la délégation qui comptera trente-sept membres.

Cette assemblée eut lieu dans un ordre admirable. Pour la clôture de la séance, M. Chénier remercia toute l'assistance dans des termes très appropriés. La plupart des assistants se rendirent au sous-sol de l'église, où avait lieu le euchre organisé par le cercle de l'Art ménager de Rockland-est au profit de notre église.

LE COL. DREW DÉNONCE DES CONTRATS

LONDON, le 17 (P.C.)—Le lieutenant-colonel George-A. Drew, au cours d'un discours qu'il faisait, ici, lors d'une mise en nomination, a critiqué l'administration King citant des cas d'abus.

M. Drew, lisant une lettre qu'il avait fait parvenir au premier ministre, a dit entre autres: 1—Le ministère de la Défense nationale avait besoin de bombes. Il demanda des soumissions. Les soumissions ne furent pas connues du public. Le contrat fut accordé à l'Interprovincial Equipment Company, nom qui abrite trois agents d'assurances d'Ottawa qui ne connaissent rien dans la fabrication de munitions. Il aurait fallu un simple appel téléphonique pour se rendre compte que cette compagnie ne pouvait pas remplir le contrat. On dut recourir à une autre compagnie pour la fabrication de bombes. Cette même compagnie a reçu d'autres contrats.

2—Le ministère de la Défense occupe un immeuble à Montréal, appartenant à la York Realties Limited. Le président de la compagnie York Realties est George Rabinovitch. M. Rabinovitch acheta cette propriété pour une somme de $62,500. Il le loue au gouvernement fédéral pour la somme de $23,700 par année, pour une période de dix ans. De sorte que, dans 10 ans, le gouvernement versera à M. Rabinovitch la somme de $237,000 pour occuper un immeuble qui ne coûte que $62,500.

3—Un nouvel aéroport a été consruit à Vancouver. En plus de hangar, et d'autres immeubles nécessaires on avait besoin d'un mess pour les officiers. Puisque la construction était à se terminer, c'eût été facile de construire un mess d'officiers pour $10,000. Au lieu de cela, on acheta une résidence au prix de $94,446, résidence appartenant déjà à M. Victor Spencer.

Telles sont les accusations contenues dans la lettre du colonel Drew. Le premier ministre King lui répondit qu'il ordonnerait aux personnes nécessaires que l'on fasse enquête.

S. FOURNIER À LA RADIO

M. Sarto Fournier, candidat libéral dans le comté de Maisonneuve-Rosemont qu'il a représenté aux Communes durant les cinq dernières années, inaugure lundi après-midi, une série d'émissions radiophoniques qui seront à peu près quotidiennes d'ici la fin de la campagne électorale.

Il s'adressera à l'auditoire de Radio-Canada de 4 h. 15 à 4 h. 30, aux postes suivants:

CBV—Québec; CKCH—Hull; CBJ—Chicoutimi; CJBR—Rimouski; CHNC—New-Carlisle; CHRG—Ste-Anne-de-la-Pocatière; CBF—Montréal.

UN APPEL DU MAIRE LEWIS

"Il me semble que les services de guerre de la Légion canadienne démontré d'une façon encourageante et d'une manière générale cette emulation qui doit exister dans la vue de la société". C'est là la déclartion du maire Stanley Lewis commentant la campagne de la Légion Canadienne au montant de $500,000 par tout le Canada et dont la population d'Ottawa devra fournir la somme de $30,000.

"Cette organisme qu'est la Légion canadienne veut rendre des services utiles aux membres de l'armée canadiene tant au delà des mers qu'au Canada même. Ceci veut dire, poursuivit le maire, que les frères plus âgés offrent le bénéfice de leur expérience de quatre ans de guerre et des 30 années qu'ils ont eu à s'occuper des problèmes des anciens combattants. Ceux qui ont combatu durant la guerre de 1914-1918 connaissent la mentalité et la psychologie d'un homme dans l'armée et conséquemment peuvent assurer les services de bien être nécessaires aux soldats en temps de guerre. Cependant les anciens combattants ne doivent pas assumer à eux seuls toute la responsabilité financière. Et c'est ainsi qu'ils donne l'occasion à la population de participer à un fond qui servira aux services qu'on propose d'établir. Je suis assuré que la population d'Ottawa appréciera à sa juste valeur ce privilège et qu'elle répondra à cet appel dont le succès fera grand plaisir à nos compatriotes qui sont dans l'armée.

En cour de police de Sudbury

(Presse Canadienne)

SUDBURY, Ont., 17. — Leslie Edmunds, de Sudbury, accusé d'avoir enfreint par cinq fois les reglements de la circulation, a été condamné à 10 jours de prison et à une amende de $15.00 en plus des frais de la cour. Pour le cas où il ne pourrait pas satisfaire à cette deuxième partie de la peine, il devrait passer 30 jours supplémentaires sous les verrous. Son permis de conduire lui a été enlevé pour six mois.

Edmunds a avoué avoir conduit son automobile en état d'ivresse et de façon dangereuse, et il a confessé trois autres accusations de n'être pas demeuré sur les lieux d'un accident.

Ces accusations avaient été déposées contre lui à la suite d'une course folle à travers les rues de Sudbury, course au cours de laquele il avait monté sur le trottoir et avait frappé Mme Thomas Robertson que l'on a dû transporter à l'hôpital où elle est demeurée durant quelques jours.

La convention républicaine à Philadelphie

(Presse associée)

WASHINGTON, 17. — La ville de Philadelphie a été choisie comme lieu de la convention du parti républicain, en 1940. La convention a été fixée au 24 juin.

La ville de Philadelphie a gagné cet honneur en offrant un subside de $200,000, et la libre disposition d'une salle de convention.

Pour ce qui est de la ville de Chicago, le maire Edward-J. Kelly avait offert de défrayer les frais de la convention, sans rien ajouter. Il y a onze jours, le maire de Chicago avait fait la même proposition au comité national démocrate, offrant d'égaliser les promesses faites raisonnablement par toute autre ville du pays. La convention démocrate aura lieu à Chicago. Le maire a promis la somme de $150,000.

RETROUVES

(Presse canadienne)

HALIFAX, le 17.— Un pilote et le passager à bord de son avion sont arrivés hier soir à Halifax après avoir attendu pendant 36 heures qu'on vienne les trouver sur la rive d'un lac du comté d'Halifax, où l'avion qui les portait s'était abattu durant une tempête.

Les deux hommes, le piolte Jimmy Wade, de la Canadian Airways, de Moncton (N.-B.), et James-A. Noonan, homme d'affaires de Halifax, a été conduits directement à l'hôpital.

Wade ne souffre que d'une légère commotion, mais Noonan a une jambe et un poignet brisés.

Une dizaine d'avions ont pris part aux recherches.

Association du Rosaire Perpétuel

CROISADE DE PRIERES POUR LA PAIX

Jours de prières:

DIMANCHE, le 18 février—

Paroisse de Papineauville.
Paroisse de Corkery.
Ecole Normale de Hull.

LUNDI, le 19 février—

Paroisse de Ste-Rose.
Paroisse de Ste-Anne de Prescott.
Monastère du Bon-Pasteur.

Pour demande d'organisation et de prédication de la Croisade, prière de s'adresser au R. P. M.-G. Perras, O.P., Couvent des Dominicains, 95, ave Empress, Ottawa.

Programme de l'HEURE MARIALE

à l'usage des fidèles, communautés et institutions.

Préparé par le Rév. P. M.-G. Perras, O.P. avec imprimatur de l'Ordinaire.

Sur carton solide 10 pcs x 6 pcs contenant le texte des motets pour exposition et Salut du Très Saint Sacrement, les couplets des Mystères du Rosaire sur les airs anciens et nouveaux. Prix: (franco) 100 cartes, $1.75; 200 cartes, $1.70 le cent; 300 cartes, $1.65 le cent; 400 cartes, $1.60 le cent; 500 cartes, $1.55 le cent et 1000 cartes, $1.50 le cent.

Adressez vos commandes: LE DROIT
Service des Impressions, Rue Georges, Ottawa, Ont.



M. J.-D.-Parnell TIERNEY, candidat conservateur officiel pour le comté de Prescott, ouvrira officiellement sa campagne demain soir, à Alfred, Ontario.

M. Tierney a préparé une grande assemblée au cours de laquelle il exposera son programme. De nombreux orateurs porteront la parole et parmi ceux-là on trouvera des membres de la jeune génération.

Appartenant lui-même à la jeune génération, M. Parnell Tierney, confiant dans les paroles de son chef, le Dr Manion, au sujet de l'encouragement qu'il donnerait aux jeunes, veut rallier les forces de toute la jeunesse de son comté. Pour atteindre ce but, il n'épargne rien de son dévouement et de son ardeur infatigable.

L'assemblée commencera à 8 heures, dimanche soir.

La Suède ne laissera pas passer les Alliés

(Presse associée)

STOCKHOLM, le 17.— Au ministère des Affaires étrangères, on a dit hier soir que la Suède ne pouvait "naturellement pas tolérer que les troupes d'un pays étranger passent par le territoire suédois pour gagner la Finlande." Un porte-parole précise d'ailleurs que ni la Grande-Bretagne ni la France n'ont fait une telle demande.

Retraite de prêtres

1-10 AVRIL
VILLA SAINT-MARTIN

Une retraite sacerdotale de huit jours, en silence absolu, sous la direction du R. P. Henri Bourque, S. J., commencera le 1er avril, à huit heures du soir, et se terminera le 10 au matin.

Invitation à tout prêtre, tant séculier que régulier. Prière d'adresser son adhésion le plus tôt possible au R. P. Supérieur, Villa St-Martin, L'Abord-à-Plouffe (près Montréal) Tél: BYwater 0440

JEUDI SOIR, 8 h. 30
AU CAPITOL
5me Concert Tremblay

KIEPURA
Artiste polonais
Premier Ténor au Metropolitan

Billets chez LINDSAY, de 10 à 6
189 Sparks Tél. 2-2800

$1.50 et quelques-uns à $3.00
Les billets déjà retenus doivent être réclamés avant 6 hrs mercredi.

PLUS ECONOMIQUE
PLUS DE CHALEUR
OTTAWA COKE
THE OTTAWA GAS CO.
Tél: 2-4801

L'Optométriste
ULRIC ST-AMOUR
Examen de la Vue
48, rue Rideau - Ottawa
Tél: 3-4505

Les Conférences Tremblay
LUNDI SOIR, 8 h. 30
GLEBE COLLEGIATE
Le capitaine
John D. CRAIG
Photographe Risque-Tout
Conférence intitulée
Aventures sous les mers
Illustrée de
Vues animées en couleurs
Billets chez LINDSAY, 189 rue Sparks (Téléphone 2-2800)
ADULTES 75c—$1.00—$1.50
ENFANTS 50c—75c



Notre Mission est Toute de Dignité et de Sympathie

Chambres mortuaires mises gratuitement à la disposition des familles.

Le meilleur service vous est assuré jour et nuit.

COMPAGNIE FUNERAIRE
RACINE
LIMITEE
Directeurs de funérailles
SALONS MORTUAIRES
Ambulance.
127, rue Georges - Ottawa
(près Dalhousie)
Tél: 3-5694
Succursale à Hull
57, rue Wellington
Tél: 2-3034

PHARMACIE
OUVERTE DIMANCHE
10 a.m. à 10 p.m.
Livraison gratuite dans toute la ville.
H. A. DESJARDINS
298, rue Dalhousie
Téléphone: 3-9791

EPARGNEZ chez SLOVER
Seulement quelques pas de la région des loyers élevés.
F. SLOVER LIMITED
SUR LE MARCHE BY

Cinquième Saison 1939-1940
Symphonie LaSalle
Deux Concerts - 70 Musiciens
sous la direction de
WILFRID CHARETTE
Premier concert le 26 FEVRIER
à la salle de bal du CHATEAU LAURIER
à 8 h. 45 très précises
Artiste invité:
HARRIS ARBIQUE, pianiste
en concerto avec l'orchestre
Prix de A à J ..... $1.50 — de J à Z $1.00
Pour réserver ses billets, téléphoner à M. Jean-Jacques Tremblay, 3-4533 ou à Mlle Jeanne Lefebvre, 2-1485. Les billets seront en vente chez Lindsay, samedi, le 24 février et lundi, le 26 février ainsi qu'à la porte, le soir du concert.

PROPRIETE A VENDRE
Maison à deux côtés — 6 pièces et solarium, moderne. Rapporte $840. Rue Marlborough, $6,500. Conditions faciles. S'adresser à
C. POTHIER & FILS
IMMEUBLE — ASSURANCE
45, rue Rideau, Ottawa — Tél: 3-4985